case146

Frontispice



J. B. Soon Scale

Frontispice IN OMNEM Ville de Lisbone et Flote des Ind



ne et Flote des Indes.

J.B. Sconn Sculp

L

T

Pa

Se a

HISTOIRE DES DECOUVERTES

CONQUESTES
DES PORTUGAIS
DANS LE NOUVEAU MONDE,

Avec des Figures en taille-douce.

Par le R.P. Joseph-François Lafitau de la Compagnie de JESUS.

TOMEPREMIER.



A PARIS,
Se trouve a A.M.S.TERDAM, chez
J. WETSTEIN, & G. SMITH.

M.D.C.C.X.X.X.V.I.

DP683, LICA CONQUESTES DES PORTORAIS LACINODA BASTOOK ALABERT Agest the Wigners on without the P. B. R. P. Jonesis-Pannois, Laurer W IN Complete of TESUS. LOMET REM PER C. ARBIRA A Se remens A. Mass II E. R. D. A. M., class J. WETSTERN, C. G. S. W. LTETE W. I. Sign of the West of the Order of the



A MONSEIGNEUR LE COMTE DE MAUREPAS

MINISTRE ET SECRETAIRE D'ETAT.



Les Découvertes & les Conquêtes des Portugais dans le nouveau Monde, dont j'ai l'honneur de vous

135171

EPITRE.

présenter l'Histoire, ont eu quelque chose de si éclatant, qu'on ne pourra la lire sans en conce-woir une haute idée du ministere de la Marine, dont vous êtes revêtu.

C'est celamême, Monseigneur, qui m'engage à vous l'offrir, comme un hommage qui vous est dû, t) comme une assurance certaine pour moi qu'elle sera reçûe favorablement, dès qu'on la verra honorée de votre puisante Protestion.

J'obéis, quoiqu'avec peine, à l'ordre précis & rigoureux que m'avez donné, & souvent réiteré, de ne rien dire qui pût tant soit peu intéresser votre modestie, ordre étendu presque jusques à me faire une loi de passer sous silence

EPITRE.

la nombreuse suite de vos Illustres Ayeux, employés depuis deux siécles aux differents départements du Ministère, de peur que je ne parusse vouloir faire rejaillir sur Vous les justes éloges que j'en pourrois faire.

Je me bornerai donc, Mon-SEIGNEUR, au seul témoignage que je dois au soin que vous avez de faire fleurir la Religion dans nos Colonies. L'emploi que j'occupe sous vos Auspices, l'honneur que j'ai de vous approcher pour vous rendre compte du succès de nos Missions, & de les pourvoir par vos ordres, d'Ouvriers nécessaires, m'imposent l'obligation de rendre cette justice à votre zéle, & de vous donner cette preuve de notre re-

re

0-

a

it

EPITRE.

connoissance. Heureux moi-même si en suivant toutes les impressions de ce zéle, je puis mériter la continuation de vos bontés.

fai l'honneur d'être avec le respect le plus profond.

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR

Le très-humble, & très-obéissant serviteur, LAFITAU, J.



PREFACE

Uoique la nation Portu-gaise, à remonter jusques à son origine, se soit soû. tenuë avec gloire pendant plusieurs siécles, rien cependant ne la rend plus recommandable que ce qu'elle a fait en ces derniers tems par ses découvertes & ses conquêtes dans le nouveau Monde. Est-il rien de plus grand que d'avoir porté notre Religion jusques aux extrémités de la terre, & d'avoir donné lieu à une infinité de nations ensevelies dans les ténebres du Mahometisme ou de l'Idolâtrie, d'ouvrir les yeux à la lumiere? Quoi de plus illustre que d'avoir apporté à Tome I.

fant

facilités du commerce, dont ils jouissent aujourd'hui, en leur traçant une route jusques alors inconnuë, pour rassembler chez eux les trésors & les richesses des pays les plus reculés?

Pour peu que nous soyons touchés de ces grands avantages, nous devons sentir que notre reconnoissance lui est engagée pour nous les avoir procurés, surtout si nous faisons attention qu'ils sont le fruit de près de deux cens ans de travaux & de fatigues immenses. Pendant ce long periode de tems, on voit cette Nation, dans le cours d'une histoire liée & toûjours intéressante, vaincre les obstacles les plus insurmontables par une patience & un courage à l'épreuve, mettre de grands hommes en tout gen-

bre, établir leur réputation & leur domaine sur la ruine des Empires, & forcer en quelque sorte la fortune à les seconder

toûjours par d'heureux succès.

Cela doit paroître d'autant plus digne d'admiration qu'à considerer en soi le Portugal, qui est un Royaume assez petit, & restraint dans des bornes très-étroites, il n'étoir pas naturel de présumer qu'il pût trouver en lui-même tant de ressources, former de si vastes entreprises, embrasser une aussi grande étenduë de pays, fournir à tant de dépenses, subjuguer tant de peuples divers, & mettre en œuvre un si grand nombre de sujets capables de faire réussir ses projets avec tant de gloire,

ã ij

e les dont , en ques Tem-

yons antaque st enr pro-

iit de e traenses.

isons

le de tion ; e liée

vaininfurnce &

nettre t gen-

Les découvertes & les conquêtes des Portugais ont eu trop d'éclat dans leur tems, pour être ignorées. Il est sur, prenant néanmoins que l'histoire n'en ait pas été faite en notre langue, & c'est-là ce qui m'a déterminé à la donner au Public, par estime pour une nation à qui le monde se trouve si redevable, & dont les grandes actions méritent si fort d'être transmises en détail à la posterité. Autant que j'avois de plaisir de voir entre les mains des François les traductions de la belle histoire de la conquête du Méxique, & de la conquête du Perou, qui ont tant fait d'honneur aux Espagnols, autant aije eu de peine de ce que personne parmi nous n'eût entrepris de réunir dans un corps d'ouvrage ce que les Portugais ont fait de grand de leur côté.

con-

t eu

ems,

fur-

istoi-

no-

im'a

Pu-

na-

ndes

'être

oste-

plai-

s des

le la

te du

te du

hon-

nt ai-

rson-

epris

l'ou-

sont

Il est vrai qu'anciennement on en a donné un essai sous le titre d'Histoire de Portugal, contenant les entreprises; navigations & gestes mémorables des Portugallois, tant à la Conquête des Indes Orientales par eux découvertes, qu'ès guerres d'Afrique, & autres exploits, &c. Mais ce livre imprimé depuis plus de cent cinquante ans n'est proprement qu'une traduction de la Chronique du Roi Don Emmanuel écrite en latin par le celebre Osorius Evêque de Sylve dans les Algarves, & des Livres de Lopez de Castagneda. Ce n'est par consequent qu'une partie de cette histoire mêlée de beaucoup d'autres faits qui lui sont étrangers. Le style en est d'ailleurs si suranné, qu'on ne peut plus en foutenir la lecture.

La nation Portugaise n'a pas

manqué d'Ecrivains qui ayent célebré la gloire de ses conquêtes en d'autres langues que la nôtre, & peut-être que le mérite de ces Ecrivains a rebuté ceux d'entre nous qui auroient voulu l'entreprendre, soit qu'on ait appréhendé de se hazarder d'en écrire l'histoire de génie, soit qu'on ait desespere d'atteindre à la force de leurs expressions dans une simple traduction. Je n'ai pas cru devoir me faire un point de délicatesse sur cet article. Il me suffit que l'histoire soit intéres. sante par elle-même, & qu'elle puisse faire plaisir aux Lecteurs.

Fernand Lopes de Castagneda commença le premier à écrire en Portugais l'histoire de la découverte & conquête des Indes qu'il a donnée en huit livres, & conduite jusques vers yent

con-

ue le

ebu-

dre .

é de

istoi-

t de-

fim-

s cru

l me

éref

ju'el-

Lec_

igne-

écri-

de la

vers

la fin du Gouvernement de Nugno d'Acugna. Elle fut imprimée à Conimbre en 1552. Le mérite de cet Auteur est médiocre. Il est extrémement diffus & minutieux. Cependant comme il avoit été lui-même dans les Indes à la suite de son pere; qui y avoit un office de judicature, il parle en homme entendu & instruit des faits qu'il rapporte.

Jean de Barros homme de qualité, mais plus recommandable encore par son goût pour les belles Lettres, écrivit aussi presque en même tems l'histoire des Indes en sa langue avec tant de succès, qu'il en a acquis le nom de Tite-Live Portugais. Il en donna trois Decades de son vivant, qui parurent successivement en 1552 en 1553. & en 1563. Cet ouvrage a confervé la réputation de son Au-

ã iiij

teur, qui passe pour très-élegant, très-exact dans la verité des faits, & très-entendu dans la description Géographique qu'il fait des pays dont il parle. Le mérite de cet Auteur est cependant contesté par quelqu'un de nos Ecrivains, qui a dit que Barros n'avoit fait que barbouiller du papier. Barros avoit été trois ans Gouverneur à saint George de la Mine sur la côte d'Afrique, & fut ensui-te Trésorier Général de la Chambre des Indes. C'est de là qu'il a tiré les mémoires sur lesquels il écrivit par ordre du Roi. Sa troisiéme Décade finit avec le Gouvernement de Don Enrique de Meneses.

La quatriéme Decade de ce celebre Ecrivain est un ouvrage posthume, qui sut acheté cherement de Dona Loaisa Soarez, veuve de Jerôme de élerité lans que parr est uelui a que rros neur ıluie la e-là finit Don e ce

vrapaïsa e de

Barros fils aîné de l'Auteur, & mis au jour par Jean-Baptiste Lavanha Historiographe de Philippe III. Roi d'Espagne, & par l'ordre de ce Prince. L'Editeur a beaucoup alteré, ajoûté & retranché. Îl a inseré même des choses posterieures à la mort de son Auteur; ce qui diminuë beaucoup son prix. Mais l'édition de cette Decade, qui fut faite à Madrid en 1615. de l'Imprimerie Royale, est magnifique pour le papier, les caracteres & les cartes Geographiques dont elle est embellie. Cette Decade va jusques à la fin du Gouvernement de Nugno d'Acugna.

Diego Do-Couto a continué l'histoire de Barros, & a commencé par une quatriéme Decade, qui rentre dans celle de ce sçavant Ecrivain, laquelle n'avoit pas encore paru. DoCouto avoit fait de grands progrés dans les belles Lettres, & dans la Philosophie qu'il avoit étudiée fous le bienheureux Barthelemi des Martyrs, que l'Eglise a mis sur ses Autels. La mort de l'Infant Don Louis l'ayant privé de cette protection puissante, dont ce Prince honoroit les Sçavants, il passa aux Indes, où il servit d'abord pendant huit ans; après quoi il revint en Europe. Il retourna depuis dans les Indes une seconde fois, & s'y établit à Goa, où il fut garde-archive. Là ayant puisé les meilleures connoissances pour cette histoire, il en entreprit la continuation par les ordres & sous les auspices de Philippe second. Ses 4. 5. 6. & 7°. Decades furent imprimées à Lisbonne en 1602. 1612.1614. & 1616. Il avoit poussé jusques à la douzieme

voit eux que La ouis tecince assa ord quoi

La conire,

tion auf-

rent

voit éme

inclusivement; mais ces dernieres sont restées en manuscrits qui se conservent dans les cabinets de quelques curieux. M. Couvei Secretaire du Roi & Chevalier de l'Ordre de Christ, aussi connu par son bon goût dans la litterature, que par son habileté dans les affaires, m'a fait l'honneur de me communiquer la huitième & la neuviéme, qu'il conserve dans sa riche Bibliothéque. Cinq livres de la douziéme furent imprimés à Rouen en 1645, par les soins de Don Emmanuel Fernandes de Villareal chargé des affaires de Portugal à la Cour de France. La septiéme Decade de Do-Couro finit avec le Gouvernement de Jean de Mendoze. Cet Auteur est exact & détaillé. Son ouvrage lui a fait honneur & à sa Nation.

Maffée si estimé par l'éle-

gance de sa belle latinité, passa exprès en Portugal pour y composer son histoire des Indes, qu'il a conduite jusques à la mort du Roi Don Jean III. & qu'il a divisée en seize livres. Il est aisé de soupçonner que le lieu où il écrivoit lui a donné un peu de cette sujettion, qui est si contraire à la liberté de l'historien & à la verité de l'his. toire. Il est pourtant fidéle, & n'a tout au plus que glissé legerement sur certains points odieux, qu'il a cru devoir prudemment dissimuler.

Le Pere Antoine de saint Romain n'a fait gueres plus que traduire Massée en Portugais. Emmanuel de Faria dit de lui, qu'il est bien au-dessous de son original, & que son propre traducteur Italien vaut encore mieux que lui.

Emmanuel de Faria & Sousa

affa omie le nné qui é de 'hife, & egepruaint que gais. lui, fon opre

ousa

PREFACE. Chevalier de l'Ordre de Christ, connu par plusieurs ouvrages, a célebré lui-même les éloges de sa Nation, qu'il a suivie dans les quatre parties du monde. Car après les 4. volumes de son Europa Portuguesa, il a donne son Asia Portuguesa en trois volumes in-folio. L'Africa Portuguesa en deux, & l'America Portuguesa en un. Le premier Tome de son Asie n'est qu'un abregé des quatre Decades de Barros, dont il a gardé l'ordre & la méthode sous d'autres titres. Il n'a pas cru faire violence à sa modestie de se comparer en cela à Florus & à Justin, dont l'un abregea l'histoire de Tite-Live, & l'autre celle de Trogus Pompeïus, Le second Tome, qui finit à la mort du Cardinal Roi Don Henri, est pareillement un abregé des Decades de Diego

xiv PREFACE.

Do-Couto, de la Cronique du Roi Don Jean III. & de plufieurs autres livres & manuscrits. Le troisiéme comprend ce qui s'est passé aux Indes sous les régnes des trois Philippes d'Autriche Rois d'Espagne & de Portugal jusques à l'an 1640. qui fut celui de la révolution, & de l'établissement de la maison de Bragance sur le Trône de ses peres. Cet Auteur a preferé à sa langue naturelle, la Castillane, qu'il a trouvée plus conforme à son génie élevé, grave & sententieux. Son style est noble, serré, & quelquefois obscur pour être trop concis. Le caractere de verité qu'il affecte le rend hardi & libre. Ses réfléxions trop fréquentes le jettent dans des digressions qu'il pouvoit retrancher. Ses faillies font néanmoins plaisir. Partout il parle

en homme avantageux qui ap-

plaudit à ses pensées.

A ces Auteurs, qui ont écrit par état l'histoire des Portugais dans le nouveau Monde, il faut ajoûter les Auteurs des Chroniques des Rois, sous qui se sont faites les découvertes & les conquêtes. Entre ceuxlà les plus connus sont Jerôme Osorius, Damien de Goës, & François d'Andrade. Les deux premiers ont écrit l'histoire du régne de Don Emmanuel, & le dernier celle du Roi Don Jean III. Osorius surnommé le Ciceron Portugais, ne céde en effet à personne dans la beauté de la langue latine, dans laquelle il a écrit, & qu'il possedoit parfaitement. Damien de Goës & d'Andrade ont écrit dans leur langue naturelle, & fort bien tous les deux. Goës & Osorius étoient liés avec tous

du

olunuend

lous pes

e & l'an

réient

fur Au-

na-

fon tenfer-

our

ter**c** end

ions ians

t reéan-

arle

rvj PREFACE.

les Sçavans de leur tems, les Bembes, les Sadolets, les Joves, les Erasines, les Goclens, les Nannius,&c.Ils étoient euxmêmes en une haute réputation de Doctrine.

On doit regarder encore comme un secours nécessaire pour l'histoire générale de ces découvertes & de ces conquêtes, les Auteurs de quelques histoires particulieres, de quelques Relations, & de quelques faits détachés, qui en font comme partie. Tels sont les Commentaires d'Alphonse d'Albuquerque, la vie du Viceroi Don Jean de Castro, & l'histoire d'Antoine Pinto Pereïra. Les Commentaires d'Albuquerque sont écrits avec une simplicité modeste, qui releve infiniment ce Héros, & avec une modération qui ne fait pas moins d'honneur à son fils, qui les a digerés

d

. les s Jolens, teuxation compour s déêtes, istoilques faits mme quer-Don stoire erque licité ment nodé. noins

les a

ligerés

PREFACE. digerés & donnés au Public. La vie de Don Jean de Castro écrite en Portugais par Hiacynthe Freyre d'Andrade est un chef-d'œuvre dans son genre, & regardé comme tel en Portugal. Cette histoire a été très-bien traduite en latin tout nouvellement par le pere François Marie del Rosso Jesuite, & imprimée à Rome en 1727. Antoine Pinto Peréïra écrivit du tems du Roi Don Sebastien, l'histoire du premier Gouvernement du Viceroi Don Louis d'Ataide Comte d'Atouguia, que les Portugais regardent comme un autre Noë après le déluge, & comme le restaurateur de leurs affaires dans les Indes. Cet ouvrage, qui est urrinquarto d'assez gros volume, ne contient que 2 livresd'un détail très-curieux & très-instructif.

J'appelle maintenant, mor

PREFACE. ceaux détachés, la description. latine de Damien de Goës du premier siége de Diu; les trois Commentaires du même Auteur sur la seconde guerre de Cambaïe; l'histoire du second siège de Diu par Diego de Teïve, ouvrage qui n'est point inferieur à celui de Goës:Quelques voyages faits en ces temslà, & quelques autres pieces fugitives qu'on trouve dans le Recuëil deRamusius, l'expédition de Christophle de Gama écrite par Miguel de Castanhoso; le voyage de François Alvares à la Cour du Prêtre-Jean; les histoires d'Ethiopie de divers Auteurs; celles du Bresil par Pierre Magalhaens & par le pere Jean Joseph de sainte Therese; celle de Barthelemi d'Argensola des Isles Moluques; l'histoire du pere Louis de Gusman des pre-

k

r

1

d

ſ

ú

P

ti

C

tt

TE

ef

Ć

 E_{\bullet} escription. Goës du ; les trois nême Auguerre de du second Diego de est point oës:Quelces temses pieces e dans le , l'expée de Gal de Cade Franr du Prêd'Ethio-; celles Magal-Jean Joe; celle ısola des

toire du

des pre-

PREFACE. xix mieres Missions de la Compagnie de Jesus; les Lettres écrites des differentes Missions, &c.

Nous regretons aujourd'hui beaucoup d'ouvrages, qui n'ont été que manuscrits, où l'on auroit pu puiser de grandes lumieres. Ces manuscrits sont ignorés, ou perdus, ou difficiles à tirer des mains des curieux qui les possedent.

Enfin nous avons outre cela une infinité de Relations modernes de tous les païs où les Portugais ont été. Ces Relations déguisent beaucoup les choses, & nous les representent quelque fois bien differentes de ce que nous les voyons dans les histoires anciennes. Il est vrai que par une longue fréquentation on a développé bien des choses qu'on n'a pas assez connues d'abord en matiere de

mœurs, d'usages & de coûtames, qui ne s'apprennent que par une connoissance parfaite des langues étrangeres, une grande habitude de commercer avec les naturels du pays, & une grande attention à réflechir sur ces mêmes usages. Mais il faut dire aussi que tout. a bien changé avec le tems, non seulement par rapport aux. Empires qui ont souffert de grandes révolutions; mais encore par rapport aux mœurs qui s'alterent toûjours par la. fréquentation & le mêlange des étrangers, sans parler qu'il. faut aller toûjours bride en main, & avec une sage précaution dans la lecture des faiseurs. de Relations, à qui la démangeaison de dire des choses nouvelles, & l'envie de parler de ce qu'îls ont vû & entendu, avant que de s'être donné le

1.

n

m

m

de

fic

pa

m

le

le

qu

la

an

les

coûtaent que parfaire s , une mmer-1 pays, n à réulages. ue tout. tems, ort aux. fert de nais enmœurs par la. nêlange ler qu'il ide en précaufaileurs démanses nourler de tendu.

nné le

tems de l'approfondir, & de le bien connoître, font hazarder bien des particularités, dont la fausseté évidente, ou le peu de vraisemblance se manifeste malgré eux. Fernand Mendez Pinto s'est fait une mauvaise réputation par cet endroit parmi les Portugais même. Son ouvrage paroît un Roman. Cependant je sçais, que des personnes instruites le justifient, & assûrent qu'il n'en a pas encore assez des

C'est surquoi je ne prononce point. Je n'ai pas eu besoin de lui pour cette histoire, ni de beaucoup d'autres, dont la soi m'est suspecte. Je me suis également tenu en garde contre les Relations modernes, quoique je les ai bien sûes. J'ai fait la même chose par rapport aux anciennes, sans en excepter celles des Missionnaires même de

AXI PREFACE.

quelque Ordre qu'ils fussent; non pas que je me défie de leur vertu ou de leur sincerité; mais parce que je sçais que des ouvriers Evangeliques, uniquement attentifs aux fonctions du zéle, ne sont souvent pas mieux informés en matiere d'affaires de politique & de Gouvernement, que l'est le peuple sur les nouvelles courantes : que le zéle même leur a fait voir quelquefois les choses d'un œil different de celui du commun, soit qu'ils approuvent, soit qu'ils blament; & que le besoin qu'ils ont des personnes en place pour soûtenir leurs travaux Apostoliques, les oblige à taire ce qui pourroit tourner au désavantage de ces mêmes personnes, où à relever avec emphase ce qui peut flatter leur complaisance.

Je me suis donc attaché uniquement, & autant que j'ai P c: c: e! é!

do

le. ar ne

& ce ve foi

hill ral au M

pa: ain pa:

tei

COI

fussent; défie de sincerité; is que des s, uniquections du oas mieux d'affaires ouverne_ euple fur es : que le voir quelnœil difnmun, soit soit qu'ils soin qu'ils lace pour x Apostoire ce qui ésavantaonnes, où se ce qui plaisance. aché unique j'ai

PREFACE. XXII pû, aux Auteurs qui ont écrit entte histoire par état, & parce que leur mérite en ce genre est connu, & parce qu'ayant été chargés, pour la plûpart, de ce travail par les ordres des Souverains, le dépôt leur a été confié, qu'ils ont puisé dans les vraies sources, qui sont les archives de Goa & de Lisbonne, les cabinets des Ministres & les mémoires particuliers de ceux qui ont eu part au Gouvernement, soit en Portugal, soit dans le nouveau Monde.

J'ai fixé l'époque de cette histoire à l'évenement mémorable qui réunit le Portugal aux autres Couronnes de la Monarchie d'Espagne. Je n'ai pas jugé devoir aller plus loin, ainsi qu'a fait Manuel de Faria, parce qu'en effet c'est-là le terme des découvertes & des conquêtes, & que depuis ce

XXIV PREFACE.

tems-là les affaires des Portugais dans le nouveau Monde furent si négligées par un Ministre intéresse à affoiblir un Etat, dont il craignoit les forces & l'amour pour ses Princes naturels, que c'est une espece de prodige, qu'alors le Portugal n'ait pas perdu tout ce qui avoit été le fruit de tant d'années, de tant de dépenses, de travaux & de satigues.

E

ri

u.

q

9

Les conquêtes des Portugais dans le nouveau Monde, n'ont pas le même agrément pour le coup d'œil qu'ont les conquêtes du Méxique & du Perou. Dans celles-ci on voit un Conquérant seul, qui par la force de son courage, son invincible patience, la capacité & l'étenduë de son génie, son habileté à trouver des ressources, son attention à prositer de tous ses avantages, vient à bout dans un

PREFACE.

un assez petit espace de tems & avec assez peu de monde de conquérir un Etat puissant, & de s'établir solidement sur les ruines d'un grand Empire. Il femble que comme dans le Poëme épique, ce n'est qu'une action seule embellie de quelques Episodes. Dans les premieres au contraire c'est un long periode d'années, une multitude de pays differents, un nombre infini d'actions, divers Chefs qui se succedent avec des idées differentes, un assemblage de choses disparates, qui n'ont ni unité ni suite, & un espece de cahos, d'où il ne resulte un tout, que parce que c'est la même nation qui agit partout, & à la. quelle tout se rapporte.

J'avouë que cela même produit une sorte d'embarras, qui s'est fait sentir d'une maniere désagréable aux Auteurs mê-

Torne I

1111

s Portu-

Monde

r un Mi-

iblir un

t les for-

Princes

e espece

e Portu-

ut ce qui ant d'an-

enses, de

Portugais

de, n'ont

at pour le

conquêu Perou.

un Con-

r la force

invincible

& l'éten-

on habile-

urces, fon

de tous ses

bout dans

PREFACE. mes qui en on écrit. Enveloppés de cette multitude de faits, distraits par l'éloignement & la diversité des lieux , & ne sçachant, pour ainsi parler, auquel accourir pour representer le tout avec ordre & avec méthode, il se sont gênés euxmêmes, en se faisant une loi d'écrire en maniere d'Annales selon la Chronologie des tems; ce qui coupant leurs narrations les rend languissants & ennuyeux au Lecteur, qui s'attendant à voir la suite d'un article qu'il a commencé de lire avec plaisir, & auquel il prend déja quelque intérêt, se voit toutà coup transporté je ne sçais où, & obligé de dévorer un nombre de Chapitres de points moins intéressants avant que de pouvoir ratrapper celui dont il soupiroit de voir la fin.

C

ti

te

P

qu

lie

re

re

qu

Ip.

ga

qu

en

ge la

C'est pour éviter cet incon-

 E_{\bullet}

Envelope de faits, nement & x 🐐 & ne i parler, represenre & avec ênés euxnt une loi d'Annales des tems; narrations ts & enui s'atten-'un article e lire avec rend déja voit toute ne sçais évorer un s de points ant que de lui dont il in.

cet incon-

PREFACE. XXVII venient, qui m'a fatigué moimême, que j'ai jugé devoir me donner un peu plus de liberté. A la verité j'ai suivi un ordre chronologique par rapport aux années des Gouverneurs & des Vicerois, en plaçant les principales actions dans l'ordre naturel qu'elles doivent avoir, furtout quand elles se sont faites fous leurs yeux, & qu'ils s'y sont trouvés en personne. Mais pour ce qui est des actions, qui n'ont pas le même éclat, ou qui se sont passées dans des lieux éloignés, j'ai tâché de les restreindre davantage pour les représenter sous un coup d'œil qui rassemble differentes perspectives, sans avoir tant d'égard à l'ordre chronologique que je n'ai pas laissé d'indiquer en cottant les années à la marge, ou dans le corps même de la narration: par-là je crois

xxviij PREFACE.

avoir remedié à ce que peuvent avoir d'ingrat & de fastidieux des narrations estropiées ou trop étenduës, dont l'effet est de produire de l'ennui & de la

confusion dans l'esprit.

Mais sans prétendre diminuer en rien la gloire que les Espagnols ont acquise, si leurs conquêtes l'emportent par l'avantage qu'elles ont de se faire lire avec plaiser à cause de l'unité d'action, il faut convenir aussi qu'elles sont inférieures de beaucoup, si l'on compare Conquêtes à Conquêtes, Royaumes à Royaumes, Nations à Nations. Les Méxiquains & les Peruviens, quoique compo. fant des Etats policés, riches & florissants, étoient cependant des especes de Barbares, qui n'étoient pas mieux en défen se que les autres peuples sauvages de l'Amerique, ni moins

p

ti

ue peuvent fastidieux opiées ou t l'effet est rui & de la rit. ndre dimiire que les isse, si leurs ent par l'a-Lue le faire ause de l'uit convenir férieures de mpare Cones, Royau-Nations à xiquains & que compoés, riches & cependant rbares, qui x en défen peuples sau-

ue, ni moins

PREFACE. XXIX faciles à vaincre que les Négres Afriquains. Les peuples des Indes Orientales au contraire, quoiqu'assez mauvais soldats par eux-mêmes, avoient cependant de plus grands fecours, en ce que les armes à feu étoient chez eux en usage, & qu'ils avoient un nombre considerable de troupes auxiliaires composées de Chrétiens renegats, & de quantité de diverses nations Musulmanes, qui avoient auparavant tenu tête aux troupes de tous les Potentats de l'Europe, qu'elles avoient fait échouer plusieurs fois en Asie dans le tems des Croisades. Que si malgré cela on veut s'obstiner & se confirmer dans le mépris qu'on a conçu des Rois & des Nations de l'Indostan, on ne pourra cependant refuser aux armes Portugaises le suffrage qui leur est

XXX PREFACE.

dû, si l'on fait réslexion que le Sophi Ismaël Conquérant de la Perse, & les Rois Mogols aimerent encore mieux rechercher leur alliance, que de leur déclarer la guerre, & que les Caliphes d'Egypte & deux Sultans aussi puissants que l'étoient Selim & Soliman Empereurs des Turcs, qui entreprirent de les troubler dans leurs conquêtes, ne sirent qu'en rehausser l'éclat par la honte de leur désaite, & l'inutilité de tous leurs efforts.

Enfin si cette étenduë de pays, cette varieté de Chess, cette difference d'actions, cette diversité de tems semblent ôter à l'histoire sa grace par l'endroit que j'ai dit, cela est compensé d'autre part & par cette varieté même, qui a son agrément, & ôte ce qu'auroit d'insipide une trop grande uni-

C

9

en que le cant de la cols aime-chercher décla-les Ca-ca Sultans pient Securs des nt de les quêtes, er l'éclat défaite, leurs ef-

chefs, ons, cetemblent race par cela est t & par qui a son pu'auroit nde uniformité. Le contraste des caractères différens des personnes, le mélange des évenemens heureux ou malheureux sont comme autant d'Episodes, qui rapprochés dans un corps d'histoire, y forment un harmonie, laquelle ne plast pas moins quelquesois à l'esprit, que plast à l'oreille celle qui résulte de l'accord de divers instrumens, & du concert de différentes voix.

Il faut néanmoins convenir, & les Portugais en conviennent eux-mêmes, qu'ils auroient travaillé solidement pour eux, encore plus que pour l'embellisséement de l'histoire, s'ils avoient embrassé moins de terrain. Si par exemple ils s'étoient bornés à l'Isle de Ceilan, qu'ils l'eussent bien peuplée & bien fortissée; si avec cela ils eussent porté leurs droits avec

xxxij PREFACE.

moins de hauteur, & traité les peuples avec plus d'humanité, placés comme dans le centre de tout cet Orient, & à portée d'en faire tout le commerce, ils en seroient aujourd'hui seuls les maîtres, & il ne leur en eût presque rien coûté, en comparaison de ce qu'il leur en a coûté en effet, les Indes leur ayant absorbé des millions d'hommes & d'argent.

d

b

re

q

tı

V

m

ta

d

L'histoire ne doit point être dans le goût du Panegyrique.
L'Auteur qui entreprend de tout louer, sort du caractere de l'historien qui doit être vrai & également éloigné d'une é-xaggeration outrée des faits qui méritent quelque louange; comme aussi d'une dissimulation qui lui fait taire ceux qui sont dignes de blâme. Les hommes qui entrent dans le détail de l'histoire, ne sont pas tous

traité les amanité, le centre à portée mmerce, l'hui seuls eur en eût n compaen a coûeur ayant l'hommes

point être egyrique. prend de caractere t être vrai é d'une édes faits louange; dissimulaceux qui Les homes le détail t pas tous

PREFACE. XXXIII bons & vertueux; les actions qui en font le fond n'ont pas toutes du merveilleux & de l'éclat. Il y a d'ordinaire dans le tableau plus d'ombre que de jour; mais l'un sert à relever l'autre, & c'est de l'accord de tous les deux que le tableau devient parfait, lorsqu'ils sont bien ménagés. Je conçois qu'une Nation voit avec plaisir dans l'histoire de son pays, ce qui peut contribuer à lui faire honneur; les actions de vertu & de valeur; les exemples qui peuvent servir de modele & exciter l'admiration; qu'au contraire elle a de la peine d'y trouver certains traits qui revoltent, des lâchetés, des crimes atroces, des pertes de batailles & d'autres évenemens, dont le souvenir est affligeant. Quoique personnellement on n'y ait eu aucune part, on soufXXXIV PREFACE.

fre, uniquement parce qu'ils intéressent la Nation, & qu'on ne voudroit pas voir rappeller le souvenir des choses qui semblent la deshonorer: mais vouloir ôter cela du corps d'une histoire, c'est la désigurer, & s'en former une idée purement

imaginaire.

L'histoire que j'entreprends de donner ici au Public, a de grandes & de belles choses, fans doute; mais tout n'y est pas beau. Le Lecteur même y trouvera des traits qui ont échappé à des particuliers, & dont naturellement il doit être frappé. Il sera étonné, surtout de ce que je dis des Moluques, où véritablement les Portugais se porterent en divers tems à d'étranges excès que j'ai eu moi-même de la peine à lire & à écrire. On sera après tout moins surpris de ces mêmes exle da da da un

Pede véd'ilei

to

n'e da rig qu he d'l

toi toi de: fuy

Le eu qu'ils qu'on ppeller ui femis voud'une rer, &

prends, a de hoses, n'y est ême y ont éres, & sit être urtout aques, etugais ems à j'ai eu à lire es tout

nes ex-

PREFACE. XXXV cès, si l'on fait attention que le gros de ceux qu'on envoyoit dans ces Colonies, n'étoit pas composé des plus gens de bien du monde, & qu'il se trouvoit dans les équipages des vaisseaux une espece d'hommes, dont le Portugal se seroit délivré par des supplices, s'il n'avoit trouvé une voie de s'en défaire d'une maniere plus aisée, en leur laissant la vie dont ils étoient indignes. Ces hommes n'en devenoient pas meilleurs dans l'éloignement, & ne corrigeoient pas leurs mœurs, quoiqu'ils fussent souvent plus heureux à faire fortune que d'honnêtes gens qui le méritoient mieux qu'eux. Presque toutes les Nations qui ont eu des Colonies à fonder, ont essuyé le même inconvenient. Les conquêtes Espagnoles ont eu la même tache. Quoi qu'il

en soit, j'ai cru qu'il étoit du devoir d'un Historien de dire la verité, je n'ai cependant rien dit que ce que les Auteurs Portugais ont écrit avant moi, & je me suis étudié à le faire avec encore plus de moderation qu'eux. S'ils ont exaggeré quelques sils n'ont pas tû ce qui pouvoit leur faire honte. Je pense qu'ils ont jugé sagement que quelques fautes personnelles ne diminuoient en rien la gloire de tant d'autres belles actions, par où les mauvaises sont effacées & annéanties.

Par rapport à cette exaggeration en matiere de choses qui peuvent flatter & intéresser veritablement, elle paroît quelquefois un peu trop sensible dans la description de certaines actions, le gain des batailles. Je dis qu'elle le paroît, parce que étoit du de dire pendant Auteurs ant moi, le faire deration eré quelges, ils voit leur qu'ils ont quelques e dimie de tant par où acées &

exaggenoses qui
esserveriquelquee dans la
ines acilles. Je
arce que

l'esprit se resuse naturellement à croire une trop grande disproportion entre l'avantage & le désavantage. Je me suis contenté de l'indiquer quelquesois; mais communément j'ai suivi mes Auteurs, abandonnant les réslexions au Lecteur judicieux, capable de faire un juste discernement selon les occasions.

La découverte & les conquêtes des terres inconnuës, où les Portugais ont porté leurs armes, & l'établissement de la foi qu'ils ont plantée dans ces mêmes terres, sont les deux grands-objets qu'on verra toûjours dans un long tissu de faits d'actions mémorables; de manière cependant que faisant mon capital du premier de ces objets, je ne puis qu'effleurer le second. La conquête spirituelle du nouveau Monde, les

travaux des ouvriers Apostoliques, qui pleins de l'esprit de Dieu, & sous les auspices de la Couronne de Portugal, ont consacré leurs sueurs & leur sang même à l'établissement de l'Evangile, doivent faire la matiere d'un ouvrage à part, & meritent bien d'être écrits sans le mêlange de tous ces autres faits qui peuvent en divertir l'attention.

Etranger au Portugal, je ne sçais quelle part prennent les familles Portugaises aux noms qu'on trouvera dans cette histoire, & qu'elles portent aujourd'hui. Je sçais seulement qu'il y a une grande confusion de ces mêmes noms sans parenté & sans alliance. Des Indiens mêmes prenoient les noms des Albuquerques & des plus illustres maisons pour s'honorer & se faire une protection. Je n'ai pû ni voulu m'éclaircir sur ce

Apostoliesprit de pices de gal, ont leur sang nt de l'Ela matie-, & meriins lemêsfaits qui ttention. gal, je ne nnent les ux noms cette hifrtent aueulement confusion ns parenes Indiens noms des plus illufonorer &

n. Je n'ai

cir sur ce

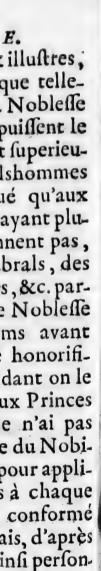
PREFACE. xxxix point; car comme dans l'éloge des grands hommes je n'ai eu aucun intérêt à répandre les louanges, aussi suis-je exempt de toute passion envers ceux que je n'ai pû m'empêcher de blâmer, ne m'étant proposé que la gloire de la Nation en général, la sidélité duë à la verité des faits, le bien & l'utilité du public.

La ressemblance de ces noms cause quelquesois une espece d'obscurité. Souvent on peut confondre divers personnes en une seule, & il y a lieu d'être étonné d'en voir revivre, qu'on croit que l'Auteur a fait mourir; c'est une confusion inséparable de toutes les histoires. J'ai tâché de démêler tout, autant que j'ai pû, & ai suivi mes mémoires.

J'avertirai ici, en finissant que par rapport au Don, qui est un titre honorissque que prennent des familles Nobles & illustres, il n'est pas une marque tellement distinctive de la Noblesse que tous les Nobles puissent le prendre, ni tellement superieure aux simples Gentilshommes qu'il ne soit appliqué qu'aux maisons titrées, y en ayant plusieurs qui ne le prennent pas, comme celles des Cabrals, des grands Albuquerques, &c. parce qu'elles sont d'une Noblesse caracterisée long-tems avant l'origine de ce titre honorisique: quoique cependant on le donne aux Rois & aux Princes du sang. Comme je n'ai pas assez de connoissance du Nobiliaire de Portugal, pour appliquer ces distinctions à chaque famille, je me suis conformé aux Auteurs Portugais, d'après lesquels j'ai écris. Ainsi personne n'aura lieu de se plaindre,

HISTOIRE

I



olaindre, HISTOIRE



HISTOIRE

DES DECOUVERTES

ET

CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE PREMIER.



UELQUE parfaite qu'ait pû être la Navigation dans Ann. de tous les temps qui nous J. C. ont précedé, la vaste éten-

duë de l'Ocean avoit toûjours été comme un mur impénetrable & une digue où avoient brisé l'ambition & la cupidité des hommes, sources sécondes de leur industrie. Les Colon-

Tome I. A

CONQUESTES DES PORTUGAIS nes d'Hercule avoient borné les ex-A N N. de ploits merveilleux de ce Heros. L'Antiquité ne connoissoit rien ou presque rien au-delà au couchant. Les Phéniciens si celebres par leur commerce, n'ont connu que les bords de la Mediterranée du côté de l'Europe & de l'Afrique, & s'ils sont sortis du Détroit, ils n'ont gueres passé audelà de Cadis. Le voyage des Argonautes, quand nous le comparons avec ceux de nos jours, valoit-il la peine d'être si fort chanté par les Poètes? Les Isles Fortunées & Atlantiques des Anciens étoient si peu connues qu'on les a mises long-tems au rang des Fables, aussi-bien que tout ce qu'ils en ont dit. L'Ophir de Salomon & le Tharsis de l'Écriture sont encore une matiere de controverse parmi les Sçavans, où chacun dit ce qu'il veut & ne manque pas de raisons pour s'autoriser. C'est aujourd'hui un Problème, si jamais les Anciens ont fait le tour de l'Afrique, quoiqu'on trouve dans Herodote des indices, que ce voyage a été entrepris, ou même fait du tems des Carthaginois, de Necao Roi d'E-

gypt que liecle dé c mée : phes bien carte main de le repre famer

> Et pénét fait d décou Avoit noître pires fur ric de pe conno l'art c Il est n'ait p

du m

H fe tir au

de nos

AIS les ex-.L'An-1 preft. Les r comords de Europe it sortis assé au-Argonparons oit-il la par les & Att si peu ng-tems ien que phir de Ecriture controi chacun e pas de aujourmais les e l'Afris Herooyage a du tems Roid'E-

gypte, & de Xerxes; mais supposé que cela soit, pendant combien de Ann. de siecles cela a-t'il été ignoré ou regardé comme sabuleux? Ensin Ptolomée, Strabon & les autres Géographes anciens, sont bien obscurs ou bien désectueux, pour peu qu'ils s'écartent des bornes de l'Empire Romain. Ces mêmes Romains au tems de leur plus haute fortune nous ont representé la Grande-Bretagne & la fameuse Thulé comme les extrémités du monde vers le Pole Arctique.

Etoit-il donc plus difficile alors de pénétrer plus avant, ainsi qu'on l'a fait dans les derniers siecles, dont les découvertes ont été si magnisques? Avoit-on alors moins d'envie de connoître, de conquerir, d'ajoûter Empires à Empires, d'entasser richesses sur richesses? Manquoit-on de moyens de perfectionner & d'embellir ses connoissances, en perfectionnant l'art de naviguer? Non sans doute. Il est même inconcevable, qu'on n'ait pû faire alors, ce qui a été fait de nos jours avec tant de succès.

Il semble donc necessaire de recoutir aux décrets éternels d'une Provi-

Aij

4 Conquestes des Portugais

dence cachée, dont il ne nous est pas ANN. de permis de sonder les abysmes, mais qui a ses momens marqués pour conduire toutes choses à leur fin, & faire éclater sa gloire. Nous avons des preuves bien sensibles de la conduite adorable de cette Providence dès l'origine du monde sur le fait de l'établifsement de la Religion, en ce que le don d'une foi précieuse, mais ambulante, a été transporté successivement de quelques peuples à d'autres, les uns se rendant indignes du trésor inestimable qu'ils possedoient & dont ils paroissoient se lasser, tandis que d'autres qui ne s'y attendoient pas, le recevoient avec avidité. C'est ce que nous avons vû encore d'une maniere plus sensible, dans ces derniers siecles, la foi alterée par les heresies ou languissante dans les mœurs des Chrétiens, semblant vouloir abandonner peu à peu ses anciennes demeures, pour aller chercher un asile dans des pays jusques alors inconnus, où les Nations barbares & policées, sans distinction ont eu le bonheur de courber leurs têtes sous le joug de l'Evangile, & d'embrasser la loi di tion men

de f inva inon du (Rod dont il s'é fi-bi rann il av pour tout de r cher mett pre t acco

> Dien la fa l'Infa gran com

GAIS us est pas es, mais our con-, & faivons des conduite e dès l'ode l'étaen ce que mais amiccessived'autres. du trésor t & dont ndis que ient pas, C'est ce 'une maderniers s heresies

œurs des oir aban-

nnes de-

r un asile rs incon-

es & po-

u le bons fous le

brasser la

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 5 loi de Jesus-Christ. Heureuse la Nation Portugaise, d'avoir été l'instru- Ann. de ment dont Dien a voulu se servir pour exécuter un si grand dessein?

J. C.

Le Portugal étoit alors en situation JEANS. de seconder les vûes de la Providen- TUGAL. ce. Long-tems en proye à la cruelle invasion des Maures, qui avoient inondé les Espagnes par la trahison du Comte Julien, sous le Regne de Roderic le dernier des Rois Visigots, dont les malheurs sont assez connus, il s'étoit non seulement soutenu, aussi-bien que la Castille, contre la tyrannie de ces anciens ennemis, mais il avoit encore été assez heureux, pour être le premier à les chasser de toute l'étenduë de l'Etat, à les forcer de repasser la mer, à les aller chercher jusques dans l'Afrique, à les mettre sur la défensive dans leur propre terrain, & à commencer de les accoûtumer à y porter ses fers.

Ce fut dans ces circonstances que Dieu, pour me servir des termes de la sainte Ecriture, suscita l'esprit de l'Infant Don Henri Duc de Viseü grand Maître de l'Ordre de Christ, comme il avoit suscité autrefois ce-

Aiij

6 Conquestes des Portugais

lui de Gedéon contre les ennemis de Ann. de son Peuple, afin de se servir de ce jeune Prince, pour jetter comme la JEAN I, Roi. pierre fondamentale du grand Ouvrage des decrets de sa misericorde. Né assez près du Trône, pour paroître digne d'y monter, il en étoit assez éloigné par l'ordre de la naissance, pour se voir forcé à vivre en sujet; mais ce fut cela même qui le mit dans l'occasion de faire des choses, que le poids entier du Gouvernement eût pû troubler, & de procurer des évenemens, dignes fruits de son loisir, qui lui ont acquis tant de gloire & par lesquels on peut dire qu'il s'est rendu Superieur aux Hercules & aux Jasons si vantés par l'Antiquité.

Il étoit le cinquiéme des enfans du Roi Don Jean I. furnommé le Vengeur, & de Philippine de Lancastre sœur d'Henri IV. Roi d'Angleterre. Il avoit suivi son pere à son expedition d'Afrique, & signalé sous ses yeux ses premieres années par plusieurs actions de valeur. Mais ce qui est encore plus estimable, il avoit retiré ce fruit de ses premieres armes, que considerant en soi la qualité de

Chrê Ordi fulm Chris oblig de so Princ Etats de c pour Talen fi for nouv pices par c re for il reg fouch trouv

> plus of fuperi rité d tus ch tude enrich même

une i

ment

GAIS nemis de vir de ce omme la and Ou-Sericorde. pour paen étoit la naifvivre en ne qui le des cho-Gouverz de prones fruits is tant de dire qu'il ercules & tiquité. enfans du le Ven-Lancastre ngleterre. n expedifous ses par pluis ce qui avoit res armes, ualité de

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 7 Chrêtien & de Grand-Maître d'un Ordre fondé pour combattre les Mu-Ann. de sulmans ennemis de la Loi de Jesus- J. C. Christ, il se croyoit encore plus Jian I.Ros obligé de les soumettre à la douceur de son joug, qu'il ne l'étoit comme Prince, de travailler à étendre les Etats des Rois ses ancêtres. Animé de ces nobles motifs, il avoit pris pour sa devise ces paroles françoises, Talent de bien faire, qu'on vit depuis si souvent gravées dans tous les pays nouvellement découverts sous ses aufpices, soit qu'il voulût témoigner par ces paroles d'une langue étrangere son estime pour une Nation, dont il regardoit les Souverains comme la fouche de sa Maison, soit qu'il eût trouvé dans cette devise déja faite, une idée qui répondît plus parfaitement à celle de ses désirs.

En effet, pensant qu'un Prince est plus obligé qu'un autre à soutenir la superiorité de son rang par la supériorité de son merite, il joignit aux vertus chrétiennes & herosques toute l'étude & l'application qui pouvoient enrichir un sonds déja riche de luimême, par les belles connoissances

A iiij

ANN. de les Lettres: étude alors bien rare & qui n'éroit rien moins que l'objet des

HEANI, Ros. Princes de son tems.

Il s'appliqua en particulier aux Mathematiques; & comme elles ont differentes parties, ils'attacha sur-tout à celles qui pouvoient le conduire au but qu'il s'étoit déja proposé. Pour y mieux réissir, il crut devoir s'éloigner du tumulte de la Cour. Il alla s'établir dans les Algarves près de Sagres, dans une de ses Maisons peu distante du cap de S. Vincent. Là s'étant fait une solitude agréable, adoucie par la societé de quelques Sçavans & l'amusement de ses Livres, il se confirma de plus en plus dans la persuasion où il étoit sur les notices que lui en avoient donné les Maures mêmes, & sur les lumieres qu'il avoit puisées dans l'étude de la Geographie, qu'on pouvoit réissif à faire quelques découvertes avantageuses, en suivant la côte d'Afrique. On assure neanmoins qu'il y fut encore plus excité & d'une maniere plus esficace, ainsi que l'écrit Odoric Raynaldi dans la continuation des Annales de

Baron Breta des t dent ayan res,

lui av

res &

La alors donn rance qu'oi avec loign dans les te la m fait c plus pofé culté timic mier fente

fi épo

cile,

Cap.

bilite

les beln rare & objet des

aux Mas ont diffur-tout nduire au . Pour y oir s'éloir. Il alla près de isons peu it. Là s'éle, adous Sçavans res, il se ns la perotices que aures mêu'il avoit Geograt à faire geuses, en On assure e plus exefficace, Raynaldi

nnales de

Baronius, par des François de la basse
Bretagne, qui ayant été portés par Ann. de des tempêtes bien au loin à l'Occi- J. C. dent dans la mer Atlantique, & y Jeanl. Ros, ayant découvert de nouvelles Terres, étoient revenus à Lisbonne, & lui avoient fait part de leurs avantures & de leurs découvertes.

La navigation dans ces mers étoit alors très-imparfaite. L'épouvante que donnoit la vûë de l'Ocean & l'ignorance où l'on étoit, des moyens qu'on a trouvés depuis de naviguer avec facilité, faisoient qu'on ne s'éloignoit jamais des côtes. Et comme dans les pointes ou caps que forment les terres qui s'avancent au loin dans la mer, le concours des eaux qui s'y fait des deux côtés, rend les vagues plus grosses, & qu'on y est plus exposé à l'agitation des vents, la difficulté qu'on avoit de les doubler intimidoit les plus hardis. Un des premiers caps de l'Afrique qui se présente du côté de l'Europe, paroissoit si épouvantable & d'un accès si difficile, qu'on lui avoit donné le nom de Cap Non, pour signifier ou l'impossibilité qu'il y avoit à le doubler, ou

to Conquestes des Portugais

la vaine & inutile esperance d'en re-

A N N. de venir', supposé qu'on le doublât.

J. C. Un reste d'opinion extravagante 1412. & émanée de l'antiquité, rendoit le

JEAN I.Roi. péril encore plus affreux. Sur la distribution qui avoit été faite de l'Univers en cinq zones, on se persuadoit que les deux temperées étant seules habitables, les deux extrêmes étoient inaccessibles par le froid qui y regne, & que la zone Torride qui est dans le centre, étoit tellement brûlée par les ardeurs du soleil, qu'elle n'étoit qu'une Région de feu, & que les caux qui l'approchent étoient ou des torrens de flammes, ou se consumoient peu à peu par l'excès de la chaleur. C'est ce qu'on croyoit appercevoir en dépassant les caps qui l'avoisinent, parce qu'en entrant dans les golphes où les terres sont extrémement basses, on y voyoit diminuer sensiblement les eaux qui paroissoient bouillir sur les bancs de sable où elles ont plus d'agitation qu'ailleurs.

L'Infant Don Henri, qui ne donnoit point dans ces chimeres, n'omettoit ni raisons pour dissiper ces

fausse trouv lens N re de prései pour émula près d les on bler le te lieu jador , que l cuit, Les (jours ges p quelq hers '

> pediti L'I penso ne lent tr tes le veaut

> > avoit

retou

tens o

UGAIS e d'en reblât. ravagante rendoit le ur la difde l'Unierfuadoit ant seules es étoient y regne, est dans rûlée par le n'étoit que les ent ou des se consucès de la oyoit apcaps qui rant dans nt extréoit dimiqui pabancs de 'agitation

i ne donces, n'osliper ces

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. II fausses préventions, ni soins pour trouver de bons Pilotes & d'excel- Ann. de lens Matelots, ni dépenses pour faire de bon armemens, ni caresses, ni présens pour récompenser les uns & Jeans. Roi. pour piquer les autres d'une noble émulation. Il s'étoit passé cependant près de dix années, pendant lesquelles on ne fit autre chose que de doubler le Cap Non, & de penetrer trente lieuës plus avant jusqu'au Cap Bojador, c'est-à dire, Tournant, parce que les terres y font un grand circuit, en rentrant dans la profondeur. Les Capitaines des vaisseaux toujours intimidés par l'idée de ces voyages périlleux, se contentoient de quelques descentes sur la côte, & fiers du peu qu'ils avoient fait, ils retournoient sur leurs pas bien conrens de leur personne, & de leur expedition.

L'Infant dissimulant ce qu'il en pensoit, les recevoit toûjours bien, et ne se rebutoit pas. Ceux qui veu-lent trouver du merveilleux dans toutes les choses, où il y a de la nouveauté, disent que ce Prince, qui avoit été porté à commencer cette.

12 Conquestes Des Portugais

J.C. rel, se sentinuer. Mais, sans recourir au prodige, on peut attribuer cette fermeté au caractere noble de ce Prince, dont l'ame naturellement grande n'étoit pas capable de ceder

aux premiers obstacles, quelques grands qu'ils parussent.

Le ciel voulut recompenser sa consrance, & sit inopinément ce que n'avoient encore pu faire, ou le courage des Pilotes, ou leur habileté. Deux Gentilshommes de sa Maison nommés Jean Gonçales Zarco & Tristan Vaz s'étant offerts à lui pour doubler le cap Bojador, & aller plus loin à la découverte, sur un petit bâtiment qu'il leur fit équipper, furent surpris d'une violente tempête, qui les ayant jettés en haute mer, leur fit trouver pour asile, dans le tems qu'ils se croyoient perdus, une Isle, jusques alors inconnue, à qui ils donnerent le nom de Porto Santo, parce qu'elle fut pour eux un Port de salut.

1418. Ils n'eurent rien de plus pressé que

DA de po fi heu rut at rendu ces à mer des n Trifts thele Genti fant : voya le pré l'Isle tilité par la toit a gardé paroi tite i loupe ce po ta to Jui d cause

re, a

rent

deux

AIS tion celurnatumêmes fans reattribuer noble de ellement de ceder quelques

r sa consque n'ale couraeté. Deux on nomz Tristan r doubler loin à la bâtiment rent fur-, qui les leur fit ems qu'ils Isle, jusls donne-

pressé que

o, parce

ort de sa-

DANS LE NOUV. MONDE, L. 1. 13 de porter eux-mêmes en Portugal une si heureuse nouvelle. L'Infant en pa-Ann. de rut au comble de sa joye, & en ayant rendu de solemnelles actions de graces à Dieu, il mit de nouveau en mer trois bâtimens sous la conduite JEAN I. ROL des mêmes Jean Gonçales Zarco & Tristan Vaz, ausquels il joignit Barthelemi Perestrelle, qui étoit un Gentilhomme de la Maison de l'Infant Don Jean son frere. Ce second voyage fur encore plus heureux que le précedent, par la découverte de l'Isle Madere, si excellente par sa fertilité, & si renommée aujourd'hui par la délicatesse de ses vins. Elle n'étoit alors qu'un bois touffu, qui, regardé de l'Isle de Porto Santo, & paroissant à l'horison comme une petite noirceur fixe, donna quelques Soupçons à Tristan & à Zarco, que ce pouvoir être une terre, & les pora tous les deux à s'en éclaireir. Ils lui donnerent le nom de Madere, à cause du bois dont elle étoit converre, & furent les premiers qui en prirent possession. L'Infant, du consenrement du Roi son pere, la divisa en deux Capitaineries, dont il les grati-

J.C. 1418.

1419: 14204

1422

14 Conquestes des Portugais

Ann. de que pour recompenser leurs anciens J. C. services, l'un & l'autre s'étant si fort 1422. distingués à la prise de Ceuta, & au siege de Tanger, oùils avoient sui-vi l'Infant, qu'ils avoient mérité par leur bravoure, qu'il les sit Cheva-

EDOUARD Roll

1433.

liers. Le succès qu'eut peu de tems après Gilles Anés, qui doubla le cap Bojador, qu'on avoit regardé jusques alors comme l'extrêmité du monde, & dont l'entreprise étoit cruë plus difficile, que ne l'avoit paru autrefois la conquête de la Toison d'or, fit revenir le peuple de ses premieres erreurs, & enfla le courage des Portugais. On voyoit de toutes parts, du dedans & du dehors du Royaume, des gens de toute espece, venir s'offrir à l'Infant, pour aller découvrir & peupler les terres nouvelles, attirés également & par l'accueil gracieux qu'il faisoit toujours à ces sortes de demandeurs, & par l'idée flatteuse des grands avantages qu'on esperoit en retirer.

dans un Etat des personnes trop sa-

ges oveaut de l'o coup du R ner a berté établi

fant.

dis q & d'a re con tenir du cô se fît confid rils c orage etend pouv Roya terres avoit porte les ét ne vo

ce de

UGATS ouverte . anciens nt si fort a, & au ient suinérité par Cheva-

ems après cap Boé jusques monde, cruë plus ru autrefon d'or, premieres des Pores parts, u Royauece, vealler dénouvelpar l'acoujours à & par l'iavantages

toûjour trop la-

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 15 ges ou trop timides, à qui les nouveautés sont suspectes, & donnent Ann. de de l'ombrage, il s'en trouvoit beaucoup, & sur-tout parmi les Grands du Royaume, qui paroissant raisonner assez juste, se donnoient la li-Roi. berté de condamner ces nouveaux établissemens, & de blâmer assez haut la conduite & les projets de l'Infant.

Ils trouvoient mauvais, que tandis que l'Etat » s'épuisoit d'hommes & d'argent, pour soutenir la guer-« re contre les Maures, & se main-" tenir dans les conquêtes d'Afrique « du côté de Ceuta & de Tanger, il « se fît une nouvelle perte bien plus.« confiderable, en expofant aux pe-« rils d'une mer redoutable par ses « orages, ses tempêtes, & sa vaste « étenduë, tant de bons sujets, qu'on « Rouvoit appliquer au bien du « Royaume, en leur donnant des « terres dans le Portugal, où il y en « avoit plusieurs en friche, qui rap- « porteroient de grands profits si el- " les étoient cultivées, au lieu qu'on se ne voyoit aucune lueur d'esperan-« ce de pouvoir tirer un avantage so-se

EDOUARD

16 Conquestes des Portugais

T. C.

1433.

V. Roi,

» lide de ces terres inconnues, que ANN. de » les ardeurs du foleil rendoient sans » doute inhabitables, & qui ne de-» voient être que des sables brû-ALPHONSE » lans semblables à ceux des deserts » de Lybie. Ils disoient, que s'il y » avoit eu quelque utilité à en esperer par le passé, leurs prédéces-» seurs, à remonter jusqu'aux tems » des Romains & des Pheniciens, au-» roient tenté ces sortes de découver-» tes, & que, puisqu'ils ne l'avoient » pas fait, cela seul fondoit un pré-» jugé solide, qui marquoit la vani-» té & la légèreté de ces projets chi-» meriques; Que quand bien même on en pourroit recueillir quelque » fruit dans la suite, ce fruit incer-» tain & éloigné, ne devoit pas » l'emporter sur un mal présent & » assuré, qui n'étoit que trop sensi-» ble par le nombre des naufrages, » qui remplissoient les familles de » deiiil, en multipliant le nombre des » veuves & des orphelins; Que, si » l'Infant avoit tant de zèle pour le bien public, il devoit faire travail-» ler aux appanages que le Roi son pere lui avoit assignés, & se conformer

form Prin fa co des t me : à de par c éloig d'en

delà foier titer l'Inf crut pula avoi n'en pour fa v Sant terre côte culio le d fous Pon mée

frer

JGAI3 ies, que ient fans ii ne deoles brûes deserts ue s'il y en espeprédécesaux tems ciens, aulécouverl'avoient t un prét la vanirojets chien même r quelque ruit incerevoit pas orésent & rop lensiaufrages, milles de ombre des , Que , si le pour le ire travaile Roi son & se con-

former

former à la maniere de penser de ce «
Prince, dont l'exemple condamnoit « A n n. de sa conduite, puisqu'il avoit donné « J. C. des terres à défricher dans le Royau-» 1438. me à un Seigneur Allemand, & « Alphons de des familles venuës du Nord: « V. Roi. par où il paroissoit qu'il eût été bien « éloigné de permettre à ses sujets « d'en sortir pour aller s'établir au- « delà des mers. «

Ces raisons specieuses, qui faisoient impression sur les esprits, attirerent une espece de persecution à l'Infant, qui ne s'en étonna pas, & crut devoir mépriser les discours populaires. Le Roi Don Edouard, qui avoit succedé au Roi. Don Jean I. n'en tint pas plus de compte, & pour encourager l'Infant, il lui ceda sa vie durant le domaine de Porto Santo, de Madere, & des autres terres qu'il pourroit découvrir sur la côte Occidentale; il affecta en particulier la jurisdiction spirituelle de l'isle de Madere à l'Ordre de Christ, Tous le bon plaisir des Souverains Pontifes. Cette donation fut confirmée depuis par l'Infant Don Pedro, frere de l'Infant Don Henri, & Re-

Tome I. B

18 Conquestes des Portugais

gent du Royaume pendant la mino-Ann. de rité du Roi Don Alphonse V. leur neveu. En consequence de cette do-J. C.

nation, l'Infant fit bâtir dans cette 1438.

.V. Ro1.

ALPHONSE Isle deux Eglises, la premiere sous l'invocation de Notre-Dame de Cagliao, & la seconde, sous le nom de Notre-Dame de l'Ascension. Celleci fut depuis érigée en Archevêché, & jouit pendant quelques années, de la prérogative de Primatie des Indes.

1440.

Ecc. ad ann. 3420. n. 12. fee. Em. de Faria. Oc.

Pour s'autoriser davantage, l'Infant charmé d'ailleurs de la vûë de Spond. Ann. quelques esclaves qu'Antoine Gonçales & Nugno Tristan, qui avoient Barros, Mas-poussé jusques au cap Blanc, lui avoient amenés & qui étoient les prémices de ces contrées, résolut d'envoyer vers le Pape Martin V. qui étoit alors sur la chaire de saint Pierre, pour lui donner part de ses découvertes & en obtenir quelques graces, dans la vûë des grands avantages qui pouvoient en résulter pour le bien de la Religion & l'honneur du Saint Siege. Il jetta les yeux pour cette négociation sur Fernand Lopès d'Azevedo Chevalier de Christ, &

dep dre feill par Iui a

du T repr fifto nerg l'Egl Il éta cenc puis fait .couv les h ce & puis tyran Maho le pri posé o re de & d'a teur : confa & la naufra

mino-V. leur tte doas cette ere sous de Canom de Celleevêché,

des Ine, l'Invûë de ne Gonavoient , lui ales préut d'en-V. qui nt Piere ses déues graavantater pour honneur eux pour d Lopès rist, &

nnées,

DANS LE NOUV. MONDE, L. 1. 19 depuis Commandeur du même Ordre, déja honoré du titre de Con-Ann. de feiller du Roi, & recommandable par l'autorité que sa rare prudence

Îui avoit acquise.

Ce Seigneur étant arrivé aux pieds V. Roi. du Trône du Vicaire de Jesus-Christ, représenta à Sa Sainteté en plein Consistoire avec beaucoup de force & d'énergie les obligations infinies que l'Eglise avoit à l'Infant son Maître. 4 Il étala avec beaucoup de magnificence le zele de ce Prince, qui de-« puis plus de vingt années avoit« fait une dépense royale, pour dé-« couvrir des pays immenses, dont les habitans, le jouet de l'ignoran-« ce & de l'erreur, gemissoient de-« puis plusieurs siecles sous le joug« tyrannique du démon, esclaves du « Mahometisme & de l'idolâtrie: Que « le principal motif qu'il s'étoit proposé dans ses travaux, étoit la gloire de Dieu, la dilatation de la foi, « & d'agrandir le Bercail du bon Pas-« teur: Que la Nation Portugaise consacrant dans cette vûë ses biens, « & la vie même exposée à tant de naufrages & d'autres périls, Sam

1440.

ALPHONS

Bij

20 CONQUESTES DES PORTUGAIS

» Sainteté étoit priée de vouloir ani-Ann. de "mer, & reconnoître son zele à é-» tendre la foi, en attribuant à la J. C. "Couronne de Portugal toutes les 1440. Alphonse » terres qu'on découvriroit le long » de l'Afrique jusques aux Indes in-Y. RO1. » clusivement, puisqu'on devoit re-» garder comme des possesseurs in-» justes toutes les Nations infidelles » qui y étoient établies, & dont ce-» pendant on ne cherchoit que le sa-" lut : Qu'elle défendît en même-» tems à tous les Princes Chrétiens, » sous les peines canoniques les plus » griéves, de traverser les Portugais » dans leurs entreprises, de les trou-» bler en quelque façon que ce pût » être, ou de prétendre s'établir dans » les pays qu'ils avoient découverts, » & qui par-là même leur étoient » naturellement acquis: Enfin, que » comme il s'agissoit du salut & du » bien des ames, Sa Sainteté ouvrît

» les Tréfors de l'Eglise, & répandît

» ses graces sur ceux, qui mettant » leur vie à la merci d'un élement in-

» fidelle, s'exposoient à mille genres

» de mort, & à périr loin de leur Pa-

» trie, de leur famille, & de tous

les se qu'ils

Le charn leur f grand & ne conje té, d dier u que 1 libera tugal les t jusqu naçai res c dans des u Roi 1 veur Chris vileg les a Eglis dans Avec

fatisf

tions

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 21

les secours spirituels & temporels « qu'ils eussent pû trouver chez eux. « An n. de

GA#S

loir ani-

ele à éiant à la

outes les

le long

ndes in-

evoit re-

Teurs in-

infidelles

dont ce-

que le sa-

n mêmehrêtiens,

s les plus

Portugais

les trou-

ie ce pût ablir dans

couverts,

ar étoient

fin, que lut & du

eté ouvrît

z répandît

i mettant

lement in-

ille genres

le leur Pa-

& de tous

Le Pape & le Sacré College furent charmés du discours & des détails que leur fit Azevedo, ils en conçurent de grandes efperances pour la Religion, V. Roi. & ne se tromperent pas dans leurs conjectures. De sorte que Sa Sainteté, de l'avis des Cardinaux, fit expedier une Bulle dans la forme & teneur que l'Infant la souhaitoit, accordant liberalement à la Couronne de Portugal le souverain domaine de toutes les terres qui seroient découvertes jusques aux Indes inclusivement; menaçant d'agir par la voye des censures contre ceux qui la troubleroient dans ses conquêtes, comme contre des usurpateurs, ratifiant ce que le Roi Don Edouard avoit fait en faveur de l'Infant & de l'Ordre de Christ, ajoûtant ensuite plusieurs privileges, graces, indulgences speciales aux Navigateurs & à quelques Eglises, que l'Infant avoit fondées dans les terres de ses découvertes. Avec cela, l'Envoyé se retira fort satisfait de sa commission. Ces donations & privileges furent depuis con-

1440. ALPHONSE 22 CONQUESTES DES PORTUGAIS.

Ann. de rains Pontifes Eugene IV. Nicolas V.

J. C. & Sixte IV. &c.

ALPHONSE ses intentions, & ses Decouvreurs faifant toûjours des progrès plus consi-

sant toûjours des progrès plus considérables, les murmures des politiques tomberent. Les peuples susceptibles de nouvelles impressions déterminées par les occurrences des évenemens, commencerent à lui rendre plus de justice. Le Portugal retentissoit par-tout de ses éloges. On le regarda dès-lors comme le Restaurateur d'un Etat épuisé par les guerres de Castille & d'Afrique. On vit grofsir le nombre de ceux qui ambitionnoient de servir sous ses auspices. Les Etrangers accoururent de toutes parts, & du fond même du Dannemarc, pour lui offrir leurs fervices, & lui demander ou de l'emploi ou des terres à cultiver dans le nouveau Monde. Mais ce qu'il y eut de plus solide pour lui, c'est qu'ayant été jusques alors presque le seul à soutenir toute la dépense des armemens, dont le produit n'approchoit pas du débourfé, il commença à se former des societés & d lui p que faisa leure

frais qui a par t quel l'Inf Leco1 velle nera parti bles Soei & R peu bâtir qui Les **fépa** tres ' desti droi cap l

> d'Ar delà

GAIS. Souvecolas V.

nt selon eurs faiis consis politis susceions dédes éveii rendre retentif-On le re-Restaura+ guerres vit grofmbitionpices. Les ites parts, nemarc, s, & lui des terau Monolus solide é jusques nir toute , dont le déboursé,

es societés

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 23 & des Compagnies d'intéressés, qui lui payant le quint & les autres droits Ann. de que le Roi lui avoit adjugés, ou lui faisant des conditions encore meilleures, se chargeoient de tous les Alphonse frais.

La ville de Lagos fut la premiere qui arma six Caravelles, commandées par un Officier nommé Lançarot, lequel avoit servi dans la maison de l'Infant. Peu de tems après elle fit un second armement de quatorze Caravelles, sous la conduite du même General. Il se présenta encore differents particuliers, dont les plus considérables furent Gonsalve de Sintra, Soeiro d'Acosta, Alvare de Freitas, & Rodrigue Anés; de sorte que dans peu il y eut vingt-six ou vingt-sept bâtimens en état de faire voile, ou qui étoient actuellement en route. Les Caravelles de Lagos ayant été séparées par le gros tems, & les autres vaisseaux n'ayant pas une même destination, allerent en differents endroits de la côte d'Afrique, depuis le cap Blanc, la riviere d'Or & les isles d'Arguin, jusques au cap Verd, audelà duquel on n'avoit pas encore

J. C. V. Roi.

24 Conquestes Des Portugais passé. Quelques-uns toucherent aux ANN. de isles Canaries, & prirent port à l'isle

Gomere, où les habitans leur ayant J. C. fait beaucoup d'amitié, les engage-1444.

ALPHONSE rent à les servir contre ceux de l'isle de Palme, avec qui ils étoient en W. Ros.

guerre. Mais après cette expedition étant revenus à l'isle Gomere, & voyant qu'ils n'avoient pas tiré de leur voyage tout le fruit qu'ils s'é-

toient promis en partant de Portugal, ils voulurent s'indemniser aux dépens des hôtes qui les avoient si

bien reçûs, & par une perfidie insigne, ils en firent plusieurs esclaves

& leverent l'anchre pour retourner à Lisbonne.

L'Ocean Atlantique est semé d'ifles, qui s'étendent assez avant dans la mer, le long de la côte d'Afrique. Les Anciens ont eu connoissance de quelques-unes, où les ayant supposées, nous en ont laissé une idée confuse sous les noms de Fortuuées ,Gorgades, Hesperides & Cassiterides. Mais depuis l'origine du Christianisme, on les avoit absolument perdues de vue, & elles paroissoient entierement ignorées jusques aux quazieme

tor ren tur till glo mie Lar foi ren de qu & (Pri que s'ac gor

qui

dan

ma iro

che

que

che il fe

les

de

nat

UGAIS erent aux rt à l'isle eur ayant s engagede l'isle toient en xpedition nere, & s tiré de qu'ils s'éde Portumiser aux avoient si rfidie insis esclaves etourner à

femé d'ifivant dans
d'Afrique.
oissance de
iyant supe une idée
de Fortude Cassiteridu Chrisabsolument
paroissoient
les aux quaziéme

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 25 torziéme siecle, qu'elles commencerent à être découvertes par des Avan-Ann. de turiers Genois, Maillorquins, Caftillans, Biscayens, François & Anglois. Les Biscayens firent des pre- Alphonse miers une expedition dans celle de V. Roi. Lançarote, d'où ils emmenerent cent foixante-dix personnes, & rapporterent quelques denrées du pays. Louis de la Cerda Comte de Clermont Prince du sang d'Espagne & de France, neveu de ce Jean de la Cerda, qu'on appelloit le Prince deshérité, & qui se faisoit nommer lui-même le Prince de la Fortune, parut avoir quelque envie d'aller s'y établir. Il Spond. Ann. s'adressa pour cela au Roi d'Arra-1344. 1.7. gon & ensuite au Pape Clement VI. &c. qui le couronna Roi des Canaries dans Avignon, & lui donna le domaine de ces Isles, à condition qu'il iroit les conquerir, & y feroit prêcher la foi. Mais ce Prince préferant quelque chose de plus solide, vint chercher de l'emploi en France, où il servit bien dans la guerre contre les Anglois. Les Rois de Portugal & de Castille acquiescerent à cette donation du Pape, ainsi qu'il est consta-Tome I.

26 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de Raynaldi. Ils se plaignirent néan-J. C. moins l'un & l'autre de ce qu'elle avoit été saite à leur insçû & à leur préjudice Le premier prétendoit que V. Ros.

Alphonse les Canaries lui appartenoient, parce qu'elles avoient été découvertes par les Portugais, & le second se fondoit sur ce qu'il croyoit avoir un droit plus naturel & plus immédiat

de conquerir l'Afrique, dont les Canaries étoient une dépendance.

Le premier qui s'établit dans ces Isles de l'Ocean fut un François, homme de qualité, nommé Jean de Betancourt, qui avoit engagé ses Terres de Betancourt & de Grainville à Robin de Braquemont Amiral de France son cousin, lequel ayant suivi en Castille Henri le Magnifique, & lui ayant rendu de grands services, pour l'établir sur le Trône de Pierre le Cruel, obtint de ce Prince les Canaries à titre de Roi pour Jean de Betancourt son parent. Jean de Betancour conquit quelques - unes de ces Istes; mais il ne put se rendre maître de la grande Canarie. Les sonds étant ensuite venus à lui man-

que Me nev qué l'E Tea reb fon rete enf eut plu Do tou éch de 80

> par vell nim ache blir pou arm

& 1

les

es par néangu'elle à leur oit que t, parivertes ond fe oir un médiat les Caans ces inçois, ean de es Teraville à

A15

rône de e Prince our Jean Tean de - unes rendre rie. Les ui man-

iral de

ant sui-

nifique,

ls servi-

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 27 quer, il repassa en Europe, laissant Menaud ou Massiot de Betancour son A N N. de neveu, pour lui conserver ses conquêtes. Celui-ci s'étant brouillé avec l'Evêque ou Vicaire Général, que ALPHONER Jean avoit conduit dans les Canaries, v. Roi, rebuté d'ailleurs du long séjour que son oncle faisoit en France, où il fut retenu d'abord par ses infirmités, & ensuite par les instances du Roi, qui eut besoin de lui, Massiot ne pouvant plus se soûtenir, traita avec l'Infant Don Henri, auquel il abandonna tous ses droits, & reçut de lui en échange quelques terres dans l'Isle de Madere où sa famille s'établit, & prit alliance avec celle de Gonçales Zarco, qui avoit la principale Capitainerie de l'Isle.

L'Infant devenu maître de ces Isles par cet accord, qui donnoit une nouvelle facilité à ses découvertes, s'anima d'un plus grand zele pour en achever la conquête, & pour y établir la Religion Chrêtienne. C'est pourquoi en 1424. il fit un puissant armement pour y transporter deux mille cinq cens hommes d'infanterie, & fix-vingts chevaux, dont il donna

28 CONQUESTES DES PORTUGAIS

la conduite à Fernand de Castro ANN. de Grand-Maître de sa Maison. La pauvreté de ces Isles, qui ne pouvoient suffire à l'entretien de tant de monde, fit que l'Infant y perdit plus qu'il n'y gagna. Il eut neanmoins la consolation d'y avoir fait travailler utilement à la conversion de ces peuples infidelles. Ce fut le seul fruit qu'il en recueillit; car les Rois de Castille ayant repris ces Isles, comme appartenantes de droit à leur Couronne, puisqu'il étoit vrai que Betancourt n'en avoit fait la conquête qu'à l'aide des Castillans, & les tenoit d'eux à foi & hommage, elles furent cédées aux Rois Catholiques dans un Traité fait entre la Castille & le Portugal.

Les soins que se donnoit l'Infant pour faire fleurir le commerce dans les pays nouvellement découverts, ou pour fonder solidement ses Colonies, étoient presque infinis. Les Navigateurs qui partoient par ses ordres, ne touchoient nulle part dans ces Isles désertes, qu'ils n'y jettassent quelques têtes de bétail & d'autres animaux domestiques, lesquels mul-

tip en fif éta pa de tre po vr vo le pe. leu fit en ou me le hal affi me

PO

rob

€ôt

qui fan Castro a pauvoient mont plus oins la vailler es peul fruit ois de comà leur ai que onquê-& les , elles oliques Castille 'Infant e dans verts,

es Co-

s. Les

fes or-

t dans

taffent

'autres

s mul-

AIS

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 29 tipliant sans empêchement, donnoient ensuite de grandes facilités pour sub- Ann. de fister, à ceux qui venoient pour les établir. On peut juger de ses soins par tout ce qu'il fit pour l'Isle de Ma- ALPHONIS dere. Car il ne se contenta pas, ou- V. Roi. tre le choix de ceux qu'il envoyoit pour l'habiter, de la fournir d'ouvriers de toutes sortes, mais il envoya jusques en Chypre & en Sicile, pour y faire chercher des cannes de sucre, & dans les isles de l'Archipel, pour y avoir du plan des meilleures vignes de Malvoisie, qu'il y sit transplanter. Tout y réüssit si bien en toutes manieres, que vingt-cinq ou trente ans après qu'on eut commencé à y faire des plantations, elle étoit en état d'entretenir huit cens habitans portant les armes. Barros assure que de son tems, le quint seulement qu'elle produisoit en sucre à l'Ordre de Christ, montoit certaines années à plus de soixante mille arrobes.

Pour ce qui est du commerce des côtes d'Afrique, Alvise Cadamoste, qui fut un des Découvreurs de l'Infant, écrit, que de la traite qui se Ciij

30 Conquestes des Portugais

faisoit aux isses d'Arguin, on conAnn. de duisoit chaque année sept à huit cens
J.C. esclaves dans le Royaume de Portu1444 gal. La poudre d'or qu'on tira de la
Alphonse riviere d'Or sut aussi assez abondante, pour que le Roi Alphonse V. en
sit une assez belle monnoye qu'il
nomma crusades, à cause de la croisade que le Pape Calixte III. ayoit
fait publier, & à laquelle ce Prince
s'étoit engagé par vœu. L'espece de
cette monnoye subsiste encore en Por-

commencemens, non seulement parce que la côte d'Afrique est inhabitée bien au-delà du cap Blanc, où commence un désert de sable brûlant de plus de soixante journées de cheval, jusqu'aux pays des Negres, avec lequel il confine, & qu'il fallut du tems pour parvenir jusques-là, mais encore par les inconvenients inévitables dans la nouveauté de ces sortes

d'établissemens.

Les Negres, peuples misérables & presque nuds, habitans d'une terre sterile & sablonneuse, vivans sans Loix apparentes, n'ayant pour de-

me no lai 'na les vo ÇOI To ave de ves qui me Tu ma mi éto tan fea qu' car que dur

que

La

AIS on conuit cens Portura de la oondane V. en ye qu'il la croi-II. avoit Prince spece de en Por-

dans les ent parnhabitée où comûlant de cheval, avec lefallut du là, mais inévitaes sortes

iférables une terrans fans our de-

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 31 meure que quelques tentes, & pour nourriture qu'un peu de millet, le Ann. de lait de leurs troupeaux, & quelques viandes ou poissons sechés au soleil, n'avoient eu jusques alors qu'un très- Alphonse petit commerce par les terres avec V. Roi. les Maures de Barbarie. Ceux-civoyageant par caravanes, s'avancoient jusques dans les Royaumes de Tombut & de Melli, où ils traitoient avec les Negres du sel, de l'yvoire, de l'or, de la malaguette & des esclaves, pour des chevaux barbes, & quelques autres denrées tirées du Royaume de Grenade, de la Sicile & de Tunis. Ces Negres qui n'avoient jamais vû d'Européans avant les Portugais, furent bien surpris à la premiere vûë de leurs vaisseaux. Car étonnés d'un spectacle si nouveau; tantôt ils les prenoient pour des oyseaux ou pour des poissons, selon qu'ils avoient les voiles hautes ou carguées, tantôt mesurant l'espace que ces vaisseaux avoient parcouru durant une nuit, ils s'imaginoient que c'étoient des fantômes & des efprits qui leur causoient ces illusions. La présence des Portugais qui avoient Cini

J. C.

22 CONQUESTES DES PORTUGAIS

fait descente sur leurs côtes, fut un ANN. de nouveau sujet d'admiration. hommes si differens d'eux, qui étoient vêtus de fer, & portoient dans

Alphonse leurs mains la foudre & le tonnerre, augmenterent leur terreur & leur épouvante. D'un autre côté ces Portugais qui n'entendoient pas leur langue, & qui ne pouvant se faire entendre eux-mêmes, employoient vainement les caresses pour les faire revenir de leur premier étonnement, se voyoient obligés de recourir à la violence pour en enlever quelquesuns, & en porter la montre en Portugal, acheverent de jetter parmi eux l'effroi & la consternation, sur-tout quand ils faisoient jouer leurs canons & leurs arquebuses, & que ces pauvres malheureux voyoient tomber morts à leurs pieds leurs compagnons, sans rien appercevoir qui eut pû les toucher & les offenser.

Cela fut cause que les premieres années, les Découvreurs ne pouvant lier aucune societé avec des gens esfarés, qui s'enfuyoient dans la profondeur des terres d'aussi loin qu'ils pouvoient appercevoir l'orage dont ils exe enl qui voi env d'ai en pen les juso escl tug que tres fur peu lan me deu

1

Alp d'A d'ai une exc mè: AIS fut un . Ces qui éent dans nnerre, leur éces Porleur lane entent vainere revenent, se rir à la uelquesen Porarmi eux fur-tout rs canons ces pautomber compair qui eut

premieres pouvant gens efis la prooin qu'ils age dont

DANS LE NOUV. MONDE, L. 1. 33 ils étoient ménacés, ne purent aussi exercer qu'une espece de piraterie, Anni de enlevant quelques cases de pêcheurs qui n'avoient pas eu le tems de pourvoir à leur salut par la fuite, injustes Alphomes, envers ces pauvres misérables, avec V. Roi, d'autant moins de remords, qu'ils en avoient plus de mépris, & qu'à peine leur faisoient-ils l'honneur de les distinguer des bêtes. Cela dura jusqu'à ce que quelques-uns de ces esclaves eurent appris assez de Portugais pour servir de truchemens, & que quelques Portugais, entre autres un nommé Jean Fernandès, se furent confacrés à vivre parmi ces. peuples sauvages pour apprendre leur langue. Alors il commença à se former un commerce reglé entre les deux Nations.

Pour l'assurer davantage, le Roi Alphonse établit un comptoir à l'isle d'Arguin, où ce Prince, & selon d'autres, l'Infant lui-même fit bâtir une espece de Fort. Le commerce exclusif fut donné à Fernand Gomès pour cinq ans, à des conditions plus avantageuses pour lui que pour le Roi, comme c'est l'ordinaire de

1461.

34 Conquestes des Portugais

ces traités. Fernand Gomès s'obligea Ann. de outre cela à continuer la decouverte J. C. de la côte cent cinquante mille plus 1451. avant, à commencer au cap de Sier-

V. Roi.

Appronse re Lionne, où avoient fini celles de Pierre Sintra & de Soeiro d'Acosta. Ce Fernand Gomès se rendit puissamment riche par ce Traité, qui sut renouvellé avec lui, & prorogé pour plusieurs années. Il rendit aussi de grands services à l'Etat, & fut d'un grand secours au Roi dans ses differens besoins, ce qui sit que ce Prince l'ennoblit, lui permit de prendre pour armes un écusson au champ d'argent à trois têtes de Mores accollés d'or avec trois anneaux d'argent, l'un au nez, les autres aux preilles. Il lui permit pareillement de prendre le surnom de la Mine du nom d'un poste qu'il établit, & où se faisoit le plus grand commerce de ces contrées en poudre d'or. Les découvertes furent poussées par ses foins jusques au cap Sainte Catherine, à deux dégrez & demi de latitude Australe.

> Le Roi Alphonse V. étoit monté sur le trône à l'âge de six ans. Sa mi-

norit gesse cle q riage revei de D main pour Princ le ju les ai fon : four parei Casti fion, que qu'il Cali beau déco

> Po Henr des ti galite toûjo

avec cès fa A15 obligea uverte le plus e Sierlles de Acosta. t puisqui fut gé pour ussi de it d'un s diffee Prinprendre champ res acx d'arres aux ment de line du & où erce de Les dépar ses Catheri-

monté Sa mi-

latitu-

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 35 norité fut assez tranquille par la sagesse de l'Infant Don Pedre son on- Ann. de cle qui lui fit épouser sa fille. Ce mariage fut funeste à tous les deux. Il reveilla la jalousie de Don Juan frere ALPHONSE de Don Pedre. Celui-ci eut beau re- V. Roi. mettre les rênes de l'Etat entre les mains de son pupille, sa retraite sut pour lui un crime, & cet infortuné Prince qui revenoit à la Cour pour se justifier, eut le malheur de périr les armes à la main contre son Roi & fon gendre, dans un de ces coups fourrés qu'on ne peut ni prévoir ni parer. La guerre qu'Alphonse fit à la Castille, pour en disputer la succession, celle qu'il fit en Afrique, quoique plus heureuse, la préoccupation qu'il eut ensuite pour la Croisade que Calixte III. avoit publiée, nuisirent beaucoup au progrès des nouvelles découvertes, qui eussent été poussées avec bien plus de vivacité & de succès sans toutes ces disgraces.

Pour ce qui est de l'Infant Don Henri, quelques chagains qu'il eût des troubles domestiques, & de l'inégalité de la fortune de l'Etat, il agit toûjours aussi essecement qu'il le

36 Conquestes des Portugais

A NN. de & il ne relâcha rien de son zele sur J. C. ce point. Et, bien que par affection il eût adopté l'Infant Don Fernand fon neveu & frere du Roi Don Alphonse son neveu & frere du Roi Don Alphonse, qu'il se sût déposiblé en sa faveur de presque tous ses droits & de tous ses revenus sur ses nouvelles découvertes, Don Henri seconda toûjours ce jeune Prince autant qu'il put, sans jamais abandonner son ouvrage jusques à sa mort, qui arriva

Regne de Don Jean II. son petit neveu.

Quelque chose que j'aye déja dit pour sa gloire, je ne puis m'empêcher d'en donner ici une idée plus étenduë, pour rendre justice à la mémoire d'un Prince vrayement digne de l'immortalité par l'assemblage de toutes les qualités naturelles, & de toutes les vertus acquises qui sont les grands hommes & les bons Princes. Il étoit d'une taille médiocre, mais bien prise, d'un tempérament sort & robuste. Il avoit le teint d'un assez beau coloris blanc & vermeil, les

l'an 1463. la soixante-septième année de son âge & la troisième du cheve grave prem appar té rai qui é de la l'emp passio dans folide du so condi fon, naste ble d fa tal il per julqu déper ce qu de la tion des 1 mêm

preu

bilet

men

GATS i tems zéle sur ffection Fernand Don Allé en sa roits & ouvelles feconda int qu'il fon ouni arriva éme anéme du etit ne-

déja dit m'empêdée plus à la mént digne blage de s, & de font les Princes. e, mais nt fort & un affez eil, les

DANS LE NOUV. MONDE, L. 1. 37 cheveux blonds & un peu frisés, l'air grave & sévere, qui interdisoit au Ann. de premier abord; mais cette severité apparente étoit corrigée par une bonté rare & une égalité d'ame parfaite, qui étoit l'effet d'un riche naturel, de la candeur de ses mœurs, & de l'empire qu'il avoit acquis sur ses passions. Cet empire se manifestoit dans toute sa personne par une pieté solide, une pureté à l'épreuve même du soupçon, un grand ordre dans sa conduite & dans celle de sa maison, qui étoit reglée comme un Monastere, une modestie très-remarquable dans ses paroles, dans ses habits, sa table & ses équipages. Avec cela il pensoit en grand, il étoit liberal jusques à la profusion, & faisoit une dépense vrayement royale dans tout ce qui avoit pour objet l'avancement de la Religion, la gloire de la Nation & le bien de l'Etat. Amateur des sciences, & s'y distinguant luimême autant que dans l'art militaire, où il avoit souvent donné des preuves de sa bravoure & de son habileté, il répandit des trésors immenses, qui furent employés à atti-

DON JEAN

38 Conquestes des Portugais

rer de toutes parts des gens habiles, Ann. de qu'il entretenoit ensuite par de grof-1463. DON JEAN

II. Roi.

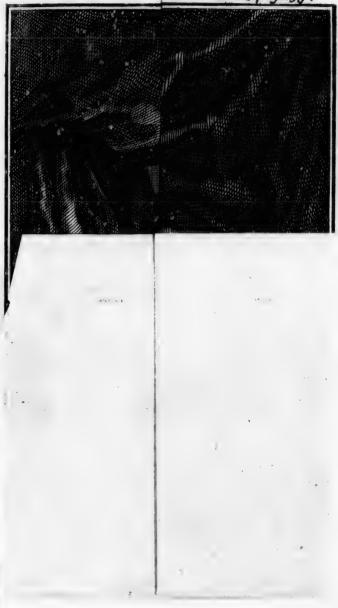
ses pensions, & à fonder des Académies à qui il abandonnoit ses propres palais & ses revenus les plus clairs. Toute la jeune noblesse de son tems lui fut redevable de son éducation, & du goût qu'elle prit alors pour les sciences. Il ne se contenta pas de lui en donner les moyens, en lui procurant de bons maîtres; il fournissoit aux besoins des pauvres Gentilshommes, les faisant étudier à ses frais, & prenant soin ensuite de leur fortune. Mais en quoi sa magnificence éclata davantage, ce fut dans les frais inestimables qu'il fit pour ses découvertes, employant sans relâche, jusqu'aux derniers momens, le talent qu'il avoit de bien faire, pour remplir dans tous les sens la devise qu'il avoit prise, s'épuisant lui-même pour enrichir un jour l'Etat; de sorte que le Portugal peut le regarder avec justice comme un de ses plus grands Princes, qui lui a fair le plus d'honneur, & à qui il a le plus d'obligation.

Le Roi Don Jean II. du nom,

Tom. I. page 38 .

GATS habiles. de grof-Acadéses proles plus lesse de de son elle prit se connoyens, îtres; il pauvres étudier ensuite i fa ma-, ce fut qu'il fit ployant iers mode bien s les sens épuisant jour l'Epeut le un de lui a fait a le plus

u nom;

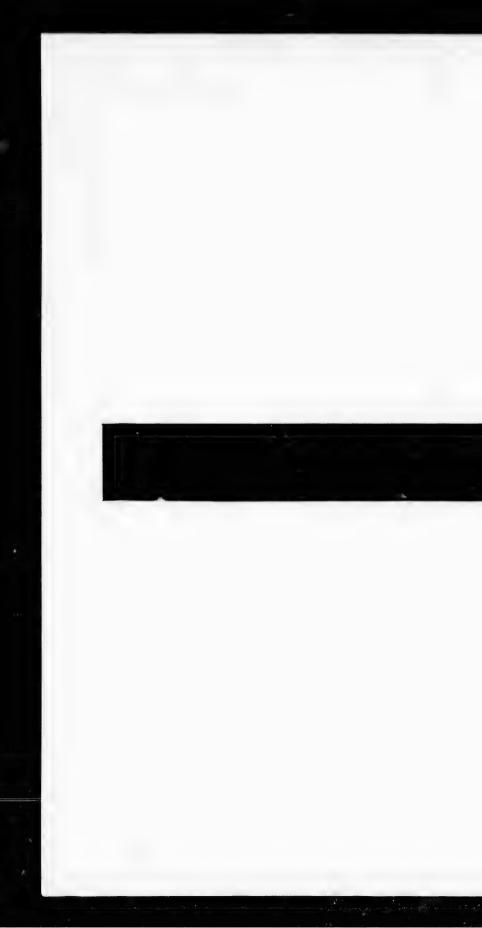


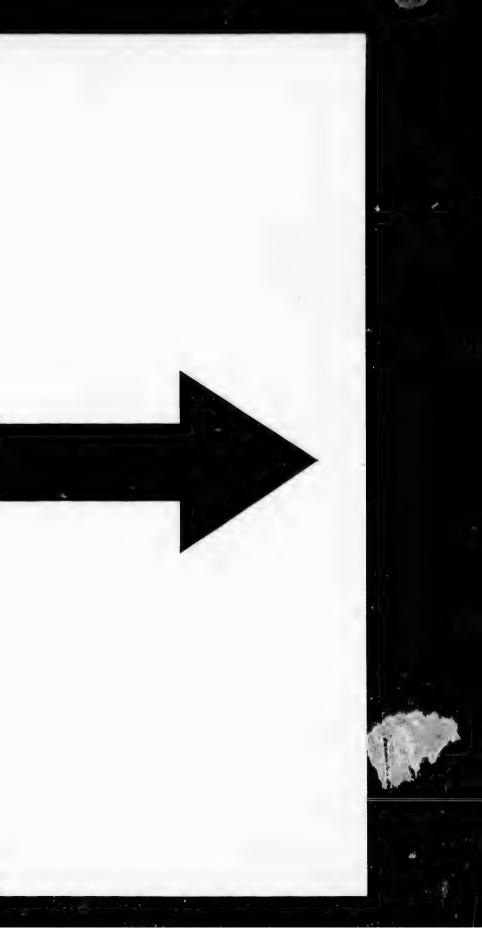
Tom. I. page 38 .



l'Infant Don Benri

Duc de Viseil, G!M! de Chrift, prem moteur des Déconvertes.





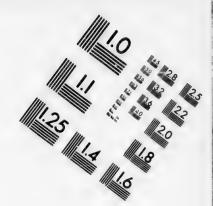
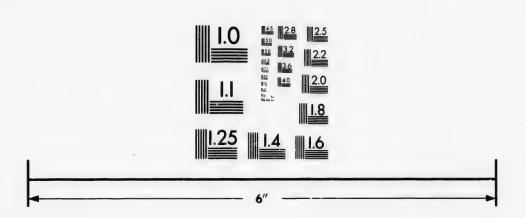


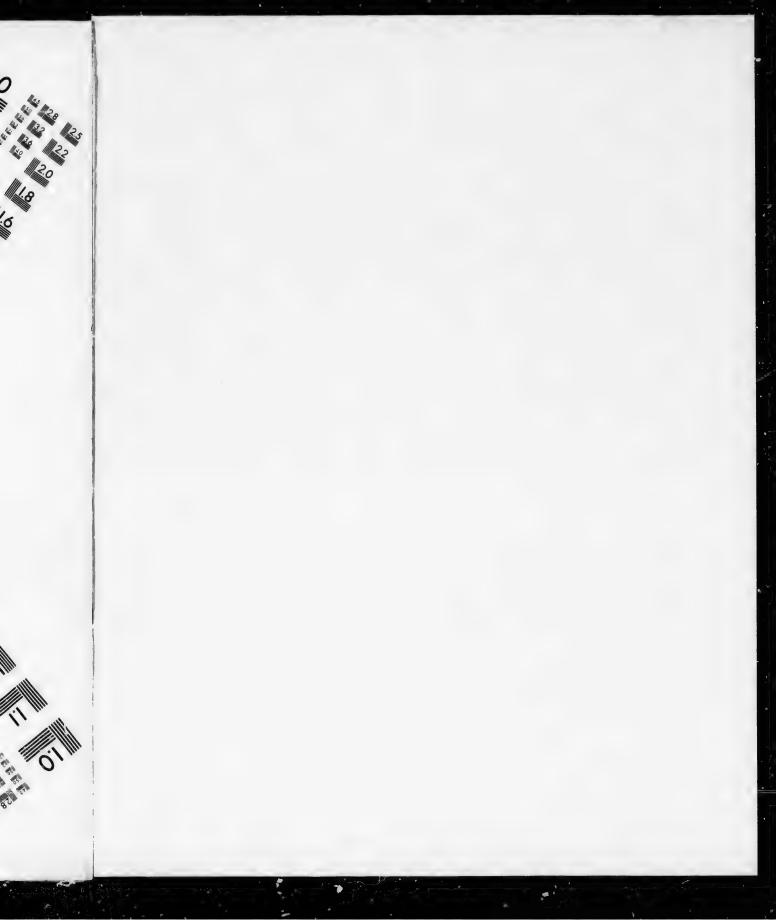
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

SIM VIM GZ



ayar pere trôn les v de l' cle. & n de z pour le n propage tecui Car venu qu'il Algade I processi plus de cle fo e fo Diffi e co fur l' grav

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 39 ayant succedé à Don Alphonse son pere, ne sut pas plûtôt monté sur le Ann. de trône, qu'il entra avec chaleur dans les vûës des Rois ses prédecesseurs & de l'Infant Don Henri son grand on- Don Jean cle. Outre qu'il avoit l'ame grande II: Roi. & noble, & qu'il n'avoit pas moins de zéle pour la gloire de Dieu que pour celle des Etats dont il se voyoit le maître; il sçavoit encore par sa propre expérience, quel étoit l'avantage que le Portugal commençoit à reciieillir des nouvelles découvertes. Car il avoit en une partie des revenus de sa cassette dans le tems qu'il n'étoit encore que Prince des Algarves, & héritier présomptif de la Couronne, fondés sur les produits du commerce des pays nouvellement découverts & établis. Ainsi pleinement convaincu de l'utilité le ce commerce, il n'omit rien pour e soûtenir, pour l'animer, & pour e fonder d'une maniere folide.

Dans les commencemens de l'établissement, les premiers Découvreurs le contentoient de dresser des croix sur les rivages où ils abordoient, de_ graver la devise de l'Infant sur les

40 CONQUESTES DES PORTUGAIS arbres voisins, les noms dont ils ba-

ANN. de ptisoient ces terres neuves, & telles autres notices qu'il leur plaisoit. Mais J. C.

1481. Don Jean mença à dresser par-tout des poteaux

II. Roi.

sous le regne de ce Prince on comde pierre surmontés d'une croix, & sur lesquels on voyoit gravés l'écusson de Portugal, le nom du Prince regnant, celui du Capitaine qui avoit découvert, & l'an & le jour de la découverte, pour servir d'acte & de témoignage authentique d'une prise de possession réelle de tous ces pays au nom du Roi & dela Couronne de Portugal. Il fit ainsi planter jusques à neuf poteaux le long de la côte d'Afrique inclusivement, jusques au cap de Bonne Esperance, où finirent les découverres qui furent faites de son tems.

Peu d'années après, Don Juan ajoûta à ses autres titres celui du Royaume de Guinée & côte d'Afrique. Et afin de s'en assurer le domaine effectif, il fit achever le Fort de l'Isle d'Arguin commencé quelques années auparavant, & il en fit bâtir un plus considerable à Saint George de la Mine, où se faisoit le plus grand trafic fie d

bâti posé our petit tout bois la F que & m **fuffi** parn niers men che: près ourc voie

me d Roi flote cem cher Trai te. I petit

vans T DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 41

GAIS

ils ba-

& telles it. Mais

on com-

poteaux

roix, & s l'écus-

u Prince

jui avoit ur de la

te & de me prise

ces pays

ronne de

jusques à

ôte d'A-

es au cap

nirent les es de son

uan ajou-

Royau-

rique. Et

ne effecde l'Isle

es années

un plus

de la Mi-

and tra-

fic

fic de ces contrées en poudre d'or. La flote qu'il destina pour aller A NN. de bâtir le Fort de la Mine, étoit composée de dix caravelles, de deux

ourques & d'une autre barque plus Don JEAN petite. Cette flote étoit chargée de II. Roi. toutes les pierres de taille, briques, bois, & matériaux necessaires pour

la Forteresse qu'il ne s'agissoit plus que d'élever; & de tous les vivres & munitions de bouche & de guerre fufficantes pour six cens hommes,

parmi lesquels il y avoit cent pionniers & ouvriers. Le plus petit bâti-

ment étoit destiné pour faire la pêche sur la côte, & approcher de plus

près la terre dans les anses, où les ourques & les caravelles ne pouvoient entrer.

Don Diegue d'Azambuie, homme de merite & d'experience, que le Roi avoit choisi pour Amiral de cette flote, ayant mis à la voile le 11. Decembre de l'an 1481. ne fit que toucher à Bezeguiche pour confirmer un Traité fait avec le Seigneur de la côte. Pierre d'Evora Capitaine de la petite barque qui avoit pris les de-

wans pour cet effet, termina heuteu-Tome I.

42 Conquestes des Portugais

sement cette affaire. De là continuant Ann. de leur route, ils arriverent à la Mine le 19. de Janvier de l'année suivan-

te. D'Azambuie y trouva fort à pro-1481.

II. Roi.

Don Jean pos un petit bâtiment Portugais appartenant au Roi, & dont le Capitaine qui faisoit là sa traite, servit d'interprete pour faire sçavoir au Seigneur du lieu la venuë du General, & l'envie qu'il avoit de s'aboucher

promptement avec lui.

Caramansa, ainsi se nommoit le Seigneur de cette bourgade de Negres, ayant paru satisfait de l'arrivée du General Portugais, Don Diego d'Azambuie descendit à terre, & s'empara d'abord d'une éminence voisine de la bourgade, qui lui parut propre pour le terrain de la Forteresse. Il y fit élever la banniere & les armes de Portugal, en prit possession au nom du Roi son maître, & y sit dresser un Autel au pied d'un grand arbre, où fut chantée la premiere Messe qui ait été dite dans ces contrées. Tous les assistans fondoient en larmes de dévotion dans la joye & l'esperance de voir Jesus-Christ prendre possession de ces terres, où justion

tou affe ľap que de d'in Por Neg un

lage les bui d'ei mai ble troi par mif VOL té r ee p eft hel

de

continuant
à la Mine
ée suivanfort à prortugais apnt le Capinite, servit
oir au Sein General,
s'aboucher

ommoit le de de Nede l'arrivée Oon Diego terre, & inence voii lui parut la Forterelniere & les it possession e, & y fit d'un grand a premiere is ces conondoient en la joye & Christ pren-

s, où jus-

ques alors avoient regné la superstition & l'idolâtrie.

L'entrevûë du General Portugais & du Prince des Negres se sit avec toute l'ostentation possible. Chacun affecta de donner idée de soi par tout l'appareil dont il étoit capable, quoique de part & d'autre ce sût très-peu de chose. La Cour du Negre sit peu d'impression sur les Portugais. Les Portugais au contraire frapperent les Negres, qui n'avoient pas encore vû un si nombreux & si pompeux étalage.

Après les premieres ceremonies & les premiers complimens, d'Azambuie dit au Prince avec beaucoup d'emphase: "Seigneur, le Roi mon "maître ayant appris avec un sensi- ble plaisir les facilités que ses Sujets "trouvoient à leur traite dans cette partie de l'Afrique qui vous est sou- mise, par la bienveillance dont vous les savorisez, veut de son cô- eté reconnoître un aussi grand servi- ce par un bienfait si signalé, qu'il est seul la digne recompense de rout le bien que vous leur avez sait, & "

de toute la bonne volonté que vous «

A NN. de J. C. 1481.

Don Jean II. Ros. 44 CONQUESTES DES PORTUGAIS

Ann. de » à vous faire connoître un Dieu Maî-

J. C. » tre & Créateur du ciel & de la ter-1481. » re , Remunerateur de ceux qui

Don Jean " croyent en son nom, & le servent 11. Roi. " avec sidelité. Tous les Potentats de

"l'Europe reconnoissent ce Dieu de "Majesté, & soumettent leurs têtes

» au joug de sa Loi. Si vous voulez

» le reconnoître vous-même & rece-

» voir le saint Baptême qui est une » profession publique de cette Loi,

» le Roi mon maître vous regardera

" alors comme fon frere & comme

» son allie, puisqu'il vous sera uni

» par le même lien de la Religion, » & que vous devrez être participans

» dans le ciel d'un bonheur qui n'au-

» ra jamais de fin. En cette qualité

» il fera avec vous un traité de ligue

» offensive & défensive contre vos

» ennemis communs; il fera avec

» vous une espece de societé & de

» communauté de biens, en faisant » porter dans vos Etats toutes les ri-

» chesses des siens. Mais pour cela

» même la sureté de l'un & de l'au-

» tre exige que vous lui permettiez

n de faire un établissement solide

dar retr env vou Por leur mis

de possible de la pos

la co diso en 1

fa p

par Part

Gen

UGATS t confiste)ieu Maîde la terceux qui e servent entats de Dieu de eurs têtes us voulez e & receui est une ette Loi, regardera & comme s sera uni Religion, participans qui n'autte qualité é de ligue contre vos tera avec ieté & de en faisant outes les ripour cela & de l'aupermettiez ent solide

DANS LE NOUV. MONDE, L.I. 47 dans vos Etats, qui puisse servir de " retraite à ceux de ses sujets, qu'il « A n'n. de enverra dans ces contrées, afin que « vous ayez toûjours à la main les « Portugais, dans un lieu qui puiste " leur servir d'asile contre vos enne-« II. Roi. mis & les leurs, & de magasin pour « leur commerce. «

Caramansa qui avoit de l'esprit & de la politique plus qu'on n'en suppose ordinairement à un Negre, asfecta une gravité étonnante pendant toute la féance. Il écouta la harangue du General avec un silence & une attention merveilleuse, quoiqu'il s'en fallût bien qu'il en comprît tout le sublime. Et après avoir rêvé profondément pendant quelque tems, il répondit en peu de mots d'une maniere fort gracieuse pour le Roi de Portugal, & pour celui qui representoit sa personne, mais assez équivoque par rapport au but essentiel, qui étoit l'article de la citadelle, sur lequel le General avoit glissé fort legerement.

L'un & l'autre en sentoient assez la consequence, & tous les deux ne disoient pas ce que naturellement ils en pensoient. D'Azambuie qui crut:

J. C. 1481.

DON TEAM

46 CONQUESTES DES PORTUGAIS

appercevoir dans le Prince Negre AN N. de quelque motif de défiance, repliqua, & parla de la maniere qu'il crut la J. C. plus propre à dissiper tous ses ombra-1481.

11, Ros.

Don Jean ges. Soit que Caramansa ne se crût pas en état de résister à tant de monde, qui pouvoit aisément lui donner la Loi, soit qu'il envisageat alors certaines considerations d'un intérêt présent, qui prévalurent sur les craintes de l'avenir, il prit sur le champ son parti, & frappant des mains avec tous ses gens en signe d'approbation, il accorda pour lors de bonne grace ce qu'il n'eût peut-être pas été sûr de refuser.

Dès le lendemain sans plus differer, le General mit son monde en œuvre pour creuser les fondemens de la place, mais les pionniers n'eurent pas plûtôt commencé à fouir & à toucher à certaines pierres consacrées par la superstition, que les Negres accourant en armes se mirent en devoir d'empêcher le travail. Les esprits s'échauffoient & l'on alloit voir quelque fâcheuse scene, quand Don Diegue, qui donnoit alors ses ordres pour faire décharger les materiaux,

aver que à ce voir devo dilig injur avec tion fure gres dire une plus d'arc de t Dieg l'end fait Forte rectio la pr perpe l'Infa corda

dinai

avec de d

reste

GAIS Negre pliqua, crut la ombrase crût de mondonner lors cerintérêt es craine champ ains avec obation, nne grace été sûr de

lus diffenonde en demens de n'eurent r & à touconsacrées es Negres ent en de-Les esprits voir quel-Don Dieses ordres materiaux

DANS LE NOUV. MONDE, L. 1. 47 averti à propos par ses interpretes que la Religion avoit moins de part Ann. de à ce désordre, que le déplaisir de n'avoir pas reçû encore les présens qu'on devoit faire au Prince, accourut en Don JEAN diligence & disant lui - même des II. Roi. injures à ses gens, il les fit cesser avec un air d'autorité & d'indignation qui calma l'émeute. Les présens furent portés avec pompe. Les Negres les reçurent avec plaisir, & vendirent ainsi, presque sans le sçavoir, une liberté qui devoit leur être bien plus précieuse. On travailla avec tant d'ardeur, que la place en vingt jours de tems se vit hors d'insulte. Don Diegue fit aussi bâtir une Eglise dans l'endroit, où à son arrivée il avoit fait dreffer l'Autel. L'Eglise & la Forteresse furent mises sous la prorection de S. George. On fonda dans la premiere une Messe chaque jour à perpetuité, pour le repos de l'ame de l'Infant Don Henri, & le Roi accorda à la seconde les privileges ordinaires des villes. Don Diegue resta avec soixante hommes pour la gar-

de de la place, & renvoya tout le

reste en Portugal dans les vaisseaux

1481.

48 Conquestes des Portugais avec l'or, les esclaves & les autres

Ann. de denrées qu'il avoit traitées.

Quelques années après, le Roi fit un armement beaucoup plus conside-1481. Don Jean rable pour un troisième établissement qu'il avoit projetté de faire à l'em-11. Ros. bouchure du Sénégal, & qu'il croyoit être d'une bien plus grande consequence, mais qui eut un succès bien

differend. En voici l'occasion.

Parmi les Nations qui sont situées entre les fleuves Gambea & le Sénégal, les Jalophes sont les plus voisins de la mer, & étoient alors les plus connus des Portugais. Le Prince qui les gouvernoit faisant paroître peu d'estime pour ses deux freres aînés fils du Roi défunt, abandonna en quelque sorte les rênes de l'Etat entre les mains d'un frere qu'il avoit du côté maternel, nommé Bemoin, & se livra sans reserve à toutes sortes de vices. Le choix de ce Ministre fut moins heureux qu'il ne devoit l'être. Il avoit de l'esprit, de la conduite & de la valeur. Pour se maintenir contre les Princes ses rivaux, il s'approcha encore davantage de la mer, & fit une alliance étroite avec les

les être les g com vau: s'ils com de p Roi de f tout teni Alli met voul le B cela & d tout tir n re c un c leme ceux mais

poff

tir &

tout

GATS
autres

e Roi fit confidelissement e à l'em-'il croyoit de conseaccès bien

nt situées le Sénéplus voialors les Le Prince paroître freres aîbandonna de l'Etat qu'il avoit Bemoin, toutes fore Ministre ne devoit de la conr se maines rivaux, ntage de la

troite avec

les

les Portugais. Ceux-ci devoient en être contens; il n'omertoit rien pour Ann. de les gagner; il facilitoit en tout leur J. C. commerce, payoit jusques aux chevaux morts dans le trajet, comme Don Jean s'ils eussent été chargés pour son II. Roi.

s'ils eussent été chargés pour son compte. Tout alla le mieux du monde pendant la vie du Roi; mais le Roi ayant été assassiné par l'intrigue de ses propres freres, Bémoin se vit tout-à-coup une grosse guerre à soutenir. Il eut recours pour cela à ses Alliés. Le Roi Don Jean lui sit promettre toute assistance, pourvû qu'il

voulut se faire Chrétien & recevoir le Baptême: il lui envoya même pour cela des Ambassadeurs, des présens & des Missionnaires. Bémoin promit tout ce qu'on voulut, en faisant sen-

tir néanmoins que le tems d'une guerre civile étoit bien peu propre pour

un changement, qui devoit naturellement soulever contre lui, jusques à ceux qui lui étoient restés sidelles;

mais que dès qu'il se verroit paisible possesseur, il pourroit & se convertir & se slater de convertir avec lui

toute sa nation.

Il differa ainsi pendant un an, don-Tome I. E 50 Conquestes des Portugais.

nant toûjours de bonnes esperances.

Ann. de Cependant la guerre qu'il faisoit à J. C. son desavantage troubloit beaucoup 1481. le commerce. Il empruntoit, ne poupon Jean voit payer, & se trouvoit arrierré de beaucoup. Les negocians Portugais, dont les affaires alsoient mal, en donnerent avis au Roi, qui voyant que Bémoin n'essectuoit pas la promesse qu'il avoit donnée d'embrasser la foi, ordonna à tous ses sujets sous de très-griéves peines de l'abandon-

ner, & de retourner en Portugal. Bémoin, qui sentit que cet ordre seroit la cause de sa perte, fit un effort, puisa dans la bourse de ses amis & paya ses dettes. Mais voyant qu'il ne pouvoit retenir ses hôtes, il fit embarquer avec eux son neveu, & le chargea d'un collier d'or, qu'il accompagna de cent esclaves choisis, dont il faisoit présent au Roi pour implorer son secours, mais il n'eut pas le tems d'attendre ce secours, il fut battu & se sauva avec peine à la Forteresse d'Arguin, où il s'embarqua pour venir en Portugal avec vingt-cinq des principaux de sa Cour, qui voulurent suivre sa fortune.

fes con mi rai con une por

> fair où aux dan de bo

Jea

ari da rés me Ro le Co all

de ve rances usoit à aucoup ne pouarrierre Portut mal, voyant la pronbrasser ets fous andonıgal. t ordre t un efde ses voyant nôtes, il neveu, r, qu'il choisis,

loi pour

il n'eut

ours, il

eine à la

s'embar-

gal avec

fa Cour,

ne

AIS.

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. ST Le Roi ayant sçû son arrivée dans fes Etats, voulut le recevoir, non Ann. de comme un chef de barbares gueux & miserables, mais comme un Souverain & puissant Monarque, plus encore pour donner à toute l'Europe une haute idée de ses conquêtes, que pour reconnoître les services que Bémoin avoit rendus à la Nation. Don Jean donna donc ses ordres pour le faire conduire auPalais de la Palmele, où il lui fit sa Maison, & où il fitservi

aux dépens de sa Majesté, en atten-

dant que tout fût prêt pour le jour

de son entrée publique dans Lis-

bonne.

Le jour destiné à cette entrée étant arrivé, le Roi & la Reine, chacun dans leur Palais séparément, entourés d'une Cour nombreuse des Dames & des plus grands Seigneurs du Royaume, tous vêtus superbement, & parés pour la pompe, attendirent le Prince Negre que Don François Coutigno Comte de Marialva étoit allé prendre avec un grand cortege de jeune Noblesse. Bémoin ayant traversé en cet état les ruës de Lisbonne, qui étoient tapissées & ornées

J.C. 1481. DON JEAN 12 Conquestes des Portugais

comme pour un jour de triomphe, ANN. de entra dans le Palais, & monta à la J.C. 1487.

II, Roi.

salle du Trône. Dès que le Roi l'apperçut, il se découvrit un peu, & DON JEAN fit quelques pas pour venir au-devant de lui. Bémoin de son côté se prosterna aux pieds du Roi, faisant semblant d'en tirer de la terre avec ses mains qu'il portoit ensuite sur sa tête, pour marquer son respect, & se reconnoître son vassal. Le Roi l'ayant relevé d'un air gracieux s'accosta du Trône, où il se tint debout, mais un peu appuyé, & fit figne à l'interprete de dire à Bemoin de parler. Bémoin qui étoit un homme de mine, d'un grand sens, & dans la force de l'âge, commença son discours avec un air dégagé, & le continua avec tant de grace & de: dignité, n'omettant aucune des raisons qui pouvoient rendre sensibles tous les cœurs sur l'état présent de sa fortune, que le Roi qui en fut touché, & qui d'ailleurs fut très-satisfait de toutes les questions qu'il lui sit, conçut de lui l'idée d'un homme sage & judicieux, & en fit encore plus d'estime qu'il n'en avoit fait sur iomphe, onta à la Roi l'appeu, & r au-decôté se , faisant erre avec te fur sa pect, & Le Roi eux s'acdebout, t figne à de paromme de dans la son dis-, & le ce & de: des raifensibles sent de sa fut toutrès-satisqu'il lui n homme it encore

t fait sur:

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 53 les premieres relations qu'on lui en avoit donné. Bémoin passa ensuite A N N. de chez la Reine, lui baisa la main, & à Alphonse Prince de Portugal, priant l'un & l'autre par un petit dis- Don Jean cours court & bien entendu, de II. Roi. vouloir bien se rendre ses intercesseurs auprès du Roi, de qui seul il pouvoit tout attendre. Après quoi il fut conduit au Palais qui lui avoit été destiné, avec le même cortege & dans le même ordre qu'il étoit venu.

1489.

Comme la conversion du Prince Afriquain étoit ce que le Roi avoit le plus à cœur ; la premiere chose qu'on sit par son ordre, ce sut de mettre auprès de sa personne des Ecclesiastiques vertueux & sçavans pour l'inst truire avec tous ceux de sa suite. Il ne leur fut pas difficile d'y réussir, Bémoin avoit été long-tems catechisé, & avoit alors un interêt tout differend de celui, qui jusques à ce moment, l'avoit empêche de faire ce qu'on avoit exigé de lui avec trop d'empressement & assez ce semble hors de propos, de sorte que demandant lui-même avec ardeur le saint Baprême pour soi & pour les siens, ils

54 CONQUESTES DES PORTUGAIS furent bientôt admis à recevoir cette

Ann. de grace.

La ceremonie en fut faite avec J. C. toute la folemnité possible. La nuit 1489.

II. Roi.

Don Jean du troisième Décembre de l'an 1489. dans le Palais de la Reine, il fut présenté aux fonds baptismaux avec deux des plus qualifiés de sa suite, par le Roi, la Reine, le Prince, le Duc de Béja, qui monta depuis sur le Trône, le Nonce du Pape & les Evêques de Tanger & de Ceuta. Ce dernier fit la fonction, & fut en même-tems du nombre des parrains. On donna à Bémoin le nom de Jean pour lui faire honneur, parce que c'étoit le nom du Roi. Les autres Negres furent présentés par d'autres Dames & Seigneurs. Le lendemain cette ceremonie fut suivie d'une autre, le Roi ayant fait Chevalier le Prince Afriquain, à qui il donna aussi pour armes une croix d'or en champ de gueules, avec les cinq petits écussons de Portugal pour bordure. Bémoin de son côté fit hommage de ses Etats au Roi & à la Couronne de Portugal. Ensuite le Nonce du Pape envoya à sa Sainteté une re-

lat pa di

de

da & fêi 8 8 au ye vo de qu rai leu

fir agi VO le: Crc boi pie

mo

fau che ret

GAIS oir cette

te avec La nuit ın 1489. fut préix avec a suite, ince, le puis sur e & les euta. Ce t en mêains. On de Jean irce que es autres d'autres ndemain 'une auvalier le il donna d'or en cinq peour borhommala Coule Nonce

é une re-

DANS LE NOUV. MONDE, L. 1. 55 lation exacte de tout ce qui s'étoit passé, & l'acte authentique d'obé-Ann. de dience du Prince nouveau Chrétien, au Souverain Pontife, comme chef de l'Eglise.

DON JEAN

Pendant quelque tems on ne vit II. Roi. dans Lisbonne à l'occasion de l'entrée & du Baptême du Prince Negre, que fêtes & divertissemens, feux de joye & illuminations, combats de cannes & de taureaux, courses de barbes & autres plaisirs, qui donnant dans les yeux de ces pauvres Afriquains devoient leur imprimer une haute idée de la grandeur du Prince magnifique, qui les recevoit si bien par la comparaison qu'il devoient en faire avec leur misere. Ils ne laisserent pas néanmoins de donner eux-mêmes du plaisir à la Cour de Portugal, par leur agilité & par leur adresse. Car on les voyoit courir après les barbes dans le fort de leur course, voler sur leur croupe de plein fault, s'y tenir debout, descendre pour amasser des pierres disposées d'espace en espace, fauter encore sur la croupe de ces chevaux, & cela avec tant de legereté, qu'ils l'emportoient de beau-

E iiij

coup sur les Maures de Barbarie,

Ann. de quoique ceux-ci par leur adresse dans J. C. cet exercice, fussent eux-mêmes l'ad-1489. miration de tous les autres peuples.

DON JEAN

Cependant le Roi, qui pensoit plus au solide qu'aux plaisirs, fit armer en diligence vingt caravelles bien pourvûes d'hommes, d'armes, de munitions de bouche & de guerre, & de tous les matériaux necessaires pour élever une Forteresse. Il donna la conduite de cette flote à Pierre Vaz d'Acugna, surnommé Bisagu. Le Roi envoyoit en mêmetems un certain nombre de Missionnaires, à la tête desquels étoit son Confesseur même; le Pere Alvarès de l'Ordre de S. Dominique, homme d'une grande condition, & d'une sainteté de vie plus grande encore. Mais toutes les esperances que le Roi avoit formées, tomberent tout-àcoup par une des brutalités les plus inouies. Car à peine cette nombreuse flote, qui jetta la terreur dans tout le pays, eut-elle paru, à peine euton posé les fondemens de la Forteresse, que le General, qui avoit un déplaisir secret d'avoir commencé

l'o & rel app mo gn bratio

les mê Ro tre mo

nie tro d'u

Tr

obl avo qu' fon Eta des

pen roie n'ét qu'é Barbarie, resse dans êmes l'adpeuples. ii penfoit rs, fit arcaravelles d'armes, z de gueraux necesrteresse. Il tte flote à ommé Bien mêmee Missions étoit son re Alvarès que, hom-, & d'une de encore. que le Roi nt tout-àés les plus nombreur dans tout peine eute la Fortei avoit un

commence

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 57 l'ouvrage dans un mauvais terrain, & qui souffroit de se voir obligé à Ann. de rester dans un lieu mal sain, s'étant approché de Bémoin le jetta roide mort à ses pieds à coups de poi- Don Jean gnard, fous le faux prétexte qu'il II. Roi, brassoit quelque trahifon. Cette action, qui causa de l'émotion parmi les Negres, & parmi les Portugais mêmes, fit une peine extrême au Roi. Il la laissa pourtant sans autre vengeance, que celle des remords qu'elle devoit causer à son auteur. Peine trop dure pour un homme qui eût eu du sentiment, mais trop legere pour un homme capable d'une telle lâcheté.

Outre le desir de remettre sur le Trône un Prince allié, qui lui auroit obligation de sa fortune, Don Jean avoit encore un plus grand objet, qu'il rouloit depuis long-tems dans son esprit, c'étoit d'attirer dans ses Etats le commerce des grandes Indes, & de trouver une voye pour y penetrer. Ses Mathématiciens l'assuroient que non seulement la chose n'étoit pas impossible, mais même qu'elle étoit très-faisable par plus

58 Conquestes des Portugais

d'un endroit; car d'une part ils l'as-A N N. de suroient qu'on pouvoit faire le tour J.C. de l'Afrique, & ils produisoient une 1489.

II, Roi.

Carte Geographique, que l'Infant Don Jean Don Henri avoit reçûë de la main des Maures, qui lui en montroit la route, & que l'évenement a fait voir être assez exacte. D'un autre côté le monde étoit alors plein de l'idée d'un puissant Monarque Chrétien, connu sous le nom de Préte Jean ou Prêtre Jean, mais dont les Etats étoient assez ignorés. Plusieurs trompés par des relations anciennes, & encore plus par celle de Marc Paul Venitien, les croyoient placés bien avant dans la grande Asie; d'autres au contraire les situoient où ils sont véritablement dans la haute Ethiopie, au voisinage de la mer des Indes, & au-dessus des cataractes du Nil, ce qui avoit été confirmé par quelques Prêtres Abyssins, qui étoient passes en Espagne, & par quelques Religieux Européans qui avoient fait le voyage de Jerusalem. Le Roi avoit un empressement extraordinaire d'éclaircir ses doutes sur ce point, dans le desfein de faire alliance avec ce Prince

foi Vic enti une il p elle ces

l'ob ces Etat nou tes d baffa venu pour ne d fonn gile dans toit Béni dans avoi Ogan le &

voisi

autre

TUGATS ert ils l'asire le tour soient une ie l'Infant e la main nontroit la a fait voir tre côté le l'idée d'un en, connu ou Prêtre étoient aspés par des ncore plus nitien, les int dans la 1 contraire itablement au voisinaz au-dessus qui avoit les Prêtres es en Espaigieux Eule voyage oit un emd'éclaircir dans le def-

ce Prince

pour achever de l'instruire dans la foi, le soumettre à l'obéissance du Ann. de Vicaire de Jesus-Christ, & établir J.C. entre ses Etats & ceux de ce Prince 1489. une correspondance mutuelle, dont Don J il prévoyoit des biens immenses, si II. Roi. elle pouvoit lui ouvrir une route à ces Indes si désirées, & qui faisoient l'objet de se plus sorte ne se

l'objet de sa plus forte passion.

Il avoit d'ailleurs quelques notices qu'on pouvoit pénétrer dans les Etats de ce Prince par les Royaumes nouvellement découverts sur les côtes d'Afrique. Car l'an 1486. un Ambassadeur du Roi de Bénin, qui étoit venu avec Jean Alphonse d'Aveiro, pour faire alliance avec la Couronne de Portugal, demander des personnes, qui pussent prêcher l'Evangile, & l'instruire lui & ses sujets dans notre sainte Religion, racontoit qu'à l'Orient du Royaume de Bénin à trois cens cinquante lieuës dans la profondeur des terres il y avoit un Monarque puissant, nommé Ogane, qui avoit jurisdiction spirituelle & temporelle sur tous les autres Rois. voisins. Que le Roi de Bénin & les autres, à leur avenement à la Cou60 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ronne, lui envoyoient des Ambas-Ann. de sadeurs avec de riches présents, &

qu'ils recevoient de lui l'investiture J. C. 1489.

DON JEAN II, Loz.

de leurs Etats, dont les marques royales consistoient dans un bourdon en guise de sceptre, une maniere de casque au lieu de couronne, & une croix de laiton, sans quoi ils n'étoient pas reconnus comme Rois legitimes: que les Ambassadeurs pendant tout le séjour qu'ils faisoient à la Cour de ce Prince, ne le voyoient jamais. Seulement qu'au jour de leur audience, il laissoit paroître un de ses pieds, qu'ils baisoient avec respect comme une chose sainte, & qu'à leur départ on attachoit aussi au nom du Prince une croix de laiton au cou desdits Ambassadeurs, ce qui les mettoit dès-lors en liberté, les affranchissoit de toute servitude, & étoit pour eux comme un ordre de Chevalerie, qui les anoblissoit.

Bémoin avoit affuré à peu près la même chose au Roi, en lui disant qu'il y avoit à l'Orient du Royaume de Tombut plusieurs autres Souverains, mais un en particulier qu'ils appelloient le Roi des peuples Mosais

DAN ques, c Idolâtr roissoir tiens. D noissan aux rel Jean, a avoit de toit for droit à gal, qu Mathén montag à la ha quoi il auroit b chure, l'on poi cription dit qu'il faults so donna f ques à 1 gnifique

> Il y a es prem

outes l

flez pe

ibilité.

JGAIS Ambafsents & & vestiture ues royaurdon en re de cafune croix coient pas gitimes : nt tout le Cour de nt jamais. ar audienses pieds, ct comme eur départ du Prince ou desdits s mettoit ranchissoit t pour eux alerie, qui

peur près la lui disant Royaume res Souveulier qu'is ples Mosai

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 61 ques, qui n'étoit ni Mahometan, ni Idolâtre, & professoit une Loi qui pa- A n n. de roissoit assez conforme à celle des Chrétiens. Don Jean, dont toutes ces connoissances, lesquelles se rapportoient aux relations qu'on avoit du Prêtre II. Roi. Jean, animoient la forte envie qu'il avoit de parvenir jusques à lui, s'étoit fortement persuadé qu'il en viendroit à bout en remontant le Sénégal, qui selon les conjectures de ses Mathématiciens, sortoit des mêmes montagnes où sont les sources du Nil à la hauteur des terres. C'est pourquoi il avoit ordonné que dès qu'on auroit bâti la Forteresse à son embouchure, on le remontat aussi loin que l'on pourroit. Et comme dans la description qu'on lui en fit, on lui avoit dit qu'il pavoit des cataractes & des laults semblables à ceux du Nil, il donna ses ordres pour les rompre jusques à sa source. Projet noble & magnifique sans doute, mais dont selon outes les apparences, il n'avoit pas ssez penetré la difficulté ou l'imposibilité.

Il y avoit quelques années que sur es premieres notices que le Roi avoit;

J. C. 1489. DON JEAN 62 CONQUESTES DES PORTUGAIS

eues du Prêtre Jean, il s'étoit mis en Ann. de devoir de le faire chercher par mer & par terre, jusques à ce qu'il l'eût 1489. trouvé. Les deux premieres person-

Don JEAN nes qu'il envoya revinrent de Jerusa-II, Rot,

lem sans passer outre, parce qu'on leur fit comprendre que sans la langue Arabe qu'elles ne sçavoient pas, il leur seroit impossible & inutile de continuer leur voyage. Sur cela le Roi en expédia deux autres qui la possedoient assez bien. L'un étoit un Gentilhomme de sa Maison, nommé Pierre de Covillan, l'autre s'appelloit Alphonse de Paiva. Ils reçurent leur commission & leurs lettres de créance à Santaren le 7. Mai de l'an 1487, en présence de Don Manuel Duc de Béja, qui succeda à Don Jean.

Ceux-ci ayant pris le chemin de Naples, passerent de là à Rhodes, où ils s'embarquerent pour Alexandrie, allerent ensuite au Caire, d'où ils continuerent leur route jusques à Aden, ville située dans le golphi Arabique, au-dessus de l'embouchure de la mer Rouge. Y étant arrivés au tems de la Mouçon, ils se sepa-

re en re lui lici alle d'A 8€ € Pai dez pho il y de 1 env de d affez d'Oı Persi riche porto gte prefoli pagn

YOYU détail ier av enfin

tions

lefqu

TUGATS toit mis en er par mer e qu'il l'eût res persont de Jerusaparce qu'on sans la lanvoient pas, z inutile de Sur cela le utres qui la un étoit un fon noml'autre s'apa. Ils reculeurs lettres e 7. Mai de le Don Macceda à Don

chemin de à Rhodes, our Alexan-Caire, d'où ite jusques à le golpholiembouchuétant arrivés, ils se sépa-

DANS LE NOUV. MONDE, Z. 1. 63 rerent. Alphonse de Paiva sit voile en droiture pour l'Ethiopie, & Pier- ANN. de re de Covillan pour les Indes. Celui-ci aborda à Cananor, passa à Calicut & à Goa, où il s'embarqua pour Don JEAN aller à Sofala sur la côte Orientale II. Roi, d'Afrique. De là il retourna à Aden, & ensuite au Caire, où Alphonse de Paiva & lui s'étoient donnez rendez-vous. En arrivant il apprit Qu'Alphonse de Paiva y étoit mort; mais il y trouva deux Juifs Portugais avec de nouveaux ordres que le Roi lui envoyoit. Car ce Prince, à qui l'un de ces Juiss avoit rendu un compte assez exact du commerce de la ville d'Ormus située à l'entrée du golphe Persique, où se rendoient toutes les richesses des Indes, d'où on les transportoit ensuite en Syrie & en Egygte pour les faire passer en Europe, resolut d'envoyer ce Juis & son compagnon avec de nouvelles instructions pour Pierre de Covillan, par lesquelles il lui ordonnoit de renvoyer le second de ces Juiss avec un détail exact de ses voyages, & d'aller avec le premier jusques à Ormus, enfin de continuer toujours ses re-

64 Conquestes des Portugais cherches du Prête Jean, & de ne Ann. de point se rebuter jusques à ce qu'il

l'eût trouvé. J.C.

1489. II. Roz.

Pierre de Covillan pour obéir aux DON JEAN ordres de son Prince, donna un ample journal de ses avantures au Juif que le Roi lui avoit désigné, & l'instruisit de vive voix austi pleinement qu'il le put. Après quoi s'étant remis en chemin avec l'autre il retourna à Aden, & passa ensuite à Ormus, où après avoir bien consideré toutes choses, il expedia son nouveau compagnon de voyage, lui ordonnant de partir avec les caravanes qui vont à Alep. Pour lui, il s'embarqua derechef pour la mer Rouge, & arriva enfin à la Cour du Prince qu'il avoit cherché avec tant de périls, de sueurs, & de satigues.

Afin que rien ne fût omis de ce côté-là, le Roi fit écrire dans toutes les échelles du Levant aux Confuls de la nation Portugaise, ou bien aux gros marchands qui y étoient établis, pour avoir quelques connoissances de tout ce qu'il désiroit de sçavoir. Enfin il lui vint de Rome un Prêtre Abyilin' nommé Marcos, qui

l'ayant

cr

po

ce

lin

 \mathbf{Pr}

Jea

ch:

fiéi

po

aui

ďu

ôte

UGAIS & de ne à ce qu'il

obéir aux na un ames au Juif é, & l'inoleinement etant remis retourna à à Ormus, deré toutes iveau comordonnant es qui vont barqua dee, & arrirince qu'il de périls,

omis de ce dans toutes ux Confuls ou bien aux étoient étaconnoissanroit de sçae Rome un Marcos, qui l'ayant

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 65 l'ayant satisfait sur toutes les questions qui lui furent faites touchant Ann. de son pays, il lui fit écrire plusieurs lettres, dont il lui fit faire aussi des copies, qu'il envoya dans divers ports Don JEAN de l'Orient, afin que l'on en char- II. Roi., geât les Abyssins sujets du Prince dont il étoit si curieux d'apprendre des nouvelles, dans l'esperance que quelqu'une venant à tomber entre ses mains, serviroit à donner plus de créance à Pierre de Covillan, supposé qu'il fût assez heureux pour arriver au terme de son voyage. Après cela il fit partir le même Prêtre Abyssin chargé des mêmes lettres dont il avoit fait les copies, & comblé des graces que répandit sur lui son extrême liberalité.

Ceux que le Roi envoya par l'Ocean Atlantique à la recherche de ce Prince, furent Barthelemi Diaz & Jean l'Enfant, qui commandoient chacun un vaisseau, suivi d'un troiséme uniquement chargé de vivres pour suppléer au défaut de ceux qui auroient été consumés dans le cours d'une longue navigation, & pour ôter une raison specieuse à ces avan-

Tome I.

66 CONQUESTES DES PORTUGAIS

Ann. de qu'avoient fait plusieurs de ceux qui

J. C. les avoient précédés.

1489.

Don Jean II. Roi.

La navigation commençoit alors à devenir moins pénible. Le Roi qui entretenoit à sa Cour de très-habiles Mathématiciens, & qui étoit toûjours en action pour inventer quelque chose qui pût faciliter le succès de ses découvertes, les avoit souvent encouragés à imaginer quelque expédient ponr rendre l'art de naviger plus aise & plus facile. Ils répondirent à son attente, car les aureurs Portugais leur font l'honneur de leur attribuer d'avoir trouvé le moyen de prendre hauteur par l'astrolable, & d'avoir fait des tables de déclinaifons à l'usage des pilotes. Et quand ils n'auroient fait autre chose, ce seul service qu'ils rendirent alors à l'Europe, suffit pour les rendre immortels; car depuis ce tems-là, on ne fut plus forcé à ranger la côte, & on pouvoit s'exposer en pleine mer sans craindre de perdre la terre, ce qui rend la navigation bien plus courte & moins périlleuse. Diaz & l'Enfant avoient ordre de TUGAIS s pas, ainli de ceux qui

içoit alors à Le Roi qui très-habiles étoit toûenter quelter le succès voit souvent quelque exde naviger Ils répondiles auteurs neur de leur le moyen de trolable, & de déclinaies. Et quand e chose, ce irent alors à s rendre imtems-là, on r la côte, & pleine mer la terre, ce

ient ordre de

en plus cour-

DANS LE NOUV. MONDE, L. 1. 67 continuer les découvertes, à commencer depuis le fleuve Zaire, où ANN. de avoient fini celles de Diego Can, dont nous parlerons bientôt. Ils devoient planter par tout des poteaux, II. Roi. & laisser sur le rivage des Negres, & sur-tout des Negresses, bien nippées & bien instruites de ce qu'elles devoient dire; soit pour s'informer du Royaume du Prêtre Jean, foit pour celebrer les louanges du Portugal, & donner envie d'entrer dans son alliance.

Diaz qui commandoit, eut infiniment à souffrir dans toutes les terres où il aborda. Il trouva des langues inconnues, que ses Negres mêmes n'entendoient point. Son monde se revolta plusieurs fois contre lui; il le ramena toûjours avec douceur & avec fermeté: mais dans ce voyage il n'eut aucune nouvelle du Prince qu'il chechoit. Il découvrit néanmoins trois cens cinquante lieuës de nouveau pays, planta six poteaux, & arriva jusques à l'extrémité de l'Afrique à un cap qu'il nomma le cap Tourmente, à cause de la grosse mer qu'il y trouva. Son courage lui eût

J.C. 1489. DON JEAN.

68 Conquestes des Portugais

J.C.

1489.

II. Rois

ħ

av

co

un &

roi

ce s'é

pai

tou

mi

int

ter

&

nes leu

qui

lan

leu

inspiré de passer outre, mais ses gens A n n. de étoient trop rebutés. Il se vit contraint de revenir sur ses pas, & trouva en retournant le vaisseau qui por-Don Jean toit les vivres, neuf mois après s'en être séparé. De neuf hommes qu'il y avoit sur ce vaisseau, il n'en restoit plus que trois, dont l'un fut si fort transporté de cette jonction, qu'il en mourut d'un excès de joye. Enfin Diaz arriva à Lisbonne en Decembre de l'an 1487, seize mois & dix-sept jours après en être parti. Le Roi le reçut fort bien, mais ayant entendu dans sa Relation le nom de cap Tourmente, il voulut qu'il se nommât le cap de Bonne Esperance, pour servir d'heureux présage aux fruits qu'on pouvoit tirer de cette découverte

Diego Can, qui avant l'expedition de Diaz avoit découvert depuis le cap Sainte Catherine jusques au fleuve Zaïre, où commence le Royaumede Congo, y avoit trouvé une nouvelle nation de Negres, dont les premieres qu'on avoit déja découvertes n'entendoient point le langage. Quoique ce nouveau peuple dût être surpris à la premiere vûë des Portugais, il JGAIS is ses gens vit con-, & trouqui poraprès s'en es qu'il y restoit plus fort trans-, qu'il en ye. Enfin Decembre & dix-fept Le Roi le nt entendu cap Tournommât le pour servir uits qu'on uverte 'expedition epuis le cap au fleuve Loyaume de ne nouvelle les premievertes n'en-

e. Quoique

re surpris à

rtugais, il

DANS LE NOUV. MONDE, L.I. 69 n'en parut cependant que médiocrement étonné, & loin de fuir comme A N N. de avoient fait les autres, il se familiarifa au contraire si fort dès l'abord avec des hôtes qui lui venoient de si loin & d'une maniere si extraordi- 11. Roi, naire, qu'on eût dit que les uns & les autres s'étoient toûjours connus. Diego qui vit qu'il alloit perdre beaucoup de tems en cet endroit par le défaut de s'entendre, prit sur le champ parti d'en enlever quelquesuns pour les conduire en Portugal, & de laisser de son côté quelques ôtages, qui des deux parts pourroient apprendre la langue du pays: ce qui fut exécuté habilement; car s'étant assuré de quatre des principaux, il fit entendre aux autres, le tout par gestes & par signes, ou le mieux qu'il put, qu'il n'avoit que des intentions utiles au pays; qu'il traiteroit bien ceux qu'il emmeneroit & qu'il les rameneroit en quinze lunes: Que pour gage de sa parole, il seur laissoit quelques-uns de ses gens, qui apprendroient cependant leur langue, & se mettroient en état de leur rendre service.

DON JEAN

70 Conquestes des Portugais

Ann. de quement, & qui étoit une vraye J.C. hostilité, réissit par une espece de 1490. prodige, & par un miracle de la proposition de la p

Don Jean vidence. Les Negres n'en furent point offensés ou se calmerent bientôt. Le

Roi de ces peuples, qui en fut informé, ne s'en formalisa pas non plus, & traita fort bien les Portugais que Diego Can avoit abandonnés si imprudemment à sa discrétion & à son ressentant ceux-ci ayant appris à jargonner, firent estimer au pris à jargonner, se se sure esti-

Roi notre Religion, & se firent estimer eux-mêmes. Cependant Diego étant arrivé en Portugal, le Roi le

fit repartir presque sur le champ, avec les mêmes Negres qu'il avoit

conduits. Leurs compatriotes les voyant sains & saufs, contens d'ail-

leurs du traitement qu'ils avoient reçû, Diego en eut un accès bien plus facile dans cette Cour. Le Roi de

Congo prit en particulier tant de confiance en lui, qu'il se résolut de la reprover avec un de ceux-là mê-

le renvoyer avec un de ceux-là mêmes qu'il avoit enlevés, à qui il associa deux jeunes gens des plus quali-

siés en maniere d'ambassade, pour prier

le tru en pu lui

Life tio mê éto fes tue just auf qu' tifé Ro. prin Pal crés

les les une der

noi

étai cess der te si brusne vraye espece de de la prorent point ientôt. Le en fut ina pas non Portugais ndonnés fi étion & à ayant apestimer au firent estilant Diego , le Roi le e champ, qu'il avoit atriotes les ntens d'ailavoient reès bien plus

Le Roi de

ier tant de e résolut de

ceux-là mê-

à qui il afs plus quali-

de, pour prier

UGATS

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 71 le Roi de Portugal de les faire inftruire & baptiser, & de les renvoyer Ann. de ensuite avec des gens habiles, qui pussent procurer le même bonheur à lui, & à tous ses sujers.

Les Ambassadeurs furent reçus à Lisbonne avec beaucoup de distinction, & comme le Roi apprit en même-tems que le Roi de Congo étoit un Prince bien plus puissant, & ses sujets un peuple bien plus spirituel, que ceux qu'on avoit trouvés jusques alors, Don Jean crut devoir aussi faire plus pour eux; & lorsqu'ils furent instruits, ils furent baptisés avec beaucoup de pompe. Le Roi, la Reine, & quelques-uns des principaux Seigneurs & Dames du Palais les présenterent aux fonds sacrés, & les honorerent de leurs noms. Ensuite pour répondre à l'empressement du Roi de Congo, le Roi les ayant chargés de riches présens, les fit partir en toute diligence sur une flote, dont il donna le commandement à Gonsalve de Sosa, qui étant mort en chemin, eut pour successeur dans le commandement Roderic de Sosa son neveu, lequel l'a-

J. C. 1490. DON JEARS

II, Rore

72 CONQUESTES DES PORTUGATS voit suivi en qualité de volontaire,

Ann. de & se montra digne du choix qu'on

avoit fait de lui. J.C. 1490.

II. Roi.

Dès que cette flote parut à l'em-Don Jean bouchure du Zaire, l'oncle du Roi qui commandoit dans cette Province vint au-devant de Sosa, avec toutes les démonstrations de la joye la plus parfaite. C'étoit un vieillard venerable, qui ne soupiroit qu'après le moment de recevoir le saint Baptême, & en qui la grace avoit opéré déja de grands effets. Ce fut aussi la premiere chose qu'il demanda, & cela avec tant d'ardeur & des raisons si solides, que Sosa ne put s'empêcher de la lui accorder. Trois Religieux de l'Ordre de saint Dominique, qui étoient venus sur la flote, acheverent de l'instruire, & le baptiserent aussi solemnellement qu'ils purent, le jour de Pâques de l'année 1491. lui & un petit enfant qu'il avoit. Le respect qu'on eut pour le Roi, qui souhaitoit le Baptême avec autant d'ardeur, fit qu'on n'en baptisa pas davantage. Le fils aîné même du Commandant ne put obtenir cette grace. Son pere lui fit entendre que lui-même

lu té la fal

en bo

vic ba de

eu

pro cha tre côt ce fit

néi jou poi gio gne

d'e por fur UGATS olontaire, loix qu'on

rut à l'emde du Roi te Provinavec toula joye la ieillard vequ'après le aint Baptêavoit opéré fut aussi la anda, & celes raisons si : s'empêcher is Religieux inique, qui te, achevebaptilerent i'ils purent, année 1491. 'il avoit. Le le Roi, qui avec autant n baptisa pas né même du obtenir cette entendre que

lui-même

DANS LE NOUV. MONDE, L. 1. 73 lui-même n'oseroit prendre la liberté de précéder son Souverain, sans Ann. de la crainte qu'il avoit d'exposer son salut par un délai, à raison de son extrême vieillesse, & le salut de cet enfant, à qui il procuroit le même II. Roi. bonheur que l'enfant n'étoit pas en état de demander, à cause de la foiblesse de cet âge tendre, à qui il ne faut rien pour emporter un soufle de vie naissante. L'oncle du Roi fut baptisé au nom de Don Manuel Duc de Béja, frere de la Reine, l'enfant eut le nom d'Antoine.

J. C.

DON TEAM

Le Roi de Congo fut si content du procédé de son oncle, que sur le champ il augmenta son appanage de trente lieuës de long en suivant la côte sur dix de profondeur. La grace des eaux salutaires du Baptême se fit sentir dans la personne de ce vénérable vieillard, qui depuis fut toûjours plein de l'esprit de Dieu, zélé pour toutes les affaires de la Religion, avide de la parole du Seigneur, qu'il ne pouvoit se lasser d'entendre, & qui eut un tel respect pour le Sacrement de nos Autels, & sur-tout en entendant la Messe, que

Tome I.

74 Conquestes des Portugais

quelques jeunes Seigneurs ayant fait
Ann. de du bruit pendant ce saint tems hors
J. C. de la Chapelle de branchages qu'on
1491. avoit élevée pour la cérémonie de
Don Jean son baptême, & où l'on continuoit
d'offrir tous les jours le saint Sacrifice, il les auroit fait mourir, croyant
que ce respect avoit été violé, si le
Général Portugais & les Religieux

n'eussent moderé cet excès de zéle.

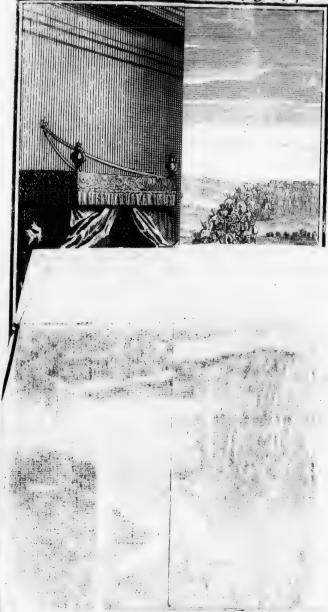
Sosa qui n'ignoroit pas que le Roi de Congo comptoit tous les momens jusques à son arrivée, ne tarda pas à se mettre en chemin pour la capitale. Don Manuel lui fournit les esclaves necessaires, pour porter les hommes & les bagages sur les terres de son Gouvernement, & l'accompagna lui-même jusques à la frontiere. Le Roi de son côté, envoya plusieurs sois sur la route, pour complimenter le Général, & faire honneur à sa marche jusques aux approches de la ville Royale.

L'entrée du Général & fa marche jusques au Palais du Roi furent magnifiques à la façon du pays, & la foule qui le suivoit étoit si nombreuse, qu'à peine se pouvoit-il faire jour.

Tom I page 74

GATS ant fait ms hors s qu'on onie de ntinuoit nt Sacricroyant lé, si le Religieux e zéle. ue le Roi momens tarda pas r la capiit les esporter les r les ter-, & l'acques à la côté, enute, pour , & faire ies aux apfa marche

fa marche furent mapays, & la nombreul faire jour.





Reception des Portugais a la Cour



tugair a la Cour de Congo.

Le affir fur ma têto palla affe eto jusco desfi sexples con dan pete dit. grar ce o ble & gais reno fign fent

DANS LE NOUV. MONDE, L. 1. 75 Le Roi l'attendoit dans son palais, assis sur une chaise d'yvoire placée Ann. de sur une estrade. Rien ne relevoit la majesté de ce Prince. Il avoit sur la tête un petit bonnet de feuilles de palmier en façon de mitre, & tissu II. Roi, assez proprement : son corps étoit nud jusques à la ceinture, le reste étoit couvert d'une pagne de coton jusques aux pieds. Son bras gauche étoit orné d'un bracelet de laton, & une queuë de cheval, marque distinctive de la Royauté, lui pendoit de dessus une épaule.

DON JEAN

Sosa ayant fait sa harangue, & exposé le sujet de son Ambassade, les présens furent étalés. Le Roi les considera avec admiration, demandant raison de tout, & se faisant repeter plusieurs fois ce qui avoit été dit. Malgré la foule, le silence étoit grand, l'attention étoit vive; mais ce qu'il y avoit de plus remarquable, c'est que les Negres imitoient & copioient fidellement les Portugais dans tous leurs gestes, réverences, genuflexions, inclinations & signes de croix, comme s'ils en eussent bien compris tout le mystere.

76 CONQUESTES DES PORTUGAIS

J.C.

1491.

11, Roi.

On ne sçauroit exprimer quelle ANN. de étoit l'impatience du Roi pour recevoir le Baptême. La cour & le peuple avoient le même empressement Don Jean à l'imitation du Souverain. Il étoit cependant necessaire d'éclairer & d'éprouver un peu ces Neophytes. Il falloit pouvoir s'en donner le tems, & les Missionnaires n'y susfisoient pas. Un évenement imprévû décida l'affaire & hâta leur bonheur. Quelques Insulaires situés dans un lac, qu'on prétend être dans le cœur de l'Afrique, & la source des principales rivieres qui l'arrosent, avoient secoiié nouvellement le joug du Roi de Congo, & faisoient des courses sur ses Provinces. Ils étoient redoutables, car on assure qu'ils pouvoient mettre sur pied jusqu'à trente mille combattans. Le Roi se voyoit force d'aller en personne pour s'opposer au progrès de ces rebelles. Les risques de la guerre furent un motif plus que suffisant pour mettre tous les guerriers au nombre des Soldats de Jesus-Christ.

On commença par dreffer une grande croix, qui fut plantée le troi-

fic le ph go & qu &

tif

de

qu gn de le l au cro

de Inf ple luta vai nen

& 1

qu'i ado

SAIS quelle ur recele peu-Mement Il étoit er & d'énytes. Il e tems, oient pas. cida l'af-Quelques c, qu'on de l'Afririncipales oient sedu Roi de ourses sur redoutapouvoient ente mille yoit force s'opposer s. Les rifun motif nettre tous les Soldats

resser une itée le troi-

DANS LE NOUV. MONDE, L. 1. 77 fiéme de Mai avec beaucoup de solemnité. On n'en fit pas moins pour Ann. de le baptême de tant d'illustres Neophytes. On donna au Roi de Congo, à la Reine sa principale épouse & au Prince heritier, les noms de Jean, d'Eleonor, & d'Alphonse, qui étoient ceux du Roi, de la Reine & du Prince de Portugal. On baptisa ensuite tant d'autres personnes de tout rang & de toutes conditions, que les bras des Missionnaires devoient en être fatigués.

Avant que de se mettre en campagne, Sosa mit entre les mains du Roi de Congo un étendart précieux, que le Pape Innocent VIII. avoit envoyé au Roi de Portugal, & lui donna la croix pour le rendre participant lui & les siens des merites de la Croisade qui avoit été publiée contre les Infidelles. Le Roi de Congo partit plein de confiance dans ce signe salutaire. Ses esperances ne furent pas vaines, il revint victorieux de ses ennemis, & persuadé de l'obligation

adorable de notre Redemption. Les premiers mouvemens d'une

qu'il en avoit à Dieu, & au signe

G iii

J. C. 1491. DON JEAN II, Roi,

78 CONQUESTES DES PORTUGAIS

trop grande ferveur sont suivis pour Ann. de l'ordinaire d'un prompt repentir, & J. C. ne servent qu'à précipiter dans l'ex1491. cès d'un relâchement tout opposé.

Don Jean Cette nouvelle Chrétienté formée un neu trop à la hâte l'éprouva d'abord.

peu trop à la hâte l'éprouva d'abord. A la verité les Mysteres de notre Religion avoient fait peu de peine à ces Néophytes, peu accoutumés, & peu propres à disputer sur ces matieres. Les principes de notre morale leur avoient paru fort justes, & fondés sur ceux de la raison. Mais comme la vie du Chrétien est une guerre continuelle qu'il faut faire à soi-même, ces hommes vicieux dès. le berceau, sentirent la difficulté qu'il y avoit à contrarier toûjours des passions flatteuses, & à se gêner, pour se conformer à des maximes qui contredisoient tous les plaisirs. L'esprit de superstition ne s'étoit pas éteint dans les cendres de leurs Fetiches, & de leurs Moquisies, qu'ils avoient brûlées solemnellement en faisant profession du Christianisme. Le feu de l'avarice, de la luxure, de l'intempérance, & des autres passions avoit pris un nouveau dégré jo Le da d'e

fail il il Re

la Ro re lâc blâ

par & i bin obli

fa ê les Sofa Eur

vie, men

oppo l'arr JGAIS ivis pour entir, & dans l'ext opposé. ormée un d'abord. notre Ree peine à rumés, & ces maotre morajustes, & son. Mais en est une aut faire à vicieux dès. difficulté er toûjours. à se gêner, s maximes les plaisirs. e s'étoit pas e leurs Feusses, qu'ils ellement en aristianisme. e la luxure, s autres pafaveau dégré

DANS LE NOUV. MONDE, L. 1. 79 de chaleur par la résistance de peu de jours qu'on avoit faite à ces passions. A NN. de Le Roi lui-même, qui avoit vieilli dans ses habitudes, trouvoit plus d'obstacle que les autres à soûtenir le nouveau personnage qu'il lui falloit II. Roi. faire; de sorte qu'en peu de tems, il se forma une conjuration contre la Religion naissante, composée des Infidelles qui restoient encore, & à la tête desquels étoit un des fils du Roi, qui avoit refusé de se faire baptiser, & de ces Chretiens lâches, qui étoient les premiers à blâmer leur legereté. Ceux-ci animés par les Prêtres ou Devins du pays, & soûrenus par les femmes & concubines que le Christianisme avoit obligé de répudier, mirent la Religion dans un tel risque, qu'elle penfa être étouffée dans son berceau; & les Missionnaires & Portugais que Sosa avoit laissés pour retourner en Europe, en si grand péril de leur vie, qu'ils n'attendoient que le moment de se la voir arracher.

J. C.

1491.

DON JEAN

Dieu qui avoit pitié de ce peuple, opposa à ce torrent une digue qui l'arrêta. Ce fut Don Alphonse le fils

G iiij

80 Conquestes des Portugais aîné du Roi. Ce Prince, seul fervent Ann. de & vrai heros Chrétien, étoit alors dans son appanage, où il faisoit J. C. l'emploi d'Apôtre, en même-tems 1491. Don Jean qu'il étoit comme un mur impénétrable aux ennemis de l'Etat. Ayant II. Ros appris le danger que couroit la Religion, il agit si efficacement auprès de son pere, qu'il suspendit en lui les impressions qu'avoit faites sa lâcheté. Mais Alphonse pensa être la victime de son zéle. L'orage fondit tout sur sa tête. Les efforts des ennemis de la Religion se réunirent sur lui seul. On le noircit dans l'esprit du Roi par les calomnies les plus atroces & les plus extravagantes : " Le » Baptême, disoit-on, en avoit fait » un puissant enchanteur, qui, cor-» rompu par les mœurs étrangeres, » haissoit sa patrie, le Roi même qui » lui avoit donné le jour, transpor-» toit les montagnes, séchoit les ri-» vieres, gâtoit les fruits, troubloit

» la raison, & ce qu'il y avoit de

» plus odieux, souilloit la couche

» nuptiale, par le fol amour que ses

» fortileges avoient inspiré aux épou-

"ses de son pere. Le Roi aimoit Don

A parte fe

ce de nu

ľh

me ler grapet Sei tab den me lui-red affe

le n goû ce l En me

mul tes; de f ul fervent étoit alors il faifoit ême-tems r impénétat. Ayant oit la Relient auprès it en lui les s sa lâcheêtre la vicfondit tout es ennemis ent fur lui l'esprit du plus atrontes: "Le n avoit fait , qui, corétrangeres, i même qui , transporhoit les ri-, troubloit y avoit de t la couche our que ses ré aux épou-

i aimoit Don

UGAI5

DANS LENOUV. MONDE, L. 1. 81 Alphonse, mais son esprit affoibli par l'âge le fit donner dans ces rê- Ann. de veries. Peut-être aussi qu'ayant fait femblant d'y donner pour ceder au tems, il entra en indignation contre ce fils chéri, le priva de ses charges, de ses honneurs, & de ses revenus.

J. C. 1491. DON TEAM

Don Alphonse étoit perdu sans l'habileté de la Reine Eleonor sa mere. Cette Princesse sage laissa couler le tems jusques à ce que cette grande émotion des esprits fut un peu calmée. Alors elle mit en jeu les Seigneurs de la Cour les plus respectables par leur âge & par leur prudence, qui ayant persuadé adroitement au Roi le tort qu'il se faisoit à lui-même par le triste état où il avoit reduit un fils qui avoit tant de fois affermi sa Couronne par sa valeur, le mirent dans la défiance & dans le goût d'approfondir, si dans le fond ce Prince n'avoit pas été calomnié. En effet le Roi rentrant en lui-même, & usant d'une profonde dissimulation, fit des recherches secretes; & ayant découvert l'innocence de son fils, il le rétablit dans tous

fes premiers honneurs, & sit périr Ann. de ses principaux accusateurs par le der-

ta

nu

te

av

pr.

po

ho

CO

de

do

CO

arr

fe (

no

qu

la

tro

mé

tes

hai

àla

me eni

qu'

J. C. nier supplice:

Don Jean sit qu'irriter davantage la cabale qui avoit juré la perte de Don Alphon-

avoit juré la perte de Don Alphonse, & s'étoit liguée pour mettre sur le Trône à sa place Pansa Aquitimo, son frere, l'ennemi capital des Chrêtiens & des Portugais. Mais la crainte qu'elle inspira l'ayant rendue moins hardie, elle n'en devint que plus dangereuse, & le Roi en fut encore la dupe. Il se contenta pourtant de faire avertir son fils de modérer son zéle, & de prévenir par un peu de politique les malheurs qu'il pouvoit attirer sur lui & sur toute sa Maison. Alphonse ne changeant pas pour cela de conduite, le Roi lui ordonna de se rendre à la Cour. Mais le Prince instruit secretement par sa mere, différant d'obéir sous divers prétextes, éluda toûjours jusques à la mort de son pere, qu'il voyoit bien ne pouvoir pas être éloignée, & qu'il apprit en effet bientôt après.

Alors prenant sa résolution en

ruga15 & fit périr par le der-

juste, ne cabale qui on Alphonmettre fur anfa Aquiemi capital ugais. Mais l'ayant renn'en devint e le Roi en se contenta fon fils de de prévenir les malheurs r lui & fur ise ne chanconduite, le rendre à la istruit secrelifférant d'oextes, éluda t de son pepouvoir pas apprit en effet

ésolution en

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 83 homme de tête & de cœur, il marche à grandes journées vers la Capi- Ann. de tale, y entre dans l'obscurité de la nuit, assemble le peuple dès la pointe du jour, harangue fortement & Don JEAN avec tant de succès pour soûtenir ses II. Roi. droits, qu'il ramene tous les esprits, & est reconnu généralement pour l'heritier legitime du Trône. Pansa Aquitimo, qui étoit campé hors de la ville, fut étourdi de ce coup conduit avec tant de secret & de prudence. Mais ne voulant pas donner à son frere le tems de se reconnoître, il marche sur le champ vers la ville, ayant divisé sa petite armée en deux corps. Alphonse qui se confioit plus en Dieu, que sur le. nombre & la qualité des hommes qu'il avoit auprès de lui, rassemble à la hâte le peu de combattans qu'il trouva à sa main, & les ayant animés au combat, fait ouvrir les portes de la ville, & invoquant tout haut Jesus-Christ, & saint Jacques à la façon d'Espagne, se jette comme un lion sur le premier corps des ennemis, qui aussi-tôt renversés qu'attaqués, se culbuterent sur le

84 Conquestes des Portugais second corps, où ils porterent un tel Ann. de desordre, que les uns ni les autres

ne purent se remettre; de sorte que J.C. la victoire ne tarda pas un moment 1497. à se décider pour le bon parti, en fa-DON JEAN

veur duquel le ciel parut avoir com-Il. Roz.

battu.

Le malheur d'Aquitimo voulut que dans sa fuite il allat tomber dans une trappe faite pour prendre les bêtes feroces, il y fut pris & trouvé en cet état griévement blessé. Alphonse vouloit le sauver, mais cet homme féroce aima mieux perdre corps & ame, que de recourir à la clémence de son frere, & ouvrir les yeux à la verité. Le Général de ses troupes plus sage, ayant demandé à mourir Chrétien & à recevoir le Baptême, obtint la vie à des conditions qui lui parurent bien douces.

Cette victoire affermit Alphonse fur le Trône pour le reste de ses jours. Il regna cinquante ans, pendant lefquels il se montra toùjours si reconnoissant envers Dieu, & si affectionné envers les Portugais ses alliés, qu'on peut le regarder avec justice, comme l'Apôtre de ses Etats, qui lui

fur qu y e me un Por

dor faif de tou qui cœu les leve gers entr

fut o

deve

e'éto natio le L ne fi ner On 1 dere débr

Fran

erent un tel les autres forte que in moment arti, en favoir com-

mo voulut

omber dans orendre les is & troublessé. Al-, mais cet ieux perdre ecourir à la & ouvrir les éral de ses demandé à evoir le Bades condin douces. it Alphonse de ses jours. pendant lef-

urs si recon-

si affection-

ses alliés,

avec justice,

tats, qui lui

BANS LE NOUV. MONDE, L. 1. 85 furent redevables de la Religion, laquelle cependant par la suite des tems Ann. de y est entierement ou presque entierement tombée, & qu'il fut toûjours un des amis des plus solides que le Don JEAS Portugal ait eus.

J. C. 1497-

Tandis que le Roi Don Jean se donnoit tant de sollicitudes, qu'il faisoit tant de dépenses pour faire de nouvelles découvertes, & surtout pour arriver jusques aux Indes, qui étoient ce qu'il avoit de plus à cœur, il reçut une des mortifications les plus sensibles, & crut se voir enlever dans le moment par des Etrangers, une proye qu'il croyoit tenir entre ses mains. La peine qu'il en eut, fut d'autant plus vive, qu'il croyoit devoir s'imputer à lui-même, que c'étoit uniquement par sa faute.

Christophle Colomb Genois de nation, ayant navigé long-tems dans le Levant, voulut aller tenter fortune sur la mer Atlantique, pour donner dans le goût qui regnoit alors. On prétend qu'il alla s'établir à Madere, où ayant recueilli chez lui les débris d'un naufrage d'un vaisseau François, il eut par le Pilote la con86 CONQUESTES DES PORTUGAIS

Ann. de sance de l'Amerique; connois-Ann. de sance dont il n'eut garde de décou-J.C. vrir la source, & dont il pouvoit 1497. se promettre le secret, tous ceux Don Jean qui avoient échappé au naustrage II.Roi. étant morts de la misere & des fati-

gues qu'ils avoient souffertes.

Quoi qu'il en soit, Colomb passa en Portugal, & vint se présenter au Roi avec de magnifiques promesses de le mettre en possession d'un nouveau Monde à l'Ouest aux extrémités de l'Ocean. Don Jean qui crut appercevoir peu de solidité dans cet homme, le regarda comme un visionnaire & en sit peu d'état. Toutes les autres Puissances maritimes de l'Europe en firent autant. Enfin après sept ans de rebuts & de peines souffertes, Colomb obtint par le moyen de l'Archevêque de Tolede, que la Reine Isabelle sit armer trois caravelles, avec lesquelles, après avoir soûtenu en grand homme bien des contradictions de la part de son equipage, il découvrit enfin les isles Antilles, toucha à plusieurs, & après avoir laissé une partie de son monde dans une espece de Fort de l'Ise e R bi ét il

toi par pou fe p

qu

Re

la gné On Roi affec & le

avec late & de TUGAIS ; connoifde découil pouvoit tous ceux u naufrage & des fati-

ertes. olomb passa présenter au es promesses n d'un noux extrémités qui crut apité dans cet nme un vil'état. Tous maritimes utant. Enfin & de peines btint par le de Tolede, t armer trois es, après avoir me bien des t de son equin les isles Anurs, & après de son mon-Fort de l'Isle DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 87

Espagnole, il repassa en Europe, conduisant avec lui dix ou douze na- A N N. de turels du pays, portant de l'or & autres fruits ou denrées, qui pussent servir de montre, & donner idée Don Jean

de ces contrées & de ses découvertes. II. Roi. Dès qu'il fut entré dans le Tage & eut mouillé au port de Lisbonne, le Roi qui eut avis de son arrivée, sut bien-aise de l'entretenir. Colomb étoit si fier du succès de son voyage, il en parloit avec tant d'emphase & d'exaggeration, entremêlant à ce qu'il disoit des reproches qu'il sir au Roi sur le peu de consiance qu'il avoit eu en lui, & sur la perte qu'il s'étoit causée par là à lui-même, qu'il parut n'être venu dans ses ports que pour lui faire insulte. Cette hardiesse peu respectueuse pensa lui coûter la vie. Des gens de la Cour indignés eurent la pensée de l'assassiner. On en fit même la proposition au Roi, qui la rejetta avec horreur, & affecta même de gracieuser Colomb & les Insulaires qu'il avoit amenés avec lui. Il fit habiller ceux-ci d'écarlate, & leur fit beaucoup d'amitiés & de largesses.

88 Conquestes des Portugais

Cependant ce Prince étoit verita-Ann. de blement piqué de la vanité de Colomb & de ses discours peu mesu-J.C. rés; mais ce qui le touchoit davanta-1497. ge, c'étoit la vûë de ces Insulaires DON JEAN mêmes, qui étoient tous gens bien-II. Rol. faits, & avoient toute une autre grace que les Negres d'Afrique. Comme néanmoins il jugea à leur air que ce pouvoient être des Indiens des grandes Indes, ou des pays qui pouvoient lui appartenir, il se mit en devoir sur le champ de faire

un puissant armement pour s'assurer de ces pays-là.

Quoique le Roi Ferdinand ne sit pas encore grand sond sur cette découverte de Colomb, néanmoins comme c'étoit un Prince très-politique & très-attentis à ses droits, il n'eut pas plûtôt appris la nouvelle de cet armement du Roi de Portugal, qu'il lui en sit porter ses plaintes par ses Ambassadeurs, comme d'une hostilité & d'une contravention aux Traités faits entre les deux Couronnes. Sur ces plaintes, Don Jean suspendit ses préparatifs, & consentit à faire discuter ses droits à l'amiable.

lu.

ba

év

cet

tre

tan

xai

Ch

par

ces

enc

lign

à ce

Ver

TUGAIS étoit veritanité de Copeu mesuoit davantas Infulaires s gens biene une autre d'Afrique. ugea à leur ètre des In-, ou des pays rtenir, il se amp de faire our s'assurer

linand ne fit sur cette dé-, néanmoins e très-politises droits, il la nouvelle loi de Portuer ses plaintes comme d'ucontravention les deux Cous, Don Jean fs, & consendroits à l'amiable.

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 89 miable. Il y eut en differens tems des Plenipotentiaires nommés de part A n n. de & d'autre. Ferdinand envoya même des Ambassadeurs exprès en Portugal sur ce sujet. Mais comme ce Prince dissimulé ne vouloit rien conclure avant que de voir si l'affaire en valoit la peine, ses Ambassadeurs ne faisoient que traîner la chose en longueur, fans en venir à aucune décision. Cela sit dire assez plaisamment au Roi Jean que cette Ambassade n'avoit ni pieds ni tête, faisant allusion à la qualité de ces deux Ambassadeurs, dont l'un étoit boiteux, & l'autre passoit pour être un peu éventé. Ils étoient cependant sur cette affaire bien sages l'un & l'autre. Enfin ces deux Monarques s'étant remis à la décision du Pape Ale-Bullar. Mag. xandre VI. qui étoit alors sur la 466. Spond. Chaire de Saint Pierre, Sa Sainteté Ann. Eccl. partagea le nouveau Monde entre aliq. multis ces deux Puissances, qui n'y avoient encore rien ou presque rien, par une ligne imaginaire tirée Nord & Sud à cent lieues à l'ouest des isles du cap Verd & des Açores.

Don Jean eut toûjours un violent Tome I.

1497. DON TEAM

90 CONQUESTES DES PORTUGAIS. regret, d'avoir rebuté Colomb, &

Ann. de de ne l'avoir pas écouté. Mais on peut dire que ce fut un effet de cet-J.C.

te Providence, qui tient le cœur des 1497.

DON JEAN Princes dans la main, & les fait agir selon ses vûës. Le Portugal étoit II. Roi.

trop petit pour tout embrasser. Le nouveau champ qui s'ouvroit d'un autre côté étoit si vaste, qu'il pouvoit occuper plusieurs Puissances, & lasser l'ambition la plus démésurée. Si celle de Don Jean avoit eu des bornes plus resserrées, il avoit affez lieu d'être content. Le nom Portugais remplissoit toute l'Europe, il avoit effacé la gloire que les Pheniciens, les Carthaginois, les Grecs & les Romains s'étoient acquise dans l'art de naviger : toute la côte Occidentale de l'Afrique avoit ouvert ses ports à ses vaisseaux : il avoit assuré leur commerce par les Forteresses qu'il y avoit bâties, & par les alliances qu'il y avoit raites : les Rois de Benin, de Tombut, de Madingue, de Congo avoient recherché son amitié par leurs Ambassadeurs: il avoit interposé son autorité pour pacifier leurs querelles, ayant assez

de c mes mes. toûje Soit fomi ce p pron veill tend

femé

reux

GAIS . omb, & Mais on t de cetcœur des fait agir gal étoit raffer. Le roit d'un u'il pouissances, démésuavoit eu , il avoit nom Por-Europe, il les Phenies Grecs & quise dans côte Occiouvert ses voit affuré Forteresses par les als: les Rois de Madinrecherché bassadeurs: torité pour ayant assez

, DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 91 de credit pour faire tomber les armes des mains aux vainqueurs mê- Ann. de mes. Mais comme les Indes furent toûjours son grand objet, qu'il y pensoit sans cesse, jusques à perdre le sommeil & le repos, il n'eut pas sur II. Roi. ce point la satisfaction qu'il s'étoit promise, & la mort qui l'enleva à la veille des grands événemens qu'il attendoit, fit connoître qu'il n'avoit semé, qu'afin qu'un autre plus heureux que lui recueillît la moisson.

J. C. 1497. DON THAN

Fin du premier Livre.





HISTOIRE DECOUVERTES

CONQUESTES DES PORTUGAIS,

Dans le nouveau Monde.

LIVRE DEUXIE'ME.

J. C.

1497.

NUEL ROI.

On Manuel Duc de Béja étoit Ann. de cet homme heureux, que la fortune, ou pour mieux parler, la Providence avoit destiné pour le met-Don EMA- tre dans la moisson d'autrui. La mort de Don Alphonse, Prince heritier de Portugal, & fils de Don Jean II. qu'une chute de cheval précipita au tombeau à la fleur de son âge, ouvrit à Manuel le chemin au Trône, où il étoit appellé par le droit de sa

naiff Roi. frere Don men que meri faifai étoit dont tiers. espec deur Don l'héri. ne, 1 armes Mond eût pi

> Ma avec 1 prit la testame proclai Souver l'Etat.

Prince

dans

claire.

1000 C

RTES

EES.

ME.

Béja étoit k, que la parler, la our le meti. La mort ce heritier on Jean II. récipita au n âge, ouau Trône, droit de sa

claire.

DANS LE NOUV. MONDE, L. 11. 93 naissance & par le testament du feu Roi. Il étoit fils de ce Don Fernand, ANN. de frere d'Alphonse V. que l'Infant Don Henri avoit adopté & tendrement aimé, de sorte qu'il semble Don EMMAque Dieu voulut recompenser les NUEL ROIS merites de ce vertueux Prince, en faisant tomber sur une tête qui lui étoit chere l'abondance des biens dont il lui avoit frayé tous les sentiers. Ce fut même comme par une espece de pressentiment de la grandeur future de Don Manuel, que Don Jean qui le regardoit comme l'héricier présomptif de sa Couronne, l'obligea d'ajoûter à l'écu de ses armes une Sphere ou me Mappe-

Manuel étoit à Alcaçer - du - Sel avec la Reine sa sœur, lorsqu'il apprit la mott du Roi & sa disposition testamentaire, & d'abord il y sur proclamé & reconnu pour legitime Souverain par tous les Ordres de l'Etat. Il étoit alors dans sa vingt

Monde pour emblême, comme s'il eût prévû dès-lors, que ce jeune

Prince devoit un jour avoir des Etats

dans tous les pays que le soleil é-

ANN. de qualités qui font les grands Rois, & J. C. fuperieur même à sa fortune. L'a
1497. vantage de la Monarchie, que Dieu venoit de lui mettre entre les mains, emportant tous ses premiers soins, il tint conseils sur conseils, pour re-

gler plusieurs points qui avoient besoin de réforme, & pour tracer un plan général du Gouvernement.

Les affaires du nouveau Monde furent débattues dans ces conseils avec chaleur. Il y eut trois sentimens qui eurent chacun leurs partisans. Les plus vifs étoient pour la négative, & vouloient absolument abandonner une entreprise qu'ils regardoient comme la ruine infaillible de l'Etat. Ils ajoûtoient aux raisons qu'on avoit apportées dans les commencemens, pour combattre les projets de l'Infant Don Henri, l'éloignement extrême det Indes, & des pays inconnus du Prêtre-Jean : le danger qu'il y avoit de soulever toutes les Puissances Mahometanes, l'impossibilité de fournir à tant de dépenses, & de résister à de si puissans ennemis. Les seconds plus moderés, vouloient

qu' tes tât que fin , nati tre Die fucc leur volc ce d tach incli time devo préd

Il qu'il gaban qu'ils groffe rance quem des v ma er co de

Don

Heni

UGAIS toutes les Rois, & une. L'aque Dieu es mains, s foins, il pour revoient betracer un ment. au Monde es conseils s sentimens rtisans. Les négative, abandonner

doient comle l'Etat. Ils qu'on avoit nencemens, ets de l'Ingnement expays incondanger qu'il tes les Puisimpossibilité enses, & de ennemis. Les vouloiens

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 95 qu'on se bornât aux découvertes faites jusques alors, & qu'on s'y por-Ann. de tât même un peu plus sobrement, que par le passé. Les troisiémes en- 1497. fin, plus zélés pour la gloire de la DONEMMA. nation, vouloient qu'on passât ou- NUEL ROI. tre, jugeant que les faveurs que Dieu leur avoit déja faites dans le succès de ces découvertes, devoient leur tenir lieu d'un garand sûr de sa volonté pour les continuer. Ce fut à ce dernier sentiment que le Roi s'attacha comme plus conforme à son inclination, à la noblesse de ses sentimens, & à la reconnoissance qu'il devoit à la mémoire du feu Roi son prédécesseur, à celle de son pere Don Fernand & de l'Infant Don Henri son grand oncle.

Il ne se sut pas plûtôt déterminé qu'il sit armer trois vaisseaux d'un gabarit plus sort que l'ordinaire, asin qu'ils sussent en état de soûtenir les grosses mers du cap de Bonne-Esperance, & il y ajoûta une pinque uniquement, pour porter le supplément des vivres & des provisions. Il nomma ensuite pour les commander Vasco de Gama, homme de qualité, de

ANN. de avoit déja destiné à cette expédition.

J. C. Il lui donna pour seconds Paul de 1497. Gama son frere & Nicolas Coello.

Donemma Pour la pinque, ce su un homme de muel Roi. sa maison que Vasqués choisit pour

en être le Patron.

Dès que les vaisseaux furent en état, Don Manuel considerant l'importance du sujet, voulut donner ses ordres au Général de cette petite flote avec quelque solemnité. L'ayant donc fait venir au milieu d'une Cour nombreuse à Estremos, lui, ses deux autres Capitaines, & ses principaux Officiers, il leur fit un discours étudié, où ayant relevé la confiance qu'il avoit dans leur fidelité & leur courage, il les exhorta très-fortement à soutenir l'idée qu'il avoit conçûë d'eux, & dont il leur donnoit un témoignage authentique dans le choix honorable qu'il avoit fait de leurs personnes. Les animant ensuite par les promesses les plus magnifiques, & l'espoir des plus grandes récompenses, il leur recommanda très-expressément l'obéissance & la subordination qu'ils devoient à leur Général,

po un po de

r

n

& de da po

pr

te He ri a me

Vie Ma RTUGATS e le feu Roi e expédition. nds Paul de colas Coello. n homme de choisit pour

ix furent en iderant l'imat donner ses tte petite flonité. L'ayant u d'une Cour lui, ses deux es principaux discours étula confiance lelité & leur ta très-fortequ'il avoit il leur donnentique dans i'il avoit fait animant enles plus mas plus grandes recommanda issance & la voient à leur Général,

DANS LE NOUV. MONDE, L. 11. 97 Général, qui leur représentoit sa propre personne, & à celui-ci la sa- Ann. de gesse ; la modération & la fermeté qu'éxigeoit de lui selon les occurrences le poste dont il l'honoroit. Don EMMA-Après ce discours il donna à Vas-NUEL ROIL quès ses lettres de créance pour les Rois des Indes, l'itineraire de Pierre de Covillan, & diverses autres instructions. Pour terminer la cérémonie, un Sécrétaire d'Etat, qui pendant tout le discours, avoit tenu un étendart déployé, où l'on voyoit peint le signe adorable de notre Redemption, le mit entre les mains de Vasqués, qui s'étant mis à genoux prêta serment au Roi en son nom,

l'embarquement. Il y avoit alors à une lieuë de cette capitale une petite Chapelle ou Hermitage, que l'Infant Don Henri avoit fait bâtir sur le bord de la mer sous les auspices de la sainte Vierge, pour animer la dévotion des Matelots, & attirer sur eux la pro-

& au nom de tous les siens. Ensuite

de quoi emportant avec soi l'éten-

dart, il partit avec tout son monde pour Lisbonne, où se devoit faire

Tome I.

98 Conquestes des Portugais

Ann. de qués voulur y aller la veille de son

J. C. départ avec tous ses gens, pour y passer la nuit en prieres, se disposer

DON EMMA- au voyage par les Sacremens, & mériter les bénédictions du Ciel par

ces actes de Religion. Après y avoir satisfait à leur piété, ils en revinrent en ordre de procession de la même

maniere qu'ils y étoient allés, chacun tenant un cierge à la main,

chantant des Hymnes & des Pseaumes, accompagnés d'un grand nom-

bre de Prêtres & de Religieux, &

fuivis d'une foule prodigiense de monde, que la nouveauté du spectacle avoit attiré de toutes parts.

Diaz & ses compagnons avoient donné une idée si terrible des mers du cap de Bonne-Esperance, qu'on n'en attendoit autre chose que des naustrages, & qu'on regardoit tous ces pauvres malheureux destinés à en tenter le passage, comme autant de victimes conduites à une mort presque inévitable; de maniere que dans cette persuasion on s'imaginoit en les accompagnant assister à leur convoi sunebre. Tout le monde son

ple

CO

pr

tar

TUGAIS Dieu. Vafille de son s, pour y se disposer emens, & du Ciel par rès y avoir n revintent le la même allés, chala main, des Pseaugrand nomeligieux, & odigieuse de té du spectaparts. nons avoient des mers rance, qu'on nose que des gardoit tous x destinés à omme autant à une mort maniere que n s'imaginoit assister à leur e monde for-

DANS LE NOUV. MONDE, Z. I. 99 doit en larmes en voyant une jeunesse si belle & si nombreuse, laisser Ann. de parens, amis & biens, pour courir J. C. à un trépas assuré dans la fleur de ses 1497. plus belles années.

Nos nouveaux Argonautes, at- NULL Ros. tendris eux-mêmes par tout ce que cet appareil avoit de touchant, se virent ainsi conduits jusques au port. Là s'étant mis à genoux, ils reçurent de nouveau l'absolution générale, comme pour mourir. Ils s'embarquerent ensuite au milieu des cris & des lamentations de tout ce peuple, qui ne pouvoit se lasser de les accompagner du cœur & des yeux, & qu'on ne put arracher du rivage qu'après qu'ayant mis à la voile par un vent favorable, il les eut entierement perdus de vûë.

Vasqués partit au commencement de Juillet de l'an 1497. Il cingla en pleine mer droit aux Canaries, d'où continuant sa route sans s'arrêter jusques aux isles du cap Verd : il mouilla le treizième jour à celle de faint Jacques où il fit aiguade, & prit quelques rafraîchissemens. S'étant remis en mer il fut près de qua-

100 Conquestes des Portugais

tre mois à lutter contre les vents, & ANN. de forcé à chercher la terre. Il prit port 1497.

NULL ROL

dans une grande anse, qu'on appella depuis la baye de Sainte Helene. Il Donemma- y trouva un peuple barbare & miférable, mais d'une grande bonté & franchise. Un soldat nommé Fernand Velloso obtint du Général la permission d'aller seul jusques aux habitations. Il y fut reçû avec une grande humanité; mais faisi tout-àcoup d'une terreur panique, dont il ne put jamais rendre raison, il se mit à fuir vers les vaisseaux de toute sa force. Ce pauvre peuple, qui ignoroit la cause de cette course précipitée, le suivit pour le rassurer : cela même redoublant la crainte du foldat donnoit des aîles à fa lâcheté pour mieux fuir. L'équipage, qui faisoit de l'eau, le voyant venir si effaré & poursuivi, soupçonnant quelque trahison, courut aux armes. Les Negres attaqués se metrent en défense, font pleuvoir une grêle de cailloux & de fléches, dont une blessa le Général au pied. Le combat eût été plus funeste sans la prudence de Gama, qui ayant fait donner le signal de la

re rei ch

bie en na for pre tro

cor lor Efp ges fon ďu

qu

mo re fan ger.

na & 1 s'il sa f

aya diti UGATS vents, & prit port n appella Ielene. Il e & mibonté & nmé Fer-Sénéral la ques aux avec une isi tout-àe, dont il , il se mit toute sa qui ignose précipiurer : cela nte du solcheté pour qui faisoit si effaré & uelque tra-Les Nen défense, cailloux & la le Géné-

ût été plus

de Gama,

fignal de la

BANS LE NOUV. MONDE, L. II. 101 retraite, fit rembarquer fon monde, & se mit à la voile, s'estimant heu- Ann. de reux d'en être quitte à si bon mar- J. C. ché, après avoir beaucoup risqué par 1497. l'étourderie d'un seul homme.

DONEMMA

Comme on ne sçavoit pas encore NURL ROLL bien qu'il y avoit des vents reglés en certains parages, qui rendent la navigation aisée en quelques saisons, & très-périlleuse, ou même presque impossible en d'autres, il se trouva malheureusement que Vasqués étoit parti dans la faison la plus contraire de l'année; de sorte que lorsqu'il fut arrivé au cap de Bonne-Esperance, il n'y trouva que des orages & des tempêtes si affreuses, que son équipage rebuté des fatigues d'une navigation de près de cinq mois, lassé de la mauvaise nourriture, & plus épouvanté encore des fantômes qu'il se formoit sur les dangers de ce cap redoutable, se mutina plusieurs fois, dit-on, contre lui, & lui eût fait courir risque de la vie, s'il n'eût trouvé une ressource dans sa fermeté & dans sa constance. Car ayant fait mettre les chefs de la sédition aux fers, & parmi eux les

102 CONQUESTES DES PORTUGAIS

Ann. de même le timon en main; & pendant

J. C. plusieurs jours que dura la tempête,

DONEMMA- bordée, il se roidit tellement contre MURI ROIS tous les obstacles & contre tous les

périls, plus grands encore de la part de ses gens mutinés, que du côté des vents & des flots, qu'il doubla enfince fameux cap en cinq jours de tems

m

pli

far &

no

dé

Pu:

ne

pri

do: me

ve

peu

bie

me: qu'i

la E

pou

nui

du 20. Novembre jusques aux 25. Trouvant ensuite des vents plus mous

il eut la consolation de voir les esprits se calmer avec la tempête, & alla prendre terre près de soixante

lieuës au-dessus du cap en tirant vers

l'Est dans une baye qu'on appella depuis l'aiguade de Saint Blaise. Il s'y resit un peu des satigues

qu'il avoit souffertes & trouva d'abord dans les Cafres de cette côte assez de facilité pour lui laisser faire de nouvelles provisions, dont il traita avec eux pour quelques sonnailles, de la rassade, & d'autres merceries de vil prix: mais s'étant élevé entre eux & les siens quelques difficul-

tés pour la traite, il jugea à propos d'aller plus loin dans un petit port, DGA15 prit luipendant tempête, courir la nt contre tous les de la part u côté des ibla enfin s de tems aux 25. plus mous oir les esnpête, & foixante irant vers ppella des fatigues ouva d'ate côte afer faire de nt il traita sonnailles, merceries élevé enes difficula à propos etit port,

DANS LE NOUV. MONDE, L. 11. 103 on ayant reparti sur tous les vaisseaux les vivres qui restoient sur la Ann. de pinque, il la brûla selon les ordres qu'il en avoit. Il partit de là le jour de la Conception, mais en sortant il DONEMMAfut accueilli d'une autre tempête qui NUEL ROI. mit sa patience à l'épreuve durant plusieurs jours. Elle cessa néaninoins sans qu'il lui arrivât aucun accident, & il se trouva sur une côte qu'il nomma de la Nativité, parce qu'il la découvrit le jour de Noël. C'étoit l'usage reçû en ces tems-là, de donner communément aux terres nouvellement découvertes, des noms pris du mystere du jour ou du Saint dont on célébroit la Fête. Par la même raison, il donna le nom de Fleuve des Rois à une grande riviere où il entra le jour de l'Epiphanie de l'année suivante. Les Cafres d'une peuplade de cette côte en userent si bien avec lui, & il y fit son commerce avec tant de tranquillité, qu'il lui donna le nom d'Aignade de la Bonne Paix. S'étant mis à la voile pour continuer sa route, il passa de nuit un cap qu'il nomma des Courants, à cause des courants, qui y I iiij

104 Conquestes des Portugais

Ann. de J. C.

1498.

NUEL ROI.

portant à terre avec violence, golphoient dans une grande baye, d'où il apprehenda de ne pouvoir pas se relever. Cela fut cause qu'ayant Donemma- pris le large, il passa s'en appercevoir toute la côte de Sofala si celebre par ses mines d'or, & que quelques Sçavans ont cru avec assez de probabilité être l'Ophir, où Salomon envoyoit ses flotes, & où il puisa toutes ces richesses, qui rendi-

au

fle

gn

toi

ma

qu

qu

leu

des

tre

va

mo

Fer

affe

nér

fol

tan

tan

bla

à p

cou

con

joy

reu

mig

rent son regne si florissant.

Jusques-là nos Avanturiers étoient presque à demi désesperés. Ils ne trouvoient par-tout sur leur route, que des peuples miserables, dont ils n'entendoient point le langage, avec qui il falloit toûjours être sur le quivive, & dont ils pouvoient à peine tirer quelques vivres pour prolonger leurs jours, sans entrevoir aucune lueur d'une meilleure fortune. Le ciel commença à les favoriser dans cette terrible situation d'esprit; car étant entrés dans un fleuve à la suite de quelques Almadies, canots ou petits bateaux, qui avoient des voiles de feuilles de palmiers, ils conçukent quelques esperances sur des chance, l'ende baye, uvoir pas qu'ayant s s'en ap-Sofala si , & que avec assez r, où Sa-, & où il qui rendi-

ers étoient és. Ils ne eur route, , dont ils age, avec sur le quint à peine prolonger oir aucune ortune. Le oriser dans 'esprit; car e à la suite nots ou pet des voiles ils conçuur des chan-

DANS LE NOUV. MONDE, L. 11. 105 gemens qui leur parurent de bon augure, & qui firent donner à ce Ann. de fleuve le nom de fleuve des Bons Signaux. A la verité les peuples en étoient noirs comme les précédens, Donemmamais il se trouvoit parmi eux quel- NUEL ROIL que mélange d'olivâtres, qui indiquoit le voisinage des blancs; d'ailleurs ils étoient plus policés & mieux vêtus. Quelques-uns portoient des pagnes de coton & de toile peinte, des bonnets de soye ou d'étoffe entremêlés d'or & d'argent. Il s'en trouva même qui entendant queiques mots Arabes, purent raisonner avec Ferdinand Martinez, qui en sçavoit assez & servoit d'interpréte au Général. Mais ce qui acheva de les consoler, c'est qu'on leur fit entendre, tant bien que mal, qu'en remontant plus haut ils trouveroient des blancs comme eux, & des vaisseaux à peu près semblables aux leurs, qui couroient ces mers pour y faire le commerce.

On peut concevoir quelle fut la joye de Vasqués à des signes si heureux. Animé donc par des esperances mieux fondées que par le passé, il

106 CONQUESTES DES PORTUGAIS

planta un nouveau poteau sur le ri-Ann. de vage, à qui il donna le nom de S. Raphaël, & prit la résolution de fai-J.C.

re radouber ses vaisseaux qui en a-1498.

DONEMMA- voient grand besoin. Il y fut aidé par les naturels du pays, qui lui donne-NUEL ROI.

rent amiablement tous les fecours qu'ils purent. Mais il est peu de joyes parfaites; celle de Vasqués sut trou-

blée par un nouveau genre de maladie peu connuë jusques alors : c'étoit

le scorbut qui fit de grands ravages parmi son monde. Ils le regarderent

comme une sorte d'érésipéle qui leur

gonflant les gencives, & les pourrissant, leur faisoit tomber toutes les

dents, & leur causoit d'autres symp-

tômes très-fâcheux. Ils en connurent

la veritable cause, en l'attribuant aux viandes salées, & à l'air grossier de

la mer. Quelques-uns en moururent,

mais le plus grand nombre en ré-

chappa. Ce ne fut pas le seul accident qui lui arriva. Il pensa périr lui-même dans fon esquif, & peu s'en fallut qu'il ne perdît son vaisseau sur des battu-

res. Mais ayant échappé heureuse-

ment à l'un & à l'autre danger, il

arriv famb au-de ta u

donn peu c Orie dégri Elle fous pays du R Maui tant i fait u Sofal bonto Il n'y Maui dans couv n'y v que Chec entre

& y

les P

maîti

UGAIS sur le rim de S. n de faiui en at aidé par i donnes secours a de joyes fut troude malac'étoit s ravages garderent le qui leur les pourtoutes les tres fympconnurent ibuant aux grossier de oururent,

lent qui lui nême dans allut qu'il des battuheureusedanger, il

re en ré-

DANS LE NOUV. MONDE, L. H. 107 arriva cinq jours après à l'isle de Mosambique, & alla moüiller une lieuë Ann. de au-dessus à quelques isses, où il planta un nouveau poteau, & à qui il donna le nom de Saint George.

Le Mosambique est une petite isle NULL ROI. peu éloignée du continent de la côte Orientale de l'Afrique à quatorze dégrés & demi de latitude australe. Elle n'étoit d'aucune consideration sous la domination des naturels du pays, qui sont des Cafres idolâtres du Royaume de Quiloa. Mais les Maures sectateurs de Mahomet 's'étant répandus sur ces côtes en avoient fair une échelle pour le commerce de Sofala & des Indes, à cause de la bonté & de la sureté de son port. Il n'y avoit gueres dans l'isle que des Maures logés assez miserablement dans de pauvres cabanes de terre couvertes de paille, en sorte qu'on n'y voyoit d'ouvrage de maçonnerie que la Mosquée & la maison du Cheq, qu'Ibrahim Roi de Quiloa y entretenoit, pour percevoir ses droits & y commander en son nom. Quand les Portugais s'en furent rendus les maîtres, ils en firent l'entrepôt de

1498. DON EMMAS

108 CONQUESTES DES PORTUGAIS

Ann. de des. Le Mosambique devint alors un J.C. port des plus celebres, mais comme 1498. l'air en est très-mal sain, cette terre Donema, qui dévore ses habitans, devint le malheureux, qui n'avoient resisté aux plus rudes travaux de ces penibles voyages, que pour y terminer les restes d'une vie épuisée de fati-

gues.

Dès que Vasqués parut, il vit venir à lui sept petites almadies ou chaloupes pleines de monde & de joueurs d'instrumens à la suite d'un Officier du Cheq, qui, d'aussi loin qu'il put être entendu, fit le salut en Arabe, & demanda d'où venoient les vaisseaux, & où ils alloient. Mais il ne fut pas plûtôt affuré & par le pavillon, & par la réponse qui lui fut faite, que les vaisseaux étoient de Portugal, & cherchoient une nouvelle route pour al-Ier aux Indes, qu'ennemi juré des Chrétiens par Religion, & des Portugais par naissance, étant né sujet des Rois de Fez & de Maroc, il forma le dessein de les perdre. Néanmo pas dev pen Val de con

tent à V çon tre

de j Le poir le v fit vers

four arge don don Mai pour

s'apj de le volo nage

fins tam es des Innt alors un nis comme cette terre devint le infinité de ient resisté e ces peniy terminer sée de fati-

, il vit velmadies ou onde & de a suite d'un d'aussi loin fit le salut la d'où vec où ils alas plûtôt af-& par la réque les vaisal, & cheroute pour alemi juré des & des Porétant né sujet Maroc, il forerdre. Néan-

DANS LE NOUY. MONDE, L. II. 109 moins comme l'exécution n'en étoit pas possible à force ouverte, il crut Ann. de devoir dissimuler de son mieux : cependant il ne put le faire si bien, que Vasqués, qui l'observoit avec gran- Don Emmade attention, ne jugeât à son air dé- NUEL Rox. concerté de la perversité de ses intentions. Mais comme il convenoit à Vasqués même de couvrir ses soupçons, tout se passa de part & d'autre en politesses. Les démonstrations de joye ne furent point épargnées. Le respect dû à l'Alcoran n'empêcha point les Maures de boire largement le vin que Vasqués sit servir. On se fit mutuellement des présens à diverles fois; enfin il fut convenu qu'on fourniroit aux Portugais pour leur argent des vivres, & qu'on leur donneroit deux Pilotes pour le prix dont ils conviendroient avec eux. Mais la haine de ces Infidelles ne pouvant se cacher long-tems, on s'apperçut bientôt à plusieurs traits, de leur trahifon & de leur mauvaise volonté. Les Pilotes s'évaderent à la nage; on fit cacher quelques Abyslins, avec qui Gama avoit déja entamé quelques entretiens pour s'infTIO CONQUESTES DES PORTUGAIS

Ann. de on en vint aux hostilités, & quel-J.C. ques almadies attaquerent les cha-

1498. loupes Portugaises qui faisoient de

DONEMMA- l'eau.

Le General en ayant porté ses plaintes, & en demandant justice, on lui répondit avec assez de hauteur. Le pourparler finit même par quelques insultes, qui furent suivies d'une grêle de fleches. Alors Gama irrité, fit faire quelques décharges de son canon, qui allerent tuer quatre personnes, & en particulier, l'un des pilotes fugitifs, jusques aux côtés du Cheq. Le fracas de ces tonnerres meurtriers, peu connus jusques alor, ou peu usités dans ces contrées, jetta une consternation si subite, qu'en un instant tous les Maures abandonnerent l'isle pour se sauver dans le continent. Le Cheq épouvanté, de venu plus docile, accorda à Vasqués tout ce qu'il voulut. Vasqués se contentant d'un pilote, mit sur le champ à la voile & passa outre.

La peur n'avoit point corrigé la mauvaise volonté de celui-ci, & soit qu'il sût d'intelligence avec le Cheq.

D. foit té à ta c fear espe étoi app pas vail difo adh ta c par la c nir lieu

> ayar rent flote mei Inde Chr

diso étoi ce q

se p

TUGAIS ître; enfin , & quelit les chaaisoient de

porté ses nt justice, ez de haumême par rent suivies Alors Gama lécharges de tuer quatre ier, l'un des aux côtés du s tonnerres usques alor, ontrées, jetibite, qu'en es abandoniver dans le uvanté, deda à Vasqués squés se confur le champ

nt corrigé la lui-ci, & soit vec le Cheq

DANS LE NOUV. MONDE, L. 11. 111 foit que de lui-même il fût affez porté à faire un mauvais coup, il se flat- Ann. de ta de pouvoir faire perdre les vaisseaux, résolu de périr lui-même, ou esperant de se sauver à la nage. Il Don EMMA étoit veillé d'assez près, & il s'en NUEL ROL appercevoit; néanmoins il ne tarda pas à se manifester, ayant engagé les vaisseaux dans quelques islets qu'il disoit être un cap, ou une pointe adhérente au continent. Il lui en coûta cher; car Vasqués, qui connut par là fa méchanceté, lui fit donner la corde si rudement, que le souvenir en resta toûjours depuis en ce lieu, qu'on appella les isles du fustigé.

J.C.

1498.

Cette correction faite à propos, ayant tiré de lui un repentir apparent, il promit qu'il conduiroit la flote à Quiloa, ville opulente, fameuse par son commerce avec les Indes, & habitée en partie par les Chrétien Abyssins. Mais ce qu'il ne disoit pas, c'est que sçachant qu'on y étoit instruit par des exprés, de tout ce qui s'étoit passé à Mosambique, il se persuadoit qu'on y auroit pris des mesures efficaces pour en tirer ven112 CONQUESTES DES PORTUGAIS

geance. Les courants & les vents Ann. de n'ayant pas secondé ses projets criJ. C. minels, le pilote perside crut y réus1498. sir en allant à Mombaze, où il diDon Emma-soit qu'on trouveroit les mêmes avantages qu'à Quiloa; & Gama à la veille de se voir réduit à une extrême
necessité, par le manque de vivres;

fut forcé de s'y laisser conduire. Mombaze étoit alors une ville affez forte, fous la domination des Maures, qui y avoient leur Roi particulier & indépendant de celui de Quiloa. Elle étoit entourée ou presque entourée d'eau, & formoit une espece d'isle ou de presqu'isle, dont le port avoit deux goulets défendus par une assez bonne Forteresse. Ses maisons étoient bâties de pierre, & elle avoit assez l'apparence d'une ville d'Europe. L'air y est très-sain, le terroir excellent. Avec cela elle étoit très-peuplée, très-florissante par son commerce, & les facilités qu'on y avoit pour la vie la rendoient une ville très-délicieuse.

Vasqués, que les trahisons précédentes avoient mis sur la désiance, ne voulut point entrer dans le port,

reçu qu'i biqu d'he ban poig dere trun mon naire n'en qui mêm près les p fions qu'il furet port. vitab il se par c rester entre

On culier Ton

reroie

Pirate

2

les vents
cojets criut y réuf, où il dimes avanà la veile extrême
le vivres;

uirc. e ville afnation des r Roi pare celui de e ou presrmoit une isle, dont s défendus eresse. Ses pierre, & d'une vilès-sain, le a elle étoit nte par son és qu'on y doient une

fons précéa défiance, ns le port,

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 113 & se tint au large dans la rade. Il y reçut cependant le même accueil, Ann. de qu'il avoit reçû d'abord à Mosambique. Quelques almadies remplies d'hommes vêtus à la Turque, le tur- Don EMMA. ban en tête, armés de sabres, de NUEL Roi. poignards & de boucliers, aborderent les vaisseaux au son des instrumens de musique, & avec les démonstrations d'une joye extraordinaire. Le Général attentif à tout, n'en voulut laisser entrer que quatre, qui étoient les plus apparens, à qui même il fit quitter leurs armes. Après les complimens, les buvettes, les présens ordinaires en ces occa+ sions, ceux-ci lui représenterent, qu'il étoit de la bienséance & de sa sureté même, qu'il entrât dans le port. Car outre les dangers inévitables dans une rade peu sure 📌 il se rendroit suspect, disoient-ils, par cette conduite extraordinaire, & resteroit exposé aux vaisseaux qu'ils entretenoient sur la côte, & qui coureroient sur les siens comme sur des Pirates.

On avoit eu une attention particuliere à faire veiller le perfide pi-Tome I. 114 CONQUESTES DES PORTUGAIS

lore, afin qu'il ne pût entrer en con-Ann. de versation avec ceux-ci. Cependant, dans ce peu de tems, on ne sçait J.C. comment il trouva le moyen de leur F498. DON EMMA.

NUEL ROI.

parler, & de les instruire de tout ce qui s'étoit passé à Mosambique; ce qui ayant excité leur haine, & leur ayant inspiré les mêmes sentimens de vengeance & de diffimulation, ils firent encore de plus vives instances pour engager le Général à faire entrer ses vaisseaux dans le port. Gama qui vouloit leur ôter tout soupçon, & prendre en même-tems ses suretes, leur promit qu'il le seroit le lendemain, pourvû qu'ils lui fournissent un bon pilote, & les renvoya sur cette espérance, contens de la bonne chere & des présens qu'il leur avoit faits.

En partant de Portugal, Vasqués avoit pris sur ses vaisseaux, dix hommes qu'on lui consigna dans les fers, & qui ayant été condamnés à la mort pour leurs crimes, pouvoient espérer de meriter leur grace, en tentant des évenemens, ausquels on ne pouvoit raisonnablement exposer de plus honnêtes gens qu'eux. Il devoit s'en

fer cn fa qu vei pre

ma fou des il a dist par

il e de ses . con

on i

dan ren du bea

dier

né à qué fair dan

la-v

RTUGATS er en con+ Cependant, n ne sçait en de leur de tout ce mbique; ce ne, & leur fentimens imulation, ives instannéral à faire le port. Gatout foupne-tems ses l le feroit le ls lui fourles renvoya ntens de la ens qu'il leur

al, Vasqués x, dix homlans les fers, nés à la mort oient espérer n tentant des ne pouvoit er de plus l devoit s'en

DANS LE NOUV. MONDE, L. 11. 115 servir dans le cas de défiance, & il en avoit déja laissé quelques-uns sur Ann. de sa route. Le lendemain donc quel- J. C. ques Maures de consideration étant 1498. venus pour lui rendre visite, & le Don EMMA. pressant d'effectuer sa parole, il de- NUEL ROI. manda encore deux jours de délai, sous le prétexte que c'étoit la Pâque des Chrétiens; mais que cependant il alloit envoyer deux personnes de distinction pour saluer le Roi de sa part, & l'assurer que le troisième jour il entreroit dans le port. C'étoit deux de ces criminels à qui il avoit donné ses instructions; mais qui ayant été conduits avec les précautions dont on use dans les villes de guerre, & dans des tems suspects, ne purent rendre compte que de la multitude du monde qu'ils avoient vû; de la beauté du palais du Roi, & de l'audience qu'il leur avoit donnée.

Le Général s'étant enfin déterminé à entrer dans le port au tems marqué, les Maures, comme pour luifaire honneur & escorte, vinrent dans plusieurs perits bateaux galamment pavoisés, & où le nombre & la varieté des instrumens formoient

Kij.

116 Conquestes des Portugais

un concert d'une musique barbares-A N N. de que, mais qui n'étoit pas absolument défagréable. Quelques-uns s'accoste-J. C. rent des vaisseaux, & quelques ef-1498.

NUEL ROI.

DON EMMA- forts qu'on pût faire, il y entra plus de monde qu'on ne vouloit. Vasqués ne laissa pas de faire signal pour appareiller, ce qui fit grand plaisir aux Maures, qui croyoient déja tenir leur proye. Mais quand les vaisseaux furent sous voiles, comme la Capitane avoit de la peine à venir au vent, Gama qui craignit, que ne gouvernant pas, elle n'allât donner sur une batture voisine, fit sur le champ jetter un grêlin & carguer les voiles. Comme cette manœuvre subite ne put se faire sans beaucoup de mouvement, & que la présence du danger donnoit encore plus d'action à l'équipage, les Maures, qui étoient sur les autres vaisseaux, & qui ignoroient la cause de cette manœuvre si peu attenduë, crurent que leur trahison étoit découverte, & se précipiterent tous dans la mer pour se sauver à la nage. Ceux qui étoient dans la capitane en firent autant à leur exemple, avec le traître pilote du Mosambi-

que tion. plot forts voya fes c l'avo remi port

perfic

Ay batea il les Maui la me main fait in d'eux le flo le Ro comn bien] roit c Indes

Mo telle d tuée

toutes ne ba UGA15 arbaresolument 'accosteques efntra plus Vasqués pour aplaisir aux tenir leur Teaux fua Capitaau vent, e gouverer fur une hamp jetles voiles subite ne de mouvedu danger on à l'équiient fur les ignoroient ivre si peu ur trahison écipiterent sauver à la ins la capir exemple,

Mosambi-

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 117 que, auteur secret de cette conspiration. Gama averti par là de leur com- A N N. de plot, & confirmé depuis par les efforts que firent les Maures en envoyant des gens la nuit pour couper Don EMM AN ses cables, rendit graces à Dieu de NUEL Roi. l'avoir délivré de ce danger, & se remit en mer pour aller chercher un port plus fur & une nation moins perfide.

Ayant trouvé sur sa route deux bateaux qui alloient à Mombaze, il les prit; & quoique la plûpart des Maures qui y étoient se jettassent à la mer, il lui en resta treize entre les mains, qu'il mit aux fers. Les ayant fait interroger séparément, il apprit d'eux qu'il y avoit près de là une ville florissante nommée Mélinde, dont le Roi favorisoit extrémement le commerce, recevoir parfaitement bien les étrangers, & qu'il y trouveroit des pilotes pour le voyage des Indes, des provisions à souhait, & toutes sortes de denrées; sur quoi il ne balança pas à y aller.

Mélinde étoit en effet une ville telle qu'on la lui avoit dépeinte, située dans une belle plaine, & en-

J.C. 1498.

118 Conquestes des Portugais

tourée de magnifiques jardins. Son Ann. de Roi, qui étoit un vénérable vieil-

lard, avoit, à sa Religion près, tout J. C. ce qui fait un homme d'honneur & 1498.

de probité; & quand Vasqués lui DON EMMA-NUEL ROI.

eut fait part de sa venue par un de ces honnêtes envoyés dont j'ai parlé, & par un des esclaves Maures qu'il venoit de faire, il fut sensible à l'arrivée des Portugais, & se crut honoré de se voir recherché de si loin par un Prince puissant, dont ce qui lui fut rapporté lui donnoit une haute idée. Dans cet esprit, il y eut entre cette Cour & le Général, un commerce alternatif de politesse & de bonne foi, qui causa de part & d'autre une mutuelle satisfaction. Le Roi, que son âge extrémement avancé retenoit an lit, s'étoit déchargé du soin des principales affaires sur un fils légitime, heritier de ses Etats, & digne d'un tel pere par ses bonnes qualités. Celui-ci ayant aussi conçu pour les Portugais une estime veritable, s'étudioit à leur en donner toutes sortes de marques; mais voulant attirer le Général à terre, il le fit prier

instamment de ne point refuser une

DA visit trèsinfiri chez confi en ôt

V. cevoi s'exc avoit néant lui fa lui, pour que ! agir, passer fon r flatté toit d ayant des va loupe: voit re le. Le lui dor vança lanqui

tege,

UGAIS lins. Son le vieilrès, tout nneur & squés lui ar un de t i'ai pars Maures t sensible & se crut de si loin ont ce qui t une hauy eut enun comesse & de rt & d'aun. Le Roi, avancé rergé du soin un fils léats, & dionnes quaconçu pour veritable, ner toutes voulant atl le fit prier refuser une

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 119 visite au Roi son pere, qui désiroit très-ardemment de le voir, & que ses Ann. de infirmités empêchoient de sortir de chez lui, s'offrant pour exciter sa confiance, de lui donner ses deux fils Don EMMAen ôtage. NUEL ROI.

Vasqués, que les amitiés qu'il recevoit, rendoient plus soupçonneux, s'excusa sur les ordres précis qu'il avoit du Roi son maître. Il ajoûta néanmoins, que si lui-même vouloit lui faire l'honneur de s'aboucher avec lui, il feroit la moitié du chemin pour aller à sa rencontre. Le Prince, que la sincerité & l'estime faisoit agir, voulut bien en cette occasion, passer par dessus les bienséances de son rang, & y consentit. Vasqués statté de cette démarche, qui le mettoit de niveau avec un Souverain, ayant donné ses ordres pour la garde des vaisseaux, fit pavoiser sa chaloupe, & n'oublia rien de ce qui pouvoit rendre l'entrevûë plus solemnelle. Le Prince de son côté, voulant lui donner idée de sa grandeur, s'avança vers le port, élevé sur un palanquin, & suivi d'un nombreux cortege, au milieu des voix & des inf-

trumens, qui formoient autour de Ann. de lui un concert. Dès que le Général

l'apperçut, il descendit dans sa chaloupe, mais la marche du Prince 1498.

Don EMMA- ayant été plus lente qu'il ne pensoit, MUEL ROI ...

il fit faire alte, & attendit sur ses avirons pour donner le tems au Prince d'arriver. Dès qu'ils furent joints, le Prince entra dans la chaloupe du Général avec franchise, il l'embrassa tendrement, & s'étant un peu remis de la peur que lui causerent les salves d'artillerie des vaisseaux, & qu'il fallut faire cesser, il se noua entre eux une conversation gracieuse, pendant laquelle le Prince fit le tour des vaisseaux pour les contempler. Le Général de son côté, voulut voir la ville d'un peu plus près sans débarquer. Ainsi après avoir fait plusieurs tours ensemble, ils se séparerent très-fatisfaits mutuellement l'un de l'autre; mais le Prince en particulier fut plus charmé du présent des treize esclaves Maures que le Général lui donna, que des autres dons qu'il lui avoit fait, & de toutes les belles choses qu'il lui avoit dites.

Il y avoit dans le port, quand Vasques

DA Vaf des difo trée re C joye qués

Il eu & d qu'il lumi fur to le pl

ces e

velle de fa fans dans le se trajet tout. conno niere füren

dit c mont Math

II. av

UGATSutour de Général s fa chau Prince pensoit, it fur ses s au Prinnt joints, aloupe du l'embrassa peu remis t les salves , & qu'il noua entre euse, penle tour des mpler. Le ilut voir la ans débarit plusieurs séparerent ent l'un de particulier t des treize Général lui ons qu'il lui

s belles cho-

ort , quand

Vasques

DANS LE NOUV. MONDE, L. 71. 121 Vasqués y arriva, quatre vaisseaux des Indes sur lesquels se trouvoient, Ann. de disoit-on, des Chrétiens de ces contrées , quelques Banianes & un Maure Guzarate, qui eurent une grande Donemmajoye de la vûe des Portugais. Vas- NULL ROI. qués n'en eut pas moins de son côté. Il eut toute la liberté de leur parler, & dans les fréquentes conferences qu'ils eurent ensemble, il en tira des lumieres & des instructions falutaires sur tous les points qu'il lui importoit le plus de sçavoir.

On prétend même que ce fut dans ces entretiens, qu'il apprit une nouvelle maniere de prendre hauteur & de faire usage de la boussole, qui sont sans contredit deux points si essentiels dans la navigation, que sans cela elle seroit impossible pour les grands trajets, & qu'avec cela on va par tout. Que si on pouvoit y ajoûter la connoissance des longitudes & la maniere de les prendre, on iroit aussi sûrement sur mer que sur terre. On dit donc que Vasquès leur ayant montré son astrolabe, & ce que les Mathématiciens du Roi Don Jean II. avoient inventé pour l'usage des

Tome I.

1498.

1498.

DONEMMA-NHEL ROL

pilotes, ils n'en pararent point sur-A N N. de pris, & lui firent voir quelque chose de plus parfait en cette matiere, qu'ils disoient être commun aux Arabes qui navigeoient dans la mer Rouge, & à tous ceux qui fréquentoient les mers des Indes: Qu'ils lui enseignerent en particulier, cette alliance admirable de l'aiman & du fer dans l'aiguille aimantée, & que Vasqués étant de retour à Lisbonne, rendit publiques toutes ces connoissances; ce qui seroit certainement un service des plus grands que le Portugal eût pû rendre à l'Europe. Mais quoique je sois persuadé que la connoissance de la boussole en particulier, puisse être venuë en Europe des quartiers des Indes par les Arabes, ainsi que l'Imprimerie & la poudre à canon, qui sont à la Chine depuis plufieurs fiecles avant les voyages que les Européans ont fait au Cathai, du tems des Croisades, je ne vois pas qu'il conste que cette connoissance nous ait été communiquée par les Portugais; au contraire, je vois que les Auteurs en font honneur à Flavius de Melphe dans le Royaume de Na mie

Gér pû 1 Roi Offi tent lités visic befo ques gers lage pagn de p Roi gnag un pi tion, Enfin tes fe rre de tour, les li prend

loit er

Portug

JGAIS int furque chonatiere, ux Araner Rouentoient ui enseialliance fer dans Vasqués , rendit isfances; un servi-Portugal sais quoiconnoilrticulier, des quarbes, ainii idre à caepuis pluyages que . Cathai, e ne vois

onnoistan-

iée par les

e vois que

eur à Fla-

syaume de

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 123 Naples, deux siecles avant les premieres navigations du Portugal.

L'intelligence fut toûjours parfaite entre la Cour de Melinde, & le Général Portugais. Celui-ci n'ayant Don EMMA pû rendre visite en personne au vieux NUEL ROI. Roi, la lui fit rendre par deux de ses Officiers dont le Roi fut très-content. Vasqués trouva toutes les facilités qu'il voulut pour faire ses provisions & pour subvenir à tous ses besoins. Quelques Maures & quelques Indiens qui se trouvoient étrangers à Mélinde lui demanderent passage, & voulurent aller en sa com-

pagnie. Le Prince héritier lui permit de planter un poteau aux armes du Roi de Portugal comme un témoignage de leur alliance. Il lui trouva un pilote très-habile, Indien de nation, & sur lequel il put compter. Enfin pour mettre le comble à toutes ses honnêtetés, il lui fit prometrre de passer par Mélinde à son re-

tour, pour serrer plus étroitement les liens de leur amitié, & pour prendre les Ambassadeurs qu'il vouloit envoyer en son nom au Roi de

Portugal.

Ann. de J.C.

Le trajet de Mélinde aux côtes de Ann. de Malabar, est de près de sept cens lieuës en droiture. Le pilote mit d'a-J. C. bord le cap au Nord, & dans peu 1498. ils apperçurent l'étoile polaire qu'ils avoient perdue de vûë depuis long-DONEMMA-NUEL ROI. tems. Ils repasserent la Ligne, & coupant ensuite tout droit sur l'Indostan, au bout de quelques jours, secondés d'un vent favorable, ils virent une terre élevée qu'ils furent encore deux jours sans pouvoir reconnoître, parce qu'elle étoit enbrumée. Enfin le pilote distingua les montagnes de Calicut, & vint donner cette heureuse nouvelle à Gama, qui transporté de joye, comme si lui & les siens eussent touché à la fin de leurs travaux, en rendit de solem-

> de Lisbonne. Quoique par le nom générique d'Indes Orientales on entende communément toutes ces vastes Regions

nelles actions de graces à Dieu. Peu d'heures après il mouilla à deux mil-

les de certe ville le 18. de Mai de l'année 1499. le vingtiéme jour après son départ de Mélinde, & près de

onze mois après être sorti de la rade

m

fo

de

ré

re

TUGAIS" côtes de sept cens mit d'adans peu aire qu'ils ouis longne, & cour l'Indoljours, see, ils vii'ils furent ouvoir retoit enbrustingua les vint donle à Gama, comme fi lui é à la fin de t de solemd Dieu. Peu à deux mil-. de Mai de ne jour après , & près de rti de la rade

m générique entende comrastes Regions

DANS LE NOUV. MONDE, L. 11. 125 de la grande Asie qui sont au-delà de la mer d'Arabie & du Royaume Ann. de de Perse, les Indes néanmoins ne font proprement que ce grand espace de la terre ferme bornée au Cou-Donemmas. chant par le fleuve Indus, duquel NURL ROIL tous ces pays ont tiré leur nom, & qui les sépare de ce côté-là, de la Gédrosie, de la Carmanie, de la Perse & de l'Ariane, Provinces qui s'étendent jusques à la mer Caspienne. Elles ont au Septentrion les monts Imaiis, qui sont une production du Caucase, & les divisent de la Scythie & de la Tartarie. L'Empire de la Chine est à leur Orient. Elles ont au Midi la mer Océane appellée aussi mer des Indes, dans laquelle se jettent bien avant les deux grandes peninsules d'au-deçà & d'au-delà le Gange, entre la mer d'Arabie & la mer de la Chine, où se trouve un Archipélague semé d'une multitude d'isles sans nombre, dont plusieurs font elles seules des Etats très-considérables. L'Inde cependant considerée d'une maniere plus précise, & resserrée dans des bornes plus étroites, pour ce que les naturels du pays Lij

même appellent Indostan, est ce qui A N N. de contient tout le pays compris entre l'Indus & le Gange, qui sortant tous J.C. deux du mont Imaus, & courant 1499. DONEMMA- Nord & Sud, vont se jetter dans la

mer des Indes. NUEL ROI.

L'Indostan est aujourd'hui presque tout entier de l'Empire des Grands Mogols qui ont achevé de le conquerir depuis environ deux siecles. Il étoit au tems de la découverte des Portugais partagé entre cinq puissans Monarques, dont chacun avoit sous soi plusieurs Rois tributaires. Ces Monarques étoient les Rois de Cambaïe, de Delli, de Decan, de Narsingue & de Calicut. Ce dernier étoit plus connu par le nom de Zamorin qui répond à celui d'Empereur, que par celui de sa ville capitale. Ses Etats étoient les plus maritimes, & s'étendoient dans tout le Malabar.

Ces Princes, les successeurs de Porus, étoient originairement tous Gentils. L'idolâtrie ancienne, & les Orgies de Bacchus transmises de main en main étoient encore la Religion dominante chez la plûpart, & elle étoit dans toute sa splendeur.

10 par Au d'A guć mei les · rior orig con mar

Not

anci tiers pline la R cles de le droit des a **fupr**ê a pr tour des] ensen quoic

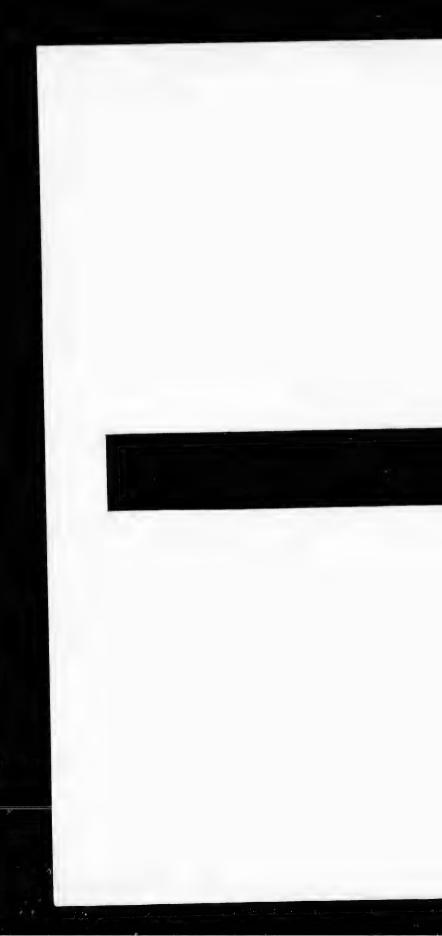
mune

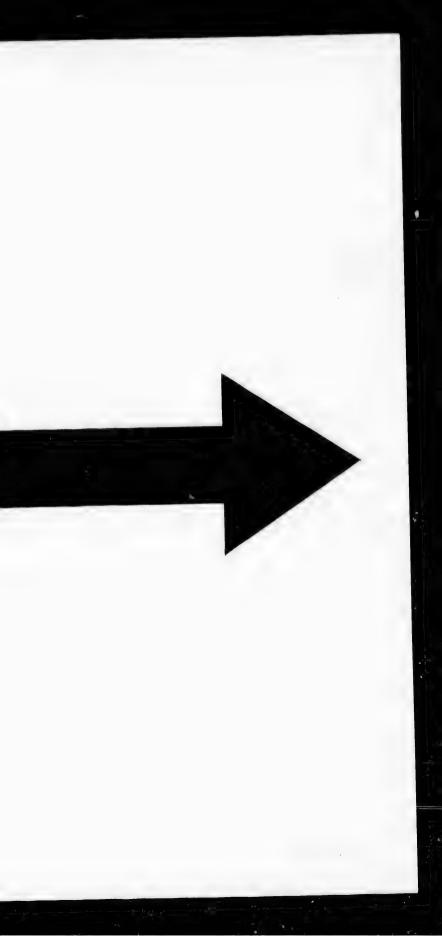
IGATS t ce qui is entre ant tous courant dans la

presque Grands le confiecles. Il erte des puissans roit sous res. Ces de Camde Narnier étoit Zamorin eur, que . Ses Eimes, & alabar. seurs de nent tous ne, & les mises de re la Replûpart, plendeur.

DANS LE NOUV. MONDE, L. 11. 127 On y voyoit la même distinction des Castes ou des Tribus dont nous ont ANN. de parlé les anciens Géographes, & les Auteurs qui ont écrit les actions d'Alexandre. Entre ces Castes distin- DON EMMAguées par là naissance & éternelle- NULL Rgi. ment jalouses de la superiorité qu'elles ont les unes sur les autres, superiorité fondée sur les fables de leur origine & de leur Religion, les plus considérables sont celles des Brachmanes & celles des Naires ou des Nobles.

Les Brachmanes issus du sang des anciens Gymnosophistes, les heritiers de leur esprit & de leur discipline, sont les seuls dépositaires de la Religion de leurs ancêtres, les oracles de leurs Dieux, les interprétes de leurs Loix, & les seuls qui ayent droit au Sacerdoce & au ministere des autels. Ils reconnoissent un Etre suprême nommé Parabrama, lequel a produit trois Dieux supérieurs à tout le reste, qui, selon l'opinion des Nianigueuls, ne forment tous ensemble qu'une même Divinité, quoiqu'aujourd'hui selon l'idée commune & populaire ce sont trois Lini





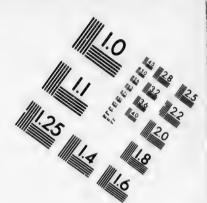
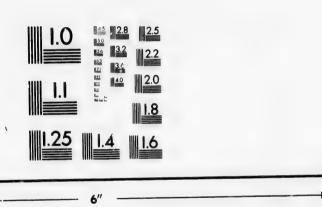


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

SIM STATE OF THE S



128 CONQUESTES DES PORTUGAIS Dieux créés & subalternes, sur les-

Ann. de quels l'Etre suprême s'est déchargé J. C. 1499.

NUEL ROI.

de tout. Brama le premier des trois est le Dieu Créateur. C'est de lui que DON EMMA. sont sortis les Dieux inferieurs & tous les Etres visibles & invisibles. Vichnou est le Dieu Conservateur, & Routren le Dieu Destructeur. Les Brachmanes en memoire de ces trois Dieux portent en écharpe trois cordons unis ensemble, & composés de trois filets chacun de couseur differente, qui sont un témoignage & une profession de leur foi, qu'on prétend être une idée corrompué de la révelation du mystere de la Trèssainte Trinité, & une marque distinctive de leur état, & de leur Caste. Ces trois Dieux se sont incarnés plusieurs fois sous differentes formes, & ont remporté sur les démons plufieurs victoires qu'on voit exprimées differemment sous les figures emblematiques des idoles adorées dans leurs Temples.

ga

tro

con

my

reçi

Outre ces trois Dieux, il y en a une infinité d'autres distribués en divers Chorcams ou Paradis. Leurs idées sur les incarnations de leurs TUGAIS es, fur lest déchargé er des trois t de lui que ferieurs & invisibles. servateur, Destructeur. oire de ces charpe trois & compode couleur témoignage foi, qu'on rrompue de de la Trèsnarque difde leur Casont incarnés ntes formes, lémons plut exprimées ures embledorées dans

r, il y en a istribués en radis. Leurs ns de leurs

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 129 Dieux ont assez de rapport aux fables de la mythologie des Grecs, & Ann. de leurs differentes spheres de Divinités, aux idées des anciens Egyptiens & des Platoniciens, dont Jamblique Don EMMA nous a donné une connoissance assez NUEL ROIS étenduë dans son Livre des mysteres. Leur doctrine sur la Palingenesse ou renaissance du monde, & la transmigration des ames, est toute conforme à celle de Platon & de Pythagore. Rien n'est plus extravagant que leur Religion sous l'écorce des fables dont ils l'enveloppent. Les principes de leur morale seroient assez beaux, s'ils étoient suivis, & si leur Religion même ne les alteroit & ne les corrompoit. Leurs cérémonies légales sont infinies, mêlées de toutes les horreurs du culte de la milice du ciel, de toutes les fatuités de l'Astrologie judiciaire, de la magie, & d'une superstition si minutieuse qu'on peut dire qu'elle est poussée jusques aux derniers excès.

Le Vedam divisé en cinq Livres contient toute leur Religion, ses mysteres & ses préceptes. Ils l'ont teçû d'une tradition immémoriale.

Il est respecté parmi eux comme le Ann. de sont parmi nous nos Saintes Ecritu-J. C. res, & il est d'un langage si suranné, qu'il en est peu parmi eux qui l'en-Don Emma tendent. Les commentaires suppléent puel Roi. au texte. Ils en sont une étude qui

au texte. Ils en font une étude qui fait presque toute l'occupation de leur vie. Ils la commencent, dès que la raison a fait briller ses premieres lueurs; & à mesure qu'ils avancent en âge, ils sont admis à des connoissances plus relévées, aux dégrés de leurs universités, & aux differents ordres de leur Hierarchie.

Ce cours d'études est en mêmetems un cours d'initiations, dont les épreuves sont un dur noviciat, & deviennent plus rudes à mesure qu'on est promu à des dégrés plus élevés, & par consequent plus saints dans leur idée. En général leur vie est trèsaustere, assujettie à une infinité d'observances légales. Ils ne mangent rien qui ait eu vie, vivent d'aumônes, & se piquent d'une extréme régularité; régularité apparente, qui imposant à des peuples extrêmement superstitieux, les rend l'objet de la vénération de ces peuples, & leur inspire tan fon tres Caf foui ou Roi

mes diffi de le tere

pour te se rens servi de, mario du ce dans & il e solitus se e qu'on

eux-n La

cruau

UGATS comme le es Ecritufuranné, qui l'en**fuppléent** étude qui pation de dès que premieres s avancent es connoisdégrés de differents

en mêmes dont les viciat, & esure qu'on lus élevés, Saints dans vie est trèsfinité d'obangent rien umônes, & régularité: i impofant à nt- superstie la vénéraleur inspire

dans le nouv. Monde, L. 11. 131 tant d'orgueil pour leur propre personne & tant de mépris pour les au- Ann. de tres, que le plus miserable de la Caste des Brachmanes se croiroit fouillé, s'il étoit touché par des Rois, Don EMMA. ou s'il mangeoit avec eux, si ces NUFL ROI. Rois n'étoient Brachmanes eux-mêmes, quoiqu'ils ne se fassent pas de disficulté d'être leurs cuisiniers, & de les servir dans les plus vils ministeres.

J.C.

L'austerité de leur vie n'est pas pour tous la même. Elle est differente selon les sectes & selon les differens Dieux qu'ils font profession de servir d'une maniere plus particuliere. Quelques-uns vivent dans le monde, d'autres s'en retirent; les uns se marient, les autres font profession du celibat. On en voit qui vivent dans de nombreuses Communautés, & il en est, qui s'enfoncent dans la solitude, & parmi ceux-ci il est plusieurs Ordres de Penitens, dont la vie est si excessivement inhumaine, qu'on ne peut lire sans horreur les cruautés où ils se portent contre eux-mêmes.

La seconde Caste est celle des

Nobles distingués en deux ordres, Ann. de qu'on peut regarder comme la haute & la petite Noblesse. La haute, est J.C. celle des Raïas & des Caïmales, qui 1499. sont de petits Souverains, ou d'au-DONEMMA-MUEL ROL

tres personnes caracterisées, comme sont parmi nous les Ducs, les Marquis, les Comtes, &c. La petite, comprend les purs Naïres. Ceux-ci font profession des armes, & y sont élevés dès l'âge de sept ans dans des Académies qui répondent à celles de notre ancienne Chevalerie d'Europe. Les rigueurs en sont extraordinaires, & s'ils deviennent habiles dans l'art militaire on peut dire, qu'ils l'ont acheté par des épreuves terribles. Ils ne peuvent servir dans les armées, ni porter les armes pour parade, qu'on ne leur ait ceint l'épée avec cérémonie après un certain nombre d'années qui terminent le cours de ces rudes épreuves. Pendant ces épreuves ils en font un continuel exercice, & cet exercice leur donne une adresse surprenante, une force, une legereté qui ne se comprend pas, & un mépris de la mort qui est audessus de tout. Ceux d'entre les Nai-

res qu cel les dat ils Pat l'en où i de s Ave perf tion bles. dans faire s'ils. du po gulie eux,

mate Le font | nous ptien

mêm

jalou

ritage

ou de

TUGAISix ordres ne la haute haute, est males, qui ou d'aus, comme , les Mar-La petite, es. Ceux-ci , & y font ns dans des à celles de e d'Europe. etraordinaihabiles dans lire, qu'ils euves terrivir dans les nes pour paceint l'épée un certain erminent le ves. Pendant un continuel e leur donne , une force, mprend pas, rt qui est au-

ntre les Nai-

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 133 res qu'on nomme les Dévoués, & qui ont attaché leur vie par serment à ANN. de celle de quelque Prince, sont aussi les plus dangereux & les plus formidables. Car fidelles à leur serment Donemas ils ne manquent jamais à suivre leur NUEL ROI, Patron dans le tombeau, mais pour l'en garentir il n'est point de danger où ils ne s'exposent, & il n'est point de genre de mort qu'ils n'affrontent. Avec cela ils sont extrémement superstitieux & siers dans leur superstition, quoique tous gueux & miserables. D'aussi loin qu'ils paroissent dans les ruës ils crient pour se faire faire place, de peur d'être souillés s'ils étoient touchés par quelqu'un du peuple. Ce qu'ils ont de plus singulier, c'est que plusieurs d'entre eux, & sur-tout les freres, ont une même épouse, qu'ils partagent sans jalousie. Ils ne transmettent leurs heritages qu'aux enfans de leurs sœurs ou de leurs autres parentes du côté

Les autres Castes du menu peuple sont distinguées, ainsi qu'Herodote nous le raconte des premiers Egyptiens, par les professions de Mar-

maternel.

chands, de laboureurs, de porchers,

Ann. de de vachers, & même de voleurs. La

J.C. plus misérable de toutes est celle des

1499. Parias, qui mangent la chair des ani
Don Emma maux, & qui sont pour cette raison

nuel Roi. si abominables, qu'à peine sont-ils

regardés comme des hommes.

La condition des femmes est trèsdure dans les Indes, par l'obligation qu'elles ont de se brûler sur le corps de leurs maris, sous peine de tomber dans le dernier mépris, & d'être obligées de se prostituer pour le service des Temples. Abomination que leur Religion authorise aussi-bien que la coûtume inhumaine de se faire écraser sous les rouës des chars des idoles, ou de se faire barbarement mourir en leur honneur.

Rien n'égaloit la magnificence de leurs Temples ou Pagodes, & s'il est vrai, comme l'assurent quelques Auteurs, que le portique seul d'un de ces Temples, où l'on tenoit les victimes destinées aux Sacrifices, étoit composé de sept cens colonnes qui égaloient en beauté celles du superbe Panthéon de Rome; on peut dire qu'ils alloient de pair, où qu'ils l'emqu'ils alloient de pair qu'ils alloient de pai

po l'a for ter dés d'u aur

Rel l'op

du

de t y ve diar rich les, re,

go, espe mate peut ces c

les

coup celeb porchers, oleurs. La t celle des aniette raison ne sont-ils nes.

res est trèscobligation
sur le corps
de tomber
de d'être
our le serination que
ssiblem que
es se faire és chars des
parbarement

nificence de es, & s'il est uelques Aueul d'un de noit les vicsices, étoit olonnes qui s du superbe on peut dire qu'ils l'emportoient même sur les édifices de l'ancienne Egypte. Leurs Pagodes Ann. de sont encore très-riches, leurs Monas-J. C. teres très-nombreux & très-bien son-dés, leurs idoles chargées de bijoux Donemmand'un prix inestimable, en sorte qu'on auroit une très-grande idée de leur Religion, si on devoit en juger par

l'opulence.

Calicur, qui étoit alors le siege du Sacerdoce & de l'Empire, étoit aussi la ville la plus magnifique de ces contrées, & le rendez-vous général de toutes les richesses de l'Orient. On y voyoit rouler dans le commerce les diamans & les pierres précieuses des riches mines de l'Indostan; les perles, l'or, l'argent, l'ambre, l'yvoire, la porcelaine, les étoffes de soye, les toiles peintes, le coton, l'indigo, le sucre, les épiceries de toute espece, les bois précieux, les aromates, & généralement tout ce qui peut contribuer à l'usage & aux délices de la vie.

L'Indostan est traversé par une chaîne affreuse de montagnes, qui le coupent par le milieu, & finissent au celebre cap de Comorin. Le merveil-

136 Conquestes des Portugais

leux, c'est que dans un même cli-'Ann. de mat, dans les mêmes tems de l'annee, & dans un espace aussi petit que l'est l'épaisseur de cette chaîne, les 1499. DONEUMA. saisons y sont tellement réglées al-DULL Ros, ternativement, que ceux qui sont à l'Est de ces montagnes jouissent d'un Eté très-sec & très-beau, tandis que ceux du Couchant sont plongés dans un Hyver qui dure pendant les mois de nos chaleurs d'Europe. L'Hyver est moins marqué par le froid qui s'y fait sentir, que par des pluyes continuelles, & des vents si pesants, qu'ils rendent les mers des Indes im-

arsenaux où on les conserve.

Comme ce sut précisement le tems où Gama aborda sur ces côtes, on connut encore mieux par là que par la forme inconnue de ses vaisseaux, qu'il venoit de pays lointains, & qu'il avoit peu d'usage de ces mers.

praticables, ce qui oblige les étran-

gers, qui en sçavent le tems précis,

à les prévenir, en profitant de la

Mouçon, pour se retirer chez eux,

& les naturels du pays à mettre leurs

vaisseaux à couvert en les tirant à

terre sur des chantiers ou dans des

Sa b vant doni fa v trang à leu ayan démo veno conn leur qu'or vint moir

> fçave le & Oran naiffi fe tro en qu tice a fité o tion estim remp fait o

blir.

me d

TUGAIS nême clide l'ani petit que haîne, les églées alqui sont à issent d'un tandis que ongés dans nt les mois . L'Hyver roid qui s'y uyes contii pelants, s Indes ime les étranems précis, itant de la chez eux, mettre leurs les tirant à ou dans des ve. nent le tems

es côtes, on ar là que par s vaisseaux, ointains, & de ces mers.

Sa

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 137 Sa bonne fortune voulut qu'en arrivant, ceux qu'il envoya à terre pour Ann. de donner part au Zamorin du sujet de sa venue, firent rencontre d'un étranger, qui ayant reconnu à peu près Don Emmaà leur figure qui ils étoient, & leur NURL ROIL ayant demandé en bon Castillan quel démon les avoit portés là & ce qu'ils venoient y chercher, se fit ensuite connoître à eux, s'y affectionna & leur rendit des services si essentiels, qu'on peut dire, que le salut leur vint du côté d'où ils devoient le moins l'attendre.

C'étoit un Maure natif du Royaume de Tunis nommé Monzayde. Il sçavoit fort bien la langue Espagnole & avoit connu les Portugais à Oran. Et quoique leur ennemi par naissance & par Religion, comme il se trouve par-tout d'honnêtes gens, en qui la probité rend toûjours justice au vrai merite, malgré la diversité de créance & les jalousies de nation, il avoit conçû pour eux une estime que les victoires qu'ils avoient remportées en Afrique, n'avoient fait qu'augmenter, au lieu de l'affoiblir. Il faisoit alors l'office de cour-

Tome I. M. J. C.

A N N. de licut. Il se trouva être ami d'un au-J. C. tre Maure que Vasqués envoyoit avec

1499. l'un de ses criminels; de sorte que Don Emma-les ayant d'abord reçus dans sa mai-

NULL ROL.

son, il se porta à faire plaisir aux Portugais avec une sincerité & une civilité que Dieu recompensa dans la suite par la grace de sa conversion.

Ayant negocié d'abord avec le Catual qui étoit le Ministre du Zamorin dans Calicut pour le commerce, & ayant applani les premieres difficultez, il fit pourvoir premierement à la sureté de la petite flote, en la faisant entrer dans le port qui est un peu éloigné de la ville. Il fit ensuite si bien que le Zamorin sentant sa vanité flatee aussi-bien que son interêt de voir une nation noble, guerriere, riche & puissante, venuë des extrémités du monde pour rechercher son amitié, & lui demander la grace de lui ouvrir ses ports, voulut recevoir Gama sur le pied d'Ambassadeur d'un des plus grands Monarques.

Comme il falloit pour cela que le Général en personne se présentat, la

defia toûje & ju une de G plus cente fon f fons. me d aucu tôt p par 1 diffic donc pour . fa pla pour costar roit, besoin traite fuite à voir, roit p

> il prés de sa

mouv

fauve

FUGAIS rce à Cad'un auyoit avec forte que is sa mailaisir aux té & une nsa dans la nversion. vec le Cadu Zamoommerce, ieres diffimierement ote, en la qui est un fit ensuite sentant sa e son inteoble, guer-, venuë des our recheremander la orts, voupied d'Amgrands Mo-

cela que le résentât, la

DANS LE NOUV. MONDE, L. 11. 139 défiance où les Portugais avoient toûjours vécu sur ces côtes barbares, Ann. de & jusques alors inconnuës, forma une difficulté dans le conseil. Paul de Gama frere du Général s'opposoit Don EMMAplus vivement que personne à sa des- RUZL ROI. cente, & entraîna tous les autres dans son sentiment par de très-solides raisons. Mais Vasqués qui étoit un homme de cœur ne voulut entendre à aucune de ces raisons suggerées plûtôt par la nature & la timidité, que par la prudence. Il trancha net la difficulté par sa résolution. Ayant donc laissé ses ordres à son frere pour faire les fonctions de Général à sa place, commandé Nicolas Coello pour conduire les chalonpes, les accostant de terre le plus qu'il pourroit, afin qu'il pût s'y retirer si le besoin le demandoit, & que la retraite lui fût possible : il ordonna enfuite à Paul en vertu de tout son pouvoir, que quand bien même il lui verroit porter le poignard dans le sein; il preserat le service du Roi au soin de sa vie; qu'il ne sît pas le moindre mouvement pour le secourir & le sauver, mais qu'il appareillat sur le Mij

140 CONQUESTES DES PORTUGAIS champ pour retourner en Portugal,

Ann. de afin d'y rendre compte au Roi leur J. C. maître du détail de leur voyage, de

1499. la découverte des Indes, & de sa tris-

Don EMMA- te destinée.

Le discours que sit alors le Général tira les larmes des yeux de tout le monde. Mais lui, conservant toûjours son sang froid & un air d'intrépidité, qui ranimoit les courages abbatus, il choisit douze personnes pour lui faire cortege, leur ordonna de se mettre d'un air de propreté convenable à l'occasion présente & s'y mit lui-même. Il fit parer les chaloupes, & alla à terre au bruit de l'artillerie des vaisseaux, au son des tambours, des fifres & des trompettes, ce qui faisoit une espece de pompe & de spectacle qui recevoit tout son prix de la nouveauté.

q

pa

pet

ren

che

fall

peri

des

men

prire

confi

Brack

te qu

les qu

te, av

On le

Le Catiial, qui l'attendoit à la descente accompagné de deux cens hommes, partie pour porcer ses bagages, partie pour lui saire escorte, l'ayant reçu avec bien des démonstrations d'amitié & de politesse, le sit monter dans un palanquin, & monta luimème dans un autre. Les Portugais

n Portugal, au Roi leur voyage, de & de sa tris-

lors le Généyeux de tout
fervant toûun air d'inles courages
ze personnes
leur ordonna
de propreté
présente &
parer les chaau bruit de
, au son des
des trompetspece de pomrecevoit tout

ndoit à la defeux cens homr ses bagages, corte, l'ayant émonitrations, le sit monter e monta lui-Les Portugais du cortege suivoient deux à deux au milieu d'une soule de monde que la Ann. de curiosité attiroit de toutes parts, & J. C. à qui les figures & les habillemens 1499. de ces nouveaux hôtes paroissoient Don Emmanussible pouvoient paroître aux Portugais.

Il falloit en cet équipage aller jusques à Pandarane maison de plaisance où étoit alors le Zamorin, cinq milles au-delà de la ville de Calicut. On passa par cette ville sans y arrêter, & on alla coucher au-delà en une petite bourgade. Le lendemain on se remit en marche. Il se trouva sur le chemin deux temples d'idoles, où il fallut entrer. Les Portugais qui étoient persuadés que tous les Indiens étoient des Chrêriens convertis anciennement à la foi par saint Thomas, les prirent pour des Eglises. Ils furent confirmés dans leur idée par les Brachmanes rangés en haye à la porte qui présenterent leurs eaux lustrales qu'ils crurent être de l'eau benî+ te, avec laquelle ils firent sur eux le signe de la croix très-devotement. On leur présenta un peu de cendres:

faites de fiante de vache, qu'ils mi-Ann de rent sur leur tête avec beaucoup d'hu-J. C. milité. Etant entrés dans les temples 1499. ils se prosternerent devant les idoles. Donemma II est vrai que les figures de ces idoles

NUEL ROI.

leur donnerent quelque soupçon, mais ils furent rassurés par une autre qui ressembloit assez à la Mere de Dieu tenant son fils. Quelques Indiens ayant même prononcé le nom de Marian, ils se persuaderent en esfet que c'étoit elle, & l'honorerent avec toute la dévotion qu'on sçait être particuliere à la nation Portugaise pour la mere du Redempteur. Un seul cependant plus défiant que les autres s'écria. » Qu'il adoroit » Dieu, & que si c'étoient des dia-"bles qu'il y renonçoit de tout son » cœur. Vasqués qui l'entendit ne put s'empêcher d'en rire, mais, ni lui ni les autres, comme leur erreur faisoit plaisir aux Indiens, n'en firent pas autrement semblant.

Ce fut à l'un de ces temples que le frere du Catual, mais qui étoit dans une dignité plus éminente, vint prendre l'Ambassadeur escorté d'un grand nombre de Naires, & d'un n ta & fo

de la nei

me

Les vinn trée cinq quel grand foule les no presse

La sparier pisserie vé éto verd : sieges

richem

têtes

fonne

RTUGALS qu'ils miucoup d'hules temples t les idoles. de ces idoles foupçon, ar une autre la Mere de Quelques Inoncé le nom derent en efl'honorerent qu'on sçait ation Portu-Redempteur. défiant que u'il adoroit ent des diade tout son tendit ne put mais, ni lui leur erreur

emples que le qui étoit dans nente, vint escorté d'un res, & d'un

s, n'en firent

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 143
équipage bien plus leste & bien plus
noble que le premier. Vasqués mon- Ann. de
ta dans un nouveau palanquin riche J. C.
& magnisique. Il étoit si content de 1499.
son sort, qu'il repetoit souvent avec Donemma.
complaisance: "Qu'on n'avoit gar- NUEL ROI.
de de penser alors en Portugal que "
la nation reçût si au loin tant d'hon- "
neurs qu'elle en recevoit actuelle- "
ment dans sa personne.

ment dans sa personne. "
On arriva ainsi au Palais du Roi.
Les plus grands Seigneurs de l'Etat
vinrent recevoir l'Ambassadeur à l'entrée, & le conduisirent au travers de
cinq grandes cours, aux portes desquelles il y avoit des gardes qui à
grands coups de bâton écartoient la
soule; mais l'empressement de voir
les nouveaux hôtes étoit si vis & la
presse si grande, qu'il y eût bien des
têtes cassées, & même quelques personnes étoussées

La sale de l'audience, grande & spatieuse, étoit ornée de riches tapisseries de diverses couleurs. Le pavé étoit couvert de tapis de velours verd: tout le tour étoit rempli de sieges disposés en amphitheatre, & tichement meublés: dans le sonds

144 Conquestes des Portugais étoit un sopha ou lit de repos, sur le-

J. C. mollement panchée sur quelques car-

J. C. mollement panchee sur quesques care reaux. Il paroissoit un homme entre

DONEMMA. deux âges, de belle taille & de bonmuel Roi. ne mine. Il avoit sur la tête une es-

pece de bonnet en forme de thiare ou de mître. Une tunique blanche de coton parsemée de roses d'or, & qui lui descendoit jusques aux genoux, faisoit tout son vêtement. Ses mains étoient ornées de divers anneaux d'or qui soûtenoient des pierres d'un prix inestimable. Ses bras & ses jambes étoient nuës, & relevées par des carquans chargés de si grandes & de si belles pierreries qu'on en étoit ébloui. Il avoit devant lui deux grands vases d'or, l'un où étoit son betel qui lui étoit présenté par un des Seigneurs des plus apparens, l'autre étoit plein d'eau pour se rincer la bouche, & il crachoit dans un bassin de la même matiere que les vases.

Dès que l'Ambassadeur parut à l'entrée de la sale, le Brachmane ou Pontife de la Cour, vieillard respectable par son âge & par sa dignité, s'avança vers lui, le conduist

jusques

pr ra la av fit

ap) gei

leq Sei il p la du

mai à b Mai mer

boir levr man re,

un n L re à

com

ATUGAIS pos, fur leché la tête ielques caromme entre & de bontête une esne de thiare e blanche de es d'or, & ies aux getement. Ses e divers anent des pier-. Ses bras & , & relevées es de si graneries qu'on en evant lui deux où étoit son nté par un des arens, l'autre r se rincer la dans un bassin les vases. deur parut à Brachmane of vieillard rel-

par sa digni-

, le conduisit

jusques

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 145 jusques au milieu de cette sale & le présenta au Roi. Après que le Géné-Ann. de ral & les siens eurent fait le salut à la maniere du pays, ainsi qu'ils en avoient été instruits, le Zamorin les Don EMMA fit asseoir. On servit ensuite quelques NULL ROIS fruits & autres rafraîchissemens que les Portugais mangerent avec grand appetit. Soit que l'air de ces étrangers ou leur maniere de manger eut quelque chose qui plut au Zamorin, lequel s'entretenoit tout bas avec le Seigneur qui lui présentoit le betel, il parut qu'ils faisoient la matiere de la conversation, & qu'on en avoit du plaisir. Quand on eut cessé de manger, les Portugais demanderent à boire & on leur servit de l'eau. Mais comme ils voulurent se conformer à l'usage du pays, qui est de boire sans toucher au vase avec les levres de peur de se souiller, cette maniere, qui leur étoit trop étrangere, leur réüssit assez mal pour fournir un nouveau sujet de divertissement.

Le Zamorin ayant ensuite fait dire à l'Ambassadeur, qu'il pouvoit communiquer sa commission à quelques-uns de ceux qui étoient a cour

Tome I.

de lui, Vasqués, qui crut que l'honneur A N N. de du Roi son maître étoit intéressé à ce qu'il regarda comme une espece de J.C. mépris, dit fiérement que les Rois ne 1499. Donemma - communiquoient qu'avec les Rois &

NUEL ROL

avec leurs Ministres en présence de peu de personnes. Le Zamorin qui sentit cette délicatesse, eut la complaisance de condescendre à ce qu'il vouloit, le fit passer dans un appartement voisin où il se rendit lui-même avec quelques uns de ses principauxOfficiers.

Là on lut la settre du Roi de Portugal. Vasqués fit un discours qui disoit à peu près la même chose. Le Zamorin répondit à tout avec bonté en termes courts & précis, qui firent comprendre qu'il estimoit l'alliance d'un Prince qui le prévenoit d'une maniere si gracieuse, & il témoigna qu'il étoit prêt de donner les mains au commerce, dès qu'on lui feroit connoître les denrées qu'on apportoit & celles qu'on souhaitoit. Après quoi ayant demandé à l'Ambassadeur ce qu'il aimoit mieux, de loger avec les Maures ou avec les Chrétiens, c'est-à-dire, avec les Indiens Gentils que Gama qualifioit de por

bel fite. où i préi étoi peu mép été] Port voir put. fiécle route Cou Que envo nus c

te de lui-n pouv parve

croya maîti TUGAIS e l'honneur téressé à ce espece de les Rois ne les Rois & résence de orin qui sencomplaisanu'il vouloit, tement voie avec quel-Officiers. Roi de Porours qui di-

e chose. Le t avec bonté cis, qui fiestimoit l'alle prévenoit se, & il téde donner , dès qu'on enrées qu'on n souhaitoit. indé à l'Amit mieux, de ou avec les avec les Inqualifioit de

DANS LENOUV. MONDE, L. H. 147 Chrétiens, il le fit reconduire à Calicut, & lui fit assigner un logement Ann. de pour lui & pour ses gens où il fut traité d'une maniere convenable à sa dignité

Jusques-là tout alla bien. Mais deux choses renverserent toutes les NUBL ROI. belles esperances d'une entiere réussite. La premiere sut l'impossibilité où se trouva le Général de faire des présens dignes du Prince à qui il étoit envoyé. Ce qu'il offrit étoit si peu de chose qu'il fut rejetté avec mépris. Quelque rareté d'Europe eût été là bien en place, mais la Cour de Portugal avoit manqué à y pourvoir. Vasqués s'excusa le mieux qu'il put. » Il dit que depuis près d'un « siécle les Portugais cherchoient une « route pour pénétrer jusques à la « Cour de l'Empereur des Indes : « Que tous les Capitaines qu'on avoit « envoyés jusques alors étoient reve-« nus dans le desespoir de faire cet-« te découverte : Qu'il étoit parti « lui-même dans l'incertitude d'y « pouvoir réissir, & qu'il n'y étoit « parvenu qu'après des travaux in-« croyables : Que l'amirié du Roi son « maître valoit mieux que tous les pré-

1499.

DON EMAZ

A N N. de " choit les présens, lui-même à son re-J. C. " tour aux Indes, où ceux qui y vien-

1499. "droient après lui, en feroient de si

Donemas. » considerables, qu'on apprendroit à wull Roi. » estimer par là le Prince à qui il avoit », l'honneur d'appartenir. « Ces raisons étoient vrayes & legitimes. Mais il étoit fâcheux de n'avoir à donner que de belles paroles chez une na-

tion intéressée, où la coûtume est de ne se présenter jamais les mains vuides devant les Rois & leurs Ministres.

Mais ce qui acheva de ruiner ses affaires & la seconde cause de son mauvais succès, ce furent les mouvemens que le Mahometans se donnerent pour le faire échouer. Leur haine pour les Chrétiens ne fut pas le seul motif qui les ameuta. Il y entroit plus de politique que de Religion. Ils faisoient un fort gros commerce à Calicut, d'où ils se rendoient des côtes d'Afrique & de l'Arabie, & ils étoient les seuls dépositaires de toutes les richesses des Indes, que l'Europe recevoit d'eux de la premiere main. Voyant donc que les Portugais prenoient cette route, ils vo an ter au en

L'a dan tiia cha

feu

voit julq mor fente

hone tout leur dont garas

misé

à leur Mom étoit qu'ils

que p tôt s'e TUGATS l'on cherneà son requi y vienroient de si prendroit à qui il avoit Ces raisons es. Mais il à donner ez une natume est de mains vuirs Ministres. e ruiner ses ause de son nt les moutans se donhouer. Leur ne fut pas le uta. Il y enque de Relirt gros comù ils se renque & de l'Aseuls déposiesses des Invoit d'eux de ant donc que cette route,

BANS LE NOUV. MONDE, L. 11. 149 ils apprehenderent avec raison de se voir enlever ce commerce. Ce motif ANN. de animant leur jalousie, ils se resolutent de les perdre, & pour obvier au mal qu'ils craignoient, de faire Donemma en sorte qu'il n'en retournât pas un NUEL Roi. seul en Portugal, pour y porter la nouvelle de cette fatale découverte. L'argent qu'ils répandirent abondamment, leur ayant gagné le Catual & les principaux Ministres, & changé la disposition envers les nouveaux venus, que leur pauvreté avoit déja décredités, ils parvinrent jusques à donner des requêtes au Zamorin, dans lesquelles ils repré-« sentoient les Portugais comme de « misérables Pirates, sans foi & sans a honneur, qui avoient laissé partout sur leur route des marques de « leur cruauté & de leur perfidie, « dont on n'avoit que de trop sûrs « garands dans ce qu'ils avoient fait « à leur passage à Mozambique & à " Mombaze. Ils ajoûtoient, que s'il « étoit vrai, ainsi qu'ils s'en vantoient, « qu'ils fussent les sujets d'un Monar-« que puissant, on devoit bien plû-a tôt s'opposer aux projets d'un peu-a Nij

TSO CONQUESTES DES PORTUGAIS " ple fier, que l'ambition & l'envie Ann. de ,, de conquerir faisoient venir du J. C.

NUEL ROL

» bout du monde, & qui se présen-» toit par-tout en tyran, que de le 1499.

Donemma- » favoriser au préjudice des Musul-» mans, qui depuis un tems immé-» morial faisoient le commerce dans » ces contrées en esprit de paix, &

» avec tant de profit pour l'Etat, que » les seuls droits d'entrée, qu'on le-

voit sur eux, faisoient le plus clair » des revenus du Monarque. «

Ces raisons, qui étoient appuyées fous main, ayant fait impression, Vasqués put s'apperçevoir facilement du changement de la Cour à son égard. Averti d'ailleurs par Monzaide, qui fut assez honnête homme pour ne pas entrer dans les complots de ceux de sa secte, il se trouva tout-à-coup dans un des plus grands dangers où il se sût encore vû, & comprit d'abord toutes les suites que pouvoit avoir contre lui cette conjuration. Il ne perdit cependant pas la tête. Attentif à tout, il fit premierement passer l'avis à ses vaisseaux d'être sur leurs gardes. Le point essentiel pour lui étoit de s'y

rer cel tifi de mo fair Ay. ôta reti se c vou auq le. plus tes a enle fes in il ob le Ro Princ ce qu conti

peu

du de

gais,

comn

violer

tres r

miere

TUGAIS & l'envie venir du se présenque de le des Musulems immémerce dans de paix, & l'Etat, que , qu'on lele plus clair uc. « nt appuyées impression, r facilement Cour à son par Monnnête homns les com-, il se trouın des plus fût encore d toutes les r contre lui erdit cepenà tout, il fit is à ses vaisgardes. Le

étoit de s'y

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 151 rendre. Il en vint à bout. Mais avant cela il lui fallur démêler bien des ar- A n n. de tifices, dissimuler ou surmonter bien de mauvais procedés. Il parvint néanmoins à parler au Zamorin, & à Don EMMA faire valoir la justice de sa cause. NUEL ROI. Ayant laissé ensuite à terre quelques ôtages & ses marchandises, il se retira à bord avec Monzaide, qui ne se crut plus en sureté avec les siens, & voulut suivre la fortune du Général, auquel il avoit toûjours été fidele. Alors Gama se voyant un peu plus libre, quelques repréfailles faites à propos, & quelques Indiens enlevés, le mirent en état de ravoir ses marchandises & ses ôcages. Enfin il obtint du Zamorin une lettre pour le Roi son maître dans laquelle » ce Prince se faisoit honneur de l'allian-« ce que le Roi de Portugal vouloit « contracter avec lui, justifioit un « peu sa conduite sur le mal-enten- " du de ses Ministres avec les Portu-" gais, & permettoit la liberté du « commerce, pourvû qu'il se fît sans " violence & sans préjudice des autres nations, qui étoient les pre-« mieres en date, & qu'il avoit de « Niiii

J. C.

112 Conquestes des Portugais

fortes raisons de ménager. « ANN. de Le Général content de ce petit

J. C.

MUBL ROI.

avantage, fit voile pour les isles d'Anchedive, ainsi nommées en A-DONEMMA- rabe, parce qu'elles sont au nombre de cinq. Elles sont situées sur la côte, à cinquante lieuës au-dessus de Calicut. Là ayant fait radouber ses vaisseaux, & s'étant pourvû d'eau, il se remit en mer où les calmes le tinrent long-tems avant que d'arriver à la côte d'Afrique. La premiere terre qu'il y vit fut la ville de Magadaxo qu'il canona sans s'arrêter par un reste de dépit & de chagrin contre les Maures. Il passa à Melinde, où il prit un Ambassadeur que le Roi le pria de conduire en Portugal. Avant ensuite touché à l'isse de Zanzibar, où il fut très-bien reçû, aux isles de S. George près de Mozambique, où il perdit le vaisseau saint Raphaël fur un banc de sable, qui en a depuis retenu le nom, il doubla le cap de Bonne-Esperance dans le mois de Mars de l'an 1499, prit la route par les isles du cap Verd & les Açores, & arriva enfin à Lisbonne au mois de Septembre plus de deux ans

aprè cinq xant part les a Paul Tero men étoit cela tant fur to

> A bonr vain me, avan de sc Dieu de pé le dés Coel ré de Verd ge dè kui 1

Cour

fit en

gard

TUGAIS

ce petit les isles ées en Au nombre fur la cô--dessus de louber ses û d'eau, il mes le tind'arriver miere terde Magarrêter par agrin con-Melinde, eur que le n Portugal. ste de Zanreçû, aux Mozambiau saint Raole, qui en I doubla le ans le mois rit la route & les Açoisbonne au de deux ans

dans le nouv. Monde, L. II. 153 après en être parti, n'ayant plus que cinquante-cinq hommes de cent soi- ANN. de xante & dix qu'ils étoient lorsqu'ils partirent. Le scorbut & les maladies les avoient enlevés, & en particulier Donemar Paul de Gama qu'il ensevelit à l'isle NUEL ROL Tercere. Vasqués ressentit très-vive-

ment la perte de ce frere qui ne lui étoit gueres inferieur en mérite. Avec cela il fut encore heureux; car après

tant de traverses essuyées sur mer & fur terre, fon retour pouvoit être re-

gardé comme une espece de miracle. Avant que de rentrer dans Lisbonne, Gama voulut faire une neuvaine à l'Hermitage de Notre-Dame, où il avoit fait ses dévotions avant que de partir, afin d'y rendre de solemnelles actions de graces à Dieu, de l'avoir conservé parmi tant de périls. Le Roi, qui avoit sçû tout le détail de son voyage par Nicolas Coello, qu'une tempête avoit sepaté de Gama vers les isles du cap Verd, & qui étoit entré dans le Tage dès le 10. de Juillet, envoya vers lui les premiers Seigneurs de sa Cour pour le saluer de sa part. Il lui sir ensuite une entrée comme à un

Souverain, & voulut célébrer son Ann. de retour par des sêtes, des jeux, des J.C. illuminations & des seux de joye. 1499. Et pour le récompenser dignement, il lui permit d'ajoûter le Don à son

DONEMMA-

il lui permit d'ajoûter le Don à son nom, & de mettre dans l'écusson de ses armes une partie de celui de la Couronne; il le fit Amiral des mers des Indes: lui assigna mille écus de rente, lui accorda de pouvoir charger toutes les années deux cens cruzades d'or en marchandises, exemptes de tous droits pour les Indes, ce qui rendoit environ sept autres cens cruzades, & dans la suite des tems il le fit Comte de Vidigueira. Ce Prince recompensa de la même maniere, mais avec quelque proportion, tous ceux qui avoient eu part à cette expédition; de sorte qu'il n'y en eut aucun, qui ayant mérité ses bienfaits, put se plaindre de n'avoir pas eu de part à ses liberalités.

Mais pour rendre éternelle la memoire de cer évenement en Prince vrayement Chrétien, après avoir ordonné des actions de graces solemnelles dans tous ses Etats, il sit bâtir une Eglise magnisique sous les auspi-

ces mêr l'In vent vir. gran cevo mer leùrs lieu 1 de B naiss quoi lieu e fucce re ho prem décou fit dr le plu de po nouve

Rie Don I fe préfaisoit préson

ancie

le rép

TUGA15 ébrer fon jeux, des de joye. gnement, Don à son écusson de elui de la des mers e écus de voir charcens crus, exem-Indes, ce autres cens des tems ueira. Ce même mane proporent eu part te qu'il n'y mérité ses de n'avoir lités.

en Prince ès avoir orces solemil fit bâtir is les auspi-

DANS LE NOUV. MONDE, L. 11.155 ces de la Mere de Dieu dans le lieu même où étoit le petit Hermitage de Ann. de l'Infant Don Henri, avec un Couvent de Hieronymites pour la desservir. Il dota ce Couvent de très-Don Em MAgrands revenus, à condition de re- NUEL ROI. cevoir & d'instruire tous les gens de mer, qui voudroient y aller faire leurs dévotions. Il voulut, que ce lieu saint portât le nom de Bélen ou de Bethléem, du nom de celui de la naissance du Sauveur du monde. Et quoiqu'il l'eût destiné pour être le lieu de sa sépulture & des Rois ses successeurs, il sembla vouloir en faire honneur à l'Infant Don Henri, le premier moteur des voyages & des découvertes Portugaises. Car il lui sit dresser une statuë dans l'endroit le plus éminent au-dessus de la grande porte de l'Eglise, & ajoûta de nouvelles obligations aux fondations anciennes qui avoient été faites pour le répos de l'ame de ce grand Prince.

Rien n'étoit plus superbe pour Don Manuel que le coup d'œil qui se présentoit à lui, & la figure qu'il faisoit alors dans le monde. Heritier présomptif de tous les Etats des Rois

J. C. 1499. DONEMMA MUEL ROI.

156 Conquestes des Portugais Catholiques Ferdinand & Isabelle, Ann. de par le fils, qui lui venoit de naître de l'Infante d'Espagne son épouse, il se voyoit à la veille d'être un des plus puissans Princes de l'Europe. D'ailleurs au nombre & à l'étenduë de ses Monarchies il alloit joindre le commerce des trois plus grandes parties du monde, de l'Afrique, de l'Asie & de l'Amerique, à cause des découvertes que venoient de faire les Portugais & les Castillans. De sorte qu'animé plus que jamais par un point de vûe si flateur, comptant pour rien l'épuisement de ses finances, les perils infinis des longs voyages, la perte de tant de vaisseaux & d'un si grand nombre de ses sujets qui perissoient dans ces navigations; pertes qu'il croyoit devoir céder aux autres avantages qu'en pouvoient retirer la Religion & l'Etat; il se consirma de nouveau dans ses résolutions. Ajoûtant ensuite à ses autres titres celui de maître de la navigation, conquêtes & commerce d'Afrique, d'Arabie, de Perse & des Indes, il ne se contenta plus d'y envoyer quelques vaisseaux , mais il équippa des flotes pa

prê de con qui les

de r tena mé Cap d'ex

devo

flot

pour com te de celui mett amer ces I quelo

pusse pôt p des I

à Ca engag RTUGATS & Isabelle; it de naître son épouse, être un des de l'Europe. à l'étenduë loit joindre plus grandes Afrique, de à cause des ent de faire stillans. De e jamais par r, comptant le ses finanlongs voyavaisseaux & de ses sujets navigations; oir céder aux ouvoient re-; il se confirs résolutions. autres titres igation, confrique, d'Andes, il ne se yer quelques ppa des flotes

par tout où elles se présenteroient. Ann. de

La premiere qu'il mit en mer fut J. C. prête à faire voile au mois de Mars 1500. de l'année suivante 1500. Elle étoit composée de treize vaisseaux & de NUEL ROIA quinze cens hommes d'armes outre les équipages. Il sit Général de cette flote Pierre Alvarès Cabral homme de naissance, & lui donna pour Lieutenant un autre Gentilhomme nommé Sanche de Tovar. Tous les autres Capitaines étoient gens de merite & d'experience.

Cabral, selon les ordes qu'il avoit, devoir toucher à la côte de Sosala, pour prendre connoissance de son commerce, visiter les Rois de la côte de Zanguebar, & en particulier celui de Melinde, à qui il devoir remettre l'Ambassadeur que Gama avoit amené, tâcher de faire alliance avec ces Princes, établir, s'il le pouvoit, quelques postes sur cette côte, qui pussent servir d'échelle & d'entrepôt pour les voyages & les retours des Indes. Delà il devoit aller droit

à Calicut, & ne rien omettre pour

engager le Zamorin par les voyes de

158 Conquestes des Portugais douceur à laisser établir un Comptoir א א de dans sa ville, qui pût servir au commerce solide, & à la bonne corres-J.C. pondance qu'il vouloit mettre entre 1500. DONEMMA-

EWEL ROL

les deux nations, lui infinuer fecretement de se débarrasser des Maures en lui promettant qu'il retireroit du Portugal plus d'avantages qu'il n'en pouvoit esperer d'aucune autre nation. Enfin il devoit le prier de permettre à cinq Religieux de l'Ordre de saint François de prêcher l'Evangile dans ses Etats, sui faisant envisager ce point-là seul comme le plus grand bien qu'il pût lui procurer, & la plus haute marque d'estime qu'il pût lui donner. Et supposé que le Zamorin se rendît rêtif à toutes ces propositions, Cabral devoit lui déclarer une guerre ouverte, & venger par toutes sortes de voyes les mauvais procédés qu'il avoit eus pour Don Valqués de Gama.

Avant le départ, le Roi, qui vouloit agir par esprit de Religion en toutes choses, pour attirer les benedictions du ciel sur cette entreprise, & lui donner plus de poids par une ceremonie éclatante, conduisit le

Ge toû dais tific cou lon tion fuit: gal, les r Prin le ch envo cond ques avec tage & n qu'il

La ques arrive après quoit proba

de l'a

& au

RTUGAIS n Comptoir vir au comnne correlnettre entre inuer secredes Maures etireroit du es qu'il n'en e autre naorier de perde l'Ordre cher l'Evanfaisant enviomme le plus procurer, & l'estime qu'il sé que le Zaoutes ces prot lui déclarer z venger par s les mauvais us pour Don

Roi, qui voue Religion en tirer les benete entreprise, poids par une conduist le

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 159 General avec tout son monde en procession à l'Hermitage de Belem, ain- A N N. de si qu'avoit fait Gama. Cabral y sut toûjours à côté du Roi sous le même dais. L'Evêque de Viseu officia pon-Donemmatificalement, fit au General un dis- NUEL ROLL cours très-éloquent capable de flater son ambition, & d'exciter l'émulation de ses competiteurs. Il bénit ensuite l'étendart aux armes de Portugal, que le Roi remit lui-même entre les mains de Cabral. Après quoi ce Prince mit sur la tête de ce General le chapeau beni que le Pape lui avoit envoyé. Et la ceremonie finie, il le conduisit dans le même ordre jusques au port, affectant de lui parler avec privauté pour l'honorer davantage, par ces marques de confiance, & ne se retira au Palais, qu'après qu'il l'eut vû s'embarquer au bruit de l'artillerie des vaisseaux & du port, & aux acclamations de tout le peuple.

La navigation fut heureuse jusques aux isses du cap Verd, où ils arriverent en treize jours. Deux jours après Cabral s'apperçut qu'il manquoit à son escadre un vaisseau, qui probablement coula à fond, & dont

160 CONQUESTES DES PORTUGAIS on n'a jamais depuis oüi parler. Ann. de L'ayant attendu deux jours inutile-J. C. I 500.

DONEMMA-NUEL ROL

ment, il continua sa route. Mais il prit tellement au large pour éviter les calmes des côtes d'Afrique, que le 24. d'Avril, il se trouva à la vûë d'une terre inconnuë, située à l'Ouest. La grosse mer l'ayant obligé de ranger la côte, il courut jusques vers le quinziéme dégré de latitude australe, où il trouva un bon port, qu'à cause de cela même il nomma Porto Securo, après avoir imposé le nom de sainte Croix à la terre du continent, où il avoit abordé. Ce nom fut depuis changé en celui de Brésil ou Brasil, qui est celui d'un bois assez connu aujourd'hui, aussi-bien que les peuples qui étoient les anciens habitans du pays.

Le General ayant envoyé à terre ses Découvreurs, sur le rapport qu'ils firent que la terre paroissoit être trèsfertile, arrosée de belles rivieres, couverte d'arbres fruitiers de plusieurs especes, habitée d'hommes & d'animaux, il résolut d'y descendre pour rafraîchir son monde & s'en

mettre dès-lors en possession.

Ayant

va

fer

àl

fau

pei

ďu

vel

ils

diff

rafe

te

def

peu

des

les

dan bou

qui

affre

tent

que

cela

du. font

tes.

RTUGAIS oui parler. urs inutilete. Mais il ur éviter les ie, que le a à la vûë ée à l'Ouest. igé de ranjues vers le tude austraport, qu'à omma Porto posé le nom e du contilé. Ce nom

apport qu'ils soit être très les rivieres, ers de plud'hommes & ly descendre onde & s'en sion.

lui de Brésil

l'un bois af-, aussi-bien

ient les an-

Ayant

DANS LENOUV. MONDE, L. 11. 161

Ayant fait prendre quelques fauvages, les amitiés & les présens Ann. de qu'il leur fit, servirent à apprivoiser tous les autres qui se familiariserent en peu de tems, & apporterent Donemmat à la flote les fruits de leur terre. Ces NUEL ROIL sauvages sont entierement nuds , & peints depuis la tête jusqu'aux pieds d'une couleur rouge, qu'ils renouvellent tous les jours, & à laquelle ils ajoûtent plusieurs agrémens de differentes figures. Les hommes se rasent le devant & le dessus de la tête, & coupent leurs cheveux audessous des oreilles d'une maniere à peu près semblable aux couronnes des Moines. Ils se percent les oreilles, le nez, les levres & les jouës, dans lesquelles ils inserent de gros boutons de porcelaine tirée des coquillages de mer, ce qui les rend affreux. Les autres ornemens consistent en quelques tissus de plumes, quelques colliers & bracelets de porcelaine ou de fruits secs, qui font du bruit comme des sonnailles. Ilssont d'ailleurs grands & bien faits, d'un bon temperament, fort lestes, adroits, & uniquement occur-Tome IL

pés de la chasse, de la pêche & de Ann. de la guerre. Leurs armes sont l'arc, la J.C. slèche, une espece de rondache, & 1500. la massuë. Ils se servent de piro-

DONEMMA-

la massuë. Ils se servent de pirogues, ou longs bateaux d'arbres creusés, capables de contenir jusques à soixante personnes. Leurs femmes, qui sont assez bien faites, portent épars ou liés en deux tresses pendanses leurs cheveux, qu'elles ont fort longs & d'un très-beau noir. Ce sont elles qui ont la peine de tout le ménage. Elles sément le bled de turquie & la racine du manioc, dont elles font le pain de Cassave. Elles font boucaner les viandes, & apprêtent aussi les boissons enyvrantes qui servent à leurs festins. Les cabanes de ces sauvages sont longues & pauvres. Quelques hamaes où ils couchent & quelques vaisseaux de terre en font toute la richesse. Ce qui les caracterise davantage, c'est que les cousines germaines y naissent les épouses de leurs cousins germains: Que les maris se mettent au lit quand leurs femmes sont délivrées de leur fruit : Qu'ils mangent leurs ennemis dans une fête solemnelle, après les avoir

afi co en

pa Re me pal ri S hor Evê

que tent pren eut prin re

sa n

ferm

un 1

teau te tei crimiavoit

Aprè vaisse RTUGAIS êche & de nt l'arc, la ndache, & t de piroax d'arbres enir jusques rs femmes, es, portent les pendanles ont fort oir. Ce sont tout le méd de turquie , dont elles e. Elles font & apprêtent tes qui sercabanes de & pauvres. couchent & erre en font les caractee les cousiles époules ns: Que les quand leurs e leur fruit :

nemis dans

ès les avou

D'ANS LE NOUV. MONDE, L. H. 163
assommés, & qu'ils font sécher les
corps de leurs morts, les pilent, & Ann. de
en boivent les cendres.

J. C.

Cabral voyant un peuple qui lui paroissoit bon & simple, mais chez Donemma. qui il ne remarquoit aucun vestige de NULL Ros. Religion, de loix, & de gouvernement civil, en eut une grande compassion. Il souhaira que le Pere Henri Superieur des cinq Missionnaires, homme de merite, qui fut depuis Evêque de Ceuta, lui annonçât les verités de l'Evangile, ce qu'il fit par un très-beau discours Portugais, auquel les sauvages quoique très-attentifs, n'eurent garde de rien comprendre. Mais le Missionnaire n'en eut pas moins de mérite devant Dieu, ni moins de gloire devant ceux de sa nation, qui goûterent fort son sermon, le trouverent très-convainquant, & approuverent fort son zele.

Le General ayant planté un poteau pour prendre possession de cette terre, y laissa encore deux de ces criminels, dont la peine de mort avoit été changée en celle de l'exil. Après quoi ayant dépêché un de ses vaisseaux sur lequel il sit embarquer 164 CONQUESTES DES PORTUGAIS

un de ces sauvages, pour aller porter ANN. de à Lisbonne la nouvelle de cette dé-

couverte, il se remit en mer cou-J.C.

pant droit sur le cap de Bonne-Es-1500. Donemma-perance. Le trajet est d'environ mil-

le deux cens lieuës. La faison étoit

belle, les vents mous & variables,

les calmes fréquens. Une cométe qui parut durant dix jours consecutifs,

sembla lui pronostiquer le malheur

qui lui arriva. Toutes les voiles é-

toient sur les mats & les battoient

en attendant le vent. Les Pilotes

ignoroient la conséquence de cette

manœuvre dans un parage où les ou-

ragans font ordinaires & prompts

comme l'éclair. Tout-à-coup il en vint un si furieux, que quatre vaisseaux

furent renversés sous voiles en un

instant & périrent fans qu'on pût leur

apporter aucun secours, ni sauver

personne. Barthelemi Diaz, celui qui

avoit découvert le cap de Bonne-El-

perance, en commandoit un, & fi-

nit là sa carriere digne d'un meilleur

sort, La tempête, qui suivit cet ora-

ge, dura vingt jours & dispersa ce

qui restoit de vaisseaux, dont l'un

fut porté en Portugal. La Capitane

fui toû fa ! s'en toie côte

cett moi où ! fit q été rend de C bouc rante Roi ceper ser o Gene core: Melin à Qui bral d plus a fon m

nua d de, d

qu'il a

TUGAIS aller porter cette démer cou-Bonne-Efviron milaison étoit variables, cométe qui infecutifs, e malheur s voiles ébattoient es Pilotes ce de cette e où les oue prompts ap il en vint e vaisseaux iles en un on pût leur ni fauver z, celui qui Bonne-Efun , & fiın meilleur vit cet oradispersa ce dont l'un

a Capitane

fuivie de deux autres, qui furent toûjours à mats & à cordes, dépas-Ann. de sa le cap de Bonne-Esperance sans J. C. s'en appercevoir. Les trois qui res-1500, toient joignirent le General sur la Donemma côte de Sosala.

Cabral ayant réiini les restes de cette flote diminuée de plus de la moitié, alla jusques à Mozambique, où la crainte qu'inspira son arrivée, sit qu'il sût mieux reçû que n'avoit été Vasqués. Cette même crainre rendir plus circonspect Ibrahim Roi de Quiloa, avec qui le General s'aboucha sur mer, ainsi que l'Amirante en avoit usé avec le fils du Roi de Melinde. La crainte n'ôta pas cependant à Ibrahim l'envie de brafser quelque trahison. Outre que le General s'en apperçut, il en fut encore averti par un frere du Roi de Melinde, qui se trouvoit pour lors à Quiloa. Quelque envie qu'eût Cabral de châtier ce Roi perfide, il crut plus avantageux aux interêts du Roi. son maître de passer outre. Il continua donc sa route jusques à Melinde, dont le Roi fidelle à l'alliance qu'il avoit contractée avec le Portu166 CONQUESTES DES PORTUGAIS

J.C. 1500.

NUEL ROI.

gal, jusques à soûtenir le poids d'une ANN. de guerre cruelle que lui fit le Roi de Mombaze, fut ravi de revoir les Portugais, & son Ambassadeur qu'ils Donemma-lui ramenoient avec des présens considerables, si bien qu'après avoir comblé le General de politesses, & l'avoir pourvû de rafraîchissemens & de vivres de toutes sortes, il lui donna encore deux pilotes Guzarates, avec lesquels s'étant mis en chemin, il arriva aux isles Anchedives en peu de tems, par une navigation fort heureuse.

Le Zamorin instruit de l'arrivée de la flote envoya bien loin au-devant du General, des principaux Seigneurs de sá Cour pour le saluer de sa part, & lui offrir ce qui dépendoit de lui pour la sureté du commerce, témoignant une joye extrême de sa venuë dans ses Etats, & une grande sensibilité à l'honneur que lui faisoit le Roi de Portugal de vouloir entrer dans son alliance. Cabral que les démarches du Zamorin rendirent sier, & que son procédé avec Vasqués avoit mis sur la défiance, lui sit demander une audience. Mais en mê-

me-to folun à terr des ô delité fuffen tres, le plu

Ce

die, que 1 foit, giffant que le cût rés mulati tirer le il se re contest ôtages L'au Cabral

> fit au ne digne c Le Zan neur à gé de p la Cour

ficence

oids d'une le Roi de ir les Poreur qu'ils ésens conorès avoir tesses, & chissemens rtes, il lui es Guzarant mis en Anchedine naviga-

arrivée de de de vant du eigneurs de sa part, & loit de lui nerce, téde de sa velui faisoit aloir entrer que les dédirent fier, lui sit dessais en mê-

me-tems il lui fit entendre assez réfolument qu'il ne mettroit pas le pied Ann. de
à terre, qu'il n'eût entre ses mains J. C.
des ôtages qui répondissent de sa fidelité, & il voulut que ces ôtages
fussent le Catual même & les Ministres, dans lesquels il pouvoit avoir
le plus de consiance.

Cette proposition plus que hardie, étonna le Zamorin. Mais soit
que la crainte l'emportât sur lui,
soit, ce qui est plus probable, qu'agissant par le conseil des Seigneurs
que les Maures avoient gagnés, il
cût résolu dès-lors de pousser la dissimulation jusques à l'excès, pour attirer les Portugais dans ses piéges,
il se rendit après quelques jours de
contestations sur cet article, & les
ôtages furent livrés.

L'audience fut des plus superbes. Cabral y parut avec toute la magnificence Portugaise. Le présent qu'il sit au nom du Roi son maître, étoit digne du Monarque qui l'envoyoit. Le Zamorin, qui vouloit faire honneur à cet Ambassadeur, étoit chargé de pierreries, & accompagné de la Cour la plus brillante. Les hon-

F68 CONQUESTES DES PORTUGATE

neurs qu'on rendit à l'Ambassadeur ANN. de étoient sans exemple. Enfin comme rien ne manqua à la pompe du spec-J. C. tacle, rien aussi ne sut resusé de tout 1500.

DONEMMA-MUEL ROI.

ce qu'on proposa. Le Zamorin accorda à l'Ambassadeur une maison qu'on pouvoit appeller un Palais, dont il lui fit une donation entiere, & dont l'acte fut écrit en lettres d'or. Il lui fut permis d'y arborer l'étendart du Portugal, & d'en faire un lieu de franchise. André Corréa sur agréé pour Facteur ou Co-sul de la Nation. Il en prit sur le champ possession tranquille & commença à y étaler ses magasins.

Ces commencemens étoient trop beaux pour n'être pas suspects. Ce qui étoit arrivé à l'Amirante Vasqués de Gama, les differentes tentatives qu'avoient fait les ôtages pour se sauver, & plusieurs autres circonstances devoient les obliger à se tenir sur leurs gardes. Le General alfez défiant par lui-même étoit de cet avis, mais la trop grande confiance de Corréa l'ayant emporté sur ses soupçons, il se laissa trop facilement aller aux avis de cer homme aveuglé

par

jug

tiir

der

leu

de l

fice

Co

les

doi

Coj

mei

doie

rive

plac

ler.

il s'a

d'ho

que

la p

aussi

four

négo

de C

les a

entic

de 1

fur :

mbassadeur fin comme pe du specfusé de tout camorin acune maison un Palais, ton entiere, t en lettres arborer l'éd'en faire un Corréa sut Corsul de la champ pos-

mmença à y

étoient trop suspectes. Comirante Vaserentes tentaerentes tentaes ôtages pour se autres cires obliger à se de General asne étoit de cet ande confiance aporté sur ses rop facilement omme aveuglé

par

par son intérêt & par ses préjugés, dont il sut la premiere vic- Ann. de time.

Les Maures avoient à Calicut 1500. deux personnes de leur nation & de Domemma leur secte, pour veiller aux affaires NUEL ROL de leur commerce & Frische de leur commerce & Frische de leur commerce & Frische de leur commerce de leur sommerce de Frische de leur commerce de leur comm

de leur commerce, & faisoient l'office de Sabandar, c'est-à-dire, de Consuls. L'un avoit jurisdiction sur les caravanes de terre, l'autre présidoit à la marine. Le premier nommé Coje-Béqui, & le second Coje-Cemeri. Ces deux hommes se regardoient d'un œil jaloux, comme il arrive d'ordinaire aux personnes en place, qui ont des interêts à démêler.Coje-Béqui avoit de la probité , il s'attacha aux Portugais en homme d'honneur, & s'y attacha si bien, que cela fut dans la suite la cause de sa perte. Coje-Cemeri s'y attacha aussi, mais en homme double & fourbe. Comme il avoit plus de manége que son Collegue, le malheur de Corréa voulut que méprisant tous les avis de Coje-Béqui il se livra entierement à son rival, qui abusant de l'empire qu'il prenoit peu à peu sur son esprit, le sit donner pen-

Tome Î.

170 Conquestes des Portugais dant trois mois dans toutes sortes de

A N N. de panneaux.

La principale attention de celui-J.C. 1500. Donemma- fautes, qui retombant sur les Portu-

NUEL ROI.

ci étoit de faire faire à Corréa des gais, alienassent d'eux l'esprit des Indiens, & il y réussit parfaitement. Il lui en fit faire en particulier deux considerables. La premiere sut de l'engager à faire attaquer & prendre de force un gros vaisseau chargé de sept élephans pour le compte des Indiens, & qu'il lui avoit persuadé appartenir à des Maures contrebandiers, par une supposition qui étoit toute de son invention. Le Zamorin qui connivoit à tout, eut le plaisir du spectacle de ce combat & en reeueillit tout le profit. La seconde faute qu'il l'obligea de faire, ce fut de le porter à faire attaquer un autre vaisseau dans le port même, sur une autre fausse supposition. Les Portugais ne pouvoient venir à bout de faire leur cargaison. Coje-Cemeti persuada à Corréa, que le Zamorin en étoit la cause, & que sous le prétexte qu'il apportoit de n'avoir pas de quoi, il faisoit enlever le tout

m

qı

les

fau

où

vai

ren

de

VOIC

rin a

RTUGAIS es sortes de

n de celui-Corréa des ir les Portul'esprit des arfaitement. ticulier deux iere fut de r & prendre au chargé de mpte des Inperfuadé apcontrebanion qui étoit Le Zamorin eut le plaisir oat & en re-La seconde faire, ce fut aquer un aurt même, sur position. Les t venir à bout Coje-Cemeque le Zamo-& que sous le oit de n'avoir enlever le tout pendant la nuit par les Maures, & que le vaisseau en question en étoit Ann. de chargé. Le Zamorin ayant nié le fait J. C. & donné la permission aux Portugais de se faisir du vaisseau, ceux-ci Don Emmal'attaquent, le prennent, & trouvent par l'évenement qu'au lieu de marchandises, il n'étoit chargé que de vivres pour le compte des Indiens.

Cependant Coje-Cemeri, qui sous main faisoit un autre personnage ameute le peuple, & fait trouver quatre mille hommes, qui investistissent la maison des Portugais, enfoncent les portes, la pillent, y mettent tout à seu & à sang, avant qu'on en pût donner l'avis aux vaisseaux. De soixante-six Portugais, il y en eut cinquante de tués, parmi lesquels fut Corréa. Les autres se sauverent avec peine vers le rivage, où les chaloupes qu'on envoya des vaisseaux au premier bruit les reçurent, la plûpart blessés & accablés de fatigue, & des efforts qu'ils avoient faits pour se défendre.

Le General incertain, si le Zamorin avoit part ou non dans un éve172 CONQUESTES DES PORTUGAIS

nement, où le droit des gens étoit A N N. de violé d'une maniere si atroce, atten-

1500.

NULL ROI.

dit quelques jours ses excuses. Mais voyant qu'il n'en recevoit aucune DON EMMA- satisfaction, il fit appareiller pour aller attaquer treize gros vaisseaux des Maures, qui étoient dans le port, fait un feu terrible d'artillerie sur eux, les brûle ou les prend, mettant à la chaîne tous ceux, qui échapperent au naufrage, ou aux flâmes. Et afin que les Maures ne fussent pas les seuls à porter la peine des trahisons qu'on lui avoit faites, il cannona deux jours entiers la ville avec un effet si prodigieux, qu'ayant abbatu plusieurs maisons, fait périr plus de six cens personnes, il obligea le Zamorin de s'enfuir à la campagne, tout épouvanté d'avoir vû un de ses principaux favoris emporté à ses côtés d'une volée de canon.

Après ce coup de vigueur, qui l'avoit assez vengé, Cabral met à la voile pour Cochin trente lieuës audelà de Calicut, en tirant vers le Midi. Cette ville située à l'embouchure du Mangat, qui l'environne, étoit la capitale d'un petit état tri-

jo qu jet ſor for se d fes vol

Zar pui néra eût posi rega

les

me i leme ďab le no l'ent

Hen il tro cilité

qu'il

TUGAIS gens étoit ce, attenuses. Mais it aucune eiller pour vaisseaux ins le port, tillerie fur d, mettant i échappeflâmes. Et fussent pas des trahies, il cana ville avec u'ayant abfait périr , il obligea la campavoir vû un emporté à canon. gueur, qui

emporté à canon. gueur, qui ral met à la le lieuës aurant vers le à l'embourenvironne, etit état tri-

bans le nouv. Monde, L. 11. 173
butaire du Zamorin, mais dont le
Roi, homme sage d'ailleurs, toû-Ann. de
jours en crainte du voisinage d'un J. C.
Prince trop puissant, piqué du tort 1500.
qu'il faisoit au commerce de ses su-Donemmajets, écouta trop facilement les rai-NUEL ROI,
sons d'un interêt présent, sans prévoir les consequences de l'avenir, &
forgea lui-même ses propres sers, en
se donnant des alliés, qui devinrent
ses maîtres.

La réputation des Portugais avoit volé dans tout l'Indostan, & tous les Princes Malabares mécontens du Zamorin pensoient à s'en faire un appui pour les cas de necessité. Le Genéral ne s'imaginoit pas alors qu'il y eût dans l'Inde de si favorables dispositions en sa faveur, au contraire regardant tous les Indiens sur le même niveau, il se défioit de tous également. Ainsi il ne voulut traiter d'abord avec Trimumpara, c'étoit le nom du Roi de Cochin, que par l'entremise d'un Jogue, que le Pere Henri avoit converti à la foi. Mais il trouva dans ce Prince tant de facilité, qu'il regla avec lui tout ce qu'il voulut, pour le présent & pour

Püj

174 Conquestes des Portugais

l'avenir. Le pays étant encore plus Ann. de fertile en épiceries & autres den-J.C. rées de l'Indostan, le General fût 1501. en état de faire promptement tou-Donemma- te sa cargaison, telle qu'il pouvoit la MUEL ROI. souhaiter.

> Il ne restoit plus qu'à partir lorsqu'il se vit recherché par les Rois de Coulan & de Cananor. Mais comme il avoit déja terminé ses affaires, il ne put leur donner pour le présent que de belles paroles. Il passa néanmoins à Cananor, avant que de retourner en Europe. Il y fut reçû avec toutes les marques d'honneur & de cordialité qu'il pouvoit désirer. Quoiqu'il eût déja sa cargaison saite, il voulut y prendre quelques marchandifes, mit fur son bord un Ambassadeur que le Roi de Cananor envoyoit en Portugal, à l'imitation du Roi de Cochin, qui y envoyoit aussi le sien pour y serrer les nœuds d'une plus parfaite alliance. Il partit ensuite pour Lisbonne, où il arriva heureusement la veille de saint Jean, l'an 1501, ayant perdu cependant sur sa route le vaisseau de Sanche de Tovar, qui toucha sur de hauts sonds

di tin Me

les né lia de

por des qu' fit ju déc du pêcl

Roy & coles v

fix v

une

poff

encore plus autres den-General fût ement touil pouvoit la

partir lorfles Rois de Mais comme affaires, il ir le présent passa néant que de refut reçû avec nneur & de ésirer. Quoion faite, il es marchanun Ambaf-Cananor enimitation du nvoyoit aulli nœuds d'une partit ensuiarriva heusaint Jean, u cependant de Sanche de

e hauts fonds

près de Mombaze. Cabral fut obligé d'y mettre le feu, après en avoir re-Ann. de tiré l'équipage & les marchandises. J. C. Mais Sanche repara bien ce mal-1501. heur, car ayant été envoyé sur un Don Emma autre petit bâtiment à Sofala, selon les ordres que le Roi en avoit donnés, il découvrit cette côte, sit alliance avec le Cheq, regla le traité de commerce, & vint moüiller dans le Tage aussi-tôt que son Géneral.

L'ardeur qu'avoit Don Manuel pour la réissite des affaires des Indes, ne lui permit pas d'attendre qu'il eût des nouvelles de Cabral. Il nu partir quatre vaisseaux pour aller le joindre, & lui servir de renfort. Ayant appris peu de tems après la découverte du Brésil, par le retour du vaisseau, que Cabral avoit dépêché, il sit un autre armement de six vaisseaux sous la conduite de Gonfalve Coello, pour aller en prendre une plus ample connoissance & une possession plus assurée.

Jean de Nove Gentilhomme du Royaume de Galice, homme habile & d'expedition, qui commandoit les vaisseaux destinés pour les Indes,

P iiij

176 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ne put parvenir à joindre le Géné-A N N. de ral Portugais, à qui il étoit envoyé,

mais dans tout le reste il sut aussi J. C.

IGOI. MUEL ROI.

heureux qu'on peut l'être. Il décou-Don EMMA. vrit, en allant, l'isle de la Conception. Il trouva à l'aiguade de faint Blaise une lettre suspendue à un arbre & cachée dans un foulier, qui l'instruisoit du voyage de Cabral allant aux Indes. Il donna son nom à une autre isle, qu'il découvrit sur la rcôte de Zanguebar. Arrivé à Melinde, il y reçut des nouvelles plus particulieres de la mauvaise foi, dont le Zamorin avoit usé en dernier lieu avec les Portugais, ce qui l'obligeant à le regarder comme ennemi, il donna la chasse à deux de ses vaisseaux, dont il prit l'un & le brûla Ayant ensuite fait route pour Cananor, il y arriva assez à tems pour y faire bien les affaires de son commeree ; & acquérir de la gloire.

La politique des Maures négociants de Calicut étant de dégoûter les Portugais du commerce d'un pays h éloigné, leur principale attention étoit de les empêcher de faire leur eargaison. Ils y avoient assez bien réi joi te ce tée

toi en

qui ren mo

VO vin Cal

bat la t larg

te i pou qui

résc Car l'ave

verd bral fez-

qui Lau TUGAIS e le Généit envoyé, il fut austi Il découla Conceple de saint ë à un aroulier, qui Cabral alfon nom à uvrit sur la vé à Melinles plus parfoi, dont le dernier lieu i l'obligeant ennemi, il de ses vais-& le brûla pour Canatems pour y son commerire. laures négode dégoûter rce d'un pays ale attention

de faire leur

nt assez bien

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 177 réiissi par les arcifices, dont ils avoient joué André Corréa, & par le tumul- Ann. de te qui en avoit été la suite. L'alliance que les Portugais avoient contractée avec les Rois de Cochin, & de Don FMMA Cananor les embarrassoit, & ils é- NUEL ROI. toient bien déterminés de la troubler en toutes manieres. Alors sçachant que Cabral étoit à Cochin, ils mirent en mer de concert avec le Zamorin une flote de plus de soixante voiles, parmi lesquelles il y avoit vingt-cinq vaisseaux d'un bon port. Cabral, qu'ils joignirent comme il partoit de Cochin, ne put les combattre, parce qu'ils rangeoient trop la terre, & qu'il étoit déja trop au large, de sorte qu'il continua sa route sans s'arrêter. Cette retraite fut pour eux une prétendue victoire, qui anima si bien leur courage, qu'ile résolurent de le chasser encore de Cananor, comme ils se flattoient de l'avoir chasse de Cochin. Ils y arriverent trop tard pour trouver Cabral, qui étoit déja loin, mais afsez-tôt pour embarrasser de Nove. qui y étoit arrivé depuis le départ de l'autre, & se préparoit lui-même au

178 Conquestes des Portugais

ANN. de Roi de Cananor de l'arrivée de la flo-J. C. te & de se tenir prêt. En effet dès le 1501. lendemain il parut plus de cent bâti-

Don EMMA- mens, qui barrerent l'entrée du port.

De Nove étoit trop brave pour reculer. Il ne perdit ni le cœur ni la tête, & ayant mis ses vaisseaux en telle situation, qu'il ne put être investi, & rangé tous ses canons sur l'un des deux bords, il foudroya la flote ennemie pendant tout un jour, fans discontinuer, avec tant de surie, qu'ayant coulé à fond dix-neuf bâtimens, & mis plus de quatre cens hommes hors de combat, il obligea les ennemis à lever l'étendart de la paix, & les contraignit de s'en retourner à Calicut, où ils porterent la désolation avec la honte de leur défaite.

ne

bo

qu

per

mi

tes

tire

tag

fail

VOy

Le Zamorin tenta encore de surprendre celui-ci par des propositions artificieuses; mais de Nove étant averti par Coje-Béqui & par un Portugais prisonnier, qui avoit échappé au massacre de Calicut, ne daigna pas seulement saire réponse à ce Prince sourbe & dissimulé, & s'étant misRTUGAIS verti par le vée de la floeffet dès le de cent bâtitrée du port. ave pour ree cœur ni la vaisseaux en put être ins canons fur foudroya la out un jour, tant de fuond dix-neuf e quatre cens , il obligea endart de la de s'en reils porterent onte de leur

core de surpropositions Nove étant par un Porvoit échappé , ne daigna nse à ce Prin-& s'étant mis-

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 179 en chemin pour le Portugal, il découvrit encore sur sa route la petite Ann. de isse de sainte Helene, qui étant excellente par la bonté de ses eaux, de fon air, & des autres rafraîchisse- Donemmamens qu'on y trouve, semble avoir NUEL ROI, été faite exprès pour la commodité de ces longs voyages, n'y ayant prefque point de batiment qui ne cherche à s'y arrêter.

J.C.

Il s'en fallut bien que Gonsalve-Coello eût autant de bonheur de fon côté. De six raisseaux qu'il commandoit, un furieux ouragan lui en fit périr quatre. Les deux autres à la verité arriverent au Brésil, & retournerent, mais chargés seulement de bois de Brésil, de singes, & de perroquets. Pauvre retour, eu égard à la dépense d'un tel armement! Mais que les pensées humaines sont trompeuses! Ce pays qui parut alors si miserable est de toutes les découvertes qu'ait fait le Portugal celle dont il tire aujourd'hui les plus grands avantages.

Les honneurs que Don Manuel faisoit à ceux qui revenoient des voyages d'outremer, sur-tout quand

180 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ils avoient quelques succés, avoient A N N. de mis une émulation inconcevable dans

tout le Royaume. Les plus grands

Seigneurs n'en étoient pas exempts, IçoI.

HULL ROL

DONEMMA- comme si le métier d'avanturier d'une certaine façon eût été alors la seule porte ouverte à la fortune. Gaspard Cortereal, homme de distinction & en bonne posture à la Cour, voulant se distinguer comme les autres, en obtint l'agrément du Roi. Mais croyant que tout étoit découvert du côté du Sud sil tourna ses pensées vers le Nord, & découvrit en effet l'isle de Terre-Neuve, & la terre de Labrador, qu'il nomma Terre Verte, & qui depuis a été nommée pendant quelque-tems de son nom Terre de Cortereal. Il y trouva les Esquimaux qui sont les naturels du pays. Ces sauvages absolument differens de tous les autres peuples de l'Amérique, auprès desquels ils paroissoient étrangers, font si extraordinairement défiants, que quoiqu'ils ayent été des premiers connus, on n'a pû encore les apprivoiser, & qu'on ne peut commercer avec eux qu'à la pointe du fusil, & avec tou-

te c en l qu'i ces Mic aprè les, à cet qui res, expr leurs fespe pas Cort Gran

Ce en Pe pte d Indes perte çut de

prit (

nel lu

fonne

retro

TUGAIS , avoient vable dans us grands exempts, turier d'ulors la seutune. Gafde distincà la Cour, ime les aunt du Roi. toit découtourna ses e découvrit euve, & la omma Tera été nomms de son Il y trouva les naturels absolument tres peuples desquels ils font si ex-, que quoiiers connus, rivoiser, & er avec eux & avectou-

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 181 tes les précautions qu'inspire la crainte de la trahison. Cortereal de retour Ann. de en Portugal, y rendit compte de son expedition, & y retourna le plûtôt qu'il put. Ce second voyage sui fut Don EMMA. fatal; il y perit, soit qu'il fût tué par "UIL Roi. ces sauvages, soit qu'il fit naufrage. Michel son frere qui voulut aller après lui, pour avoir de ses nouvelles, & qui avoit armé deux vaisseaux à cet effet, eut le même sort. Le Roi qui aimoit beaucoup ces deux freres, envoya deux autres vaisseaux exprès pour les chercher, mais tous leurs soins ayant été inutiles, il desespera de leur salut, & ne voulut pas permettre que Jean Vasqués Cortereal leur aîné, & qui étoit Grand-Maître de sa Maison, entreprit ce voyage, que l'amour fraternel lui avoit inspiré de faire en personne sur la vaine esperance de les retrouver.

Cependant Cabral étant de retour en Portugal, & y ayant rendu compte de son voyage & de l'état des Indes, Don Manuel, qui, malgré la perte de la moitié de cette flote, concut de solides esperances de réussir, 182 CONQUESTES DES PORTUGAIS.

mit encore en mer vingt vaisseaux; ANN. de qu'il partagea en trois escadres differentes. L'Amirante Don Vasqués de J. C.

Gama, qui avoit eu le tems de se re-1502.

DONEMMA- mettre des fatigues du premier voya-NUEL ROI. ge, commanda la premiere qui étoit de dix vaisseaux. Vincent de Soldre & Estevan de Gama cousin de Vasqués en avoient chacun cinq, du nombre des dix autres. Ils devoient obéir à l'Amirante tous les deux. Soldre avoit une commission particuliere, pour croiser dans la mer des Indes, & y faire respecter la banniere de Portugal, en courant géneralement sur tous les ennemis de la Couronne. Il devoit soûtenir les deux Comptoirs établis à Cananor & à Cochin, & sur-tout ne rien omettre, afin d'interrompre le commerce de la mer Rouge, en faisant garder le passage de Babel-Mandel.

L'Amirante ayant établi sur sa route deux nouvelles Factoreries ou Comptoirs sur la côte de Zanguebar, l'un à Sofala, l'autre à Mozambique, vint surgir avec toute sa flote au port de Quiloa. Ibrahim épouvanté à la vûë d'un si puissant

arm pas fe v lui i pour étoi un f gens avoi prit ce, reco Port annu Ibral ce Pi ment en ty trom pour gneu dont il efp voir prend

facrif

celui-

de pr

UGAIS. aisseaux lres diffeasqués de s de se renier voyae qui étoit de Soldre in de Vascinq, du s devoient les deux. Mon partila mer des la bannient géneraemis de la nir les deux nanor & à rien ometcommerce sant garder

abli fur fa Toreries ou de Zangueutre à Movec toute fa oa. Ibrahim fi puissant

el.

pas eu le tems de se mettre en garde, Ann. de se vit dans la necessité d'accepter toutes les conditions que Gama voulut 1502. lui imposer, & vint exprès en mer Don Emma-pour s'aboucher avec lui. Gama qui nuel Roi, étoit le plus fort, & qui ne se fit pas un scrupule de violer le droit des gens à l'égard d'un Prince, dont il avoit éprouvé la mauvaise foi, le prit prisonnier, & crut lui faire grace, de l'élargir en l'obligeant de se

reconnoître vassal de la Couronne de

Portugal, & de lui payer un tribut

annuel de deux mille miticals d'or.

Ibrahim promit tout sans peine. Mais ce Prince qui s'étoit emparé violem-

ment du Trône, & s'y maintenoit

en tyran, surprit le Général, & le

trompa en lui donnant en ôtage,

pour se tirer de ses mains un des Seigneurs des plus apparens de sa Cour,

dont il craignoit le mérite, & dont il esperoit que les Portugais irrités de

voir qu'il leur manquât de parole,

prendroient soin de le défaire, en le

facrifiant à leur indignation. Mais

celui-ci qui étoit homme d'esprit &

de probité, découvrit à l'Amirante

tout ce mystere, lui paya de son Ann. de sond les deux mille miticals d'or, & J. C. se comporta avec tant de dexterité 1502. & de droiture que Gama lui rendit DONEMMA- la liberté, & ne put lui resuser son

NURL ROL estime.

L'Amirante eût bien voulu prendre vengeance de la mauvaise soi d'Ibrahim, mais craignant les suites d'une affaire qui pouvoit avoir un succès douteux, traîner en longueur, & lui faire manquer l'occasion de la belle saison, il suivit sa route pour les Indes. En arrivant sur la côte de Malabar, il trouva la Meris gros vaisseau, que le Sultan d'Egypte envoyoit toutes les années dans l'Indostan, d'où il revenoit ordinairement chargé richement, pour le com. pte de ce Prince, & portoit en même-tems plusieurs passagers, que leur devotion conduisoit à la Méque au tombeau de Mahomet. Vasqués suivit en cette rencontre un peu trop les mouvemens de sa haine contre les Maures, & le fit d'une maniere peu digne d'un Gentilhomme. Car ne s'étant pas contenté de piller ce vaisseau qui n'avoit fait aucune resistan-

pû que le i aifé reu mei fice d'ég

fes

corr

pou

prit

de p

lig

Da

de

no

&

le,

négo bien ya de fon ils d'or, & le dexterité lui rendit refuser son

oulu prenauvaile foi nt les suites it avoir un n longueur, casion de la route pour r la côte de Meris gros l'Egypte ens dans l'Init ordinairepour le com. rtoit en mêers, que leur a Méque au Vasqués suiun peu trop ine contre les maniere peu ne. Car ne s'éoiller ce vaifcune relistance, & de prendre d'abord vingt enfans qu'il destina à en faire des Re- Ann. de
ligieux dans le Monastere de Notre- J. C.
Dame de Belem, il essaya ensuite
de le faire couler à fonds, pour y Don Emma,
noyer tous ceux qui étoient dedans,
& qui étoient au nombre de près de
trois cens personnes. Mais n'ayant
pû y réissir, il sut obligé de l'attaquer à force ouverte, & d'y mettre
le seu, ce qu'il n'eût pas exécuté si
aisément qu'il le sit, si ces malheureux prévoyant un si mauvais traitement se sussent des seus des seus des seus prévoyant un si mauvais traitement se sussent des seus des seus des seus des seus prévoyant un si mauvais traitement se sussent des seus de seus des seus de seus de seus de seus de seus des seus de seus de seus de seus des seus de seus

Ayant pris port à Cananor, il fut reçû du Roi, avec toute la magnificence possible, & il traita avec lui d'égal à égal. Mais ayant pris les choses avec trop de hauteur, il ne put rien conclure avec lui sur l'article du commerce, & se retira mécontent pour aller à Calieut. Sur sa route il prit une cinquantaine d'Indiens dans de petits bateaux de pêcheurs, & attendit quelque tems à la vûë de la ville, pour voir si le Zamorin ne seroit point mine d'entrer en quelque négociation. En effet, il se présenta bientôt un homme qui abordant la

Tome I.

T96 CONQUESTES DES PORTUGAIS

Capitane en habit de Cordelier, &

Ann. de disant Deo gratias, se sit ensuite con
J. C. noître pour un Maure député par le

1502. Zamorin, pour faire des excuses de

Don EMMA- tout le passé, & jetter de nouvelles

NUEL ROI.

propositions. L'Amirante ne voulut entendre à rien avant qu'on eût satisfait pour tout ce qui avoit été pillé dans le Comptoir de Calicut, lorsque Corréa & les autres furent massacrés. Il se passa trois jours en allées & en venuës, pendant lesquelles le Zamorin se justifioit assez bien, & faisoit voir qu'on lui avoit fait plus de dommage qu'il n'en avoit reçu. Mais l'Amirante ne voulant pas démordre de sa premiere résolution, & le Zamorin ayant laissé passer le tems qu'il lui avoit fixé pour se reconnoître, Gama fit le fignal à l'heure marquée, pour faire pendre aux vergues les cinquante Indiens qu'il avoit fait distribuer dans les vaisseaux pour cet effet. Après cette cruelle exécution qui fut faite à la vûë de la ville, il fit couper les pieds & les mains de tous ces cadavres, & les ayant fait exposer sur un radeau, il prit le tems pour le lâcher que la marée pût les

po te éc. Za let là i pré & cha cen che la r

bom metro prem foit foit n'osa de ce

ribl

fit p

ďéc

rabl

feu à dans TUGAIS delier, & nsuite conouté par le excuses de nouvelles ne voulut on eût saoit été pillicut, lorffurent masrs en allées esquelles le z bien, & oit fait plus avoit recu. ant pas défolution, & asser le tems e reconnoîheure maraux vergues il avoit fait ux pour cet e exécution e la ville, il s mains de s ayant fait prit le tems arée pût les

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 187 porter à terre, pour y donner le trifte spectacle d'une vengeance aussi A N N. de éclatante que celle-là, fignifiant au Zamorin par la même voye dans une lettre écrite en Arabe. » Que c'étoit- Don Emmalà un présent qu'il lui faisoit en re-« NUEL ROI, présaille du meurtre des Portugais, « & ajoûtant par rapport aux mar-« chandises, qu'ils les lui payeroit au « centuple. " Ayant ensuite fait approcher ses vaisseaux du rivage pendant la nuit le plus près qu'il put, il canona la ville sans discontinuation tout le jour suivant, avec un si terrible effet, qu'outre le monde qu'il sit périr, il uina un grand nombre d'édifices, & endommagea considérablement un des palais du Zamorin.

La solitude où cette espece de bombardement avoit réduit la ville, mettoit l'Amirante en état d'entreprendre quelque chose de plus, mais soit qu'il ne scût pas ce qui s'y passoit, soit qu'il ne voulût, ou qu'il n'osât pas y entrer, il se contenta de ce qu'il avoit fait, & ayant mis le seu à un gros vaisseau qu'il avoit pris dans le port, & qu'il avoit gardé

Qij

188 Conquestes des Portugais quelque-tems, croyant qu'il donne-Ann. de roit lieu à quelque pourparler, il sit

voile pour Cochin. J. C.

Les difficultés, que l'Amirante 1502. DONEMMA-avoit euës avec le Roi de Cananor, donnoient de l'inquiétude aux Por-NUEL ROL

tugais, inquiétude qui fut augmentée par les soupçons du Facteur Gilles Gonzales. Celui-ci, homme d'un esprit inquiet, voulut persuader à Gama, que le Zamorin avoit gagné secretement les Rois de Cochin & de Cananor, par le moyen de quelques Brachmanes, & que le but de tous les incidens que ce dernier avoit fait naître pour ne rien conclure, n'étoient qu'un concert entre ces Princes, pour traîner les affaires en longueur, afin d'obliger la flore d'hyverner dans les Indes, esperant de pouvoir la brûler dans les Ports, où elle se retireroit. Ces soupçons soûtenus de quelques conjectures assez solides, furent encore fortifiés par la conduite du Roi de Cochin, qui dans la premiere entrevûë qu'il eut avec l'Amirante, se montra aussi difficile que l'avoit été le Roi de Cananor. Si bien que l'Amirante en sor-

tit : l'av fon dro cult prét

pas L le R de fa fait p lui f toien mitie rêts tions lui-m tort o nego eux, qui de trée & la per de C ayant & un almad meurs

dans i

il donneler, il fit

Amirante Cananor, aux Port augmenacteur Gilomme d'un ersuader à voit gagné Cochin & n de quele le but de ernier avoit conclure, entre ces affaires en a flote d'hyesperant de s Ports, où upçons foûctures assez rtifiés par la ochin, qui rûë qu'il eut tra aussi difoi de Cana-

ante en sor-

tit aussi mécontent de celui-ci, qu'il l'avoit été du premier. Mais dans le Ann. de fond, le cœur de ces Princes étoit J. C. droit, & s'ils avoient fait des dissi- 1502. cultés, ce n'étoit que parce que les Donemmas prétentions des Portugais n'étoient nuel Roy. pas raisonnables.

L'évenement le fit bien voir. Car le Roi de Cananor inquiet du peu de satisfaction, que l'Amirante avoit fait paroître en sortant de ses ports, lui fit dire par les Portugais qui étoient chez sui, qu'il préséreroit l'amitié du Roi de Portugal à ses intérêts propres; qu'il reglât les conditions du traité selon sa volonté, que lui-même s'engageoit à satisfaire au tort qui en resulteroit pour les autres negociants, en s'accommodant avec eux, & leur relâchant partie de ce qui devoit lui revenir des droits d'entrée & de sortie, & qu'ainsi toute la perte tomberoit sur lui seul. Le Roi de Cochin fit encore mieux : car ayant vû le Géneral partir en colere & un peu ému, il le suivit dans une almadie, avec quatre ou cinq rameurs, & l'ayant joint, il monta dans son vaisseau, & lui dit avec

190 Conquestes des Portugais

Ann. de droiture de cœur. » Je vois bien que J. C. » vous êtes un homme plus difficile 1502. » à contenter, que je ne le suis à Don EMMA. » vous accorder tout ce que vous denuel Roi. » mandez. Faites ce qu'il vous plai-

" mandez. Faites ce qu'il vous plai-"ra, vous êtes le maître, ma per-» sonne que je viens remettre entre » vos mains, sera le garand de ma » bonne volonté. « Le General étourdi également, & confus de cette démarche, répondit par des complimens, qui marquoient plus sa surprise, qu'un retour réciproque à une pareille generosité. En effet il prit la parole au bond, & conclut à bon compte le traité, comme il l'avoit d'abord exigé, & l'acte en fut dressé sur le champ. Le Roi de Cananor n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, que ne se contentant pas de ce qu'il avoit fait dire à l'Amirante, il lui envoya encore deux Ambassadeurs pour le prier de revenir chez lui avec une pleine assurance, qu'il regleroit toutes choses entierement à ion gré.

Cependant l'Amirante pensa périr dans le précipice, où le jetterent de vo en

qu qu gen Po

fes n'e fi fi

mê plai etra qu'i

fent en r tion te a

rir c viole leur

doie Qu voici

rante

TUGAIS donne la s bien que us difficile e le suis à e vous devous plai-, ma perettre entre and de ma neral étourde cette dédes compliplus sa surroque à une fet il prit la nelut à bon me il l'avoit en fut dresde Cananor ette nouvel· nt pas de ce Amirante, il ıx Ambassarevenir chez rance, qu'il entierement à

te pensa péù le jetterent

dans le nouv. Monde, L. II. 191 trop de confiance & de présomption. Quelque outré que sut le Zamorin Ann. de de tout ce qui s'étoit passé, il n'avoit pas perdu l'esperance de nouer encore quelque negociation, foit DON EMMA. qu'il le voulût de bonne foi, soit NUEL ROI. qu'il eût conçû le dessein de se venger par quelque perfidie. Les Auteurs Portugais sont assez de concert pour accuser la duplicité de ce Prince, & fes artifices. Des Auteurs Indiens n'en conviendroient peut-être pas si facilement qu'eux. Il me semble démêler qu'il avoit assez de raison de se plaindre; Qu'il devoit paroître fort etrange à un aussi puissant Monarque, qu'un petit nombre d'étrangers vinssent dans ses Etats pour lui parler en maîtres, & lui faire des propositions telles qu'il n'en pouvoit conclure autre chose, si ce n'est qu'ils prétendoient lui donner la loi, & recourir d'abord aux voyes de fait les plus violentes, lorsqu'il ne vouloit pas leur accorder tout ce qu'ils demandoient.

Quoi qu'il en soit de ses intentions, voici le fait. Dans le tems que l'Amirante étoit encore à Cochin un Brach-

J.C. 1502.

192 CONQUESTES DES PORTUGAIS mane, homme d'esprit & d'un âge

A N N. de assez avancé, vint lui présenter deux

de ses enfants, & un de ses ne-

1502.

DONEMMA-MUEL ROL.

veux, pour les conduire en Portugal, où il vouloit, disoit-il qu'ils fussent instruits dans la Religion, & les sciences de l'Europe. S'étant ensuite insinué peu-à-peu dans son esprit, il lui avoua qu'il étoit envoyé de la part du Zamorin, & fit si bien qu'il lui perfuada de retourner à Calieut. Gama croyant donc faire assez que de laisser le Brachmane & les trois jeunes gens pour ôtages, donna le Commandement de la flotte à Etienne de Gama, & partit contre l'avis de ses Capitaines seulement avec deux vaisseaux, dont même il envoya l'un pour avertir Vincent de Soldre, qui ctoit à Cananor, de venir le joindre. Le Zamorin ne concluant rien, & affectant des délais, enfin Gama fe vit investi tout-àcoup, d'une centaine d'almadies qui avoient entrepris de le brûler à la faveur de la nuit. La trahison fut si bien conduite, qu'il ne s'en apperçut que lorsque les Indiens s'atrachoient déja aux cordages, & il n'eut

ch 101

bie

ma vra

pol

Co ran auti

foie tien que

vert cour rieu tout

rieux tat p

se n To

TUGAIS d'un âge enter deux le ses neen Portuit-il qu'ils eligion, & S'étant enans son esoit envoyé k fit si bien urner à Cafaire assez nane & les ages, donde la flotte artit contre s seulement nt même il Vincent de nor, de verin ne condes délais, esti tout-àd'almadies de le brûler La trahison qu'il ne s'en Indiens s'atdages, & il

n'eut

n'eut le tems que de couper le cable & la chaîne de fer qui le tenoit a mar- Ann. de ré. Un vent d'Est assez fort s'éleva J. C. très à propos, mais les ennemis s'a- 1502. charnant à le suivre au large, il sut Don Emma joint encore à point nommé par Vin- nuel Roi. cent de Soldre, qui avec ses Caravelles & le seu de son artillerie, en ayant coulé plusieurs à fond dissipa bientôt le reste. L'Amirante de retour à Cochin, sit pendre le Brachmane, dont les enfants & le neveu vrais ou prétendus, avoient déja pourvû à leur salut par la suite.

Outre les Ambassadeurs du Roi de Cananor, qui étoient venus à Cochin, pout traiter avec l'Amirante, il lui en vint encore deux autres de Cranganor. Ceux-ci se difoient les députez des anciens Chrétiens des Indes, descendus de ceux que l'Apôtre saint Thomas avoit convertis avant que de consommer ses courses Apostoliques par un glorieux martyre. Après avoir exposé toute leur tradition touchant ce glorieux Apôtre de Jesus-Christ, & l'état présent de leur chrétienté, qui se montoit à près de trente mille

Tome I.

192 CONQUESTES DES PORTUGAIS ames, gouvernées pour le spirituel Ann. de par des Evêques & des Prêtres, qui reconnoissoient le Patriarche d'Ar-J.C. menie, pour leur premier Pasteur, 1502.

DON EMMA-

ils dirent qu'ils étoient envoyés de NUEL ROI. la part de leur petite République, » pour signifier à l'Amirante la joye » qu'ils avoient eue à la premiere » nouvelle de l'arrivée des Chré-» tiens, sujets d'un des plus puissants » Monarques de l'Europe, & de l'es-» perance qu'ils avoient conçûë en " même-tems dans la pensée que » Dieu les avoit envoyés, pour les » délivrer de la servitude où ils gé-» missoient sous la tyrannie des Prin-» ces infidelles de cette Gentilité & » des Sarrasins, ennemis mortels des » Chrétiens, que leurs richesses & " leur commerce avoient extréme-» ment accrédités dans ces contrées. » Qu'ainsi ils avoient recours à leur » bonté, & qu'afin de les porter » plus efficacement à les prendre sous » leur protection, ils leur présen-" toient le sceptre, par lequel ils » s'engageoient au Roi de Portugal, » qu'ils vouloient reconnoître désor-" mais pour leur veritable & legitime so Souverain.

reg

ses tice tion

fon à ce qui

Ave char bera

VOIC

UGAIS spirituel tres, qui che d'Ar-Pasteur, rvoyés de publique, ite la joye premiere les Chrés puissants & de l'efconçûë en ensée que , pour les où ils gée des Prin-Gentilité & mortels des richesses & t extrémees contrées. ours à leur les porter orendre sous eur présenr lequel ils e Portugal, oître désor-

e & legitime

DANS LE NOUV. MONDE, L. 11. 193

Rien ne pouvoit être plus flateur pour l'Amirante que cette Ambassa- Ann. de de. Aussi y répondit-il de la maniere du monde la plus gracieuse & la plus consolante, acceptant la proposition Don EMMA. au nom du Roi son maître, & as- NUEL ROI, surant les Députés, » Qu'ils trouveroient dans ce Monarque un pro-« tecteur zélé & efficace : Que les « Generaux, qui étoient ses Lieute-« nans, & représentoient sa person-« ne dans les Indes, prendroient « toûjours leurs interêts en main de « tout leur cœur: Qu'ils devoient les « regarder comme les interprétes de « ses volontés, & recourir à eux dans « leur besoin : Que pour lui en par-« ticulier il les assuroit de son affection & de sa disposition à leur faire « plaisir: Que dans son absence & à " son départ, il les recommanderoit « à celui qui entreroit en sa place, & « qui leur seroit un autre lui-méme. « Avec cela il les congedia, les laissant charmés de ses caresses & de ses liberalités.

Le Zamorin ne s'endormoit pas. Voyant que ses artifices ne lui avoient servi de rien, il eut recours Rij

194 Conquestes des Portugais

à d'autres moyens qu'il crut plus sûrs ANN. de & plus infaillibles. Ce fut d'écrire au Roi de Cochin son vassal, & de I.C.

J \$02.

DONEMMA-NUEL ROL

faire agir en même-tems auprès de lui, & par promesses, & par ménaces, pour l'obliger à lui livrer les, Portugais, ou bien à les contraindre de sortir de ses Etats. Trimumpara aussi ferme qu'il étoit sincere, répondit à ces lettres du Zamorin avec une grandeur d'ame, qui devoit lui faire sentir sa constance & sa résolution. Il eut outre cela la délicatesse de ne vouloir rien découvrir de cette négociation à l'Amirante, pour lui épargner les ombrages & les inquiétudes qu'elle eût pû lui causer, & il ne lui en parla, que lorsqu'il fut en état de lui faire voir avec certitude, qu'il risquoit le tout pour le tout, & qu'il faisoit tant de cas de l'alliance qu'il avoit faite avec lui, qu'il aimoit mieux tout perdre que d'y renoncer.

Gama qui étoit sur son départ, sut ravi des dispositions où il laissoit ce Prince, & n'omit rien pour lui persuader qu'il devoit tout attendre de la reconnoissance des Portugais. Ayant

loi

RTUGAIS ut plus sûrs fut d'écrire issal, & de s auprès de & par méii livrer les contraindre rimumpara incere, réamorin avec ii devoit lui & fa résolui délicatesse ivrir de cetante, pour ges & les inlui causer, que lorsqu'il oir avec certout pour le nt de cas de ite avec lui, r perdre que

n départ, fut il laissoir ce pour lui perattendre de la tugais. Ayant

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 195 ensuite pris congé de lui, il partit pour Cananor avec treize vaisseaux. Ann. de Il trouva sur sa route assez près de Pandarane une flore de trente-neuf bâtimens, que le Zamorin envoyoit Donemmapour le combattre. La conclusion fut NUEL Roie bientôt prise d'accepter le dési. Soldre, Raphael, & Pétreïo, dont les vaisseaux étoient moins chargés, tomberent d'abord si rudement sur deux gros batimens Sarrasins, qui faisoient l'avant-garde ennemie, que la plûpart de ceux qui devoient les désendre, n'ayant pas assez de courage pour soûtenir un si rude choc, fe lancerent à la mer soù les Portugais qui sauterent dans leurs chaloupes, en assommerent plus de trois cens à coups de demi-piques, d'avirons, & de léviers. Le reste de la flote saisi de la même terreur, ayant gagné la terre, l'Amirante, dont les vaisseaux trop chargés ne pouvoient les suivre, se borna à dépouiller ceux qu'il avoit pris, y mit le feu, & continua son chemin. Entre les richesses qu'il y trouva, il est parlé d'une idole d'or du poids de soixante livres, dont les yeux étoient

Riij

196 CONQUESTES DES PORTUGAIS

A N N. de avoit sur la poitrine un rubis, ou une

J. C. escarboucle de la grosseur d'une cha-

1502. taigne, & d'un très-grand éclat. Le Don Emma-manteau de l'idole relevé en brode-

rie d'or étoit pareillement enrichi de perles, & d'autres pierreries d'un

très-grand prix.

L'Amirante conclut son traité avec le Roi de Cananor, aux mêmes conditions qu'avoit accepté le Roi de Cochin. Il engagea de plus ce Prince à faire ligue offensive & défensive avec celui-ci, pour lui procurer un défenseur, au cas que le Zamorin vou-lût l'attaquer. Ayant ainsi conclu toutes choses à sa satisfaction, il reprit la route d'Europe, prit des rastachissemens à Mozambique, & arriva à Lisbonne le premier de Septembre 1503.

L'entrée que le Roi lui fit faire dans cette capitale, put être regardée comme une espece de triomphe, où l'on porta avec toute la solemnité possible, les présens des Rois de Cananor & de Cochin, les dépouilles de celui de Calicut, le sceptre des Chrétiens de S. Thomas, & les deux s, & qui is, ou une d'une chad éclat. Le en brodeenrichi de ceries d'un

traité avec nêmes con-Roi de Coce Prince à censive avec rer un démorin vouconclu toun, il reprit des rafraîie, & arride Septem-

lui fit faire t être regare triomphe, la folemnité Rois de Caes dépoüilles sceptre des , & les deux DANS LE NOUV. MONDE, L. 11. 197
mille miticals d'or de tribut du Roi de
Quiloa devenu feudataire de la Cou-Ann. de
ronne de Portugal, dont le Roi Em-J. C.
manuel voulut éterniser la mémoire, 1502.
employant tout l'or de ce tribut, à Don Emma.
une custode superbe qu'il fit faire & NUEL ROI.
qu'il consacra dans sa magnisique Eglise de Notre-Dame de Belem.

Fin du second Livre.



HISTOIRE

DES DECOUVERTES

ET

m

vi gr

ľo

lei &

101

bit

par

l'au

les

piré

Roi

trér

foi,

CONQUESTES DES PORTUGAIS.

Dans le nouveau Monde.

LIVRE TROISIE'ME.

Ann. de . J. C. le 1503. g

DONEMMA-NUEL ROI. L un grand vuide dans les Indes, le Zamorin, excedé par les Portugais, & piqué au vif des réponses du Roi de Cochin, crut que la conjoncture étoit des plus favorables pour se venger, & que la fortune lui livroit en quelque sorte se ennemis entre les mains. Voulant néanmoins agir selon les regles, pour paroître

RE ERTES

TES GAIS,

IE'ME.

ante laissant s les Indes, r les Porturéponses du e la conjoncorables pour ortune lui lises ennemis t néanmoins our paroître

DANS LE NOUV. MONDE, L. 111. 199 se déterminer prudemment sur un point qu'il avoit déja résolu, il as-Ann. de sembla un grand conseil, où se trouverent plusieurs Princes ses vassaux, & plusieurs autres vassaux du Roi Donemma de Cochin, que la crainte avoit déja NUEL ROI. dérobés à celui-ci. Dans ce conseil il exposa ses griess avec toutes les apparences d'une grande moderation, mais avec tout l'artifice des raisons captienses, que lui suggeroit la plus vive animosité. La plûpart des Seigneurs gagnés par les Mahometans, ou poussés de diverses passions selon l'ordinaire des Cours, applaudirent aux motifs de son indignation. Le seul Naubeadarin, fils de sa sœur, & l'héritier présomptif de sa Couronne, Prince, qui avoit de la probité & de la valeur, entreprit de combattre ces raisons prétendues : & il le fit avec tant de respect d'une part, tant de force & de solidité de l'autre, qu'ayant justifié pleinement les Portugais dans tous les cas, infpiré de l'admiration même pour le Roi de Cochin, dont il releva extrémement la constance & la bonne foi, il ébranla tellement l'esprit de son

200 CONQUESTES DES PORTUGAIS
oncle que la raison alloit triompher

Ann. de de sa haine, si le Caïmale de Repe-

J.C. lin, ennemi personnel du Roi de 1503. Cochin, au sujet d'une place qu'il

Donemma-prétendoit que celui-ci lui retenoit nuel Roi. injustement, emportant tous les suf-

frages du conseil par sa hauteur, n'eût fait pancher la balance en saveur de sa haine contre la raison.

La guerre étant donc résoluë, la nouvelle en fut bientôt portée à Cochin, où elle causa un grand trouble & une grande émotion dans les esprits. Les Maures établis depuis plusieurs siecles dans cette ville, ainsi que dans presque toutes les villes maritimes des Indes, y étoient si puissans, qu'ils donnoient de la sujettion au Souverain même. Ils avoient mis dans leurs interêts la plûpart des Ministres & des Naires. Les Portugais au contraire y étoient extrémement hais du Peuple & de la Noblesse, soit par l'instigation des Maures, ennemis d'autant plus dangereux qu'ils cachoient mieux leur haine, soit parce que les Portugais naturellement méprisants, & ne connoissant pas encore assez bien le pays,

er tu l'E

le aff fid me me

s'e per per mê les

plu

ďa

gue raid l'ar effo der

aban & f met ils f

qui neu mêr qui TUGAIS triompher de Repeu Roi de lace qu'il i retenoit as les fufhauteur, nce en faraison. ésoluë, la rtée à Corand trouon dans les depuis pluille, ainsi les villes étoient si de la sume. Ils arêts la plû-

Vaires. Les

étoient ex-

le & de la

gation des

t plus dan-

mieux leur

s Portugais

, & ne con

ien le pays,

DANS LE NOUV. MONDE, L. 111. 201. en violoient trop aisément les coûtumes, & vivoient un peu trop à Ann. de

l'Européane.

J. C.

Dans cette disposition des esprits, le Roi de Cochin recevoit de furieux Don EMMAassauts de la part de ses sujets les plus NUEL ROI. fidelles, qui lui représenterent vivement le tort qu'il se faisoit à lui-même, & à toute la famille Royale, s'exposant lui, & ses peuples à tout perdre pour quelques étrangers que personne n'aimoit. Les Portugais euxmêmes, qui sentoient le danger qui les pressoit, & qui avoient encore plus à craindre les habitans irrités d'avoir à soûtenir malgré eux, une guerre dont ils apprehendoient avec raison d'être les victimes, que toute l'armée de Calicut, firent tous leurs esforts pour persuader au Roi de ceder au tems, de faire semblant de les abandonner, de mettre sa personne & ses Etats à couvert, en leur permetrant de se retirer à Cananor, où ils seroient en sureté. Mais ce Prince qui faisoit plus d'état de son honneur que de sa Couronne & de sa vie même, croyant que cet expedient, qui étoit une maniere honnête de

202 CONQUESTES DES PORTUGAIS

Ann de licatesse, ne voulut écouter aucune J. C. de ces propositions, & se roidissant 1503. contre tout le monde, tint serme,

Donemma. & donna aux Portugais une garde de nuel Roi. Naïres, pour les empêcher de s'évader, & pour les sauver de la fureur

du peuple.

Sur ces entrefaites Vincent de Soldre arriva à Cochin, avec les vaisseaux de son escadre. Le Roi & les Portugais commencerent à respirer en le voyant. Mais quoiqu'il eût un ordre exprès de l'Amirante de secourir Cochin, supposé qu'il fût menacé, soit lâchete, soit avarice, ou bien l'un & l'autre, il ne put jamais se laisser flechir de consentir à demeurer. Le Président de la Factorerie n'épargna ni raisons, ni prieres, ni larmes. Tout fut inutile. Cet homme indigne du sang d'une nation noble, comptant pour rien la vie de ses concitoyens, l'honneur du Roi son maître, les mérites d'un Prince, qui sacrifioit tout pour eux par pure generolité, & préferant à tout, le gain de ses pirateries, répondit froidement. » Qu'il n'étoit pas venu pour fai de fer dro Qu de gol cou dre cad

Reri

ne l

ne p de si d'abe gross lesqu mons ducat frage le dét Arabe useres rent l

ce mu march TUGAIS. oit sa déer aueune roidissant it ferme, e garde de de s'évala fureur

nt de Solles vaif-Roi & les à respirer i'il eût un de secoufût menae, ou bien jamais se à demeuorerie n'ées, ni laret hoinme ion noble, de ses coni son maîince, qui ir pure geut, le gain dit froide-

venu pour

DANS LE NOUV. MONDE, L.III. 203 faire la guerre sur terre : Que le Roi « de Cochin & les Portugais se tiras- « A n n. de sent d'intrigue comme ils vou-a J. C. droient, ou comme ils pourroient: " Que pour lui il avoit ordre du Roi « Don EMMAde Portugal, de croiser dans le « NULL ROI. golphe Arabique, qu'il se croiroit «

coupable, s'il n'exécutoit pas ses or-« dres. " Sur cela il partit avec son estadre, laissant dans Cochin une consternation encore plus grande qu'elle ne l'étoit avant une retraite si peu attenduë & si mal justisiée.

Dieu vengeur des crimes l'en punit, & l'aveugla de maniere, qu'il ne put s'en prendre qu'à lui-même de sa perte. Son avarice se trouva d'abord bien flatée, par cinq ou six grosses nouvelles prises qu'il fit, sur lesquelles il trouva, seulement en or monnoyé, plus de deux cens mille ducats. Mais il alla ensuite faire naufrage aux isles de Curia-Muria, vers le détroit de la Meque. Les Bedüins Arabes, quoique Mahometans, en userent bien avec lui, & le sécoururent bien à propos, par un commerce mutuel de leurs bestiaux avec ses marchandises. Ils lui donnerent en204 CONQUESTES DES PORTUGAIS

suite l'avis salutaire, de se mettre à Ann. de couvert d'un coup de vent de Nord ordinaire dans ce parage au mois de J. C. Mai, & i violent, qu'il n'y avoit 1503.

DONEMMA-

point de vaisseau qui pût y tenir. NUEL Roi. Soldre méprisa également, & leurs avis, & ceux de ses Capitaines, qui se séparerent de lui. De sorte qu'endurci par son obstination, ou plûtôt par la justice de Dieu, qui vouloit que son or & lui fussent en perdition, son frere & lui périrent effectivement de ce terrible coup de vent, sans qu'on pût jamais rien recueillir de ces grandes richesses, qui avoient été la cause d'une des plus lâches actions du monde.

Trimumpara, à qui l'exemple de Soldre pouvoit fournir un prétexte de manquer à sa parole, ne jugea pas que ce fût pour lui un exemple à suivre, & qu'une lâcheté pût en justifier une autre de sa part. Il n'en resta pas moins troublé & confus. Le Zamorin étoit aux portes avec une armée de cinquante mille hommes, dont le nombre grossissoit tous les jours, par la désertion des Princes vassaux du Royaume de Cochin. Il

éto Eu leu qui

ma

gui

don

four

les]

été

gais. gran les e de gr en le cond

guerr Roic rin, j TUGAIS e mettre à it de Nord au mois de n'y avoit it y tenir. , & leurs aines, qui orte qu'enou plûtôt qui vouloit t en perdiirent effecup de vent, n recueillir qui avoient s lâches ac-

exemple de un prétexte, ne jugea n'exemple à pût en jusl' pût en jusl' pût en jusl' pût en jusconfus. Le es avec une le hommes, oit tous les des Princes et Cochin. Il

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 205 s'avançoit à grandes journées plein de cette animosité, & de cette joye, Ann. de qui sont les présages de la victoire. Trimumpara ne voyoit au contraire autour de soi, qu'un air sombre & Don Emmatriste sur le visage de ceux qui lui NUEL Roi. étoient restés sidelles; & cela seul suffisoit pour lui annoncer sa ruine future. Mais rien ne le mortifia davantage, que la désertion de deux Européans transfuges fondeurs de leur métier, & excellents armuriers, qui étant passés sur la slote de Gama, en qualité de maçons, & déguisant leur veritable profession, donnerent lieu par leur apostasse de soupçonner qu'ils étoient venus dans les Indes, ou même qu'ils y avoient été envoyés pour nuire aux Portugais. En effet ils rendirent de trèsgrands services au Zamorin, qui sçut les employer à propos pour en tirer de grands avantages, & les retenir en leur faisant agréen leur nouvelle condition par de gros appointemens.

La dénonciation folemnelle de la guerre qui vint en même-tems au Roi de Cochin de la part du Zamo-rin, jointe aux lettres pressantes de ce

206 Conquestes des Portugais

Prince, & de plusieurs autres Sei-A N N. de gneurs de ses amis, qui lui faisoient de vives instances d'avoir pitié de lui-J. C. même & de son peuple, mit son 1502.

Don EMMA- cœur à une terrible épreuve. Mais

inébranlable à tant d'attaques, com-NUEL ROI. me un rocher battu vainement des ondes de la mer, & se confiant sur

la justice de sa cause, il ranima luimême les courages ébranlés des fiens

& des Portugais. Continuant ensuite à agir de sang froid, & avec cette

serenité de visage, qui inspire de la securité, il mit ordre à tout, & se

trouva en état de faire une vigoureuse résistance.

L'isle de Cochin est tellement séparée du continent, que le détroit que la mer y forme se trouve guéable sur la fin du Jusant, sur-tout en un endroit qu'on nomme le pas de Palurt. C'étoit celui par où le Zamorin prétendoit entrer avec toutes ses troupes. Trimumpara qui connoissoit l'importance du poste, le donna à garder à Naramuhin, fils de sa sœur & l'héritier de ses Etats, selon la loi de la Ginécocratie établie dans le Malabar, & y mit sous ses ordres

cinq

CII

qu

80

N

de

pro

mo

pol

tan

fe i

len

fon

ma foû

un bat

glar

d'he diff

forç

teul les c

rin,

ram

ge,

tous

toûj fuce

abar

RTUGAIS autres Seiui faisoient pitié de lui-, mit fon reuve. Mais ques, comnement des confiant sur ranima luilés des siens uant ensuite avec cette inspire de la tout, & se une vigouellement sé-

te le détroit couve guéafur-tout en ne le pas de où le Zamoec toutes ses qui connoile, le donna, fils de sa Etats, selon établie dans us ses ordres cinq

DANS LE NOUV. MONDE, L. 111. 207 cinq mille cinq cens Naïres, aufquels se joignirent Laurent Moreno, ANN. de & un petit nombre de Portugais. Naramuhin étoit brave & homme de tête. Il en donna de grandes Donemma. preuves en cette occasion. Car le Za- NIEL Roi. morin s'étant présenté le 2. d'Avril pour tenter le passage, il s'y porta aveo tant de vigueur, qu'il l'obligea de se retirer avec beaucoup de perte. Le lendemain le Zamorin ayant doublé son monde sous les ordres du Caimale de Repelin, qui devoit être soûtenu dans le canal de l'Eau par un grand nombre de Paraos, le combat plus opiniâtre, & bien plus sanglant que la veille, fit encore plus d'honneur à Naramuhin, qui s'étant distingué par tout où il se montra , força les ennemis à une retraite-honteuse. Toutes les tentatives & toutes les diversions que sit depuis le Zamorin, ne lui réuffirent pas mieux. Naramuhin ne prenoit point le change, paroit à tout & faisoit sace de tous côtés, en sorte que le Zamorin toûjours battu, & désesperant du succès de son entreprise, l'auroit abandonnée lâchement sans son-con-Tome I.

208 Conquestes des Portugais feil qui le picqua d'honneur.

La force ne lui servant de rien, il

Ann. de J. C. 1503. Don EMMA-NUEL ROI.

eut recours à la trahison. Il gagna par de grosses sommes d'argent le Trésorier de l'armée de Naramuhin. Ce perfide séduit feignit d'être malade, & se retira à la ville. Les Naïres accoûtumés à recevoir tous les jours leurs montres & leurs vivres, commencerent bientôt à murmurer de son absence, & retournerent en foule à Cochin. Le Trésorier qui l'avoit bien prévû les differoit de jour en jour sous divers prétextes, ce qui augmentant les murmures & la défertion dans le camp, Naramuhin se vit bientôt abandonné. Le Zamorin qui jouoit ce jeu avec le traître, & qui de concert avec lui fut quelques jours sans faire aucun mouvement, faisit alors l'occasion de tenter le passage, & s'y présenta avant la pointe du jour. Naramuhin averti y courut, il soûtint le combat toute la journée jusques à la nuit, avec le peu de monde qu'il avoit; mais étant accablé par le nombre, il fut forcé & tué avec deux de ses neveux, jeunes Princes d'une grande

especte, ne qu'ai gran

La confl fia le avoit Roi dont deuil regre plus c violer donc fées, Zamo & obl Vaipi Cour . le fuiv Roi ve pour v vation

Le core la mumpa

UGAIS e rien, il Il gagna argent le

ramuhin. être ma-Les Naï-

tous les leurs viot à murretourne-

Trésorier fferoit de rétextes,

mures & Naramuonné. Le

i avec le avec lui

re aucun l'occasion présenta

aramuhin e combat

la nuit, il avoit; mbre, il

vation.

e ses nee grande

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 209 esperance, qui secondant leur oncle, vengerent bien leur mort, & ANN. de ne succomberent sous les coups,

qu'après avoir donné comme 'lui de grandes preuves de leur valeur.

La perte de ces braves Princes NUEL ROI. consterna la ville de Cochin, fortifia les motifs de la haine qu'on y avoit pour les Portugais, & mit le Roi au désespoir. Mais ce Prince, dont les Portugais partagerent le deuil par des larmes sinceres & des regrets veritables, n'en conçut que plus d'estime pour eux avec un plus violent désir de se venger. Ayant donc rassemblé ses troupes dispersées, il alla présenter la bataille au Zamorin, mais il fut battu, blessé, & obligé de se sauver dans l'isle de Vaipin. De tous les Seigneurs de sa Cour, le seul Caimale de cette isle le suivit avec les Portugais, que le Roi voulut toûjours avoir avec soi, pour veiller lui-même à leur conser-

Le victorieux Zamorin tenta encore la constance du genereux Trimumpara par les voyes de la douceur. Mais l'adversité n'ayant rien

Sij

DON EMMA.

110 CONQUESTES DES PORTUGAIS

changé dans un cœur aussi fidelle, il A N N. de déchargea sa colere sur Cochin, en-

J.C. 1503.

DONEMMA MUEL ROL

tra dans la ville comme un furieux, y mit tout à feu & à sang, & osa aller attaquer le Roi fugitif dans sa retraite, quoique leur Religion en eût fait un asyle sacré. Mais l'isle se trouvant bien fortisiée, & d'un dissicile accès, tous ses efforts furent inutiles. L'approche du retour des pluyes l'obligea ensuite de se retirer chez lui. Il pourvut néanmoins à la défense de l'isle de Cochin, y laissa quelquelques corps de troupes pour s'en assurer la possession, & retourna à Calicut tout fier de ses succès, & résolu de recommencer la guerre des les premiers jours de la belle saifon.

Dans cette extrémité où se trouvoit reduit le Roi de Cochin, à la veille de tout perdre, la Providence lui envoya un nouveau secours, qui lui fit d'autant plus de plaisir, qu'il étoit alors moins attendu. Don Manuel croyant que tout étoit tranquille dans les Indes, n'avoit mis en mer l'année précédente, que trois petites escadres de trois vaisseaux

p. po

de di

dre de à c

où que pre

ger la r re. des

Coc tage perc Vai

pren s'écr RTUGAIS Ii fidelle, il ochin, enin furieux, , & ofa aldans sa region en eût isle se trouun difficile ent inutiles. pluyes l'oer chez lui. la défense aissa quels pour s'en retourna à fuccès, & guerre des belle fai-

où se trouochin, à la
Providence
ecours, qui
laisir, qu'il
. Don Maétoit tranvoit mis en
, que trois
s vaisseaux

Vaipin.

DANS LE NOUV. MONDE, L. 111. 211 chacune. La premiere commandée par Antoine de Saldagne, ne devoit Ann. de pas passer le Golphe Arabique, & devoit garder l'entrée de la mer Rouge. Les deux autres étoient destinées Donemmapour les Indes, sous la conduite des NUEL ROIS. deux cousins germains, François & Alphonse d'Albuquerque. François arriva le premier aux isles d'Anchedive, après avoir perdu un de ses vaisseaux. Il en trouva là quatre autres de l'escadre de Vincent de Soldre, commandés par Pierre d'Ataïde, qui lui apprit le malheur arrivé à ce Géneral, & la triste situation où il avoit laissé le Roi de Cochin, que Soldre avoit abandonné dans son pressant besoin. Ces nouvelles obligerent Albuquerque à partir malgré la mauvaise saison qui duroit encore. Le détail qu'on lui fit à Cananor des mauvais succès de la guerre de Cochin, l'obligea à se hâter davantage, & le détermina à aller sans perdre de tems mouiller à l'isle de

Le Roi de Cochin, qui fut des premiers à reconnoître le pavillon, s'écria transporté de joye, Portugal 212 Conquestes des Portugais

Portugal, courut au port au-devant Ann. de du Géneral, & le reçut comme son J.C. liberateur. François lui ayant fait les

complimens du Roi son maître, 1503.

NUEL ROI.

Donemma-l'ayant remercié de son attachement à ses interêts, lui fit porter les présens que Don Manuel lui envoyoit, & lui fit donner au nom de ce Prince dix mille crusades d'or, qu'il prit dans le trésor de la flote. Cette liberalite bien placée changea tous les cœurs des Indiens sujets du Roi de Cochin à l'égard des Portugais. François lui offrit ensuite ses services, & lui promit de le rétablir bientôt sur son trône.

> L'effet suivit de près les promesses. Le Géneral ayant taillé en pieces ou mis en fuire les Garnisons que le Zamorin avoit laissées dans l'isle de Cochin, ramena triomphament le Roi dans sa ville capitale. Non content de ce premier succès, ayant distribué six cens hommes de sa slote sous la conduite des Capitaines, qui étoient venus avec lui, il se rendit maître de deux isles voisines, qui appartenoient à des Caimales rebelles, défit leurs troupes, laissa

Ple fu

Do fig dar lep.

nu con dre

arri choi lude

L que de co prop

nuel

ques

RTUGAIS au-devant comme fon ant fait les n maître, ttachement er les préi envoyoit, de ce Prinr, qu'il prit Cette libeea tous les du Roi de ugais. Franservices, & bientôt sur

les promesaillé en piearnisons que es dans l'isse iomphament pitale. Non accès, ayant es de sa slo-Capitaines, ii, il se renes voisines, es Caïmales oupes, laissa

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 213 l'un des deux Caimales mort sur la place, brûla leurs palais, ravagea ANN. de leurs terres, battit une flote de cinquante Paraos, qui appartenoient au Zamorin, fit plusieurs excursions sur Donemma. les terres de Repelin toûjours avec NUEL Ros. succès, & une incroyable célérité, & retourna à Cochin tout couvert de gloire. Celui qui se distingua le plus dans ces premiers combats, fut Edoüard Pacheco Péreïra. Il avoit été du premier voyage de l'Amirante Don Vasco de Gama, & il s'étoit signalé sous les yeux du Zamorin dans la prise du vaisseau chargé d'Elephans dont j'ai parlé. Il étoit venu cette seconde fois aux Indes, commandant un vaisseau de l'escadre d'Alphonse d'Albuquerque, mais le gros tems l'ayant séparé de lui, il arriva avant lui, & fit de si grandes choses en arrivant, qu'il sembla préluder dès-lors aux actions héroiques, qu'il sit peu de tems après.

Le Roi de Cochin étoit si content, que le Géneral crut devoir profiter de ces heureux momens, pour lui proposer au nom du Roi Don Manuel, de lui permettre de bâtir une

114 CONQUESTES DES PORTUGAIS forteresse dans sa ville. Veritable: Ann. de ment c'étoit lui faire agréer l'escla-J. C. 1503.

MUEL ROI.

vage dans lequel on alloit le faire entrer. Triste récompense pour un DONEMMA. Prince, à qui le Portugal étoit si redevable. Mais cette proposition délicare fut faire dans de si belles circonstances, & déguisée sous des raisons si specieuses, que, quoique le Roi & son Conseil en vissent sans doute les consequences, néanmoins les obligations toutes récentes, & la situation présente des affaires, firent que non seulement le Roi y consentit, mais qu'il fournit même les matériaux & des manœuvres pour accelerer l'ouvrage. Le Géneral, qui apprehendoit le prompt repentir d'un consentement donné avec trop de facilité, ne perdit point de tems. Il choisit un emplacement élevé, qui dominoit la ville & le post, traça le plan de la forteresse, & au défaut de pierres & de ciment, sit couper les bois de palmiers, que le Roi donna liberalement. Quatre jours après qu'on eut commencé à mettre la main à l'œuvre, arriva Alphonse d'Albuquerque, qui ayant les mêmes ordres

bo

te de

ré

rie de

gai

ne

tre tio

re

tra

vie

por

tua voi

aux ufag

tém

DRTUGAIS

Veritableréer l'esclaoit le faire se pour un l étoit si reosition délii belles cirsous des raiquoique le vissent sans , néanmoins entes, & la faires, firent oi y confeniême les maes pour acéneral, qui repentir d'un vec trop de de tems. Il t élevé, qui oft, traça le au défaut de it couper les e Roi donna jours après nettre la main onse d'Albumômes or-

dres

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 215 dres que François, y appliqua aussi tout son monde, & pressa tellement A N N. de l'ouvrage, dont il eut la direction, qu'il fut consommé en très-peu de tems, aussi-bien que l'Eglise qu'il fit Don Emma. faire tout de suite. NUEL ROI.

Le Fort ne consistoit que dans un quarré de pieces sur pieces bien embouffetées & chevillées de fer. Il étoit terrassé en dedans & entouré par le dehors d'un fossé, où entroit l'eau du fleuve. On éleva deux tours ou cavaliers à deux des angles du quarré, où l'on établit de fortes batteries. L'empressement qu'avoient les deux Albuquerques de faire leur cargaison & de retourner en Portugal, ne leur permit pas d'employer d'autre matiere que le bois à la construction du fort & de l'Eglise, ni de saire un ouvrage plus folide. La fin des travaux de ces deux édifices fut suivie d'une cérémonie sainte; & aussi pompeuse que le put permettre la situation où les Portugais se trouvoient. Elle ne laissa pas de plaire aux Infidelles, qui admirerent les usages de notre Religion, & furent témoins de la solemnité, avec la-Tome I.

216 CONQUESTES DES PORTUGAIS

quelle on bénit l'Église, sous l'invo-ANN. de cation de saint Barthelemi, & le fort

qui fut baptisé sous le nom de saint 1503.

DONEMMA-NUEL ROI.

Jacques. Les Auteurs Portugais conviennent eux-mêmes qu'en ce jour Alphonse d'Albuquerque prit comme une possession réelle des Indes : qu'il captiva par cette forteresse la liberté de toutes ces contrées, & mit comme la pierre fondamentale de toutes celles qu'il bâtit lui-même, ou qui furent bâties après lui dans ce nouyeau monde, dont il fut le Conquerant.

Cette affaire terminée, les Albuquerques n'eurent rien de plus à cœur que de faire des courses dans le pays ennemi, & de venger le Roi de Cochin de ses vassaux rebelles. Ils firent plusieurs excursions coup sur coup sur les terres du Caimale de Repelin, & sur celles du Caimale de Cambalam. Ils ravagerent tout leur pays, brûlerent leurs villages, & firent périr beaucoup de monde. Mais comme de main en main on étoit averti dans tout le voisinage de leurs irruptions, il s'assembloit en très-peu de tems un si grand nombre de Nai-

fo de E le

ay plu au

ren Al_1 éta val

dep qua bloi croi

auro

ou rava l'inte mes le co

tions de ce la gu Princ

pour

fous l'invoi, & le fort
m de faint
rtugais concen ce jour
prit comme
indes : qu'il
le la liberté
mit come de toutes
me, ou qui
ans ce noule Conque-

plus à cœur lans le pays Roi de Coelles. Ils fis coup fur Caïmale de Caïmale de Caïmale de nt tout leur ages, & fionde. Mais n on étoit age de leurs en très-peu ore de Naï-

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 217 res que les Portugais se trouvoient fouvent en presse, & étoient obligés ANN. de de regagner leurs bateaux à la hâte. Edoüard Pacheco n'ayant pas trouvé le sien, où il l'avoit laissé, pensa Don EMMAêtre accablé par la multitude; mais NUEL ROI, ayant fait des efforts de bravoure plus qu'humains, il donna le tems aux Albuquerques de le délivrer. Il rendit peu après le même service à Alphonse d'Albuquerque, qui lui étant obligé de la vie, lui fut redevable de toute la gloire qu'il acquit depuis. Pacheco défit aussi trentequatre Paraos de Calicut qui troubloient le commerce de Cochin, & croisoient sur la côte. Les Generaux auroient fait de plus grands progrès, ou pour mieux dire, de plus grands ravages, si la bonté de Trimumpara l'intéressant pour ses ennemis mêmes, ne les eût obligés de suspendre le cours de leurs sanglantes exécutions.

Le Zamorin, qui n'ignoroit rien de ces succès, & qui étoit ennuyé de la guerre, excité d'ailleurs par le Prince Naubeadarin, que son arnour pour la justice, & son estime fai-

218 CONQUESTES DES PORTUGAIS

e

u

fc

Ca

de

vi

pe

ch

un fûi

où

Al

tés

gaf

vai

me

te i

&

laxa

soient pencher pour les Portugais, ANN. de demanda la paix. Elle fut traitée & concluë avec tant de secret, que les J.C. Maures de Calicut n'en sçurent rien 1503. Donemma-qu'après que le Traité fut signé. Il s'engagea à vivre en bonne intelligen-WUEL ROI. ce avec le Roi de Cochin, à retirer ses vaisseaux de ses ports, & à n'en point troubler le commerce. Il s'obligea de plus à payer quinze cens Bahars de poivre & quelques quintaux d'autres marchandises en dédommagement de ce qui avoit été pillé lors de la mort d'André Correa, enfin à ne point permettre qu'aucun des Maures de Calicut commerçât dans le Golphe Arabique. François d'Albuquerque vouloit outre cela, qu'il livrât les deux Chrétiens rransfuges; mais ce Prince ne voulant pas consentir à un article si honteux pour lui, on passa par dessus. Le Comptoir du Roi fut rétabli à Ca-

> Alphonse d'Albuquerque, qui avoit ordre de Don Manuel d'aller charger à Coulan, étoit déja parti, appellé

licut, & on commença à jouir de

toutes parts des avantages d'une paix

si désirée.

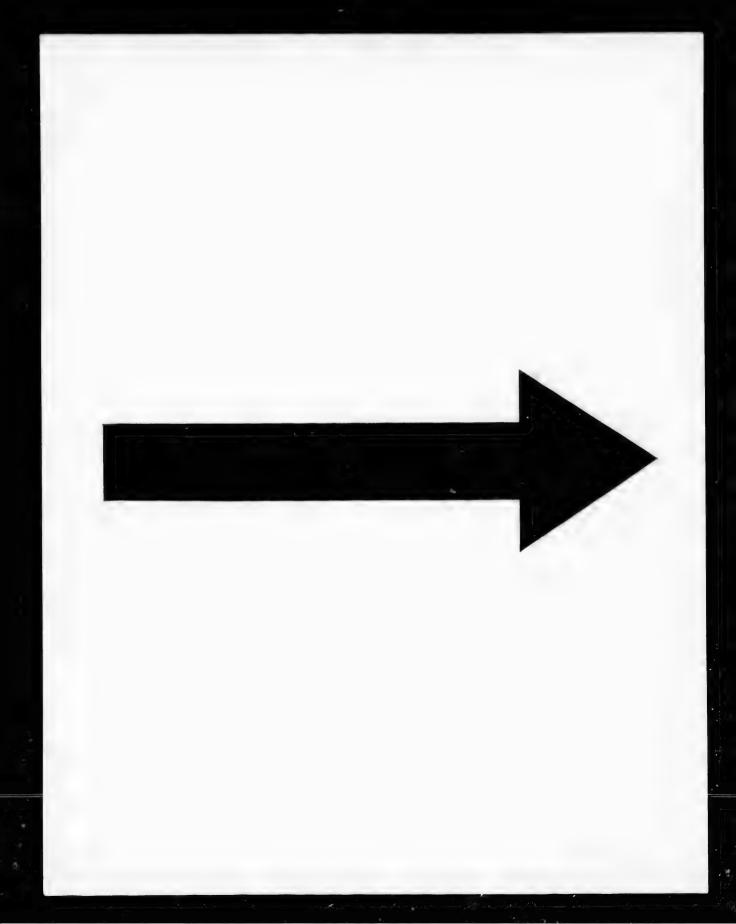
RTUGAIS

Portugais, ut traitée & ret, que les squrent rien fut signé. Il ne intelligenn, à retirer s, & à n'en nerce. Il s'oquinze cens ielques quindises en déjui avoit été 'André Cormettre qu'auicut commerabique. Franouloit outre ux Chrétiens ince ne vouarticle si honla par dessus, t rétabli à Caça à jouir de ges d'une paix

rque, qui avoit l'aller charger parti, appellé

DANS LE NOUV. MONDE, L.III. 219 d'une maniere bien gracieuse par la Reine, qui étoit Régente pendant la Ann. de minorité de son fils. L'estime qu'elle avoit conçû pour les Portugais, & les avantages du commerce l'avoient Don EMMA. engagée à les prévenir. Coulan est NUEL Roi. une ville des plus anciennes de l'Inde, & d'où l'on prétend que sont sorties les colonies qui ont fondé les capitales des divers Royaumes de l'Indostan. Mais le commerce ne s'y faisant plus avec tant d'avantage, depuis la superiorité qu'avoit pris la ville de Calicut, elle avoit beaucoup déchû de sa premiere splendeur. Cependant elle étoit encore belle & riche. Elle avoit un port commode dans une riviere bien navigable & assez sûre, excepté en certains endroits où le canal de cette riviere se retrécit. Alphonse y trouva toutes les facilités qu'il voulut. Il y établit un Magasin avec un Facteur & deux Ecrivains, aufquels il donna vingt hommes de garde. Ayant trouvé des Chrétiens de saint Thomas dans cette ville, il adoucit leur servitude, & obtint du Gouvernement une relaxation assez considérable des im-

T iij



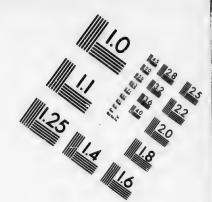
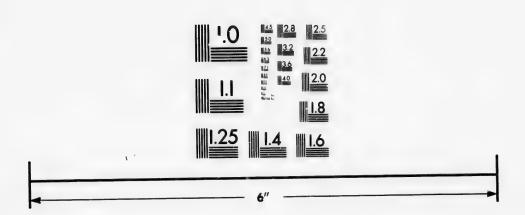


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation 23 WEST MAIN STREET

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



J. C. 1503. NUEL ROL

pôts qu'ils étoient obligés de payer. ANN. de Enfin ayant fait sa cargaison, il y laissa pour Apôtre le Pere Rodrigues Religieux Dominiquain, qui joi-Donemma- gnant à la doctrine une grande vertu, & étendant son zele sur les Chrétiens ignorans, & sur les Indiens idolâtres, fit de grands fruits parmi les uns & les autres.

La paix ne fut pas de longue durée. Ce ne fut pas la faute du Zamorin, mais l'effet d'un trait indigne de l'avarice d'un Portugais. Fernand Corréa, Facteur de Cochin, ayant eu nouvelle qu'il passoit un bateau chargé de poivre, qui alloit à Cranganor pour le compte du Zamorin, envoya du monde pour l'enlever. Le Patron eut beau alleguer la paix, & le traité d'alliance nouvellement fait, dire que le bateau appartenoit au Zamorin, & qu'il étoit destiné pour faire partie du payement dû aux Portugais, à qui on en avoit déja remis huit cens Bahars, on ne voulut entendre aucune raison. Le bateau sut faisi avec violence, six Indiens y surent tués, & plusieurs autres blessés. Une action si fort contre les loix de

DAN l'équit vulgué de fur Cepen moder mens c l'esper Mais 1 les pla si peu restitue même dre sat me la étoit pi

> & resol bord to comme d'Albud qui, & donna Cochin ses espi orage a rien po fut inut:

promit:

en Eur

Le 2

e payer.
on, il y
odrigues
qui-joinde veres Chréiens idoparmi les

gue duu Zamodigne de Fernand , ayant bateau à Cranamorin, ever. Le paix, & ent fait, t au Zané pour aux Porja remis ulut enteau fut ns y fublessés. loix de

DANS LENOUV. MONDE, L. 111. 221 l'équité & de la raison ayant été divulguée à Calicut, y causa une gran- Ann. de de surprise, & une juste indignation. J. C. Cependant Naubeadarin toûjours moderé, suspendit tous les mouve- Don EMMAmens de la colere du Zamorin, dans NUEL ROI. l'esperance qu'on lui rendroit justice. Mais François d'Albuquerque à qui les plaintes furent portées, en tint si peu de compte, que loin de saire restituer la prise, il ne daigna pas même répondre, & donner la moindre satisfaction apparente; & comme la cargaison de tous ses vaisseaux étoit prête, il se disposoit à repasser en Europe.

Le Zamorin irrité plus que jamais, & resolu de se faire justice, mit d'abord tout en mouvement pour recommencer les hostilités. Alphonse d'Albuquerque averti par Coje-Béqui, & par le Facteur de Calicut, en donna l'avis à François. Le Roi de Cochin lui-même instruit de tout par ses espions, & qui voyoit que cet orage alloit sondre sur lui, n'omit rien pour le détourner, mais tout sui inutile. Il est vrai que François promit au Roi de lui laisser du mon-

Tiiij

d

fe

Ы

dı

cl

1 (

ne

eu

qu

les

eu

do

ple

qu

Pic

me

hai fau

un

aut

Vİ Ca

chi

de pour le défendre. En effet il lais-A N N. de sa cinquante hommes dans le fort de Saint Jacques. Il laissa pareillement J. C. un vaisseau & deux caravelles avec 1503.

NUEL ROL

DONEMMA. cent autres hommes fous les ordres d'Edoüard Pacheco, qui au refus de tous les Capitaines se sacrifia en cette occasion pour la gloire de Dieu, & l'honneur de sa nation. C'étoit tellement un sacrifice, que François & ses Officiers, qui voyoient combien ce secours étoit peu de chose, regardoient déja Pacheco & les siens comme des gens perdus, & dont on pouvoit d'avance recommander les ames à Dieu comme de gens morts. Se souciant néanmoins fort peu de ce qui devoit arriver, ils se mirent en chemin pour le Portugal, ayant fait demander au Zamorin les Portugais, qui étoient à Calicut, prévoyant bien qu'il ne les leur accorderoit pas.

J'avone que cette conduite des Albuquerques a lieu de surprendre, & met une tache à leur gloire. Ce qui pourroit justifier Alphonse, c'est qu'il paroît par ses commentaires qu'il eut de grands démêlés avec son cousin, qui se portant pour Général

ORTUGAIS n effet il laifins le fort de pareillement ravelles avec ous les ordres i au refus de crifia en cette de Dieu, & C'étoit telle-François & ient combien hose, regares siens comdont on pounder les ames s morts. Se rt peu de ce se mirent en al, ayant fait es Portugais, , prévoyant corderoit pas. conduite des furprendre, gloire. Ce qui honse, c'est commentaires ielés avec son pour Général

DANS LENOUV. MONDE, Z. III. 223 en premier agissoit avec beaucoup de hauteur, le consultoit peu, & af- Ann. de fectoit même de le dominer. Il semble d'ailleurs qu'Alphonse avoit ordre d'obéir à François quant à l'arti- Don EMAcle du retour. Quoi qu'il en soit, Al- NUEL Roi. phonse partit le premier, & arriva le 16. Juillet de l'an 1504. à Lisbonne, où il fut très-bien reçû du Roi, à qui il fit présent de deux beaux chevaux de Perse, les premiers qu'on eut transportés en Portugal: de quelques Arrantas, ou mésures de perles de prix & un plus considerable de semences de perles. Pour François, il eut le même sort que les Soldres, dont il avoit suivi le mauvais exemple. Nicolas Coello & lui périrent sans qu'on ait jamais sçû où & comment. Pierre d'Ataïde qui étoit dans la même escadre, se brisa sur la côte de la haute Ethiopie, mais l'équipage se sauva. Et après bien des miseres, les uns se rendirent à Mozambique, les, autres s'arrêterent à Mélinde.

Edoüard Pacheco, qui avoit suivi les Albuquerques à Coulan & à Calicut se pressa de retourner à Cochin d'abord après leur départ. Il y

trouva le Roi extrémement ébranlé Ann. de sur un faux bruit, que les Maures de

la ville avoient fait courir malicieu-J.C. sement à son sujet. Ils avoient per-1504.

DONEMMA-NUEL ROI.

suadé à ce Prince, que Pacheco sentant sa foiblesse & l'impossibilité de résister à toutes les forces de l'ennemi, devoit se retirer à Coulan ou à Cananor avec tous ses Portugais, lorsqu'on y penseroit le moins, & le laisseroit sans défense exposé à toute l'indignation du Zamorin; indignation dont il ne pouvoit éviter les tristes effects, ses perfides alliés & ses sujets mêmes, se disposant tous également à l'abandonner. Trimumpara, sur qui ces discours n'avoient fait que trop d'impression, ne put s'empêcher d'en parler à Pacheco, & de lui témoigner sa défiance. Pacheco naturellement brusque, & qui sentit combien cette défiance blessoit son honneur & sa délicatesse, s'emporta si furieusement, & avec tant de vivacité, qu'il en perdit le respect dû à la Majesté, de maniere que le Roi en fut un peu ému. Mais ce Prince, qui avoit l'esprit bienfait jugeant par la même de la sincerité de Pacheco

DAN & de de bo tout-à douci bonne raffure fi fort de pre dant à par for obéir (dit à q

appella gocian chin. 1 leur fit mencer très-po. ancien leur ma d'affect lui & t jusques fang, p

& de 1

dre en

feroit he

sous pe

Apr

UGAIS t ébranlé laures de malicieuent perneco senibilité de e l'ennelan ou à ortugais, ns, & le sé à toute indignaer les trifiés & ses tous égaimumpan'avoient , ne put checo, & e. Pache-& qui senlessoit son s'emporta nt de vispect dû i ue le Roi e Prince, geant par

Pacheco

& de son courage, dont il avoit déja de bonnes preuves, se tranquilisa Ann. de tout-à-fait. Pacheco de son côté se ra- J. C. doucissant lui donna ensuite de si 1504. bonnes raisons pour achever de le Donemma-rassurer, & lui sit des protestations si fortes, si pleines de consiance & de présomption, que le Roi se rendant à tout ce qu'il voulut, ordonna par son conseil à tous ses sujets de lui obéir comme à lui-même, & défendit à quiconque de sortir de ses Etats sous peine de la vie.

Après cette démarche, Edoitard appella chez lui les principaux Negocians d'entre les Maures de Cochin. Lorsqu'ils furent assemblés, il leur fit un discours, dont le commencement étoit très - honnête & très-poli. » Il loua leur zele & leur « ancien attachement pour l'Etat. Il « leur marqua ensuite avec beaucoup « d'affection le deffein où ils étoient « lui & tous les Portugais, de verser « jusques à la derniere goûte de leur « sang, pour la défense de leurs biens « & de leur vie. Il leur fit compren- « dre en même-tems combien il leur « seroit honteux & désavantageux d'a-«

" bandonner leur Patrie, leurs famil-Ann. de "les & leurs maisons, sans autre fon-» dement, que celui d'une vaine ter-J.C. 1504.

MUEL ROL

» reur. Enfin il ajoûta que s'il s'en Donemma. » trouvoit quelques-uns assez lâches " pour prendre ce parti, qu'il pût " pressentir le dessein de leur fuite, " ou les avoir entre les mains après » qu'ils se seroient enfuis, il les fe-» roit tous pendre sans remission. « A mesure qu'il parloit son visage s'enflammoit, & il élevoit le ton de sa voix. Mais il dit ces dernieres paroles avec tant de vehemence & de colere, que ces pauvres malheureux, qui se croyoient déja la corde au cou, se jetterent à ses pieds protestant de leur fidelité envers les Rois de Portugal & de Cochin, pour lesquels ils étoient prêts de tout sacrifier. E. douard, par le principe de la même politique, qui l'avoit fait parler, faisant semblant de ne pas les entendre, se leva brusquement, leur tourna le dos, & sortit pour leur inspirer encore plus de terreur.

Comme les paroles n'ont jamais tant d'efficace que les actions, il fit faire une patrouille exacte de jour &

DAN de nui calion avoit f davan Mais crainte il eut produi tombé teaux ne de & dor pendre dans la deman que la si elle de les fit cach les fit r

> D'ai dre au gnoit p les ho celles c vant 8 tôt une

tifice h

tint to

UGAIS rs familitre fonaine ters'il s'en z lâches qu'il pût ar fuite, ns après il les feission. « n visage e ton de ieres paice & de heureux, e au cou, estant de s de Pore lesquels crifier. E. la même parler, es enteneur toureur inspi-

nt jamais ons, il fit de jour &

DANS LE NOUV. MONDE, L.III. 227 de nuit, souhaitant & cherchant l'occasion de verifier les ménaces qu'il Ann. de avoit faites, pour intimider encore davantage par un coup de vigueur. Mais personne n'osant sortir par la DONEMMAcrainte extrême qu'on avoit de lui, NUEL ROI. il eut recours à un stratagême qui produisit le même effet. Car étant tombé par hasard sur quelques bateaux de pêcheurs Indiens, il fit mine de les prendre pour des fugitifs, & donna ses ordres pour les faire pendre. Le bruit s'en étant répandu dans la ville, le Roi les lui envoya demander. Il répondit avec hauteur, que la chose étoit déja faite, & que si elle étoit à faire, il n'auroit garde de les lui renvoyer. Cependant il les fit cacher, & quelque tems après il les fit rendre au Roi en secret. Cet artifice lui réissit parfaitement, & contint tout le monde dans le devoir.

D'autre part pour donner à entendre au Zamorin combien il le craignoit peu, il commença le premier les hostilités sur ses terres, & sur celles des Caimales ses alliés, enlevant & brûlant tous les jours, tantôt une peuplade, tantôt une autre,

J.C. :1504. NUEL ROI.

mais cela avec tant de célérité dans Ann. de ses courses, tant d'activité & de bonheur, que les Indiens même de fon parti, qui ne pouvoient com-DONEMMA- prendre comment il pouvoit resister à tant de fatigues, & remporter tant d'avantages, le craignoient extrémement, & disoient de lui qu'il n'étoit pas un homme, mais un démon.

> Les cris des peuples fatigués par ces hostilités continuelles étant parvenus jusques aux oreilles du Zamorin, l'obligerent à se presser de se mettre en campagne. Suivi de plusieurs Rois ses tributaires ou ses alliés, & de cinquante mille hommes, qui composoient ses armées de terre & de mer, il marcha à grandes journées jusques à Repelin, résolu d'entrer dans l'isle de Cochin par le passage du gué de Cambalam. Quelque courage qu'eût Pacheco, il sentoit mieux qu'un autre l'espece d'impossibilité qu'il y avoit de pouvoir resister à un si prodigieux nombre d'ennemis avec cent cinquante hommes, fur lesquels seuls il pouvoit compter, & qu'il étoit obligé de di-

DANS viser. fouven me, & les affe thetiqu trouvoi l'obliga re des défendr leurs vi tion, qu'excit par la v ils s'eml s'engage plus fain ordre au ce, en & de pe donner l ou de do

Conte qu'il vit qu'il av partage2 dans le hommes Fernand

cheté.

JGAIS' ité dans é & de iême de it comrelister rter tant t extréu'il n'éun dé-

gués par ant par-Zamoer de se de plui ses alommes. de tergrandes , résolu n par le . Quel-, il sence d'impouvoir nombre te hompouvoit é de di-

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 229 viser. Néanmoins comme on prend souvent des forces de la nécessité mê- Ann. de me, & d'une espece de désespoir il les assembla, & seur représenta si pathetiquement la conjoncture où ils se Donemma: trouvoient, pressés également de NUEL Roi. l'obligation indispensable, ou de saire des efforts plus qu'humains pour défendre leurs biens, leur liberté, leurs vies , & l'honneur de leur nation, ou de mourir deshonorés, qu'excités, ou comme transportés par la vehemence de son discours, ils s'embrasserent mutuellement, & s'engagerent tous par les sermens les plus saints, de commencer par mettre ordre aux affaires de leur conscience, en se munissant des Sacremens & de périr plûtôt, que de s'abandonner les uns les autres, de reculer ou de donner le moindre signe de lâcheté.

Content de la noble émulation qu'il vit dans tous les braves gens qu'il avoit sous ses ordres, il les partagea en cette maniere. Il mit dans le fort de Cochin trente-neuf hommes, commandés par le Facteur Fernand Corréa, l'injuste & l'im-

230 CONQUESTES DES PORTUGAIS prudent auteur de cette guerre. Il en Ann. de donna vingt-cinq à Diego Pereira Capitaine du vaisseau qu'il laissa pour 1504.

DONEMMA. MUEL ROI.

la garde de la ville. Des deux caravelles, l'une, qui avoit besoin d'être radoubée, resta sur les chantiers hors de service. Il distribua le reste de son monde sur l'autre & sur deux bateaux, dont il devoit commander l'un pour aller avec ce foible secours se placer au poste de Cambalam qu'il entreprit de défendre. Avant que de partir il alla prendre congé du Roi, qui lui donna cinq cens Naires, sous la conduite de deux Caïmales qu'il fit accompagner des Trésoriers de ses Finances. La gayeté affectée de Pacheco n'imposa point à ce Prince, qui en lui disant adieu, ne put retenir ses larmes dans l'idée qu'il le voyoit courir à une mort certaine, par la comparaison qu'il faisoit de cette petite troupe, avec la multitude innombrable de ses ennemis:

Etant arrivé au passage du Gué, Pacheco mit d'abord en fuite huit cens Naïres, qui voulurent lui empêcher la descente. Il mouilla ensui-

DAN te dans re que teaux . tier, ai des cal chaîne aiféme

L'arı jour, & élever tiens tr bord d batterio jour de les Dev & décir pour le rore. L: pes qui qui étoi rin en p dres de de Rep foit tou de cent de trois foixante nés, ay

tillerie To 1 rre. Il en Pereira aissa pour eux carafoin d'êchantiers a le reste fur deux mmander e secours ambalam e. Avant lre congé cing cens de deux agner des La gayeposa point nt adieu, dans l'iune mort nison qu'il ipe, avec

du Gué, fuite huit nt lui emiilla eniui 10

de ses en-

DANS LE NOUV. MONDE, L. 111. 231 te dans le passage même, de maniere que la caravelle & les deux ba-Ann. de teaux l'occupoient presque tout en-J. C. tier, amarrés les uns aux autres avec 1504. des cables fortifiés & doublés par des DONEMMAchaînes de fer, afin qu'on ne pût pas NUEL ROI. aisément les couper.

L'armée ennemie arriva le même jour, & dès la nuit le Zamorin sit élever par le conseil des deux Chrétiens transfuges, un cavalier sur le bord de l'eau, & y fit dresser une batterie. Le jour suivant, qui étoit le jour des Rameaux, jour marqué par les Devins comme un jour heureux & décisif, les ennemis s'ébranlerent pour le combat dès la pointe de l'aurore. La terre étoit couverte de troupes qui devoient tenter le gué, & qui étoient commandeés par le Zamorin en personne. La flote sous les ordres de Naubeadarin & du Caïmale de Repelin son Lieutenant remplissoit tout le canal, & étoit composée de cent cinquante batimens à rames de trois differentes especes: sçavoir, soixante-seize Paraos bien gabionnes, ayant deux petites pieces d'artillerie chacun, vingt-cinq Archers

Tome I.

232 Conquestes des Portugais

& cinq Arquebusiers, cinquantes

Ann. de quatre Caturs & trente Tones, cha
J. C. cun avec une petite piece d'artille
rie, & seize combattans disserem
ment armés. La vûë de cette multi
tude d'ennemis, l'éclat de leurs ar
mes, le son de leurs instrumens &

leurs cris étourdirent si fort les Naï-

ment armés. La vûë de cette multitude d'ennemis, l'éclat de leurs armes, le son de leurs instrumens & leurs cris étourdirent si fort les Naïres du Roi de Cochin, qu'ils prirent la fuite, & qu'il ne resta pas un seul des sujets de ce Prince, à l'exception des deux Trésoriers, qui étant dans la caravelle, surent retenus malgré eux par les Portugais, lesquels faisoient de leur côté la meilleure contenance qu'ils pouvoient en répondant aux cris de l'armée ennemie.

Vingt Paraos enchaînés & armés de grappins pour accrocher la caravelle, commencerent l'attaque. Une nuée de fléches qu'on décocha alors, & la fumée de l'artillerie ôtant, pour ainsi parler l'espace au jour, on combattit quelque tems comme dans les tenebres. Mais, les ennemis si pressés qu'ils ne pouvoient faire leurs évolutions, recevoient bien plus d'incommodité que les Portugais. Le canon des vingt Paraos ne laissa pas

DAN dince Mais pos d fes pi & aya autres des Pa re, il ceux-c bat & de Rep siéme prendi entra c comba cette c avec pl au soir heureu deur s'e les des de se l qu'ils fi perte d que les

attribue qu'à lei part que

Quo

UGAIS nquante ies, chad'artilledifferemte multileurs arimens & les Nails prirent is un seul exception nt dans la algré eux faisoient ontenance dant aux

& armés r la caraque. Une cha alors, ant, pour our, on mme dans ennemis si faire leurs plus d'inus. Le calaissa pas

DANS LE NOUV. MONDE, L, 111. 233 d'incommoder ceux-ci quelque-tems. Mais Pacheco ayant fait tirer à pro- Ann. de pos deux coups d'une des plus grofses pieces en coula quatre à fonds, & ayant rompu la chaîne, obligea les DON EMMA. autres à se retirer. La seconde ligne NUEL ROI. des Paraos ayant succedé à la premiere, il en coula à fond encore huit de ceux-ci, en mit treize hors de combat & le reste en suite. Le Caïmale de Repelin qui commandoit la troisième ligne, s'étant avancé pour prendre leur place, l'armée de terre entra dans le gué. En ce moment le combat devenu plus dangereux par cette double attaque, recommença avec plus de fureur, & dura jusques au soir, mais avec un succès si malheureux pour les ennemis, dont l'ardeur s'étoit fort ralentie, parce que les derniers Paraos se contenterent de se battre toûjours d'assez loin, qu'ils furent obligés de se retirer avec perte de quinze cens hommes, sans que les Portugais qui aiment mieux attribuer leur fortune à des miracles qu'à leur valeur, eussent eu de leur part que très-peu de blessés.

Quoique étonné de cette premiere. Vij

234 CONQUESTES DES PORTUGAIS

disgrace, le Zamorin encouragé par

Ann. de ses Devins, qui lui promirent un

J. C. fuccès p 1504. Pâques

DONEMMA-NUEL ROI.

succès plus heureux pour le jour de Pâques, resolut de tenter ce jour-là une nouvelle attaque. Son armée de mer avoit été renforcée. Elle étoit de cent Paraos, cent Caturs, & quatre-vingt Tones, avec trois cens quatre-vingt pieces d'artillerie, & quinze mille hommes. Il la divisa en deux corps, dont l'un devoit aller attaquer le vaisseau qui étoit resté à la garde de la ville, tandis que l'autre caché dans le fleuve de Repelin, viendroit saisir le passage du gué dans l'absence du Général, qu'il prévoyoit ne devoir pas manquer d'accourir au vaisseau pour le défendre. Pacheco étoit averti du jour de l'attaque par ses espions, mais il ne sçavoit pas la feinte. Comme il s'étoit préparé au passage du gué, il sut étonné de ne voir rien paroître. Mais sur les neuf heures il reçut un Exprès du Roi de Cochin, qui lui donnoit avis du danger où étoit fon vaisseau. Sur le champ il prend son parti. Des deux caravelles, qui étoient alors en état d'agir,: il en laisse une avec un des

DAN bateau évener le, & cours d'un ve fence r gré leu les rete vre, il vaissear par le t taquoie du gué. changé rapporte tems qu percée à rasé pres ceux du acharné re de par gais n'en nuë du (trouble c que dans

qui se vi

rent plus

de trois Paraos qu UGA15 ragé par rent un jour de jour-là rmée de lle étoit & quaens qua-& quinen deux ler attaesté à la e l'autre in, vienué dans révoyoit courir au Pacheco aque par oit pas la réparé au né de ne les neuf u Roi de s du dan-. Sur le es deux s en état

c un des

Danslenouv. Monde, L. 111. 235 bateaux à la garde du passage, à tout évenement, & avec l'autre caravel- Ann. de le, & le second bateau il vole au secours du navire aidé du Jusant & d'un vent de terre favorable. Sa pré- Donemma. sence mit les ennemis en suite malgré leurs Généraux, qui ne purent les retenir. Comme il ne put les suivre, il continuoit sa route vers le vaisseau, lorsqu'il se sentit rappellé par le bruit du canon de ceux qui attaquoient & défendoient le passage du gué. Heureusement le vent ayant changé à la venuë du flot, il y fut rapporté en peu d'heures. Il étoit tems qu'il arrivât, la caravelle étoit percée à sleur d'eau, l'artillerie avoit rasé presque tous ses plats bords, & ceux du bateau. Le combat étoit acharné d'une maniere extraordinaire de part & d'autre, & les Portugais n'en pouvoient plus. Mais la venue du Général ayant jetté le même trouble dans cette nouvelle attaque que dans la premiere, les ennemis qui se virent pris en stanc, ne penserent plus qu'à fuir, ayant perdu près de trois cens hommes & dix-neuf Paraos que les Portugais brûlerent,

n'ayant point souffert eux-mêmes, 2 ANN. de quelque dommage près & quelques J. C. legeres blessures, de plus grand mal que l'extrême fatigue de cette jour-1504.

Donemma. née. NUEL ROI.

> que le lendemain, pour recommencer le combat. Le Général, qui en fut averti par des Brachmanes, ordonna aux siens de se tenir prêts, mais de laisser approcher les ennemis le plus qu'ils pourroient, sans faire le moindre bruit. Le silence augmentant leur confiance, ils vinrent en effet en foule & presque sans ordre. Dès qu'ils furent à belle portée, le Général ayant donné le signal, il se fir une décharge de toute l'artillerie

& de la mousqueterie si vive & si heu-

reuse, qu'elle leur ôta absolument le

courage. En vain Naubeadarin & le

Caimale de Repelin animés par les

injures, les reproches & les affronts

même que leur fit le Zamorin au de-

sespoir, tâcherent de les ramener

plusieurs fois à l'assaut, ils n'oserent

jamais approcher, & se tinrent toil-

jours assez loin jusques à la fin de l'ac-

DANS tion, o honteu Paraos fonnes.

L'af L'indignation du Zamorin ne lui ne retra permit pas d'attendre plus long-tems àabanc formais toit ob ver pro & se ret co le jour, il petite p de trou fussent l leur doi ne pas la respirer. propos c leurs at quées pa té des jo il profito & étoit tendoit 1 une peup quartier

détachem

rugais nêmes, å quelques grand mal ette jour-

in ne lui long-tems commen-, qui en anes, ornir prêts, s ennemis sans faire e augmenent en efans ordre. portée, le gnal, il se l'artillerie e & si heuolument le larin & le és par les es affronts orin au dés ramener s n'oserent nrent toil-

fin de l'ac-

tion, qui se termina par une retraite honteuse, avec perte de plus de vingt Ann. de Paraos, & de près de six cens per
sonnes.

1504.

L'affliction qu'eut le Zamorin d'u- DONEMMA. ne retraite si ignominieuse, l'obligea NUEL ROI. à abandonner le dessein de tenter désormais ce passage, auquel il ne s'étoit obstiné que par vanité. Il fit lever promptement camp & bagages, & se retira avec précipitation. Pacheco le suivit en queuë & le même jour, il lui brûla deux Pagodes, une petite peuplade, & battit un corps de troupes. Quelques fatigués que fussent les Portugais, leur Général ne leur donnoit point de relâche pour ne pas laisser le tems aux ennemis de respirer. Comme il étoit averti à propos de tous leurs desseins, & que leurs attaques étoient toutes marquées par la superstition, & la fatuité des jours heureux & malheureux, il profitoit de tous les intervalles, & étoit toûjours en parti où on l'attendoit le moins 5 tantôt il brûloit une peuplade, tantôt il enlevoit un quartier, tantôt il tomboit sur un détachement de la flote. Toûjours it

238 Conquestes des Portugais

Ann. de sans coup sûr, & ne revenoit point Ann. de sans coup ferir, & sans avoir rem-J.C. porté quelque avantage considera-1504. ble.

DONEMMA-NUEL ROI.

Le Zamorin en étoit si piqué, que, quelque honte qu'il y eût à abandonner une entreprise faite avec tant de dépense & d'éclat, & avec une armée si nombreuse contre une si petite poignée de gens, sans la finir, il auroit demandé la paix, & l'auroit concluë, ainsi qu'il le proposa dans son conseil, si le Caimale de Repelin, les Maures & les Brachmanes ne l'en eussent détourné, en lui faisant esperer que la chose réussiroit mieux, en tentant les passages de Palignard & de Palurt, où il avoit passé la prémiere fois, lorsqu'il entra dans l'ille de Cochin.

Resolu donc de faire cette nouvelle tentative, il y conduisit ses troupes. Pacheco sur les avis qu'on lui avoit donnés, & sur la route que le Zamorin avoit pris, ne doutoit point qu'il ne se retirât à Calicut. Mais ayant ensuite été mieux informé de sa marche, & ayant sçû que déja quelques troupes avancées étoient entrées trées de des briles Indi il y accorps finite, qu'on y per les

te de l'i

Les & de Pa l'un de mode p pouvoit même-te cessible: du Jusai difficile l'épaisse! l'autre passer e étoit hau pas ablo perdu. P avoit fai qu'il pou les défen donc mis

passage d

Tome

noit point voir remconfidera-

qué, que, abandonec tant de une armée betite poi-, il auroit uroit cona dans son Repelin, nes ne l'en isant espemieux, en lignard & asserte poi-

tte nouvelit ses trous qu'on lui oute que le outoit point lieut. Mais informé de li que déja étoient entrées

dans l'ille

trées dans l'isle d'Araül, & coupoient des branches d'arbre, ce qui parmi Ann. de les Indiens est un signe de victoire, J.C. il y accourut, & leur tomba sur le 1504. corps si rapidement, qu'il les mit en Don Emmassuite, encloüa le canon des batteries qu'on y avoit déja dressées, & sit couper les arbres qui étoient sur la pointe de l'isse.

Les deux passages, de Palignard & de Palurt, situés à une dimie lieuë l'un de l'autre, avoient cela de commode pour les Portugais, qu'on ne pouvoit les passer tous les deux en même-tems. Le premier n'étoit accessible aux gens de pied qu'à la fin du Jusant. Encore étoit-il alors trèsdifficile par la hauteur des vases, & l'épaisseur des halliers qui bordoient l'autre rive. Le second se pouvoit passer en bateau, lorsque la mer étoit haute, mais on ne le pouvoit pas absolument, l'orsqu'else avoit perdu. Pacheco à qui son attention avoit fait faire cette remarque, vit qu'il pouvoit être toûjours à tems de les défendre tous les deux. Ayant donc mis ses deux caravelles dans le passage de Palurt, bien anchrées &

Tome I.

bien amarrées ensemble par des chaî-A N N. de nes de fer, il se laissoit aller au flux & reflux avec ses deux bateaux bien J. C. armés, de maniere qu'il arrivoit à 1504.

MUEL ROI.

DON EMMA- Palignard sur la fin du Jusant, & revenoit avec le flot au pas de Palurt. Il continua ce travail sans relâche jour & nuit, quelque-tems qu'il fit, pendant qu'il eut les ennemis à craindre. Ceux-ci ne lui donnerent pas grand tems d'abord, car ils l'attaquerent le premier jour de Mai, avec une armée aussi nombreuse que la premiere, mais avec le même succès & la même honte, la victoire s'étant déclarée une quatriéme fois pour les Portugais.

La peste, qui fit alors d'assez grands ravages dans l'armée du Zamorin, & l'obligea de s'en absenter pendant quelque-tems, donna le loisir au Général de radouber ses batimens, de faire des provisions de guerre & de bouche, & de fortifier les passages. Il fit jetter dans celui qui étoit guéable aux gens de pied des poutres & autres machines garnies de longues pointes de fer; mais cellesci étant entrées trop profondément

DAN dans l tité de qui eu Il fort tira un du riva étoit comm:

héritie Cet & les I heureu Paligna les troi Naires corter] te piece affûts. douze 1 il y avo te Mou fous les rin. Le doit le c toit en u Le Zam l'arriere mille ho

avoit qu

des chaîr au flux eaux bien arrivoit à nt, & rede Palurt. s relâche ems qu'il ennemis à donnerent ar ils l'atde Mai, oreuse que nême sucictoire s'éiéme fois ors d'assez

TUGAIS

ée du Zan absenter nna le loir ses batins de guerortifier les celui qui e pied des garnies de nais cellesfondément

DANS LE NOUV. MONDE, L. 111. 241 dans les vases, il y fit planter quantité de pieux de bois durci & aigu, Ann. de qui eurent leur effet dans leur tems. Il fortifia ensuite la tête du gué, & tira une longue estacade tout le long BONEMNA du rivage d'un passage à l'autre qui NUEL ROL étoit gardée par les Naires, que commandoit en personne le Prince héritier de Cochin.

Cette peste ayant un peu cessé; & les Devins ayant marqué un jour heureux pour le passage du gué de Palignard, le Zamorin fit avancer ses troupes en cet ordre. Trois mille Naires marchoient à la tête pour escorter l'artillerie, consistant en trente pieces de canon montées sur leurs affûts. L'avant-garde composée de douze mille hommes, parmi lesquels il y avoit deux cens Archers & trente Mousquetaires, suivoit ensuite sous les ordres du Prince Naubeadarin. Le Caïmale de Repelin commandoit le corps de bataille, qui consistoit en un pareil nombre de troupes. Le Zamorin fermoit la marche avec l'arriere-garde qui étoit de quinze mille hommes, parmi lesquels il y en avoit quatre cents armés de haches

J.C. 1504.

XiI

J.C. 1504.

DONEMMA-MUEL ROL

242 Conquestes des Portugais pour couper les pieux de l'estacade. Ann. de l'acheco n'avoit à opposer à toute cette armée que quarante hommes dans ses deux bateaux, sur chacun desquels il y avoit six pierriers, deux

fauconneaux, & une autre plus grofse piece. Il attendit sans faire aucun mouvement que l'artillerie des ennemis fût logée, & eur commencé à

tirer. Alors ayant fait approcher du bord ses deux bateaux, il fit servir la

sienne si vigoureusement, qu'il obligea les ennemis à reculer jusqu'à un bois, d'où ils continuerent encore

quelque tems à canoner. Cependant Naubeadarin arriva avec l'avant-

garde, & entra dans le gué avec beaucoup de détermination. Il fut re-

çû très-vivement par les Portugais,

qui firent un grand feu de canon, de mousqueterie, & de grenades. La

nouveauté de celle-ci causa un grand désordre & un grand étonnement aux

ennemis, dont l'ardeur fut un peu ralentie. Pacheco qui craignit que

son bateau ne restât à sec dans les vases, sur obligé de faire avancer

Chistophle Jusart Commandant du second bateau qui étoit plus petit,

gros de

DAN afin d lui il i nir, flot qu

Ce de l'ac ce mê aui de fuiren parent quitté fuivre té de n paix av trahisto chin, étoit al combar donner le perfi lorfqu'i être dé de la dé

Le rei

Pacheco

mais le

des com

le Génér

UGAS 'estacade. à toute hommes r chacun ers, deux plus grofire aucun des ennenmencé à rocher du t servir la qu'il obliusqu'à un nt encore Cependant l'avant-

canon, de nades. La un grand ement aux at un peu aignit que dans les e avancer indant du olus petit !

gué avec

. Il fut re-

ortugais,

dans le nouv. Monde, L. 111. 243 afin d'occuper l'entrée, tandis que lui il se retira un peu pour le soûte- Ann. de nir, se préparant à le rejoindre au flot qui ne pouvoit pas tarder.

I 504.

Ce mouvement ne diminua rien Don EMMA. de l'action des Portugais. Mais dans ce même-tems les Naïres de Cochin qui devoient garder l'estacade, s'enfuirent par la trahison d'un Caïmale parent de Trimumpara, qui ayant quitté le parti de ce Prince, pour suivre celui du Zamorin, avoit quitté de nouveau celui-ci, pour faire sa paix avec le Roi de Cochin, qu'il trahissoit encore. Le Prince de Cochin, qui devoit commander ce corps étoit absent, & ne sçavoit rien du combat. Le Général lui en avoit fait donner avis par un Brachmane, mais le perfide Brachmane ne l'avertit que lorsqu'il jugea que l'action devoit être décidée. Jusart qui s'apperçut de la défertion de ces Naires, cria à Pacheco pour la lui faire remarquer, mais le bruit de l'artillerie & les cris des combattans étoient si grands, que le Général ne put l'entendre.

Le reste des troupes avoit joint le gros de l'armée. Tout faisoit effort

Xiii

en même-tems. Le Zamorin expo-Ann. de sant sa personne comme un simple soldat, animoit les siens du geste & Donemma- à ses marques Royales, lui fit tirer MUEL ROI.

de la voix. Pacheco l'ayant distingué un coup de fauconneau qui tua deux Naires auprès de lui. Le Zamorin ne fit que s'écarter un peu sans cesser d'exhorter Naubeadarin & le Caïmale de Repelin, de hâter leurs troupes pour prévenir le retour du flot. Ceux-ci les poussoient à grands coups de plat d'épée. Elles entrerent en effer bien avant dans le gué, mais quand elles eurent trouvé les pointes des pieux aigus, alors déchirées d'une part par ces pointes douloureuses, incommodées de l'autre par le feu des bateaux, ce ne fut plus qu'une confusion de cris & de gemissemens de gens, qui se culbutoient les uns fur les autres, qui voulant rebrousser chemin, & ne le pouvant pas, s'embarrassoient davantage dans ces vases, où plusieurs restoient étous fés.

Tout réuffissoit jusques-là aux Portugais; mais la palissade qui étoit sans défense, ayant été coupée, il

DANS s'ouvri quel le du : 82 enviror les ram voit pl alors du appella ion coeu près en priere. (cisif. A les Porti cilité, 1 virent o que le p ble, le fonner 1 troupes of du plus c que dan courut m vie dans côtoyoit qui com au Pas de pointa, &

un canon

gneurs de

JGA15 n expo-1 fimple geste & listingué fit tirer tua deux norin ne is cesser le Caïurs troudu flot. ds coups nt en efé, mais s pointes rées d'uuloureure par le as qu'une issemens t les uns rebroulant pas, dans ces nt étouf-

aux Porqui étoit upée, il

DANS LE NOUV. MONDE, L. 111. 245 s'ouvrit là un nouveau passage, auquel le Général ne s'étoit pas atten- A N. n. de du : & dans l'instant il fut presque environné. Déja l'ennemi faisissoir les rames du bateau, & il ne pout Don EMMAvoit plus manœuvrer. Il s'apperçut NURL ROF, alors du danger, se crut perdu, & appella Dieu à son secours de tout son cœur. Le flor sembla revenir exprès en ce moment pour exaucer sa priere. Ce fut en effet le moment décilif. A mesure que le flot augmenta les Portugais trouverent plus de facilité, les ennemis au contraire se virent obligés de ceder jusques à ce que le passage étant devenu impossible, le Zamorin fut force de faire sonner la retraite, & de ramener ses troupes dans fon camp, ayant perdu plus de monde en cette occasion, que dans aucune des précédentes. Il courut même un nouveau péril de la vie dans sa retraite. Car comme il côtoyoit le rivage, Diego Raphaël, qui commandoit une des caravelles au Pas de Palurt l'ayant reconnu, le pointa, & ayant fait mettre le feu à un canon tua trois des principaux Seigneurs de sa Cour si près de lui, qu'il

X IIII

fut tout couvert de leur sang, con-Ann de traint de descendre de son palan-

quin & de se sauver à pied.

1504. NUEL ROI.

L'indignation croissoit dans le Don EMMA-cœur de ce Prince avec ses malheurs. Irrité du peu de respect qu'on avoit en pour sa personne en faisant tirer sur lui, & affligé de la perte de tant de batailles, on l'accuse d'avoir eu recours à la trahison & à l'artisice, voyant que la force ouverte avoit été jusques-là si inutile. Car on prétend que suivant les conseils pernicieux du Caimale de Repelin, il mit des assassins en campagne pour ôter la vie au Général Portugais, qu'il en employa d'autres pour empoisonner les eaux des puits & des fontaines, & qu'il avoit formé le plan d'une autre conspiration, pour faire mettre le feu au vaisseau & à la ville de Cochin. Le Général qui n'ignoroit rien de ces projets vrais ou prétendus & ébruités peut-être pour l'intimider, fit semblant de les mépriser, & ne laissa pas de prendre secretêment des mesures pour les prévenir. Voulant ensuite rendre le change à l'ennemi & l'intimider, il fit courir le

DANS bruit d formé , faire, c être la p Cepend à fortifi creuser re une fer une se sert c du bas res de C l'usage, c'étoit p rin. Cet que pas le Zamo fur le ch nes pou avoir co fût, qu darin sc avec ard toit pas crets ne pouvoir leur pro

ral affec

que si le

UGAIS ng, conn palan-

dans le es malect qu'on n faisant perte de d'avoir à l'artifirte avoit on préils pernin, il mit our ôter , qu'il en ooisonner ontaines, an d'une aire metville de ignoroit prétendus l'intimioriser, & cretement nir. Vouge à l'en-

courir le

DANS LE NOUV. MONDE, L. 111. 247 bruit d'un certain plan qu'il avoit formé, & d'un ouvrage qu'il avoit à Ann. de faire, dont le succès infaillible devoit être la prisede la personne du Zamorin. Cependant tout l'ouvrage se réduisoit Don EMMAà fortifier le passage du gué, où il sit creuser des fossés profonds, & à faire une redoute sur laquelle il fit dresser une espece de potence, dont on se sert dans les Indes pour le supplice du bas peuple. Interrogé par les Naïres de Cochin, quel devoit en être l'usage, il répondit froidement que c'étoit pour y faire pendre le Zamorin. Cette réponse les étourdit si fort, que pas un n'osa lui répliquer. Mais le Zamorin en fut si épouvanté, que sur le champ il envoya deux personnes pour traiter de la paix, sans en avoir communiqué avec qui que ce fût, qu'avec le seul Prince Naubeadarin son neveu, qui la souhaitoit avec ardeur. Le Général ne la fouhaitoit pas moins, mais les Députés secrets ne produisant point leurs pleins pouvoirs, & agissant simplement en leur propre & privé nom, le Général affecta de s'en soucier peu, & dit que si le Zamorin la lui demandoit,

J. C. 1504.

248 Conquestes des Portugais il penseroit à ce qu'il auroit à lui ré-

ANN. de pondre.

J. C.

1504.

MUEL ROI.

Cette fierté concertée & ce mépris apparent, soûtenu d'ailleurs par Don Emma-le succès des courses continuelles, & toûjours imprévûës du Général, acheverent de désoler le Zamorin, & augmenterent ses terreurs. Ne comptant donc plus fur la paix, il se resolut de tenter encore le hasard de la guerre avec d'autant plus de facilité, qu'il se laissa persuader trop facilement sur la réissite de quelques machines, dont un Ingenieur Arabe avoit inventé le dessein, & avec lesquelles il comptoit de brûler les vaisseaux des Portugais. Ces machines consistoient en huit tours ou donjons, dont chacun étoit élevé sur deux Paraos joints ensemble, & pouvoit contenir dix Arquebusiers, qui se trouvant plus exhaussés que les vaisseaux pourroient dominer le pont & les combattre avec avantage. Pacheco, qui eut le plan de ces machines se disposa à les bien recevoir. Pour cet effet il accosta ses deux caravelles l'une de l'autre la poupe sur le rivage portant sur des solivaux,

DAN afin (fent l chacu sus de qui p homn nes de devar ponto mats aftern

des cl

Le choisi deux miren du joi gué d conde pas de plus g celle-c un gra sur de tes fo qui ét chées l'eau d

La flo

tugais it à lui ré-

& ce méilleurs par uelles, & énéral, amorin, & Ne comp-, il fe reafard de la le facilité, rop facilelques maeur Arabe k avec lefer les vaismachines u donjons, r deux Paz pouvoit s, qui se e les vaiser le pont ntage. Paces machirecevoir. s deux capoupe sur folivaux,

afin que les Paraos ennemis ne puffent les investir dans l'action. Il sit à Ann. de chacune un château de prouë au-def-J. C. sus de l'éperon avec des demi mats, 1504. qui pouvoient contenir chacun six Don Emmahommes. Et afin d'écarter les machines des ennemis, il sit jetter sur le devant à une distance raisonnable un ponton composé de quatre-vingts mats de huit brasses en quarré, bien assermi sur six grosses anchres avec des chaînes de ser.

Le jour de l'Ascension ayant été choisi pour cette grande action, les deux armées de terre & de mer se mirent en mouvement dès la pointe du jour. La premiere devoit tenter le gué de Palignard, tandis que la seconde attaqueroit les caravelles au pas de Palurt, où devoit se faire le plus grand effort. L'ordonnance de celle-ci étoit telle. D'abord paroissoit un grand nombre de buchers élevés sur des radeaux, & remplis de toutes sortes de matieres combustibles qui étant allumées devoient être lâchées contre les navires où le fil de l'eau devoit naturellement les porter. La flote suivoit ensuite rangée sur

trois lignes. La premiere étoit de A N N. de vingt Paraos, partie détachés, partie enchaînés. La seconde de cent Caturs J.C.

1504.

DONEMMA-NUEL ROI.

& de quatre-vingts Tonnes. Après celles-là venoient les huit machines, dont on esperoit de si prodigieux effets. Mais toutes ces esperances de l'ennemi s'en allerent en fumée. Leurs projets ne servirent qu'à leur causer une nouvelle perte, & à les couvrir d'une plus grande confusion.

Les buchers enflammés abandonnés au Jusant & détournés par le ponton des Portugais, qui faisoit une espece d'éperon ou de jertée, se consumerent inutilement. Bien loin de répondre à l'attente des ennemis, leur flote qui n'osoit avancer à cause de ces buchers embrasés, resta exposée pendant tout le tems que dura cet incendie au grand feu de l'arrillerie des Portugais plus forte & mieux servie que celle des Indiens, de maniere qu'elle ne portoit pas un coup à faux, & que le fleuve étoit couvert de morts & de mourants, & du débris des batimens, dont les uns couloient à fond, les autres trop incommodés cherchoient à s'écarter, & ne

DANS faisoien & le dé

Pour des, pe cause d avoit n empêçh eut que affez pr cès. Le avec un quelque balance le Géné coups d' nommo nes mise l'eau, a perte de

Le Za reux au Simon o fard, qu Laurent quelques ce de Co Naïres à

défendir

leur, jus

UGAIS étoit de s, partie at Caturs s. Après achines, gieux efances de fumée. qu'à leur & à les onfusion bandonar le ponsoit une , fe conloin de ennemis, rà cause sta expodura cet artillerie nieux ser-

e manie-

n coup à

couvert

du dé-

uns cou-

p incom-

er, & ne

dans le nouv. Monde, L. 111. 251 faisoient qu'augmenter la confusion & le désordre.

J. C.

ANN. de Pour ce qui est des machines lourdes, pesantes & disficiles à manier à cause des deux gouvernails qu'on DON EMMA. avoit mis à chacune, & dont l'un NUEL ROI. empêchoit l'effet de l'autre, il n'y en eut que deux qui pussent approcher assez près pour avoir quelques succès. Le combat recommença alors avec une plus grande fureur, & dura quelque tems tenant la fortune en balance & la victoire incertaine. Mais le Général ayant fait tirer quelques coups d'une de ces coulevrines qu'on nommoit Chameaux, les deux machi-

perte de tous ceux qui y étoient. Le Zamorin n'étoit pas plus heureux au passage du gué de Palignard. Simon d'Andrade & Christophle Jufard, qui commandoient les bateaux, Laurent Moreno qui avoit sous lui quelques Paraos Indiens, & le Prince de Cochin, qui veilloit avec ses Naïres à la garde de l'estacade, se défendirent avec une extrême valeur, jusques à ce que le flot reve-

nes mises en pieces croulerent dans

l'eau, avec un horrible fracas, & la

nu, décida encore du fort de cette

Ann. de journée, la plus funeste de toutes

J. C. pour le Zamorin, qui ne sçachant à

1504. qui s'en prendre de tant de disgraces, ou à la lâcheté de ses Généraux

NULL ROI. & de ses troupes, ou à l'imposture de
ses Devins qui l'avoient tant de fois

ces, ou à la lâcheté de ses Généraux & de ses troupes, ou à l'imposture de ses Devins qui l'avoient tant de sois trompé, après avoir balancé quelque-tems, ne suivit plus que son dégoût, & leva le camp le jour de la S. Jean, pour se retirer à Calicut. On compte qu'il perdit dans cette guerre, qui dura près de cinq mois, dix huit à vingt mille hommes, partie par la peste, & partie par le sort des armes. On n'estime point la perte de l'artillerie des vaisseaux, & des autres apprêts de cette guerre.

Les chagrins suivirent en foule le Zamorin jusques à Calicut. La vûë de cette ville désolée, les plaintes de ses habitans ruinés, la désertion & l'abandon des Rois alliés ou vassaux du Roi de Cochin, qui tous jusques au Caimale de Repelin étoient rentrés en grace avec lui, la prospérité de ce Prince triomphant, qui avoit attiré chez lui tout le commerce, & goûtoit avec plaisir la douce satis-

faction fiance flé de sterna par-to venande si stando nonça dans u pour y l'exercit

tante f l'Inde, faires. longue. d'un gr tête,le té d'une te d'un ma si fo veau dé retira, Trône.

vice de

La 1

Mais à se ven

TUGA19 de cette de toutes scachant à de disgra-Généraux posture de int de fois incé quelue son déur de la S. alicut. On cette guermois, dix nes, partie le sort des la perte de des autres

en foule le cut. La vûë plaintes de lésertion & ou vassaux ous jusques étoient renarres, qui avoit amerce, & louce satis-

faction de l'avoir humilié, la confiance du Général Portugais qui en- Ann. de
flé de se victoires profitoit de la confiernation générale, & se montroit
par-tout en maître, tout cela lui revenant sans cesse dans l'esprit, y sit
de si fortes impressions, & le jetta
dans une si prosonde mélancolie, qu'abandonnant les rênes de l'Etat, il renonça à son sceptre pour se retirer
dans un Turcol, espece d'Hermitage
pour y passer le reste de ses jours dans
l'exercice de la pénitence, & au service de ses Dieux.

La nouvelle d'une retraite si éclatante sut bientôt portée dans toute l'Inde, & acheva de déranger ses affaires. Mais cette retraite ne sut pas longue. La mere de ce Prince, semme d'un grand courage, & d'une bonne tête, le piqua si vivement sur la lâcheté d'une dévotion, qui avoit la honte d'un dépit & d'une suite, & ranima si fort son ressentiment d'un nouveau désir de vengeance, qu'elle l'en retira, & l'obligea de remonter sur le Trône.

Mais il n'étoit plus tems de penser à se venger. Lope Soarez d'Alvaren-

254 CONQUESTES DES PORTUGAIS J. C. 1504. DON EMMA-MUEL ROL

ga, que le Roi de Portugal avoit en-A N N. de voyé cette même année sur les instructions que l'Amirante lui avoit données à son retour, arriva sur ces entrefaites avec les treize vaisseaux de sa flote, & quelques autres qu'il avoit joint chemin faisant. Les nou-, velles que Soarez reçut à Mélinde, à Mombaze & à Cananor des prodiges qu'avoit fait Pacheco, lui enflerent extrémement le courage & le rendirent un peu trop fier & trop méprisant. Le Zamorin, que l'arrivée de ce nouveau Général avoit rendu plus docile, souhaitoit la paix avec ardeur, & avoit ménagé sous main qu'on députât jusqu'à Cananor audevant de lui, pour lui demander cette paix au nom des Portugais captifs à Calicut, & des principaux Négocians de cette ville. Mais à peine Soarez voulut-il les écouter. On lui renouvella les mêmes instances en lui envoyant toutes sortes de rafraîchissemens, lorsqu'il parut à la barre de Calicut. Mais devenu plus altier par ces soumissions, il ne voulut entendre à aucune proposition qu'avant toutes choses, on ne lui eût remis entre

DANS entre . niers & ges. I tiers à cela il condit voit se mes, c même les avo en avo & l'aut Soarez deux jo plusieu

> d'un bi contras d'une p **fatisfair** ferer le douteuf ne paix la vie d laissoit fon enn geance:

> > To

& plus

rirent.

Cett

TUGAIS avoit enir les influi avoit va fur ces vaisseaux itres qu'il Les nou-, Mélinde, des prodilui enfleage & le trop mé-l'arrivée oit rendu paix avec sous main nanor audemander tugais caorincipaux lais à peiouter. On stances en de rafraîà la barre olus altier voulut enn qu'avant eût remis entre

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 255 entre les mains les Portugais prisonniers & les deux Chrétiens transfu- An n. de ges. Le Zamorin consentoit volon- 'J. C. tiers à rendre les premiers, & avec cela il l'auroit fait maître de toutes les Donemmas conditions du Traité, mais il ne pou- NUEL ROI. voit se déterminer à livrer deux hommes, que son honneur & sa probité même l'engageoient de défendre après les avoir pris sous sa protection, & en avoir tiré de grands services. L'un & l'autre s'étant obstinés sur ce point, Soarez fit canoner la ville pendant deux jours avec un fracas terrible, plusieurs édifices en furent ruinés, & plus de treize cens hommes y pé-

Cette action, il faut l'avouer, fut d'un bien mauvais exemple par le contraste scandaleux, où l'on voyoit d'une part un Général Chrétien, pour satisfaire sa vanité & sa passion, préferer les évenemens d'une guerre douteuse, aux avantages certains d'une paix toûjours désirable, & sacrifier la vie des sujets de son Prince, qu'il laissoit exposés à toute la sureur de son ennemi, pour décharger sa vengeance sur deux hommes seuls, qui Tome 1.

quoique coupables n'étant pas nés
Ann. de sujets du Portugal, avoient été les maîJ. C. tres de leurs actions, tandis que de
1504. l'autre côté un Prince idolâtre, lezé
Donemma dans ses propres Etats, sacrissoit sa
vie & ces mêmes Etats, pour garder
la foi qu'il leur avoit donnée, & en

l'autre côté un Prince idolâtre, lezé dans ses propres Etats, sacrissoit sa vie & ces mêmes Etats, pour garder la foi qu'il leur avoit donnée, & en usoit avec tant de modération envers des ennemis, qui ayant été les premiers infracteurs de la paix, qu'il avoit jurée avec eux, le traitoient se mal, que loin d'immoler à son ressentiment ceux d'entre eux qu'il avoit entre ses mains, on peut dire qu'il leur laissoit même trop de liberté, puisqu'ils en abusoient, & servirent d'espions chez lui pendant tout le tems que dura la guerre.

Soarez alla à Cochin, où le Roi, qui le reçut avec de grandes démonstrations d'âmitié, lui présenta Pacheco comme son liberateur. Le Général remercia ce Prince au nom du Roi son maître de sa constante affection pour les Portugais, de sa générosité à persister dans leur alliance, lui offrit ses services, & se mit d'abord en état d'essectuer ses offres.

La ville de Cranganor dont nous

DANS L avons déj labar à q composée semblées, idolâtres, Chrétiens un petit E maniere d tection du tribut por Rois voisin merce. Da elle avoit terêts de des Maure puissans. (souffert à tuellement Zamorin c chain de la ses prépara venir fur l'i roit entrer qu'on appe que le Prin bloit une ar & qu'un 1 habile hom

vailler en

AIS) as nés es maîque de , lezé fioit sa garder , & en envers es pre-, qu'il oient h on reflavoit e qu'il iberté, rvirent tout le

e Roi, émonf-Pache-Généom du affecgénéiance, nit d'ares. t nous

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 257 avons déja parlé, située dans le Malabar à quatre lieuës de Cochin, & Ann. de composée de plusieurs Nations rassemblées, & de plusieurs Religions idolâtres, Mahometans, Juifs, & DON EMMA. Chrétiens, faisoit avec son territoire NUEL Ros. un petit Etat, qui se gouvernoit en maniere de Republique sous la protection du Zamorin, à qui elle payoit tribut pour se maintenir contre les Rois voisins, & soûtenir son commerce. Dans cette derniere guerre elle avoit paru fort zelée pour les interêts de ce Prince, par la faction des Maures qui y étoient les plus puissans. Cochin en avoit beaucoup soussert à cause du voisinage. Et actuellement on avoit nouvelle que le Zamorin comptant sur le départ prochain de la flore Portugaise, y faisoir ses préparatifs de guerre, pour revenir sur l'isse de Cochin, où il espetoit entrer par un autre passage, qu'on appelloit le Pas de Paliport: que le Prince Naubeadarin y assembloit une armée nombreuse de terre, & qu'un Maure nommé Maïmane habile homme de mer, faisoit travailler en diligence à une flote &

258 Conquestes des Portugais avoit déja quatre-vingts Paraos &

A N N. de cinq gros vaisseaux.

J. C. Il fut resolu de les prévenir & de 1504. le faire avec toute la diligence & le Don Emma. secret possible. Le secret fut bien garnuez Roi. dé. Soarez ayant fait armer quinze

dé. Soarez ayant fait armer quinze bateaux, vingt-cinq Paraos & une caravelle, partit à l'entrée de la nuit, avec mille Portugais & mille Naïres, qui devoient se joindre à huit cens autres, à qui le Prince de Cochin avoit fait prendre les devants, pour occuper le Pas de Paliport. Malgré le secret & la diligence, les ennemis eurent le tems de se mettre en défense. Maimane se présenta d'abord avec deux de ses gros vaisseaux enchaînés l'un à l'autre, bien fournis d'artillerie, & qui couvroient toute la flote. Cinq bateaux qui faisoient l'avant-garde des Portugais, attaquerent avec beaucoup de résolution, on combattit long-tems avec une extrême valeur de part & d'autre. Maimane & ses deux fils se défendirent en desesperés, & se firent tuer en braves gens. Ces deux vaisseaux pris, le reste de la flote sut bientôt dissipé. Le Général sit alors le signal,

DANS pour fa s'y oppo bat fut obligé c siens da rentra d te pour tugais le ils mire Général Eglises & qui étoi tection; lont pref Indes, & de grand pêcher q fons ne f

Dans of recut deut d'où il les ci l'occafie de sa perterres, av par le Za laissé que souffert ce font ordin

tres.

ugais araos &

nir &c de

nce & le

oien garquinze s & une e la nuit, ille Naïre à huit e de Codevants, ort. Mal-, les ennettre en enta d'avaisseaux n fournis ent toute faisoient attaque-Solution, c une exd'autre. défendiirent tuer vaisseaux entôt dife fignal,

tres.

DANS LE NOUV. MONDE, L. 111. 259 pour faire la descente. Naubeadarin s'y opposa avec ses troupes. Le com- Ann. de bat fut âpre & sanglant. Mais enfin obligé de céder, & entraîné par les siens dans leur fuite, Naubeadarin Donemmarentra dans Cranganor par une por- NUEL Roi. te pour en sortir par l'autre. Les Portugais le suivirent dans la ville, où ils mirent tout à feu & à sang. Le Général avoit ordonné de fauver les Eglises & les maisons des Chrétiens, qui étoient venus reclamer sa protection; mais comme les maisons sont presque toutes de bois dans les Indes, & couvertes de cannes, ou de grands feiillages, on ne put empêcher que beaucoup de leurs maisons ne sussent brûlées comme les au-

Dans ce même-tems le Zamorin reçut deux nouveaux échecs du côté d'où il les attendoit le moins. En voicil'occasion. Le Roi de Tanor brave de sa personne & assez puissant en terres, avoit été déposiillé peu à peu par le Zamorin, qui ne lui avoit laissé que Panane & Tanor. Il avoit soussert cela avec patience, ainsi que sont ordinairement les petits Prin-

Ces, qui sont sorcés de céder à une Ann. de Puissance majeure. Pendant tout le J. C. tems de la derniere guerre, il avoit 1504. servi le Zamorin avec tout le zele Donemma imaginable, esperant que ses servite Roi. vices lui desilleroient les yeux, & le

porteroient à lui rendre plus de justice. Mais bien loin que le Zamorin daignât faire ces attentions, il penfoit encore à envahir le reste de ses places pour la commodité qu'il en retircroit dans le dessein où il étoit de continuer la guerre contre le P de Cochin. Le Roi de Tanor en fut outré, & resolut de lever le masque; il envoya ses Ambassadeurs au Général Portugais, pour rechercher son alliance, & lui demander du secours. Mais avant que ce secours fut arrivé, il porta deux coups mortels & décisifs au Zamorin avec une extrême célérité. Car ayant appris que ce Prince s'avançoit avec dix mille hommes, pour aller joindre les troupes qu'il avoit à Cranganor, il alla l'atrendre dans un défilé, le battit à plate couture & lui tua deux mille hommes. De là revenant sur Naubeadarin, dont on lui annonça en mêmetems la à l'imp truire, restes d

La comme étoit u tout, & pied, q ger, qu tugal ne quelqu'i le confis une extr l'arrivée cargaison mement donc plu Roi de C muel Tel feaux, po pour croi Ce Princ Edouard ne voulut

Soarez te avant c tetourner

checo fut

UGAIS der à une it tout le , il avoit ut le zele fes fereux, & le is de jus-Zamorin s, il peneste de ses u'il en rel étoit de le P de en fut oumasque; s au Généercher for lu fecours: s fut arrinortels & une extrêris que ce nille homes troupes l alla l'atattit à planille hom-

Vaubeada-

en même-

tems la défaite, il tomba sur lui si fort à l'improviste, qu'il acheva de le dé-Ann. de truire, & de dissiper les miserables J.C. restes de son armée fugitive.

La guerre avoit peu troublé le Don EMMA commerce des Portugais, Pacheco NUEL ROL. étoit un homme qui pourvoyoit à tout, & avoit mis les choses sur ce pied, que personne ne pouvoit charger, que les magasins du Roi de Portugal ne fussent pleins. S'il trouvoit quelqu'un qui chargeât en fraude il le confisquoit, & le déposiilloit avec une extrême rigueur, de sorte qu'à. l'arrivée de Soarez dans les Indes la cargaison se trouva prête & extrêmement riche. Ce Général n'ayant donc plus rien à faire, prit congé du Roi de Cochin, à qui il laissoit Mamel Telles Baretto avec quatre vaisseaux, pour la garde de ses places, & pour croiser dans la mer des Indes. Ce Prince eût bien souhaité retenir Edouard Pacheco, mais le Général ne voulut jamais y consentir, & Pacheco fut contraint de partir.

Soarez avoit un grand coup à faire avant que de prendre le large pour retourner en Europe. Il étoit instruit 162 Conquestes des Portugais

qu'il y avoit à Pandarane dix-sept An M. de gros bâtimens des Maures richement chargés, & qui n'attendoient que le J.C.

vent pour faire voile vers la mer 1505. Donemma-Rouge. Résolu de les brûler, & ne

voulant pas manquer son coup, il n'en dit mot même au Roi de Cochin. Il fit semblant de n'avoit d'autre vûë que d'aller à Cananor, & se mit en mer avec toute sa flote, se faisant accompagner de celle qu'il lais-

foit dans les Indes.

MUEL ROI.

Dès qu'il fut par le travers de Pandarane, vingt Paraos ennemis bien armés, qui étoient à la découverte, ayant apperçû les caravelles qui avoient gagné les devants, & qui avançoient peu à cause que le vent étoit mol, les assaillirent avec beaucoup de détermination. Mais la flote qui suivoit étant survenue peu après, ils regagnerent la terre bien vîte. Les dix-sept vaisseaux Sarrasins étoient dans une espece de bassin tous liés les uns aux autres, la poupe sur le rivage, la prouë herissée de canons avec quatre mille hommes pour la défendre. Le bassin étoit à couvert d'un recif, sur la pointe duquel il y avoit

DANS une re Les va approc qu'ils e jetta av les chal de quir n'empê il les fit té fut d terie & li furiei la eût di à leur he la grand pitaines tacher c nemis, té ensem premier monta fu Cet exer les autres lignala, ailleurs, main, & res n'état près les e

> battirent Tom

dix-sept ichement ent que le s la mer er, & ne coup, il i de Covoit d'autor, & se te, se faiqu'il lais-

rs de Panemis bien découvervelles qui ts, & qui ue le vent avec beau. ais la flote peu après, en vîte. Les ns étoient 1 tous lies oupe fur le de canons pour la déuvert d'un l il y avoit unc

BANS LE NOUV. MONDE, L. 111. 263 une redoute, & une bonne batterie. Les vaisseaux Portugais ne pouvant Ann. de approcher si près de terre, à cause qu'ils étoient chargés, le Général se jetta avec l'élite de son monde dans Donemmales chaloupes qui étoient au nombre NUEL Rois de quinze, & ayant observé que rien n'empêchoit les caravelles d'entrer, il les fit remorquer. Toute la difficulté fut dans le passage du recif. Sa batterie & celle des vaisseaux faisoient un si furieux effet, que pour peu que cela eût duré, les Portugais en sortoient à leur honte. Animés cependant par la grandeur du péril même, les Capitaines des chaloupes allerent s'attacher chacun à un des vaisseaux ennemis, comme s'ils l'avoient concerté ensemble. Tristan de Silva sut le premier qui alla à l'abordage, & monta sur le vaisseau qu'il accrocha. Cet exemple ayant été suivi de tous les autres, parmi lesquels Pacheco se signala, comme il l'avoit fait par-tout ailleurs, on combattit alors main à main, & pied à pied. Mais les Maures n'étant pas faits à soûtenir de si près les efforts de tels adversaires, se battirent en retraite le mieux qu'ils Tome I.

Ann. de seaux, qui furent la proye des slâ-J. C. mes, & consumés avec toutes leurs

T505. richesses, par ordre du Général, qui DONEMMA. tout sier de cette belle victoire, prit AUEL ROI. la route de Portugal, où il arriva le

22. Juillet 1505. n'ayant mis que

quatorze mois depuis son départ de Lisbonne jusques à son retour.

Comme il étoit fils du grand Chancelier du Royaume, il fut reçu avec grande distinction, & il la méritoit. Mais quelque gloire qu'il eût acquise, & quelques honneurs qu'on lui rendît, ce n'étoit rien en comparaison de l'admiration qu'on avoit pour Pacheco. Tous les yeux étoient ouverts sur lui, comme ceux des filles d'Israël sur David, après la défaite de Goliath. On ne pouvoit se lasser de voir, d'entendre, de parler, & de se faire raconter les faits prodigieux de cet homme, qui étoit lui-même un prodige. Le Roi, qui en fut des plus ébloiis, en fit faire des relations exactes qu'il envoya auPape, & à toutes les Puissances de l'Europe. Il le conduisit ensuite en procession à l'Eglise Cathedrale, où il fit rendre des actions de gra
re fon
le cele
chofe f
dans to

Il y d'osten lidité définté fer ave du Roi d'une p l'éloge fon qui relevoir n'avoit & non vaillant Il n'en récompe languir Ce fut ques Sei veur, or après, George . acharnée mes, ne

quille. F

UGAIS urs vaisdes flâites leurs éral, qui ire, prit arriva le mis que départ de

ır.

nd Chanreçu avec méritoit. cût acquiqu'on lui comparaivoit pour oient oudes filles défaite de lasser de

igieux de même un it des plus ions exactoutes les e condui-Eglise Cales actions

, & de le

DANS LE NOUV. MONDE, L.III. 265 de graces solemnelles à Dieu, & faire son éloge par l'Evêque de Viseu, Ann. de le celebre Docteur Ortiz. La même chose sut faite par ordre de ce Prince 1505. dans toutes les Eglises du Royaume. Don EMMA.

Il y avoit en tout cela bien plus NUFL ROI. d'ostentation & de faste, que de so-

lidité pour le pauvre Pacheco. Son désintéressement lui avoit fait refuser avec obstination tous les présens du Roi de Cochin. Il s'étoit contenté d'une patente honorable, qui faisoit l'éloge de ses exploits, & d'un écusson qui ajoûté à celui de ses ancêtres relevoit leur gloire par la sienne. Il n'avoit travaillé qu'à sa réputation, & non point à ses affaires, en travaillant à celles du Roi son maître. Il n'en étoit que plus digne de ses récompenses. Avec cela on le laissa languir long-tems sans penser à lui. Ce fut comme par hasard que quelques Seigneurs ayant parlé en sa faveur, on lui donna plusieurs années après, le Gouvernement de Saint George de la Mine. L'envie toûjours acharnée à persecuter les grands hom-

mes, ne l'y laissa pas long-tems tran-

quille. Pacheco vif d'ailleurs, d'un

temperamment bouillant, peu pro-Ann. de pre à faire sa cour, & à ménager ceux qui sont les organes des Rois, J. C.

1505. DONEMMA-NUEL ROI.

& les interprétes de leurs volontés, fut la victime de son humeur brusque. Accusé de malversation il sut ramené en Portugal chargé de chaînes, On le laissa ensuite gémir longtems dans une obscure prison, sous le poids des mêmes fers. Enfin son innocence étant reconnue, il fut élargi, mais il resta toûjours dans la mi. sere, misere qui alloit jusques à la mendicité. Bel exemple du fond qu'il y a à faire sur les services qu'on rend aux hommes, & de la reconnoissance qu'on en doit attendre, si on n'a pas l'esprit de se conduire.

DON FRANneur & Viceroi des In-

Un mois avant l'arrivée de Soa-MEIDA, pre- rez dans le Tage, Don Emmanuel mier Gouver- avoit fait mettre en mer une puilsante flote de treize vaisseaux & six caravelles, sous la conduite de Don François d'Alméida Comte d'Abrantes. Almeida devoit résider dans les Indes, d'abord en qualité de Gouverneur & de Capitaine général. Il devoit prendre ensuite le titre de Viceroi, mais il ne devoit le prendre

DAN qu'apro resses of Cour. exprès toute la truction représe maître qu'il fi ble, lu temens une Cl Chapel ajoûté d pres à re

Il pai & arriv Septeml trouva e pêché pa Cananoi miers va que les 1 le retour mois de parce qu vaisseaux voient

Calicut p

UGA15 eu proménager les Rois, olontés, eur brusn il fut de chaînir longon, fous nfin son l fut élarns la miques à la ond qu'il u'on rend nnoissansi on n'a

mmanuel une puisux & six e de Don d'Abrandans les e Gouveral. Il dede Viceprendra

e de Soa-

DANS LE NOUV. MONDE, L. 111. 267 qu'après avoir bâti quelques Forteresses dans des lieux désignés par la Ann. de Cour. Le Roi avoit donné cet ordre exprès, afin de l'obliger à apporter toute la diligence possible à la cons-Donemma. truction des places. Comme il devoit NURL ROI. représenter la personne du Roi son sois D'ALmaître, Don Manuel, qui vouloit MEIDA VIqu'il figurât d'une maniere convenable, lui avoit assigné de gros appointemens, cent hommes pour sa garde, une Chapelle entretenuë avec ses Chapellains & ses Musiciens, & avoit ajoûté d'autres accompagnemens propres à relever sa dignité.

Il partit de Lisbonne le 30. Juin, & arriva aux isles d'Anchedive le 13. Septembre de la même année. Il y trouva en même-tems un Exprès dépêché par Gilles Barbosa, Facteur de Cananor, pour donner avis aux premiers vaisseaux venant de Portugal, que les magasins étoient pleins pour le retour, & de veiller pendant le mois de Septembre sur cette côte, parce qu'on avoit nouvelle que trois vaisseaux venant de la Méque, devoient amener quelques secours à Calicut pour le service du Zamorin.

J. C. Isos.

Z iij

268 Conquestes des Portugais

Almeïda pour réponse expedia sur le A N N. de champ l'exprès & une de ses caravel-J.C. les, pour aller dans les differens

Comptoirs de l'Inde y apporter la 1505. Don Emma- nouvelle de son arrivée. Il fit partir NUEL ROI.

Don FRAN-cois D'AL-MEYDA VI-CIROI,

deux autres caravelles, pour croiser sur la côte, & commença lui-même à jetter les fondemens d'une citadelle, à laquelle on travailla avec beaucoup de chaleur, aussi-bien qu'à deux galeres, & à deux autres batimens legers destinés à faire la course, & dont les bois avoient été apportés de Portugal tous prêts à être mis en œuvre.

Les Portugais avoient pris dèslors une telle superiorité dans l'Indostan, que par-tout où ils se présentoient ils y donnoient la loi. Les premieres conditions des traités qu'ils faisoient avec les Princes, qui vouloient entrer dans leur alliance, étoient de se reconnoître tributaires du Roi de Portugal, de souffrir que les Portugais bâtissent des magasins, ou même une citadelle dans le sein de leurs villes capitales, ou bien où bon leur sembleroit. Quant au commerce ils fixoient le prix des denrées à leur

DANS gre, co rempli que de Aucun cargaife & foit pays, dans ce jet à le patente ou des ral. Cet que très geoit le tres s'y 1 des int

L'éta dans l'i turellem Princes n'en est fut des Portuga tuelleme eux une d'Onor de ses M

nels.

Pour

JGAIS ia fur le caraveldifferens orter la fit partir r croiser ui-même citadelec beauju'à deux batimens urfe, & ortés de is en œu-

s l'Indofe présen-Les pretés qu'ils qui vouance, éributaires uffrir que magalins, le sein de en où bon commerce ées à leur

oris dès-

DANS LE NOUV. MONDE, L. 111. 269 gré, contraignoient les Indiens à en remplir d'abord leurs magasins, avant A N N. de que de pouvoir les vendre à d'autres. Aucun étranger ne pouvoit faire sa cargaison, qu'ils n'eussent fait la leur, Donemma-& soit étrangers, soit naturels du NUEL ROI. pays, personne ne pouvoit naviger CON FRANdans ces mers en sureté, sans être su- MEYDA VIjet à leur visite, & sans prendre la patente ou passeport des Gouverneurs ou des Facteurs établis par le Général. Cette superiorité ne pouvoit être que très-odieuse; mais la crainte obligeoit les uns à se soûmettre, & d'autres s'y soûmettoient volontiers, pour des intérêts particuliers & personnels.

L'établissement que fit Almeïda dans l'isle d'Anchedive, devoit naturellement donner de la jalousie aux Princes voisins. Celui d'Onor, qui n'en est éloigné que de dix lieuës, fut des plus allarmés. Le Général Portugais & lui se rechercherent mutuellement, & il se sit d'abord entre eux une espece de traité, où le Roi d'Onor ne parut que par la médiation de ses Ministres.

Pour entendre les interêts de ce-Ziiij

lui-ci, il faut scavoir, qu'autresois Ann. de les ports d'Onor, de Baticala, & J. C. quelques autres de cette côte, qui re-1505. levoient du Roi de Bisnaga ou de DONEMMA-

MURL ROL

COIS D'AL-MRYDA VI-CEROI.

Narsingue, étoient les plus florissans des Indes par l'abord continuel des Don Fran- Maures, qui y venoient charger leurs épiceries. Ils les échangoient avec des chevaux de Perse & d'Arabie, que le Roi de Narsingue achetoit fort cher, à cause du service qu'il en retiroit dans la guerre qu'il faisoit au Roi de Decan. Mais quelque soin qu'il prît pour faire lui seul ce commerce de chevaux, les Maures établis dans ses Etats étoient les premiers à le trahir par la contrebande qu'ils faisoient de ces mêmes chevaux qu'ils vendoient à l'ennemi, qui les payoit beaucoup plus cher & au double. Le Roi de Narsingue ayant tout tenté inutilement pour empêcher cette contrebande, résolut de prendre une vengeance éclatante de ces perfides, & de les exterminer. Il se fit donc en l'an de Notre-Seigneur 1469. & de l'Egire 917. une de ces sanglantes exécutions, dont on a vû en differens tems plusieurs

DANS **fembla** en dive dix mi rent da rent s'é l'évafio

dans fo La v gue lui ne l'avo Maures te inhu usé env toient d à leur to & porta merce d ses enn cette pe ment, r œil le Z profiter perité d de disco fuivies (tre les d qu'ils se tageuse place for TUGAIS 'autrefois icala, & e, qui rega ou de Horislans tinuel des rger leurs tavec des ibie, que etoit fort i'il en refaisoit au que soin il ce comures état les prentrebande mes che-'ennemi, plus cher Narsingue nent pour , résolut éclatante cterminer. Votre-Sei-917. une ns, dont plusieurs

DANS LE NOUV. MONDE, Z. 111. 271 semblables exemples contre les Juiss en divers états de l'Europe. Plus de Ann. de dix mille Maures ou Sarrasins périrent dans celle-ci; les autres qui purent s'échapper, & dont on favorisa DONEMMAl'évasion, allerent s'établir à Goa, & NUEL ROI. dans son voisinage.

La vengeance du Roi de Narsin- SOIS D'ALgue lui fut plus dommageable, que canoi. ne l'avoit été la contrebande. Car les Maures étrangers irrités de la barbare inhumanité, dont ce Prince avoit usé envers ceux de ses sujets qui étoient de leur Religion, se vengerent à leur tour en abandonnant ses ports, & portant les richesses de leur commerce dans ceux de ses voisins & de ses ennemis. Le Roi d'Onor que cette perte touchoit plus immédiatement, ne devoit pas voir d'un bon œil le Zabaïe, ou Prince de Goa, profiter de ses dépouilles. La prosperité de ce rival fut une semence de discorde & de haine, qui furent suivies d'une guerre continuelle entre les deux Rois. Il paroît que celle qu'ils se firent par terre fut plus avantageuse au Sabaie, qui bâtit une place forte assez près de la ville d'O-

1505.

nor, dont cette ville recevoit une Ann. de grande sujettion. Par mer au con-J. C. traire le Roi d'Onor plus heureux 1505. vint à bout de troubler le commer-Don Emma-ce de Goa, & de rappeller peu à peu nuel Roi. les Sarrasins dans ses ports. Il avoit Don Fran-pour cela une flote toûjours bien en-

DON FRAN SOIS D'AL-MEYDA VI-CEROI. ce de Goa, & de rappeller peu à peu les Sarrasins dans ses ports. Il avoit pour cela une flote toûjours bien entretenuë, & commandée par un des principaux Seigneurs de sa Cour nommé Timoja, homme de main & de tête, qui s'étoit acquis une grande réputation en servant très-bien son Prince.

Lorsque Vasqués de Gama arriva la premiere fois à Anchedive, le Roi d'Onor parut n'avoir d'autre dessein, que de le faire périr. Timoja avoit dressé pour cet effet des machines en joignant deux paraos ensemble, afin de le brûler, mais le canon des Portugais les dissipa bientôt. Le Sabaïe s'y prit plus industrieusement, car il envoya un Juif Polonois, qui avoit dans ses instructions d'obliger le Général Portugais de se mettre à la solde du Sabaie, afin de servir contre son ennemi, ou de l'engager dans quelque piege pour le faire périr. Mais Gama averti par les Insulaires na fier de fon fec mens, convert Baptêm Indes de gais.

Les avoit fa rin, av grande nation. à quelq employa d'Alméi adroiten pas au pays, à contre la fait bât ville d' commod Cintaco Timoja au-deva rafraîch lui, & d ménacé. UGAT9 voit une au conheureux commerpeu à peu Il avoit bien enir un des fa Cour main & ine gran-

très-bien

ma arriva e, le Roi e dessein, oja avoit chines en nble, afin des Por-Le Sabaïe nt, car il qui avoit ger le Géettre à la ervir conl'engager e faire pé-

les Infu-

DANS LE NOUV. MONDE, L.III. 273 laires même d'Anchedive de se défier de cet homme, tira de lui tout A N N. de son secret par la crainte des tourmens, le mena en Portugal, où il se convertit, prit le nom de Gaspar au Donemma-Baptême, & rendit depuis dans les NUEL ROI. Indes de grands services aux Portu- Don Frangais.

MEYDA VI-

Les belles actions que Pacheco el Roi. avoit faites dans la guerre du Zamorin, avoient inspiré à Timoja une grande estime pour ceux de cette nation. Il résolut de se les attacher, à quelque prix que ce pût être. Il s'y employa avec chaleur à l'arrivée d'Alméida. Il voulut même engager adroitement ce Général, qui n'étoit pas au fait des divers interêts du pays, à commettre quelque hostilité contre la place, que le Sabaïe avoit fait bâtir à Cintacora, & dont la ville d'Onor recevoit de grandes incommodités. Mais le Gouverneur de Cintacora déconcerta les projets de Timoja par sa prudence; car il vint au-devant d'Alméida, lui porta des rafraîchissemens, fit alliance avec lui, & détourna l'orage dont il étoit ménacé.

Ce coup ayant manqué, un nou-A N N. de vel incident dérangea encore davantage la politique du Roi d'Onor & de son Ministre. Les Portugais qui 1505.

DONEMMA-NUEL ROI.

COIS D'AL-MEYDA VI-CERQI.

croisoient sur la côte forcerent un bâtiment Sarrasin à s'échouer, & se Don FRAN- rendirent maîtres de la cargaison, dans laquelle il y avoit douze chevaux de Perse. Le gros tems les ayant empêchés de les embarquer, ils furent contraints de les laisser en dépôt dans les mains des premiers venus, leur disant, que puisqu'ils étoient amis & alliés, ils devoient leur rendre le service de les leur garder, jusques à ce que le tems leur permît de venir les reprendre. Etant venus pour les repeter, les chevaux ne se trouverent plus. On leur dit que le Roi d'Onor s'en étoit rendu le maître. Les Portugais font grand bruit. Le Roi d'Onor & Timoja étoient absens. Les Maures du pays & le Gouverneur d'Onor promettent satisfaction, & que le Roi payera les chevaux. Mais comme les délais firent naître des foupçons au Général, il crut qu'on vouloit le joiier, & eut d'abord recours aux voyes de fait,

DANS 1 brûla le le port, dont un

Soit d tiré ce n l'eût mis crut obli venir de fes. C'est te diliger avec déli excusa le où l'on é tre par u contente fait; pro pour la qu'il pré aucune n ce Prince Couronn loit se rei prêt à ac de paix o Le Génér tir, répo tems de s' ditions d

qu'en per

UGATS un noue davan-Onor & igais qui cerent un ier, & se argaison, ouze cheles ayant er, ils fuser en démiers vesqu'ils éoient leur r garder, eur permît ant venus aux ne se dit que le du le maîand bruit. oja étoient & le Gout satisfacra les cheélais firent énéral, il er, & eut es de fait,

dans le nouv. Monde, L. 111. 275 brûla les vaisseaux qui étoient dans le port, & mit aussi le seu à la ville, Ann. de dont une partie fut consumée.

Soit que le Roi d'Onor se fût attiré ce malheur, soit que sa lenteur Donemmal'eût mis hors d'état de le parer, il se NUEL Ros. crut obligé de dissimuler pour pré- Don FRANvenir des suites encore plus fâcheu- MEYDA VIses. C'est pourquoi il envoya en toute diligence Timoja, qui ménageant avec délicatesse l'esprit du Général, excusa le mieux qu'il put, les excès où l'on étoit tombé de part & d'autre par un malentendu; le pria de se contenter du mal qu'il avoit déja fait; promit une ample satisfaction pour la perte des chevaux, quoiqu'il prétendît que le Roi n'en avoit aucune nouvelle; exagera l'envie que ce Prince avoit de bien vivre avec la Couronne de Portugal, dont il vouloit se rendre tributaire, se montrant prêt à accepter toutes les conditions de paix qu'on voudroit lui présenter. Le Général, qui étoit pressé de partir, répondit qu'il n'avoit pas le tems de s'arrêter pour regler les conditions du traité; mais il promit qu'en peu de jours il enverroit son

1505.

Ann. de prenoit le Roi d'Onor sous la protec-

J. C. tion du Roi son maître, & lui laissoit 1505 une banniere de la Couronne, que

Don EMMA- tous les Portugais respecteroient dès nuel Roi. qu'ils la verroient. Il renvoya ainsi Don Fran- Timoja fort content de sa négocia-

GOIS D'AL-

CEROL.

La Forteresse d'Anchedive étant élevée à une telle hauteur, qu'elle étoit desormais hors d'insulte, Don François, selon les ordres qu'il en avoit reçus du Roi de Portugal, y laissa pour Gouverneur Manuel Pazzagna, avec une bonne garnison, & se rendit à Cananor, où il prit la qualité de Viceroi au moment qu'il y arriva.

Le nouveau Viceroi n'oublia rien de ce qui pouvoit donner du relief à sa dignité. Il parut en public avec toute la pompe qu'il put imaginer. Il affecta sur-tout plus d'éclat dans l'entrevûë qu'il eut avec le Roi de Cananor. Il traita avec ce Prince presque comme de superieur à inferieur, renouvella avec lui les premieres alliances, en regla les conditions en maître, & obtint de lui, comme une

pans i espece of grément qui fut é Roi four les Port mettant nir en to

> Mais tage la se vit re par le R ga, dor Prince of avoit da s'étendo de Coro Comori terres di labar d' Decan d ler le Ro en effet res, & Son inte chât aux Ambassa apprit s méida t

> > nanor,

TUGAIS tendant il à proteclui laissoit nne, que roient dès voya ainsi négocia-

live étant u'elle étoit Don Franl en avoit , y laissa Pazzagna, & se renla qualité u'il y ar-

oublia rien du relief à ublic avec maginer. Il dans l'en-Roi de Carince pref-inferieur, emieres alditions en omme une

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 277 espece de grace qu'il lui faisoit, l'agrément de faire bâtir une citadelle, Ann. de qui fut élevée en très-peu de tems, le J.C. Roi fournissant les matériaux, & tous les Portugais sans distinction de rang DON EMMAmettant la main à l'œuvre pour la fi- NUEL ROI. nir en toute diligence.

Mais ce qui servit à relever davan- MEYDA VItage la fierté du Viceroi, c'est qu'il CEROI. se vit recherché dans le même-tems par le Roi de Narsingue ou de Bisnaga, dont nous avons déja parlé. Ce Prince outre les grands Etats qu'il avoit dans la profondeur des terres, s'étendoit encore sur toute la côte de Coromandel, au-delà du cap de Comorin, & en-deçà il possedoit les terres du Canara qui joignent le Malabar d'un côté, & le Royaume de Decan de l'autre. Il se faisoit appeller le Roi des Rois, & en comptoit en effet plusieurs pour ses tributaires, & en particulier le Roi d'Onor. Son interêt demandant qu'il s'attachât aux Portugais, il envoya un Ambassadeur à Alméida, dès qu'il apprit son arrivée à Anchedive. Alméida trouva l'Ambassadeur à Cananor, & lui donna audience à bord

278 Conquestes des Portugais de ses vaisseaux, avec toute l'osten-

A N N. de tation imaginable. » L'ambassadeur » dit que l'estime que le Roi son maî-J.C. Içoç.

Don Emma- » gaise l'ayant engagé à souhaiter de NUEL ROI.

DON FRAN-COIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

» tre avoit conçûe de la nation Portu-» se lier avec elle, il consentoit vo-» lontiers à toutes les conditions qui » pourroient favoriser le commerce " entre elle & ses sujets, & que pour "l'assurer davantage de sa bonne » volonté, il permettoit au Viceroi » de bâtir des Forteresses dans ses » ports, par-tout où il voudroit, ex-» cepté dans celui de Baticala qu'il » avoit déja affermé à d'autres. Enfin " que pour serrer davantage les nœuds " de l'union qu'il vouloit former en-» tre le Roi de Portugal & lui, il of-» froit au Prince de Portugal en ma-» riage sa sœur qui étoit une très-bel-» le Princesse. « Ces offres étoient accompagnées de très-riches présens. Le Viceroi répondit à cette Ambassade noblement & avec dignité. Il regla pour le present les conditions qui convenoient à l'état de ses affaires, donna de belles paroles pour le reste, & renvoya l'Ambassadeur très-satisfait, chargé également de présens

DANSI présens 1 maître,

Le Vio Brito pou le de Car où il avo il avoit à éclat. Tri si constan gais n'éto votion l'a pour se c sez ordin dans une dans l'exe tiques de 1 tirant il av tugais une fection. C neveux 'ur lui qui avo tion pour préference marqué d Portugaise sage du M heritier de ment caus barras au J

Tome I.

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 279 présens magnifiques pour le Roi son maître, & pour lui-même.

GAIS

l'osten-

Nadeur

on maî-

Portu-

iter de

oit vo-

ons qui

nmerce

ie pour

bonne

Viceroi

ins ses

oit, ex-

a qu'il

. Enfin

nœuds

ner en-

, il of-

en ma-

rès-bel-

étoient

orésens.

mbassa-

. Il re-

ditions

ses af-

es pour

Madeur

ent de

présens

Le Viceroi ayant laissé Laurent de Brito pour Gouverneur de la citadelle de Cananor, partit pour Cochin, Donemmaoù il avoit hâte de se rendre, & où NUEL ROI. il avoit à faire une action d'un grand Don FRANéclat. Trimumpara, cet ami si fidelle, MEYDA VIsi constant & si généreux des Portu- CEROL gais n'étoit plus sur le Trône. Sa devotion l'avoit porté à en descendre pour se confiner, selon un usage assez ordinaire des Rois Brachmanes dans une solitude, & y finir ses jours dans l'exercice des plus saintes pratiques de sa Religion. Mais en se retirant il avoit voulu donner aux Portugais une preuve insigne de son affection. Car ayant à choisir parmi ses neveux 'un successeur, il rejetta celui qui avoit témoigné plus d'inclination pour le Zamorin, & donna la préserence à Naubeadora qui en avoit marqué davantage pour la nation Portugaise, quoique l'autre selon l'usage du Malabar, fût le plus proche heritier de la Couronne. Ce changement causa d'abord quelques embarras au Viceroi, mais toutes refle-Tome I.

J.C.

ANN. de

280 CONQUESTES DES PORTUGAIS
xions faites, rien n'étoit plus favoAnn. de rable au coup qu'il méditoit. Car
J.C. Naubeadora ne regnant, pour ainsi
1505. parler, que par la faveur des PortuDon EmmaBOIL BOIL joncture, pour lui imposer le joug,
Don FRAN- & le reduire sous la domination de

DON FRAM SOIS D'AL-MEYDA VI-SIROIS

Portugal.

Après avoir pris toutes ses mesures, & fait tous les préparatifs pour rendre la fête des plus solemnelles, le Roi étant assis au milieu de sa Cour, & le Viceroi également entouré de ses Officiers & de ses Gardes, Almeïda commença à parler. » Il releva d'abord les services impor-» tans que Trimumpara avoit rendus » à la Couronne de Portugal, ayant » exposé ses Etats & sa vie même, » pour le salut des Portugais ses al-» liés. Il ajoûta ensuite que le Roi son » maître y avoit été si sensible que » voulant lui donner un témoignage » éclatant de sa reconnoissance, il » lui avoit recommandé trois choses » qu'il alloit exécuter à l'égard du » Prince regnant, puisque Trimum-» para s'étoit 'mis hors d'état par sa » renonciation, d'en profiter.

DANS

La p en tête que dis le, qu' tection dès ce nation autre P nant la noye d métail, Rois, nouvea vers & ceroi se mit sur des fan tablit c Roi.

La se une cou sades, cenvoyo consoler te de se qu'il av Portuga Portuga nées un

DANS LE NOUV. MONDE, L. 111. 28x

ANN. de

J.C.

1505.

NUEL ROI.

DON FRAN-

La premiere étoit de lui mettre « en tête une couronne d'or, mar-a que distinctive de l'autorité roya-« le, qu'il lui conferoit sous la pro-« tection du Portugal, l'exemptant a Don Emmadès ce moment de toute subordi-« nation au Zamorin, ou à quelque « GOIS D'ALautre Prince que ce fût; lui don- " MEYDA VInant la permission de battre mon-« cenos. noye d'or, d'argent, & d'autre « métail, ainsi que le pratiquent les « Rois, s'engageant à défendre le « nouveau Roi & ses successeurs, en- « vers & contre tous. "Cela dit, le Viceroi se leva, prit la couronne, la mit sur la tête du Prince, au bruit des fanfares & des trompettes, l'établit dans fon Trône, & l'installa Roi.

La seconde consistoit à lui offrir « une coupe d'or du poids de six cru- « sades, que le Roi Don Emmanuel « envoyoit à Trimumpara, pour le « consoler de la perte qu'il avoit fai- « te de ses neveux, dans la guerre « qu'il avoit soûtenuë en faveur des « Portugais, ajoûtant que le Roi de « Portugal en enverroit toutes les an- « nées une semblable, comme un té-a

Aaii

TUGAIS lus favooit. Car our ainsi es Portule la cone le joug, nation de

ses mesuatifs pour emnelles, ieu de sa ment enfes Garà parler. ces imporoit rendus al, ayant ie même, nis ses ale Roi son fible que moignage Tance, il is choses

égard du

Trimum-

at par sa

er.

282 Conquestes des Portugais

» moignage de sa gratitude & de sa Ann. de » protection. « Le Viceroi se leva en-J.C. core, & mit la coupe entre les mains 1505. du Roi.

»Enfin la troisième chose, dit-il, DONEMMA-NUEL ROI.

DON FR AN-COIS D'AL-CEROI.

» c'est que pour mettre la personne " du Roi, & la ville de Cochin en-MAYDA VI. "tierement hors d'insulte, j'ai ordre » de faire une nouvelle citadelle plus » solide que la premiere, qui soit » comme un rempart assuré de cet "Etat. «

Le Roi qui parut content de tout, répondit aussi très - gracieusement : » Qu'il reconnoissoit les obligations » qu'il avoit au Roi de Portugal, de » qui il recevoit de si grands avanta-» ges: Qu'il se feroit honneur de la » protection d'un si grand Prince, un » devoir de la meriter, & de la me-» nager, en concourant avec les Por-"tugais, à tout ce qui pouvoit leur » faire plaisir. «

Il fut fait un acte double de tout ce qui s'étoit passé. Les Auteurs assurent que Naubeadora se reconnut alors pour vassal de la Couronne de Portugal, & il paroît bien que les Portugais le regarderent toûjours de-

DAN puis co ne per ler à 1 delle. tugal rargail magali & il

cette flo Dep Zamori ce Prin haiter c vanité l la dém que d'ai le cour ne faiso tenoit d auroient fiance c nation f. cette pr la suite du mépri Ainfi, Ic que nego

desiroir p

qu'aigrir

UGAIS & de sa leva enles mains

e, dit-il, personne chin enj'ai ordre delle plus qui soit de cet

de tout, fement: ligations rugal, de avantaeur de la ince, un e la mec les Porvoit leur

e de tout urs assureconnut ronne de que les jours depuis comme tel. Le Viceroi content ne perdit point de tems, il fit travail- Ann. de ler à reparer & à augmenter la cita- J. C. delle. Il expédia ensuite pour le Por- 1505. tugal huit gros vaisseaux, dont la Don Emma cargaison se trouva prête dans les Don Francagasins de Cochin & de Cananor, cois d'Ale & il donna le commandement de Meyda Vicette flote à Fernand Soarez.

Depuis les disgraces arrivées au Zamorin par la valeur de Pacheco, ce Prince rebuté paroissoit ne souhaiter que la paix. Mais soit que la vanité l'empêchât de faire le premier la démarche de la demander, soit que d'autre part, la crainte lui ôtât le courage de rien entreprendre, il ne faisoit ni la paix ni la guerre, & se tenoit dans l'inaction. Les Portugais auroient pû en profiter, si la confiance qu'inspirent les succès à une nation fiere, ne les eût jettés dans cette présomption aveugle, qui est la suite de l'estime de soi-même, & du mépris qu'on fait de son ennemi. Ainsi, loin de penser à entamer quelque negociation, ce que le Zamorin desiroit passionnément, ils ne firent qu'aigrir le desespoir de ce Prince,

284 Conquestes des Portugais

par la course que faisoient leurs vais-A n n. de seaux sur la côte, ce qui ruinoit ab-J. C. solument son commerce. Veritable-

ment les Portugais étoient en cela 1505. Don Emma. peu politiques. Il étoit de leur intérêt NUEL ROI.

DON FRAN-SOIS D'AL-MEYDA VI. CEROI.

d'adoucir l'esprit des Indiens, de los apprivoiser peu à peu, & de les gagner, & il semble qu'ils s'appliquoient à les irriter de plus en plus. Il se passa même quelques actions si violentes de leur part, que naturellement elles eussent été la cause de leur perte, si la Providence n'eût travaillé à les conserver, en quelque sorte malgré eux.

Antoine de Sà Facteur à Coulan, homme violent & intéressé, sut un de ceux qui mit sa nation en plus grand risque, par son avarice & son emportement. Son attention à empêcher que personne ne pût charger, avant que ses magasins fussent pleins avoit causé quelque petite émeute contre les Portugais, & il y en eut quelqu'un de tué. Le fait étoit arrivé au tems que Pacheco commandoit seul dans les Indes, & l'avoit obligé de se transporter à Coulan. Mais tout vif qu'il étoit lui-même,

DANSI crut dev le passé, fes droits meida eu de l'Hom le, qui a ter la not veau Gén Antoine forcé par nouvella tes. Il y av bon nom qui presso & n'atten tir. De S alors de l lonté qu'i dant que l il exposa à de sa crair plus entrep dit froider s'exposer à de parole dans la nec falloit sans

de fait, en

voiles de

DANS LE NOUV. MONDE, L. 111. 285 AIS s vailoit abitablen cela intérêt s, de de les 'applin plus. tions fi turelleinse de e n'eût n quel-Coulan, fut un en plus & fon

à em-

harger,

t pleins

émeute

en eut

oit arri-

omman-

¿ l'avoit

Coulan

iême, il

crut devoir dissimuler prudemment le passé, assoupir l'affaire, & assurer A. N. de ses droits pour l'avenir. Après qu'Almeida eut mouillé à Anchedive, Jean de l'Homme Capitaine de la caravel- Donemmale, qui avoit été dépêché pour por- NUEL ROI. ter la nouvelle de l'arrivée du nou- Don FRANveau Général, étant allé à Coulan, MEYDA VI-Antoine de Sà fier de se voir ren- el Ros. forcé par ce nouveau secours, renouvella ses instances & ses vivacités. Il y avoit dans le port de Coulan bon nombre de vaisseaux Sarrasins, qui pressoient le Roi de les charger, & n'attendoient que cela pour repartir. De Sà l'avoit empêché jusques alors de les satisfaire, quelque volonté qu'il en eût. Mais apprehendant que le Roi ne se laissat gagner, il exposa à Jean de l'Homme le sujet de sa crainte. Celui-ci plus violent & plus entreprenant que Sà, lui répondit froidement, qu'il ne falloit pas s'exposer à voir le Roi leur manquer de parole, & que, pour le mettre dans la necessité de la leur tenir, il

falloit sans le consulter, & par voye

de fair, enlever le gouvernail, & les

voiles de tous les batimens étran-

An N. de gasins. Ce projet conçû avec trop de J.C. legereté, sut exécuté avec encore plus 1505. de hauteur. Ensuite de l'Homme re-

Don FMMA. mit à la voile, aussi content de sa per-NUEL ROI. sonne, que s'il eût gagné une gran-

Don FRAN- de victoire.

SOIS D'ALMEYDA VIL'indign

L'indignation que causa une telle action fut extrême, & parmi les Indiens, & parmi les Maures. Et bien que ceux-ci pussent aiésment en prendre vengeance, n'y ayant plus à Coulan que douze ou quinze Portugais, le Ministre du Roi ne voulut permettre aucune voye de fait, avant que d'avoir tenté celles de la douceur. Il envoya donc auparavant demander au Facteur, qu'il voulût bien lui remettre ce qui avoit été pris, & faire attention aux suites que pouvoit avoir une affaire si contraire au droit des gens. Mais cet homme étourdi refléchissant moins au péril où il étoit, qu'excedé des reproches que lui fit l'Envoyé, se laissant transporter de colere, des paroles en vint bientôt aux mains avec lui. Ce fut là comme un coup de tocsin pour la populace mutinée, elle courut aux armes, les Portugais Portuga part br avoient massacre

mes. Le Y pris cett ne ordre d'aller commis Don La un des g tugai, plusieur en tout port de la part d ne se me aucune : les vaisse choient | soient à ce, il je loupes, acharné. leaux qu quatre t de l'Hor tent, po

Tom

UGAIS s ses mac trop de core plus omme rede sa perine gran-

une telle mi les In-. Et bien t en prenus à Couortugais, r permetavant que ouceur. Il demander ien lui re-& faire pouvoit au droit ne étourdi où il étoit, ue lui ht sporter de nt bientôt là comme populace irmes, les

Portugais

DANS LE NOUV. MONDE, L. 111. 287 Portugais furent tous tués, la plûpart brûlés dans leur Eglise, qu'ils Ann. de avoient gagnée comme un asyle, ou massacrés en voulant éviter les flâmes.

Le Viceroi n'eut pas plûtot appris cette trifte exécution, qu'il donne ordre à Laurent d'Alméida son fils MEYDA VId'aller sur le champ la venger. La ceroi, commission étoit en bonnes mains. Don Laurent, quoique jeune, étoit un des grands hommes qu'eût le Portugal, & il étoit déja celebre par plusieurs belles actions. Il part donc en toute diligence, se présente au port de Coulan, & voyant que, de la part du Roi ou de la Regence, on ne se mettoit point en devoir de faire aucune satisfaction, qu'au contraire les vaisseaux, qui y étoient, s'attachoient les uns aux autres, & se disposoient à faire une vigoureuse résistance, il jette son monde dans ses chaloupes, & après un combat assez acharné, met le feu à tous ces vaisfeaux qui étoient au nombre de vingtquatre tous richement chargés. Jean de l'Homme fut choisi par Don Lautent, pour aller porter à son pere la Tome I.

1506.

DONEMMA-NUEL ROL.

J. C. 1506. DONEMMA-

NUEL ROL. Don Fran-COIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

288 CONQUESTES DES PORTUGAIS nouvelle de ce succès. Il s'étoit fort Ann. de distingué dans le combat, & avoit reçu sur son bouclier un boulet d'une petite piece d'artillerie qui tomba à ses pieds sans avoir pénétré, & lui avoir fait aucun mal, miracle, disent les Auteurs, par où le Ciel sembloit avoir approuvé l'action vigoureuse qu'il avoit faite. Mais le Viceroi qui avoit été indigné de cette action, & qui le fut bien davantage, quand il apprit que le meurtre des Portugais en étoit le triste effet, en jugea tout autrement; car il le cassa, & lui ôta sa caravelle, au lieu des recompenses dont il s'étoit flatté.

> Comme presque tous ces vaisseaux appartenoient aux Maures de Calicut, le Zamorin en ressentit vivement la perte. Quoique ce Prince se fût tenu, ainsi que je l'ai dit, dans une espece d'inaction, elle n'étoit à proprement parler qu'apparente. Car outre qu'il faisoit agir dans les autres Cours tous les ressorts de sa politique, pour faire un soulevement général contre les Portugais, il ne discontinuoit pas de faire sous main de très-grands préparatifs, pour se met-

DANS tre en é Il les re vacité, en avoi garder i de, qu d'en so éventés

tions. Un I des Pati nom de qu'il s'e le trouv lité & 1' porté da vant, & fant son Son hab tout ce Zamorin tir de la compte f d'Almeio contencia de voir se ayant rai bre d'ou

possible,

UGAIS toit fort & avoit let d'une tomba à , & lui acle, di-Ciel semn vigoule Vicecette acantage, urtre des effet, en le cassa, lieu des latté. vaisseaux de Calitit vive-Prince se it, dans n'étoit à ente. Car les aufa poliment gé-I ne dif-

main de

r se met-

dans le nouv. Monde, L. 111. 289 tre en état de faire réussir ses projets. Il les redoubla alors avec plus de vi- A n n. de vacité, & afin que l'ennemi ne pût en avoir aucune connoissance, il fit garder ses ports avec tant d'exactitu- Don Emmas de, que personne n'avoit la liberté NUEL ROI. d'en sortir; mais ses desseins furent Don Franéventés, malgré toutes ses précau- MEYDA VItions.

J. C.

Un Romain de la noble Maison des Patrizzi, mais plus connu sous le nom de Louis Barthema Boulonois qu'il s'est donné dans ses Memoires, se trouvoit alors à Calicut. Sa curiosité & l'amour des voyages l'avoient porté dans toutes les échelles du Levant, & jusques aux Indes, déguisant son nom, son état, & sa patrie. Son habileté lui ayant fait pénétrer tout ce qui se passoit à la Cour du Zamorin, il trouva le moyen de sortir de la ville, & de venir rendre un compte fidelle de tout à Don Laurent d'Almeïda. Le précis de son rapport contenoit. » Que le Zamorin outré de voir son commerce interrompu, « ayant ramassé le plus grand nom-« bre d'ouvriers qu'il lui avoit été « possible, avoit mis sur pied une Bb ij

290 CONQUESTES DES PORTUGAIS

J. C. "tous les vaisseaux marchands, qui 1506. "viendroient dans ses ports : qu'il est ponemma. "peroit surprendre les vaisseaux Pornuel Roi. "tuggie dispersés & occupés en dis-

Don Frangois d'Ai meyda VIceroi.

» viendroient dans ses ports : qu'il es-» tugais dispersés & occupés en dis-» ferens endroits à faire la course: » qu'il s'étoit servi avantageusement » des deux Chrétiens transfuges, » dont nous avons déja parlé: Qu'ils "lui avoient fondu un grand nom-» bre de pieces d'artillerie de diffe-" rens calibres, & lui avoient don-» né le dessein du Gabarit de plusieurs » bâtimens, dont sa flote étoit com-» posée. Mais que ces deux renegats, » qui, par là, avoient fait bien du " mal aux Chrétiens, étoient vive-» ment tourmentés dans leurs con-"scences: Qu'ils ne servoient plus "les infidelles, que par une espece » de necessité, & se remettroient vosolontiers entre les mains des Portu-"gais, s'ils pouvoient avoir un fauf-" conduit, & être assurés de leur » grace. «

Le Viceroi instruit de tout ceci par le Gentilhomme Italien qui lui sut envoyé, expédia sur le champ le

DANSI même G ordre de de favo deux tra me-tems & d'alle nemie po rent exé pere, ma fut la c qu'ils e femmes leurs effe se donne lein de mût & le

après, eu. Elle deux cen vingt-qui roissoit to en fut tissote que galions o ravelles,

homme I

avec pein

La flo

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 291 même Gentilhomme à son fils avec ordre de le faire passer à Calicut, & Ann. de ids, qui de favoriser en tout l'évasion des J.C. qu'il esdeux transfuges, d'assembler en même-tems tous ses vaisseaux dispersés, Donemma-& d'aller au-devant de la flote en- NUEL ROI. nemie pour la combattre. Don Lau- Don Franusement rent executa bien les ordres de son MEYDA VIsfuges, pere, mais l'avidité des transfuges CEROI. : Qu'ils fut la cause de leur perte. L'envie id nomqu'ils eurent de transporter leurs de diffefemmes, leurs enfans, & tous ent donleurs effets, & les mouvemens qu'ils plusieurs se donnerent, firent pressentir le desoit comsein de leur fuite, le peuple s'en éenegats, mût & les mit en pieces. Le Gentilbien du homme Romain plus habile se sauva ent viveavec peine. urs conient plus ne espece

La flote ennemie parut bientôt après, selon l'avis qu'on en avoit eu. Elle étoit composée de plus de deux cens voiles: sçavoir, quatrevingt-quatre gros batimens & cent vingt-quatre Paraos. La mer en paroissoit toute couverte. Don Laurent en fut troublé, & n'ayant dans sa flote que onze navires en tout, trois galions ou gros vaisseaux, cinq caravelles, deux galeres & un brigan-Bbiii

tout ceci n qui lui champ le

oient vo-

s Portu-

un fauf-

de leur

GA15

qu'il eût

onvoyer

ux Por-

en dif-

course:

292 CONQUESTES DES PORTUGAIS

tin, il apprehenda, que ses gens ne A N N. de perdissent courage, en faisant comparaison de leur petit nombre, avec J. C. cette multitude innombrable d'enne-1506.

DONEMMA. mis, dont le coup d'œil avoit quel-NUEL ROL

cois p'AL-MEYDA VI-CEROI.

que chose capable de déconcerter. Don Fran-Résolu néanmoins de combattre, selon les ordres qu'il en avoit, il mit toute sa confiance dans le secours d'enhaut, & fit vœu de bâtir une Eglise à Notre-Dame de la Victoire. Les ennemis, malgré leurs forces, ne laisserent pas aussi d'avoir peur, & de la faire paroître, en demandant la liberté du passage. Peut-être aussi voulurent - ils mettre les Portugais dans leur tort, en disant, qu'ils n'avoient pas ordre de combattre les Chrétiens, mais seulement de convoyer les vaisseaux qui étoient sous leur escorte.

> La premiere journée on ne fit que parlementer, parce que le vent manqua. Mais le lendemain un vent frais s'étant élevé, Don Laurent, qui vouloit éviter d'être enveloppé, gagna le large & le dessus du vent. Les armées commencerent à se canoner, mais avec un succès bien different.

DANS 1 L'artille fit peu tugais, autres, doient p tude de en forte évolutio perçut le le fracas geant alc combatti l'abordag parent. 7 querent, quatriém mier dec me, qui du Vicero qualité d avec lui l Philippe 1 d'Andrad rent en n vis de pl dans le va sis, qui bien, mai

coups qu'

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 193 GAIS L'artillerie des ennemis mal fervie ens ne fit peu d'effet sur les vaisseaux Por- Ann. de t comtugais, assez éloignés les uns des e, avec autres, au lieu que ceux-ci ne perl'ennedoient pas un coup sur cette multi- Donemmat queltude de bâtimens serrés & pressés, NUEL ROI. certer. en sorte qu'ils se nuisoient dans leurs Don FRANtre, feévolutions. Dès que le Général ap- GOIS D'AL-, il mit perçut le désordre dans la flote, & ceroi, **fecours** le fracas que faisoit son canon, chantir une geant alors le premier système de ne ictoire. combattre que de loin, il courut à forces, l'abordage sur le vaisseau le plus appeur, parent. Trois fois ses grappins manandant querent, & il n'accrocha bien qu'à la re aussi quatriéme. Don Laurent sauta le preortugais mier dedans, suivi de Jean l'Hom-'ils n'ame, qui tout mécontent qu'il étoit ttre les du Viceroi, voulut suivre son fils en le conqualité de Volontaire, & partager nt sous avec lui l'honneur de cette journée. Philippe Rodrigues, Fernand Pérez fit que d'Andrade, Vincent Peréira sautent mannt frais rent en même-tems, & surent suiui vouvis de plusieurs autres. Il y avoit dans le vaisseau six cens Maures choi-, gagna

sis, qui se battirent d'abord assez bien, mais qui épouvantés des grands

coups qu'ils virent faire aux Portu-

B b iiij

Les ar-

noner, ifferent.

294 CONQUESTES DES PORTUGAIS gais, se jetterent à la mer, laissant le

Ann. de tillac jonché des corps de leurs morts.

J.C. Nugnes Vaz Peréira à l'imitation 1506. de son Général avoit été à l'aborda-Donemma-ge d'un autre vaisseau, qui n'étoit gueres moindre que le premier, &

Don Francois d'Almeyda VIceroi.

gueres moindre que le premier, & fur lequel il y avoit cinq cens hommes, mais avec un succès bien different. Car sa caravelle étant fort petite en comparaison, il étoit rudement mené. Les coups que le vaisseau donnoit à la caravelle sembloient devoir la couler à fond, & les ennemis rassemblés au Château d'avant, lançant leurs traits de haut en bas, combattoient avec bien plus d'avantage. Heureusement pour Vaz, Don Laurent, qui s'étoit rendu maître du vaisseau qu'il avoit abordé, vola à son secours, & après un combat vigoureux se rendit encore maître de celui-ci. La prise de ces deux gros bâtimens ayant déconcerté la flote ennemie, les vaisseaux marchands, pour la plûpart, s'en séparerent, les uns pour retourner vers Calicut, les autres pour suivre leur destination. Mais les paraos & les autres navires de l'escorte prenant de nouvelles for-

DANS ces de tous er gis pou le fire de bon long-to pas acc fité éto part & plus v fur-tou Serran tinguo battoie après jour, de la pied & de tro batime vaissea entrer il fut 1

> Sur ce de les Po

dissem

ple, c

UGAIS aissant le ers morts. imitation l'abordaui n'étoit emier, & ens hombien difétant fort toit rudee le vaifembloient : les enned'avant, it en bas, lus d'avan-Vaz, Don maître du lé, vola à combat vimaître de deux gros té la flote narchands, erent, les Calicut, les destination. tres navires uvelles for-

DANS LE NOUV. MONDE, L.III. 295 ces de leur désespoir, s'ébranlerent tous en même-tems, & s'étant élar- Ann. de gis pour envelopper les vaisseaux, ils le firent avec tant de résolution & de bonheur, que les Portugais furent Don EMMAlong-tems en doute, s'ils ne seroient NUEL Roi. pas accablés par le nombre. L'animo- Don Fransité étoit extrême des deux côtés. De MEYDA VIpart & d'autre on se battoit avec le CEROI. plus vif acharnement. Les Portugais sur-tout faisoient des prodiges. Jean Serran & Simon d'Andrade se distinguoient parmi ceux-ci, & combattoient comme des Heros. Enfin après que l'action eat duré tout un jour, & une partie de la nuit au clair de la lune, la flote ennemie lâcha pied & se retira avec perte de plus de trois mille hommes, de plusieurs batimens coulés à fond, & de neuf vaisseaux pris, que le vainqueur sit entrer dans le port de Cananor, où il fut reçu avec un très-grand applaudissement du Roi & de tout le peuple, qui avoient été témoins de tout le combat.

Sur ces entrefaites le Sabaie Prince de Goa, jaloux de l'alliance que les Portugais avoient faite avec le

COIS D'AL-

296 CONQUESTES DES PORTUGAIS

J. C. 1506. DONEMMA-NUEL ROI.

çois D'AL-MEYDA VI-

CEROI.

Roi d'Onor son ennemi, épiant les Ann. de occasions de les prendre à son avantage, envoya une flote à Anchedive, dès qu'il sçut que Don Laurent, qui étoit allé ravitailler cette place, en étoit parti pour combattre la flote de Don FRAN- Calicut. La sienne étoit composée de foixante batimens à rames, & étoit commandée par un Portugais renegat nommé Antoine Fernandés, Charpentier de navire. C'étoit un de ces proscrits dont j'ai parlé, que Pierre Alvarés Cabral avoit jetté sur la côte d'Afrique. Celui-ci avoit été laissé à Quiloa, où ayant changé de Religion & pris le nom d'Abdala, il trouva ensuite le moyen de pénétrer jusques aux Indes, où il s'étoit donné quelque considération. Il attaqua la place avec beaucoup de vigueur; mais le Gouverneur Emmanuel Pazzagne la défendit si bien, qu'il l'obligea d'abandonner le siege, & de s'en retourner à Goa assez maltraité. Le Viceroi voyant que cette place trop éloignée coûtoit beaucoup à entretenir, & servoit de peu de chose, la fit raser quelques jours après de l'avis de son Conseil.

U penf vem les 1 toute ment la fai Vaz pour Laure vaisse mêm abord port Laure citade Goës pour 1 homm contre Capita fans fe

aux la

tant la sit du

qui éte

coudre

ter dan

Le fl

DANS LE NOUV. MONDE, L.III. 297

ugats épiant les

fon avannchedive.

rent, qui blace, en

a flote de

nposée de , & étoit

ais rene-

dés, Char-

un de ces

ue Pierre sur la côte

été laissé à

de Reli-

bdala, il

e pénétrer

étoit don-

Ilattaqua

vigueur;

nuel Pazqu'il l'obli-

& de s'en ltraité. Le

place trop à entrete-

chose, la

Un nouvel incident qui arriva, pensa exciter de nouveau un soule- A n n. de vement général dans les Indes contre les Portugais, & causer la perte de toute la Nation. Ce fut veritable- DONEMMAment une action des plus atroces, & NUEL ROI. la faute d'un seul homme. Gonsalve Gois D'AL Vaz de Goës sortant de Cananor, MEYDA VI. pour aller joindre la flote de Don CEROI. Laurent d'Almeïda, tomba fur un vaisseau Maure qui sortoit aussi du même port. Le Capitaine tranquille aborde au signal & produit un passeport expedié en bonne forme par Laurent de Britto Gouverneur de la citadelle de Cananor. Mais l'avide Goës qui ne cherchoit qu'un prétexte pour se saisir du navire, s'écrie en homme forcené, que le passeport est contrefait ou extorqué; suppose au Capitaine de mauvais desseins, & sans se laisser toucher aux raisons, & aux larmes de ces malheureux, ajoûtant la barbarie à l'injustice, se saisit du vaisseau, fait prendre tous ceux qui étoient dedans, les fait lier & coudre dans les voiles, & les fait jetter dans la mer.

Le flot qui porta ces cadavres sur le

298 Conquestes des Portugais

rivage dans le port même de Cana-Ann. de nor, découvrit toute la noirceur de cette action, & excita toute l'horreur qu'elle mevitoit. Cananor avoit 1506. Donemma-changé de maître. Le Roi y étoit NUEL ROI. mort peu de jours auparavant, & le DON FRAN-Zamorin par ses intrigues, & par COIS D'ALson argent avoit en le crédit de lui MEYDA VI CEROI. faire donner un successeur aussi con-

traire aux Portugais, que le défunt leur avoit été favorable. Le Capitaine du navire qu'on avoit fait périr étoit le neveu du plus considerable Maure qui fût dans Cananor, & dont le crédit étoit très-grand dans tout le Malabar. Ce malheureux vieillard n'eut pas plûplôt vû le cadavre d'un neveu si cheri, qu'assemblant sur le champ toute sa parenté avec celle de ceux qui avoient eu le même fort, il court à la citadelle transporté de fureur & tout baigné de larmes: Il demande à parler au Gouverneur, lui reproche sa trahison, & la mauvaise foi de son passeport. Laurent de Britto ne pouvant prouver son innocence, ni justifier l'action barbare de Goës, demeure interdit, ou parle inutilement. Le vieillard aigri

DANS

de plus

Roi fui

foule i

il dem

rain, i

se l'ind

Cour d

venu p

ne, sen

reur di

dans fo

mieux .

mit de

le mal.

ville de

tion par

rai pas

de prud

nes de la

meida.

escadre

de cour

commer avoit ale

prêts à Don La

fut aver

Tou

tice.

JGAIS e Canaceur de e l'horor avoit y étoit nt, & le & par it de lui ussi cone défunt Capitaifait périr siderable & dont is tout le vieillard vre d'un nt sur le celle de me fort, porté de rmes: Il erneur, la mau-Laurent er son inn barbardit, ou

ard aigri

de plus en plus vole delà au Palais du Roi suivi du même cortege, & d'une Ann. de soule infinie de peuple quijs'y joint: J.C. il demande audience à son Souve-1506. rain, implore son équité, lui expo-Don Emma. se l'indignité du fait, & remplit sa nuel Roi. Cour de clameurs. Le Roi déja pré-venu par les mouvemens de sa hai-meyda Vine, sentit encore plus vivement l'hor-reur du crime. Il en eut de la joye dans son cœur, & consolant de son mieux le vieillard affligé, il lui promit de travailler à lui rendre justice.

Tout concouroit, ce semble, à aigrir le mal. Car dans le même-tems la ville de Cochin étoit dans la désolation par un malheur arrivé, je ne dirai pas par la lâcheté, mais par le trop de prudence de la plûpart des Capitaines de la flote de Don Laurent d'Almeida. Ce jeune Seigneur avec une escadre de dix vaisseaux avoit ordre de courir la côte pour favoriser le commerce du Roi de Cochin, qui avoit alors plusieurs vaisseaux en mer prêts à faire voile pour le retour. Don Laurent étant arrivé à Dabul, sur averti qu'il y avoit là plusieurs

JOO CONQUESTES DES PORTUGAIS

batimens de Cochin assiegés par la
Ann. de flote du Zamorin. Cette flote, qui
J. C. étoit dans le fleuve, ne pouvoit lui
1506. échapper, & après avoir délivré ses

Don Emma-alliés, il étoit sur le point de remNUEL ROI. porter une nouvelle victoire de cet-

Don Francois d'AL-MEYDA VI-CEROI.

étoit dans le fleuve, ne pouvoit lui échapper, & après avoir délivré ses alliés, il étoit sur le point de remporter une nouvelle victoire de cette flote. Don Laurent souhaitoit combattre, mais dans le conseil le grand nombre des Capitaines fut d'un sentiment opposé. Laurent entraîné malgré lui fut obligé d'abandonner la partie. Les ennemis en profiterent, & brûlerent ou prirent tous les vaisseaux qu'ils tenoient bloqués. La nouvelle de cette perte portée à Cochin remplit la ville de deiiil, & le Roi d'une extrême indignation. Le Viceroi en fut outré lui-même, & tâcha assez vainement de calmer la colere de ce Prince, lui promettant justice de son fils, supposé qu'il sût coupable. En effet dès qu'il fut arrivé, il le mit au Conseil de guerre. Mais Don Laurent, qui avoit eu ordre de ne rien faire que de l'avis du plus grand nombre des Capitaines, & qui avoit eu soin de prendre leurs avis par écrit, portoit sa justification en main, & se tira bientôt d'intrigue.

dus c les h rent . plain mea qu'on conte parût en efl pour on co ment le Za trange bile po occasio Canan lerie, Les

gais. I flote de leurs e esperar des De pour ce

TUGAIS gés par la Hote, qui ouvoit lui délivré ses t de remoire de cetaitoit comil le grand d'un sentraîné malidonner la rofiterent. us les vaifoqués. La rtée à Coeiiil, & le nation. Le même, & calmer la promettant é qu'il fût 'il fut arride guerre

voit eu orle l'avis du

Capitaines,

endre leurs justification

tôt d'intri-

DANS LE NOUV. MONDE, L. 111. 301 gue. Les Capitaines condamnés par leur propre signature furent suspen- Ann. de

dus de leurs charges.

Par bonheur pour les Portugais, les habitans de Cochin se contente- Donemmarent d'évaporer leur douleur par leurs NUEL ROI. plaintes. Mais il n'en fut pas de mê- Don Franme à Cananor. Soit que la punition MEYDA VIqu'on avoit faite de Goës, qu'on se ceroi. contenta de priver de son emploi, parût trop legere, comme elle l'étoit en effet, soit qu'on sût trop irrité pour admettre aucune satisfaction, on commença à travailler secretement, & à prendre des mesures avec le Zamorin pour exterminer ces étrangers. Le Zamorin étoit trop habile pour laisser passer une aussi belle occasion; il offrit d'abord au Roi de Cananor vingt-quatre pieces d'artil-

lerie, & trente mille hommes. Les circonstances du tems étoient toutes très-fâcheuses pour les Portugais. Il ne leur étoit point venu de flote du Portugal à l'ordinaire, & leurs ennemis en tiroient de grandes esperances fondées sur les prédictions des Devins, qui leur annonçoient pour cette année de très-grands avanJ. C. 1506.

302 Conquestes des Portugais

tages. A la verité Don Laurent avoit Ann. de jetté soixante hommes dans la cita-

J.C. delle, & avoit ravitaillé la place, mais 1506.

NUEL ROI.

cois p'AL-CEROI.

qu'étoit-ce contre tant d'ennemis? DONEMMA- L'hyver approchoit, & il n'y avoit plus d'apparence de pouvoir secourir Don Fran- la place, jusques au retour de la bel-MEYDA VI- le saison, au lieu que le Zamorin, faisant marcher ses troupes par terre, pouvoit les envoyer en tout tems. Aussi est-il certain que les Portugais du Cananor étoient absolument perdus, sans la trahison d'un oncle & d'un neveu du Roi, qui étouffant la voix du sang & de la nature, pour les sacrifier à leur ambition & à leurs esperances, sacrifiant en même-tems leur Roi, leurs parens & leur patrie, ne leur eussent donné des avis & des secours selon le tems & les besoins, & n'eussent été par ce moyen les causes de leur salut.

La forteresse de Cananor étoit située sur une pointe de terre que la mer baignoit des deux côtés. Elle avoit un défaut essentiel, elle manquoit d'eau, & n'en pouvoit retirer que d'un puits, situé entre la ville & la place, dans laquelle on n'a-

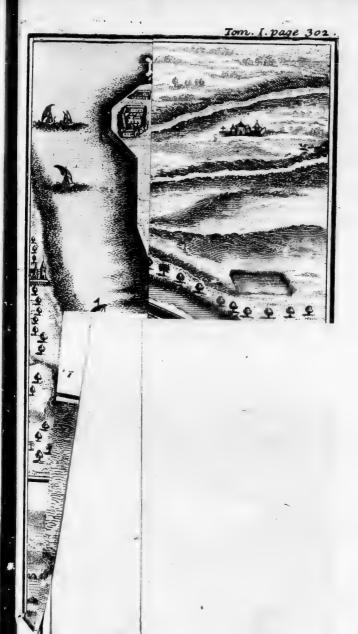
VOIL

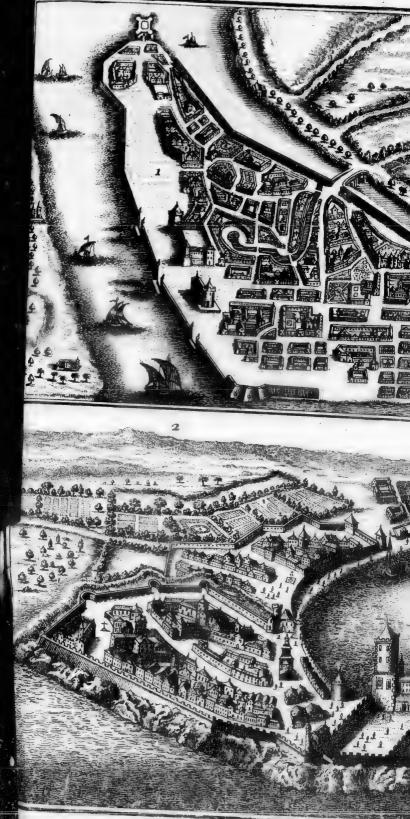
rent avoit
is la citalace, mais
ennemis?
n'y avoit
ir fecourir
de la belZamorin,
es par tertout tems.
Portugais
ment peroncle &
couffant la

leur pades avis ems & les té par ce alut.

, pour les & à leurs

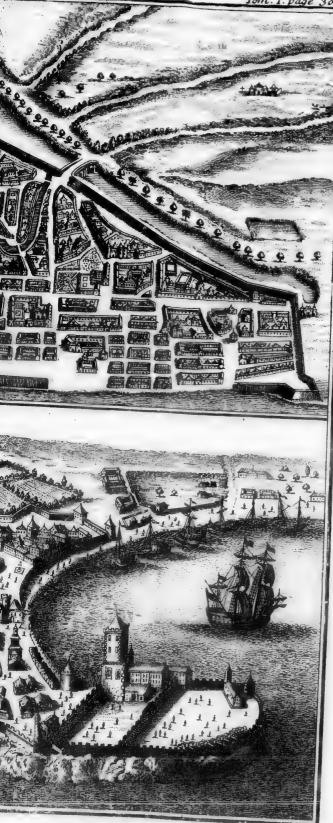
r étoit sire que la côtés. Elle elle manroit retirer re la ville e on n'avoit





La Ville de Cochin.

2. La ville



2. La Ville Cananov.

DANS LE N voit pû le re nanor, qui les Portuga pouvoit lei du puits, ture ouver prétextes u ve à l'autre ge fort étro garnit ensi redoutes & Gouverner par les Prir chose de so aller au pr ces deux li levis.

L'ouvra d'autre, rent. Ce de Mai q présenta més, qui montre pl puits fut champ de les plus b nerent d'

Tome

preuve d

DANS LE NOUV. MONDE, L. 111. 203 voit pû le renfermer. Le Roi de Cananor, qui voyoit bien qu'il auroit Ann. de les Portugais à sa discrétion, s'il pouvoit leur ôter la communication 1506. du puits, avant qu'il y eût de rup-Donemmature ouverte, fit faire fous divers NUEL Roi. prétextes un profond fossé d'une ri- cois D'ALve à l'autre, ne laissant qu'un passa- MEYDA VIge fort étroit pour aller au puits, & garnit ensuite toute cette ligne de redoutes & de bonne artillerie. Le Gouverneur instruit de ses desseins par les Princes perfides, fit la même chose de son côté, ne laissant, pour aller au puits, qui se trouvoit entre ces deux lignes, qu'un simple pontlevis.

L'ouvrage étant fini de part & d'autre, les hostilités commencerent. Ce fut vers les premiers jours de Mai que le Roi de Cananor se présenta avec soixante mille hommés, qui firent dans cette premiere montre plus de bruit que d'effet. Le puits sut ensuite pendant un mois le champ de bataille & le théatre, où les plus braves des deux partis donnerent diverses scenes, pour faire preuve de leur valeur. Quoique les

Tome I.

304 Conquestes des Portugais ennemis y eussent ordinairement du J. C. 1506. DONEMMA-NUEL ROI. DON FRAN-

COIS D'AL-

MEYDA VI-

CEROI.

ANN. de pire, néanmoins les Portugais étoient reduits à la triste nécessité, de ne pouvoir puiser de l'eau qu'il n'en coûtât du sang. Pour l'avoir il falloit que toute la garnison se trouvât sous les armes, ce qui la fatiguoit extrêmement. Le peu qu'on en puisoit se distribuoit avec tant de reserve, que chacun avoit à peine de quoi étancher sa soif. Le Gouverneur qui n'avoit que quatre cens hommes, tant Portugais que Malabares, pour conferver son monde ménageoit les sorties, ce qui rendant l'eau encore plus rare, obligeoit les malheureux, que la soif pressoit, de passer par dessus les défenses, & d'exposer leur vie en trompant la vigilance des gardes,

& plusieurs se faisoient tuer. Britto sentant bien, que peu à peu il perdroit ainsi tout son monde, se trouvoit fort en peine. Mais Thomas Fernandés, qui étoit dans la place, & qu'on avoit envoyé dans les Indes en qualité d'Ingenieur du Roi, le tira de cette inquiétude. Il fit faire un chemin sous terre haut & spatieux, qui alloit jusques au puits au niveau

BANSLE de l'eau. I l'eau ne fu nemis, il ment qu'il de l'eau, fit raser le dehors. C le Roi de que, ne d gais n'eus citadelle 1 mais en p

la ruse &

Les enr

perance de leurs leur d'attaquer Il y eut d retranchei mais le ca cissant les quentes q tirent fi voient plu Pour obvi Maures fu préparer 1 bions de desquels

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 305 de l'eau. Pour empêcher ensuite que l'eau ne fut empoisonnée par les en- A n n. de nemis, il fit une vouté le plus secrement qu'il lui fut possible au-dessus de l'eau, après quoi le Gouverneur Donemmasit raser le puits & le sit combler par NUEL ROI. dehors. Cette action étourdit si fort cois D'ALle Roi de Cananor & les Indiens, MEYDA VI. que, ne doutant pas que les Portugais n'eussent trouvé de l'eau dans la citadelle même, il ne leur vint jamais en pensée qu'il y eut en cela de la ruse & de l'artifice

Les ennemis ayant perdu toute efperance de ce côté-là, tournerent ail leurs leurs pensées, & resolurent d'attaquer la place dans les formes. Il y eut d'abord plusieurs assauts au retranchement que Britto avoit fait mais le canon des Portugais éclaircissant les assaillants, les pertes fréquentes que ceux-ci faisoient rallentirent si fort leur ardeur, qu'ils n'àvoient plus le courage de se montrer. Pour obvier à cet inconvenient, les Maures suggererent au Roi de faire préparer une grande quantité de gabions de laine fort épais, à l'abri desquels ils pussent être à convert-Cen

J. C. 1506.

homas place, s Indes , letiaire un

AIS

ent du

étoient

de ne

n'en

falloit

it fous

extrêisoit se

e, que étan-

ui n'a-

, tant

ii' cones for-

re plus

x, que desfus

ur vie

ardes,

i à peu

de, se

tieux, niveau 306 CONQUESTES DES PORTUGAIS

Britto n'ignora point ces préparatifs,

An N. de il en découvrit le mystere par quelJ. C. ques-uns des ennemis qu'il avoit pris
1506. dans une trappe, où il les avoit fait

Donemma tomber après une sortie, & il en sur

nuel Roi. averti d'ailleurs par le Prince de Ca
Don Fran-

Don Fran cois d'Almeyda VIceroi. dans une trappe, où il les avoit fait tomber après une sortie, & il en sut averti d'ailleurs par le Prince de Cananor, qui lui envoya la nuit un de ses confidens, avec deux bateaux chargés de vivres, nonobstant cela l'artifice des ennemis ne laissa pas d'avoir d'abord un grand succès. Les grosses pieces d'artillerie qu'on nommoit en ce tems-là, spheres & chameaux, mollissoient sur ces sacs de laine, ce qui intimida les assiegés, & enhardit au contraire si fort les Indiens, que sortant de leurs retranchemens, & se présentant en soule pour escalader celui des Portugais, ils s'attachoient déja aux pieces de bois de la palissade qui soutenoient les terres. Mais Britto ayant fait conduire sur le rempart quelques coulevrines de celles qu'on appelloit basilics, & ayant fait charger les autres pieces à mitrailles, les gabions ne purent tenir contre ce nouvel effort, & laissant à découvert le monde qui étoit derriere, le canon chargé à car-

touche y
res, y po
dre. Britt
alors à pr
qu'il tend
mit les e

victorieu Le sie y eut ai part, & La plus celle que me Casti le nom choisit le re, froi bé sur u leur tua chargé Une aut faint Ja avantag perdire fonnes o Gonfal son far attiré c facer 1

rieuse.

IGAIS aratifs. ar queloit pris voit fait l en fut de Caiit un de bateaux ant cela pas d'acès. Les on nom-& chas sacs de assiegés, fort les s retranen foule ortugais, pieces de tenoient fait cones couleloit basiles autres bions ne el effort, onde qui

rgé à car-

touche y faisant de furieuses escarres, y porta la terreur & le désorAnn. de
dre. Britto qui s'en apperçut lâcha
alors à propos une bande de ses gens
qu'il tenoit prêts pour une sortie, Donemmamit les ennemis en suite, & rentra nuel Roi.
victorieux dans la place.

Le siege traînant en longueur, il MEYDA VI-

y eut ainsi plusieurs attaques d'une CEROI. part, & plusieurs sorties de l'autre. La plus celebre de ces sorties, sut celle que commanda un Gentilhom. me Castillan, connu seulement sous le nom de Gadualajara fa patrie. Il choisit le tems d'une nuit fort obscure, froide & pluvieuse, & étant tombé sur un quartier des ennemis, il leur tua trois cens hommes, & revint chargé de dépouilles & de vivres. Une autre sortie qui se fit le jour de saint Jacques, ne fut pas tout-à-fait si avantageuse pour les Portugais. Ils y perdirent du monde & quatre personnes de marque, entre lesquelles fut Gonsalve Vaz de Goës, qui paya de son sang l'indigne action qui avoit attiré cette guerre, heureux d'en effacer la honte par une mort glorieuse.

308 Conquestes des Portugais

Les efforts des ennemis leur réiss-ANN. de sissant si mal, la fortune sembla vou-J. C. loir combattre pour eux. Un aide ma-1506. gasin ayant mis par imprudence le feu à la Factorerie de la Forteresse, DONEMMAil y prit avec tant de violence, que NURL ROL Don Fran- n'y trouvant que des matieres com-COIS D'ALbustibles, en peu d'heures elle fut MEYDA VIconfumée avec presque tous les vi-CEROI. vres, & plusieurs maisons voisines.

Le Gouverneur voulut en vain dissimuler cette perte aux ennemis & aux siens mêmes. Les ennemis s'en apperçurent, & en profiterent, s'étant avisés de pousser vers les retranchemens ennemis, des troupeaux pour irriter la faim des assiegés, par la vûë de ce qui pouvoit les rassasser, & les attirer par ce moyen dans les embuscades qu'ils leur avoient dressées. Pour ce qui est des assiegés, malgré les secours que le Prince de Cananor leur envoyoit de nuit & en cachette, ils se virent réduits à une si grande famine qu'ils furent obligés de manger les rats, les souris, & toures sortes d'immondices.

En peu de tems il falloit périr ou fe rendre. Dans cette extrémité ils

DANSI eurent re & firent Dieu da rent d'Al neur apre Mere to l'invoque Car le jo glorieuse la place fauterelle provision comme c ture est f le fervit encore at avoit cau

C'eût dinutile, avancée. ayant fai & au Roqui venc folurent tion de l dernier e A cet effe flote dès d'ordre d'estate de l'ordre d'estate de l'ordre de l'

DANS LE NOUV. MONDE, L. 111. 309 eurent recours aux prieres publiques, & firent des vœux à la Mere de Ann. de Dieu dans l'Eglise que Don Laurent d'Almeida avoit bâti en son honneur après sa victoire. Cette bonne Don Emma-Mere toûjours favorable à ceux qui NUEL ROI. l'invoquent sembla les avoir exaucés. Don FRAN-Car le jour même de son Assomption MEYDA VIglorieuse, un vent de mer jetta dans ceros. la place une si grande quantité de fauterelles, qu'il y en eut une ample provision pour plusieurs jours. Et comme dans les Indes cette nourriture est fort saine, non-seulement elle servit de remede à la faim, mais encore aux maladies que cette faim

C'eût été un foulagement leger & inutile, si la saison eût été moins avancée. Mais le retour du beau tems ayant fait apprehender au Zamorin & au Roi de Cananor les secours qui venpient alors d'Europe, ils résolurent de les prévenir par la jonction de leurs forces, & de faire un dernier effort pour emporter la place. A cet effet le Zamorin sit partir sa slote dès qu'elle put soûtenir la mer. L'ordre de l'attaque étoit bien con-

réiifi voule mance le

le mance le resse, que comlle fut les vi-

vain

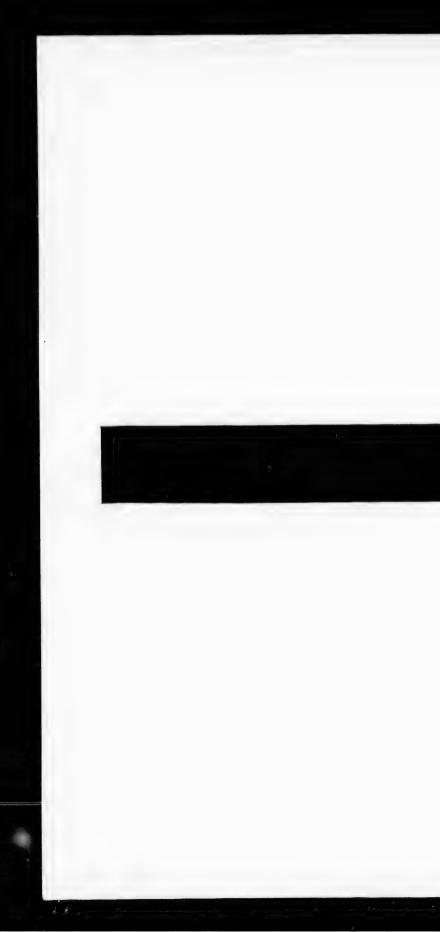
mis & s'en, s'éetranpeaux es, par fasier, ans les t dref, mal-

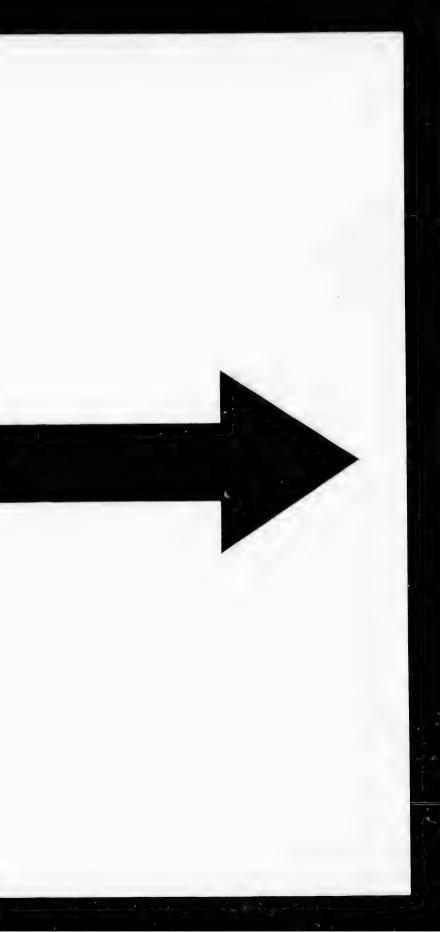
avoit causées.

le Caen caune si bligés

érir ou sité ils

& tou-





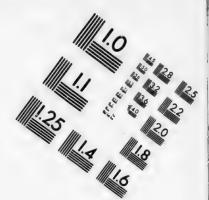
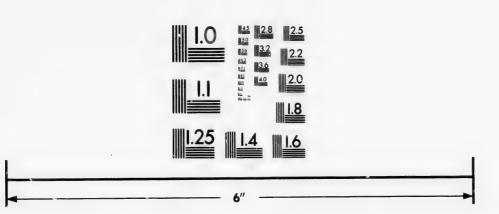


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

STATE OF THE STATE



110 Conquestes des Portugais certé. Elle devoit commencer à l'or-ANN. de dinaire par le retranchement inte-J.C. 1506. Donemma- defieroient point de la feinte. Mais NUEL ROI. DON FRAN-

COIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

rieur, pour attirer de ce côté-là toute l'attention des assiegés, qui ne se quand l'action seroit engagée, la flote cachée jusques alors devoit aller faire descente à la pointe, & s'emparer de la place par escalade sans craindre de résistance. Britto instruit du projet par les Princes ses espions ordinaires, ne négligea point leur avis. Le jour de l'action la flote s'étant présentée, selon ce qui avoit été concerté, quoique belle, nombreuse, & munie de machines d'un nouvel artifice, fut reçûë avec tant de valeur, & un si terrible fracas de l'artillerie, que les chefs étonnés d'une resistance à laquelle ils ne s'étoient pas attendus, se retirerent presque sans livrer de combat. Les Portugais qui défendoient ce poste, étant alors accourus au retranchement, où les Indiens de Cananor commençoient à avoir quelque avantage, il y eut en ce moment un si vigoureux choc, que les affiegeans ne pouvant soûtenir l'impetuosité des assiegés furent obligés

DANS gés de s plusieur

Depu nanor r qu'aux p fut acce d'Acugt gal, vir le fiege: tre moi de Britt avec lui re & de



BANS LE NOUV. MONDE, L. III. 311 gés de se battre en retraite, laissant plusieurs de leurs morts sur la place. Ann. de

Depuis cette action le Roi de Cananor rebuté ne prêta plus l'oreille qu'aux propositions de paix, laquelle Domemma. fut accelerée par l'arrivée de Tristan NUEL Roi. d'Acugna, qui étant parti de Portu- Don Frangal, vint mouiller dans ce port. Ainsi MEYDA VIle siege fut levé après avoir duré qua- ceroi. tre mois, pendant lesquels Laurent de Britto & les braves qui étoient avec lui, acquirent beaucoup de gloire & de réputation.

J. C. 1506.

çois D'AL.

Fin du troisième Livre.



Tome I.

Dd

rent obliges

GATS

à l'or-

it inte-

-là tou-

ui ne se

e. Mais

, la flo-

it aller

s'empa-

ns crain-

truit du

ions or-

eur avis.

s'étant

été coneuse, & vel arti-

valeur, rtillerie, relistant pas ate sans liigais qui alors acoù les Innçoient à y eut en choc, que soûtenir 312 CONQUESTES DES PORTUGAIS



HISTOIRE

DECOUVERTES

ET

CONQUESTES PORTUGAIS DES

Dans le nouveau Monde.

LIVRE QUATRIE'ME.

J. C. 1506.

DON EMMA-NUEL ROI.

DON FRAN COIS D'AL-MEYDA V. CEROI.

Ann. de Q Uelques soins que le Roi Don Manuel prît, & quelques dépenses qu'il fit pour la réussite de ses affaires dans les Indes, il ne negligeoit point celles d'Afrique, qui étoient un acheminement aux succès de celles - là. Et tandis qu'il faisoit une guerre vive aux Maures de Fez & de Maroc, il envoyoit continuellement des flotes nouvelles dans l'O-

DANS cean p couvert bliffem presque partie (julques étoit t Atlanti de ses p ce. Et c veritab point c d'y étal voyer fionnai fur-tou go, où

> Sur ples ét état de Mahon combai que toi Mélind demeu ce. Le l

se défe

le Roi

le pieux

JGAIS

RTES

ES

AIS

le.

ME.

Roi Don lques délite de ses ne neglie, qui éux succès 'il faisoit es de Fez continueldans l'O-

dans le nouv. Monde, L. iv. 313 cean pour pousser plus loin les découvertes, & faire de nouveaux éta- Ann. de blissemens sur ces côtes. Déjail avoit presque entierement environné cette partie du monde, & avoit pénétré Don EMMA. jusques au cap de Guardafu. Tout NURL Ros. étoit tranquille du côté de la mer Don Fran-Atlantique. Il y joiiissoit paisiblement MEYDA VIde ses possessions & de son commer- ceroi. ce. Et ce Prince qui étoit animé d'un veritable esprit de pieté, n'avoit point d'autre sujet plus à cœur, que d'y établir la Religion, & d'y envoyer des Missionnaires. Ces Missionnaires y firent beaucoup de fruit, sur-tout dans le Royaume de Congo, où ils étoient bien secondés par le pieux Roi Don Alphonse.

Sur la côte Orientale où les peuples étoient plus policés, mieux en état de se défendre, & presque tous Mahometans, il y avoit souvent à combattre. Mais cela se faisoit presque toûjours avec succès. Le Roi de Mélinde & le Cheq de Mosambique demeuroient fidelles dans leur alliance. Le Roi de Mombaze au contraire se défendoit vivement, & molestoit le Roi de Mélinde son voisin, à cau-

Ddij

314 Conquestes des Portugais

se de l'assle qu'il donnoit aux Portu-ANN. de gais, & de l'inclination qu'il avoit pour eux. Ibrahim Roi de Quiloa, J. C. que l'Amirante avoit contraint de se 1506. reconnoître tributaire du Roi de DON EMMA-NUEL ROI.

COIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

Portugal, n'avoit fait qu'une alliance Don Fran- simulée, qu'il rompit bientôt après. Don Manuel ayant ensuite envoyé trois navires sous la conduite d'Antoine de Saldagne, ces navires furent séparés par le gros tems. Diego Fernand Peréira, qui commandoit l'un, découvrit l'isle de Socotora inconnuë jusques alors aux Européans, il y hyverna & passa aux Indes. Kuiz Laurent Ravasco, qui commandoit le troisième, fit une vive guerre au Roi de l'isle de Zanzibar, quoique allié de la Couronne, lui prit plusieurs batimens, tua son fils dans une mêlée, & obligea ce Prince de se rendre tributaire, en payant cent miticals d'or chaque année, & trente moutons pour le Capitaine qui iroit chercher le tribut. Il imposa pareillement un tribut de cinq cens miticals d'or par an, à la ville de Brava, qui étoit une petite Republique sur la côte de Zanguebar. Ayant re-

DANS joint A derent baze, &

feinte a passerer

Ibrah Quiloa prochoi retira d ge du méida. laissé de rester; Généra les trou étoit a connoî **furpate** ronne nie,& lité pa qu'il l'e Portug fal.

> On probité ce. Ca déposit comme

JGAIS Portuil avoit Quiloa, nt de se Roi de alliance it apres. envoyé re d'Anvires fus. Diego mandoit otora inropéans, des. Ruiz nmandoit guerre au quoique prit pludans une nce de se yant cent & trente e qui iroit osa pareilcens mitile de Bra-

Republique

Ayant re-

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 315 joint Antoine de Saldagne, ils intimiderent tous les deux le Roi de Mombaze, & l'obligerent à faire une paix feinte avec le Roi de Mélinde, & passerent ensuite aux Indes.

Ibrahim usurpateur du Trône de NUBL ROI. Quiloa, & à qui sa conscience re- cois d'ALprochoit sa mauvaise foi passée, se MEYDA VIretira dans les terres, lors du passa- ceroi. ge du Viceroi Don François d'Alméida. Mahomet Anconin qu'il avoit laissé dans la ville, n'osa lui-même y rester; mais ayant été rassuré par le Général Portugais, il retourna avec les troupes. Alméida, qui sçavoit qu'il étoit agréable au peuple, le fit reconnoître pour Roi à la place de l'usurpateur sugitif. Il lui mit une couronne sur la tête en grande cérémonie, & lui fit prêter serment de fidelité par ses nouveaux sujets, après qu'il l'eut prêté lui-même au Roi de Portugal, dont il se reconnut vasfal.

On vit alors un bel exemple de probité dans la personne de ce Prince. Car se regardant plûtôt comme dépositaire de la Couronne, que comme Roi, il pria le Général de Dd iij

Ann. de J.C. 1506.

DON EMM A-

316 Conquestes des Portugais

vouloir faire reconnoître pour héri-Ann. de tier legitime de l'Etat au préjudice de ses propres enfans, un des fils du J. C. Roi Abulfaïl détrôné par l'usurpa-1506.

NUEL ROL

DON FRANcois D'AL-MEYDA VI-CEROI.

DONEMMA teur Ibrahim. Alméida admirant dans ce Musulman une générosité qui condamnoit si hautement l'ambition ordinaire des Princes, toûjours prêts à envahir lés Etats d'autrui, ambition qui n'a que trop d'exemples dans le sein même du Christianisme, lui accorda ce qu'il demandoit, à condition néanmoins qu'il portât le sceptre jusques à sa mort, & gouvernât en Roi les Etats de son pupille.

Après avoir bâti un Fort à Quiloa, qu'il fallut pourtant détruire dans la suite, Alméida partit pour Mombaze dans le dessein d'en châtier le Roi, & de le mettre à la raison. Le pilote, qu'il envoya pour reconnoître l'entrée du port, fut reçû à coups de canon, dont il y en avoit quelques pieces aux armes de Portugal, & que le Roi de Mombaze avoit fait pêcher après le naufrage du vaisseau saint Raphaël échoüé sur cette côte. L'ennemi s'étoit pré-

DANS LE paré à se bi tre mille h attendoit o obstant cel tre le feu à l'attaqua e tres, & la ruës fut le fept cens p l'épée, & fonniers. terres, & sitions de écoutées. I fit un but Général ne che. Don gua beauc place. Le suivre le gens étoie pouvoient re enlever fa route po

Dans l'i que Sofal mon, & tout l'or d Manuel n

DANS LENOUV. MONDE; L. IV. 3 17 paré à se bien désendre. Il avoit quatre mille hommes dans la place, & A N Ñ. de attendoit encore du secours. Nonobstant cela Alméida ayant fait mettre le feu à la ville en deux endroits, DON EMMAl'attaqua en même-tems par trois au- NUBL ROL tres, & la prit. Le combat dans les COIS D'ALrues fut long & sanglant. Il y eut MEYDA VIsept cens personnes passées au fil de circi. l'épée, & il fut fait deux cens prisonniers. Le Roi se sauva dans les terres, & fit jetter quelques propositions de paix qui ne furent point écoutées. La ville fut saccagée. On y fit un butin considérable, dont le Général ne retint pour soi qu'une sléche. Don Laurent son fils se distingua beaucoup dans la prise de cette place. Le Genéral ne voulut point suivre le Roi dans sa retraite. Ses gens étoient si fatigués, qu'ils n'en pouvoient plus. Il se contenta de fai-

J. C.

1506.

IS

héri-

ndice

ls du

urpa-

irant

rolité

l'am-

toû-

d'au-

p d'e-

Chris-

il de-

moins

s à sa

s Etats

Qui-

étruire

t pour

en châ-

la rai-

a pour

fut re-

il y en

mes de

Momba-

naufra-

échoüé

oit pré-

sa route pour les Indes. Dans l'idée qu'on avoit dès-lors, que Sofala étoit l'Ophir de Salomon, & qu'on retiroit de là presque tout l'or de ces contrées, le Roi Don Manuel n'avoit garde d'oublier un

re enlever le canon, & il continua

D d iiij

318 Conquestes des Portugais tel poste. Aussi y destina-t'il une esca-Ann. de dre qu'il fit partir peu de tems après le départ d'Alméida. Pierre d'Ag-J. C. naïa la commandoit, & devoit être 1506. Gouverneur à Sofala. Son escadre DON EMMA-

COIS D'AL-MEYDA VI-

CEROI.

NUEL ROI.

étoit composée de six vaisseaux, dont Don Fran- les trois plus gros devoient aller fervir dans les Indes, quand Agnaïa n'auroit plus besoin de leur secours. Les trois autres devoient servir de gardes-côtes dans la basse Ethiopie, sous la conduite de François d'Agnaia fils de Pierre.

On comprend fous le nom de Sofala une ville, une isle & un Royaume dans le pays des Cafres, assez au-delà du cap de Bonne-Esperance, en remontant vers l'Equateur, entre le cap des Courans & le Mozambique. L'isle est formée par les deux bras du fleuve Ciiama, qui est une branche du Zambese.. Les habitans en font noirs & crepus. Ils font superstitieux, comme le reste des Negres, moins simples néanmoins, moins grossiers, & un peu plus industrieux. Malgré cela ils sont pauvres au milieu de l'abondance, & leur pauvreté se sent dans leurs mai-

DANS ! fons, da que en 1 blement font dan par celu rivieres campagi quelque forte; q les tems lée, que ges dan voit gra par la r

> la domi l'Empire les vaste pie Ori que je toient avantag roissoie gers pl étoient lieu. Il: pacifiqu

> femblen

aux prei

Ce F

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 319 sons, dans leurs personnes & presque en tout. Mais le pays est verita- Ann. de blement riche par l'or des mines qui font dans les terres, & encore plus par celui qu'on tire des lacs & des DON EMMArivieres, qui coulent dans une vaste NUEL ROI. campagne, où se trouvent, dit-on, COIS D'ALquelques bâtimens d'une structure si MEYDA VIforte; qu'ils font à l'épreuve de tous ceroi. les tems, & d'une antiquité si reculée, que, quoiqu'on en ait des vestiges dans certains caracteres qu'on y voit gravés, ces caracteres même, par la raison qu'ils sont inconnus, semblent la faire remonter jusques

aux premiers siecles.

Ce Royaume étoit autresois sous la domination du Monomotapa, dont l'Empire s'étend encore dans toutes les vastes contrées de la basse Ethiopie Orientale. Mais des gens, tels que je viens de les dépeindre, n'étoient pas faits pour prositer des avantages de leurs terres, qui paroissoient destinées pour des étrangers plus habiles. Les Maures s'en étoient rendus les maîtres en dernier lieu. Ils s'y établirent d'abord assez pacisiquement. Quelques denrées de

sais e esca-

d'Agoit être escadre

x, dont ller fer-Agnaïa fecours.

ervir de thiopie, s d'Ag-

Royau-, assez perance,

ozambiles deux ii est une habitans

font sudes Nenmoins,

plus infont pauance, &

eurs mai-

-

320 CONQUESTES DES PORTUGAIS

J. C.

1506.

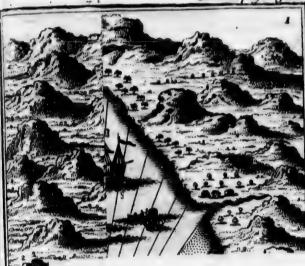
NUEL ROI.

COIS D'AL-

CIROL.

celles qu'apporte par tout le com-A N N. de merce furent autant d'amorces qui les firent recevoir avec plaisir. On prétend que ce furent ceux de la ville de Magadaxo qui y allerent les DONEMMApremiers. Mais les Rois de Quiloa, ayant chassé ceux-ci, s'en empare-DON FRANrent, & y établirent des Cheqs ou MEYDA VI-Gouverneurs en leur nom. Celui qui y étoit lorsque les Portugais y arriverent, nommé Isuph, se rendit indépendant à la faveur des troubles de la derniere révolution de Quiloa, & s'érigea en Souverain. Mais il s'y étoit pris tard, & il n'en profita pas long-tems.

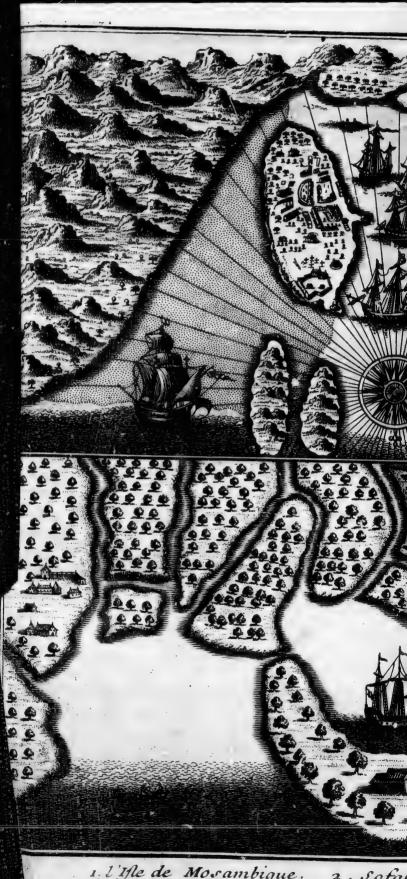
Agnaïa ayant abordé à Sofala, après quelques difficultés qu'il eut à surmonter, pour parvenir au Palais du Cheq, qui étoit dans une bourgade assez éloignée, prit la détermination d'y aller avec tout son monde, au son des tambours & des trompettes. Le Cheq, qui se seroit passé volontiers de cette visite, dissimula, & le reçut fort bien. Il étoit couché sur un sopha au fond de son Palais. Il avoit à côté de lui un faisceau de fléches. Le reste, quoique Tom. I. page 320



ares ou
qui
urriinbles
QuiMais
ofita ala, aut à alais ouréterfon
des
eroit
diffiétoit
fon
faifoique

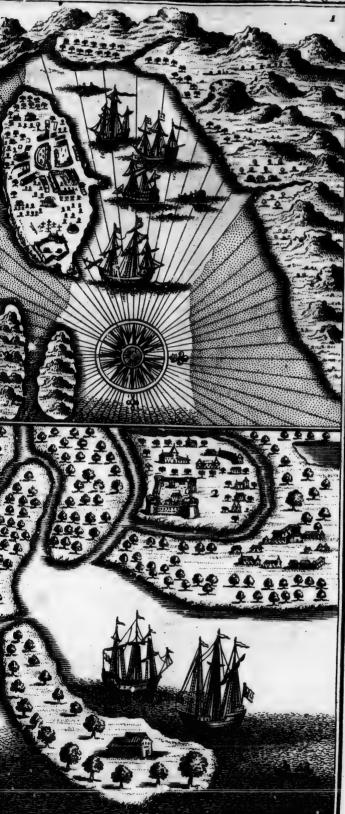
qui On vil-les

loa,

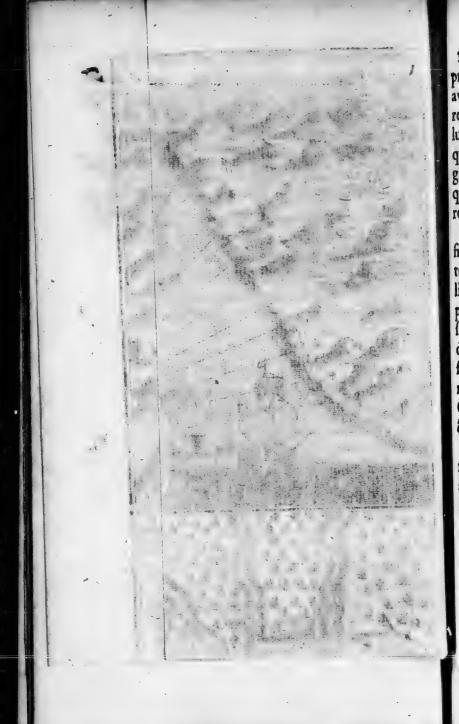


1. l'Isle de Mosambique. 2. Sofai

es .



ique. 2. Sofala.



propre, éte avoit rien

remarquable lui-même.

gle, il avoi quoit sa su réputation

Agnaia fit valoir la tugal, & liance, & permission servir d'er qui iroient fureté pou rempart m

Cheq, do être les all Isuph n merce des

avoit plus les aimer qui le reno mandes.

La peri rita furieu tout Mus s'étoit, m

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 321 propre, étoit assez modeste; il n'y avoit rien de plus grand & de plus A N N. de remarquable dans toute sa Cour que lui-même. Et bien qu'il fût âgé de quatre-vingt ans & qu'il fût aveu- DONEMMAgle, il avoit encore un air qui mar- NUEL ROI. quoit sa superiorité, & soûtenoit la sois B'ALréputation qu'il s'étoit acquise.

Agnaïa lui exposa sa commission, st valoir la puissance du Roi de Portugal, & ses avantages de son alliance, & conclut par demander la permission de bâtir un Fort, qui pût servir d'entrepôt pour les vaisseaux qui iroient aux Indes, de maison de sureté pour les marchandises, & de rempart même contre les ennemis du Cheq, dont les Portugais vouloient être les alliés fidelles.

Isuph n'avoit pas besoin du commerce des Portugais, & sçavoit qu'il avoit plus lieu de les craindre que de les aimer, mais ce fut cela même qui le rendit facile à toutes leurs demandes.

La permission de bâtir le Fort irrita furieusement les Maures, & surtout Musaph gendre du Cheq, qui s'étoit mis en possession de parler

J.C. 1506.

MEYDA VI-

322 CONQUESTES DES PORTUGAIS

avec hauteur à son beau-pere. Mais Ann. de ce vieillard experimenté, qui étoit aussi clairvoyant des yeux de l'esprit, J. C.

1506. DonEmma-suspendit un peu leur vivacité, en NUEL ROI.

COIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

qu'il l'étoit peu de ceux du corps, leur faisant peser les motifs de sa Don FRAN- politique. » Il n'est pas tems aujour-"d'hui, leur dit-il, de vouloir nous » opposer à ce que nous ne pouvons » empêcher. Rien ne resiste à ces nou-» veaux venus. Vous n'ignorez pas » ce qu'ils ont fait à Mosambique, à " Quiloa, à Mombaze, & même , aux Indes. Ce sont des hôtes incom-» modes, & de mauvais voisins. Je »l'avouë. Je leur donne le tems de se » fortifier, & de s'établir. J'en con-» viens encore. Mais où sont les for-» ces que nous avons pour commen-» cer les hostilités, ou pour nous dé-» fendre, s'ils veulent nous oppri-» mer? Attendons; laissons faire au stems; Tout ce monde n'est pas » pour rester ici; Laissons partir ceux » que leur destination doit conduire ailleurs. L'air de ce pays mortel à » tous les étrangers, ainsi que nous » ne l'éprouvons que trop nous-mê-» mes, nous rendra bon compte de

DANS L ceux-ci. diminué. blis par

contrées discrétio

rons de La pr bientôt 6 toute dil y fut bie rels du p de frais. qui part vaisseau fils avec se jusqu fut si n deux de la peine Facteur en prisc dus par ainsi d encore ladies & pest encore

ment

trouva

UGATS . re. Mais qui étoit l'esprit, corps, cité, en ifs de sa s aujourloir nous pouvons ces nounorez pas bique, à & même es incomoisins. Je ems de se J'en connt les forcommennous déus oppris faire au n'est pas partir ceux t conduire s mortel à que nous nous-mê-

compte de

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 323 ceux-ci. Lorsque leur nombre sera « diminué, & qu'ils auront été affoi- « A n n. de blis par l'air empoisonné de ces « contrées, alors nous les aurons à « discrétion, & nous nous délivre- « Don EMMA-

rons de ces fâcheux hôtes. «

La prédiction d'Isuph se verifia cois D'ALbientôt en partie. Agnaia travailla en MEYDA VItoute diligence à faire son Fort, & il CIROL y fut bien secondé des Cafres naturels du pays qu'il mit en œuvre à peu de frais. Alors il congedia Baretto, qui partit pour les Indes avec les trois vaisseaux de charge, & il envoya son fils avec les trois autres faire la course jusques à Mosambique. Celui-ci fut si malheureux, qu'ayant perdu deux de ses vaisseaux, il eut bien de la peine à se sauver à Quiloa, où le Facteur Pierre Ferréira le fit mettre en prison, comme s'il les avoit perdus par sa faute. La garnison étant ainsi diminuée tout-à-coup, le sut encore considérablement par les maladies, que causa l'air marécageux & pestilentiel de ces contrées devenu encore plus mauvais par le remuément des terres, de sorte qu'elle se trouva réduite à quarante person-

J.C. 1506.

NUEL ROI.

324 CONQUESTES DES PORTUGAIS nes, dont plusieurs avoient bien de

Ann. de la peine à se soûtenir.

Les Portugais ne se comportoient J. C. pas pour cela plus politiquement. Ils 1506. Don EMMA- attiroient à eux seuls tout le commerce de l'or. Ils établissoient là les mê-NUEL ROI. mes regles, qui rendoient ailleurs Don FRANçois D'ALleur commerce si odieux, & ils les MEYDA VIfaisoient observer avec la même ri-CEROI. gueur, de sorte que les Maures outrés, & se prévalant du credit de Musaph, obligerent enfin. Isuph de

profiter des conjonctures du tems, pour les exterminer.

Afin d'affurer mieux leur coup, & multiplier leurs forces, Isuph fit inviter un Prince voisin, tributaire de l'Empereur de Monomotapa, à qui ils firent connoître leurs griefs contre les Portugais, l'exhortant à venir prendre part à leur défaite & à leurs dépoiilles. Ils lui représenterent cette entreprise comme une chose trèsfacile d'une part, & très-lucrative de l'autre. C'en étoit assez pour exciter l'avidité du Casre, & il se mit d'abord en campagne, avec une armée nombreuse.

Il y avoit alors auprès du Cheq un

DANS L Seigneur naislance clave à l'a res, avoi élevé das homme d confiance naia, à eut, il le avec lui marques sent de v tombés en gens d'ur dre, qui Capitain avant mi périls qu' terre inc quer ave L'amit

tems, i
parti des
Mais n'y
vint ave
avoit été
fe jetta
hommes
le mom

UGAIS bien de

portoient ment. Ils commerà les mêt ailleurs & ils les nême riaures oucredit de Isuph de du tems,

uph fit inbutaire de oa, à qui iefs'contre it à venir & à leurs terent cetchose très ucrative de our exciter e mit d'a-

quer avec lui.

r coup, &

une armée

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 325 Seigneur très-accredité, Abyssin de naissance, & qui, ayant été fait es- Ann. de clave à l'âge de dix ans par les Maures, avoit été circoncis par eux, & élevé dans leur Religion. Il étoit Donemmahomme de mérite, & avoit gagné la NUEL ROI. consiance du Cheq. Dès qu'il vit Ag- SOIS D'ALnaia, à la premiere audience qu'il MEYDA Vieut, il le suivit, lia très-étroitement errois avec lui, &, pour lui donner des marques de son estime, il lui fit présent de vingt Portugais, qui étoient tombés entre ses mains. C'étoient des gens d'un des vaisseaux de son escadre, qui s'étant mutinés contre leur Capitaine avoient été faits esclaves, ayant mieux aimé s'exposer à tous les périls qu'ils devoient courir dans une terre inconnuë, que de se rembar-

L'amitié s'étant fortifiée avec le tems, il avoit toûjours soûtenu le parti des Portugais dans le conseil. Mais n'y étant pas le plus fort, il vint avertir Agnaia de tout ce qui avoit été résolu pour leur ruine, & se jetta dans la forteresse avec cent hommes, qui étoient à lui, peu avant lu Chequa le moment de l'attaque, à laquelle

1506.

316 CONQUESTIS DES PORTUGAIS Agnaïa avoit eu tout le tems de se

Ann. de préparer.

Le dessein des ennemis étoit de T. C. mettre le feu au Fort, qui n'étoit que 1506. de bois, par le moyen des fleches DON EMMA-NUEL ROL

DON FRAN-GOIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

enflammées & des fascines. En effet ils en lancerent un très-grand nombre des premieres, & porterent une si grande quantité de ces fascines, qu'elles égalerent presque la hauteur du rempart. Agnaïa, qui avoit pris les précautions ordinaires contre le feu, saissa approcher les ennemis à leur aise, & sit jouer ses canons si à propos, que les Cafres, qui n'étoient pas accoûtumés au bruit & à l'effet de ces machines, prirent d'abord la fuite, & se retirerent dans un bois de palmiers. Mais le canon abattant les arbres, & faisant un ravage encore plus terrible par les éclats, les Cafres indignés de ce qu'on les avoit appellés pour faire la guerre, non pas à des hommes, disoient-ils, mais à des Dieux, tournerent leur fureur contre les Maures, pillerent leurs peuplades, & se retirerent dans leurs terres.

Peu content d'en être quitte à

DANS LE bon march le change à tre hors d' coup de v avec lui c hommes de il va furgir la pointe d fon palais, te, entre d ce, qui to qu'il étoit se met en lots au ha cou, quo vengeance te. Le Fac homme de prochant tête, qui d'une piq pour y

> Cette procuré l parmi les cession. I cun leur balance p

reur.

Tom

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 327 bon marché Agnaia voulut rendre le change à ses ennemis, & les met- A N N. de tre hors d'état de lui nuire, par un coup de vigueur. Ayant donc pris avec lui quinze Portugais & vingt Don EMMAhommes de l'Abyssin son ami fidelle, NUEL ROI. il va surgir à la peuplade du Cheq à cois D'ALla pointe du jour, penetre jusques à MEYDA VIson palais, tuant tout ce qui se présen- en caron, te, entre dans l'appartement du Prince, qui tout vieux & tout aveugle qu'il étoit, ne se déconcerte point, se met en désense, lance ses javelots au hasard, & blesse Agnaia au cou, quoique assez legerement. La vengeance de ce coup fut bien prompte. Le Facteur Emmanuel Fernandés homme de main & bon soldat, s'approchant du vieillard lui coupe la tête, qui fut ensuite exposée au bout d'une pique sur les remparts du fort, pour y être un spectacle de terreur.

Cette mort ayant sur le champ procuré la paix, la division se mit parmi les Maures au sujet de la succession. Les fils du Cheq ayant chacun leur parti, Agnaïa sit pancher la balance pour Soliman, qui avoit toû-

Tome I. E.

de se

it de it que deches n effet nomnt une cines, a haui avoit contre

nemis à

ons si à

'étoient

à l'effet

abord la un bois abattant rage enclats, les les avoit re, non ils, mais ur fureur ent leurs

uitte à fi

ent dans

328 Conquestes des Portugais jours paru avoir plus d'inclination Ann. de pour les Portugais, & qui accepta J.C. 1 (06.

NULL ROI.

DON FRAN-COIS D'AL-MEYDA VI-CEROL.

volontiers la condition de se rendre vassal de la Couronne de Portugal. Don Emma- Agnaia mourut peu de jours après, emporté par la contagion de l'air pestiferé de cette contrée. Emmanuel Fernandés prit le Gouvernement dans l'esperance d'y être confirmé en confideration de ses services. Mais le Vicerof des Indes, à qui il appartenoit de nommer à ce poste, & qui apprit la mort d'Agnaïa par les deux Capitaines des vaisseaux, que Don Manuel, avoit envoyés à la recherche de François d'Albuquerque, le releva, & envoya pour y commander Nugnés Vaz Peréira, à qui il donna ordre de passer par Quiloa, où les troubles arrivés demandoient sa présence, & un prompt remede.

Nugnés trouva en effet à Quiloa les choses dans un grand désordre. Mahomet Anconin, qui y entretenoit le calme par sa sagesse, après avoir échapé aux embûches des partisans d'Ibrahim, devint la victime de sa propre générosité, à l'égard d'un Prince allié de l'usurpateur dé-

DANS LE possedé. 1 Gouverne fils du Ro traitoit pl fonnier. 1 homme de se faire jeune Prin re avec de d'être fort grandeur une confe traiter de l'ayant en lement af

Mahon remment race d'Ab figner po Royaume Hocen file cant neve Ces deux non seule Portugais Mahomet pas un fu dans l'ide

moit.

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 329 possedé. Pierre Feréira Facteur ou Gouverneur de Quiloa avoit pris un Ann. de fils du Roi de Tirendiconde, & il le traitoit plus en esclave, qu'en prisonnier. Mahomet, qui n'étoit pas Don Emmahomme de naissance, & qui vouloit NUEL Ros. se faire un protecteur, délivra ce Don FRANjeune Prince, & le renvoya à son pe- MEYDA VAre avec des présens. Celui-ci feignant cenoi, d'être fort sensible à cette marque de grandeur d'ame, attira Mahomet à une conférence, sous prétexte de traiter des affaires de la paix, & l'ayant entre ses mains, il le fit cruellement assassiner pendant qu'il dormoit. Mahomet étant mort, & appa-

\IS

ation

cepta

endre

tugal.

près,

r pef-

anuel

ement

mé en

Aais le

parte-

& qui

s deux

e Don

echer-

ue, le

mman-

qui il

uiloa,

doient

emede.

Quiloa

sordre.

ntrete-

, après

les par-

victime

l'égard

eur dé-

remment aussi le jeune Prince de la race d'Abulfail, qu'il avoit fait désigner pour héritier legitime du Royaume, le Trône fut disputé par Hocen fils de Mahomet, & par Micant neveu de l'usurpateur Ibrahim. Ces deux competiteurs diviserent, non seulement les Maures, mais les Portugais même. L'attachement de Mahomet pour les étrangers, n'étant pas un sujet de mérite pour Hocen dans l'idee des principaux, qui d'ail-Eeij

J.C. 1506.

leurs le méprisoient à cause de son leurs le méprisoient à cause de son Ann. de extraction, ils se déclarerent presure J. C. que tous pour Micant avec le Goutone verneur Feréira, qui ne pensoit pas en cela comme ceux de sa nation.

Donemma en cela comme ceux de sa nation. Mais ce n'étoit pas là la source du

DON FRAN-COIS D'AL-MEYDA VI-CEROS-

plus grand mal. Le Roi de Portugal mal informé avoit fait publier un ordre, pour empêcher qu'on ne transportat hors de cette ville aucune des marchandises qu'on portoit d'ordinaire à Sofala, dont il vouloit faire seul le commerce. Cet ordre, qu'on faisoit observer à la rigueur, révolta tellement les esprits, qu'en peu de tems la ville fut presque déserte, les principales familles s'étant retirées à Mombaze, à Mélinde, & dans les autres villes voisines. Nugnés, avant même que d'arriver à Quiloa, abrogea cet ordre, & fit signifier cette abrogation sur sa route, ce qui produisit un si bon effet, qu'il y aborda suivi de plus de vingt batimens chargés de ces familles sugitives, qui revenoient avec joye, pour rentrer dans leurs anciennes possessions. Ainsi la ville reprit son premier lustre. Nugnés sit ensuite plaider deDANS LE vant foi le nonobstan Hocen en quoi il pas

Une vid après, lu peuple, il les faction veau, le ordre de le mis à sa s tant encor donnant to jets de pla mœurs, f & on eut him. Il eu confier aux entre leur monté sa c ment, & bonne inte Triftan d' gal dans ce Indes, & ex ques ordr Roi qui l'a paravant :

Indes en q

DANS LE NOUV. MONDE, Z. IV. 331 vant soi les deux Competiteurs, &, nonobstant la faveur de Fereira, mit A N N. de Hocen en possession du sceptre, après quoi il partit pour Sofala.

ts

fon ores-

Gou-

t pas

tion. e du

tugal

er un

n ne

acune d'or-

it fai-

dre,

ueur,

qu'en

ne dé-

s'étant

le, &

. Nuiver à

& fit

route,

, qu'il

et batifugiti-

, pour

posses-

premier der de-

Une victoire que gagna Hocen peu DONEMMAaprès, lui ayant acquis l'estime du NUEL ROI. peuple, il en devint si insolent, que Don FRANles factions s'étant émues de nou- MEYDA VIveau, le Viceroi des Indes envoya ciroi, ordre de le déposseder, & Micant fut mis à sa place. Celui-ci se comportant encore plus mal que fon rival & donnant tous les jours denouveaux sujets de plaintes par la brutalité de ses mœurs, fut dépossedé pareillement, & on eut recours à l'usurpateur Ibrahim. Il eut d'abord de la peine à se confier aux Portugais, & à se mettre entre leurs mains. Mais ayant furmonté sa défiance, il regna paisiblement, & vécut toûjours depuis en bonne intelligence avec eux.

Tristan d'Acugna étoit parti de Portugal dans ces conjonctures pour aller aux Indes,&exécuter,chemin faisant,quelques ordres sur la côte d'Afrique. Le Roi qui l'aimoit, l'avoit nommé auparavant pour aller résider dans les Indes en qualité de Viceroi. Mais les

J.C. 1506.

Ann. de rendu aveugle, Alméida fut nommé
J. C. à sa place. Les Medecins l'ayant gué1506. ri, le Roi le nomma alors Général

Don EMMA. des vaisseaux de charge qu'il envoyoit NUEL ROI. aux Indes, pour lui donner quelques

Don Fran- droits sur la cargaison, & le sit parsois d'Almeyda Vitir avec une slote de seize voiles, dont Alphonse d'Albuquerque en

commandoit cinq.

Tristan s'étant trop élevé, sit la découverte de quelques isles, à qui il donna son nom, qu'elles portent encore, & il arriva ensuite heureusement à Mozambique. Mais ayant perdu beaucoup de tems en route, pour n'avoir pas suivi les conseils d'Albuquerque, il trouva la saison trop avancée pour passer aux Indes. Il voulut se dédommager de cette perte, en allant reconnoître l'Isle de Madagascar ou de Saint Laurent, que Ruy Peréira avoit découverte par le dedans, & qui le fut ensuite par le dehors & du côté de la bande du Sud par Fernand Soarez, qui y toucha à son retour des Indes.

Cette isle située sous la zone Torride & sous le Tropique du Capri-

DANSLEN corne dans pond au pa avoir trois long & qua ge. Les habi & partie bla habitent les roissent être noirs, plus probableme à qui ils mœurs & d re y est as choses néce dans le con trouva pas Indes, do peuples ne que pour lu vengea bie avoit peu d tourna, pe vaisseaux su porte fort lui-même.

Ayant t Quiloa, il Le Roi de guerre avec

DANS LE NOUV. MONDE, L.IV. 233 ayant mmé guénéral oyoit elques t paroiles, ac en fit la à qui ortent eureuayant

route,

onfeils

faison

Indes.

e cette

Isle de

urent,

ouverte

ensuite a bande

, qui y

ne Tor-

Capri-

corne dans la mer Ethiopique, répond au pays des Cafres, & peut Ann. de avoir trois cens cinquante lieues de long & quatre-vingt, ou cent de large. Les habitans en sont, partie noirs Don EMMA-& partie blancs ou basanés. Ceux-ci NUEL ROI. habitent les bords de la mer, & pa- Don France roissent être des colonies Arabes. Les MEYDA VInoirs, plus anciens dans le pays sont ceroi, probablement descendus des Cafres, à qui ils ressemblent & dans les mœurs & dans leur Religion. La terre y est assez abondante en toutes choses nécessaires à la vie & utiles dans le commerce, mais Tristan n'y trouva pas les grandes richesses des Indes, dont on l'avoit flaté. Les peuples ne le recurent bien d'abord que pour lui faire une trahison qu'il vengea bientôt. Mais voyant qu'il y avoit peu de chose à faire, il s'en retourna, perdit quelques-uns de ses vaisseaux sur la batture de l'isse, qui porte fort au large, & pensa y périr lui-même.

1506.

Ayant trouvé tout tranquille à Quiloa, il passa jusques à Mélinde. Le Roi de Mélinde avoit alors la guerre avec lesRois d'Hoya & de La-

mo, pour des intérêts particuliers & Ann. de d'anciennes prétentions. Mais ayant

persuadé à Tristan, que c'étoit pour J.C. la faveur qu'il avoit donnée jusques 1506. alors aux Portugais, il engagea ce

DON EMMA-Général à entrer dans sa querelle. NUEL ROI.

COIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

Don FRAN- Hoya fut saccagée, & son Roi tué en la défendant. Celui de Lamo instruit par la disgrace de son voisin, détourna de dessus lui le même malheur par sa soûmission, & se faisant tributaire de la Couronne de Por-

tugal.

La ville de Brava située trente lieuës plus haut imita l'exemple d'Hoya, & eut le même sort. Elle étoit grande, riche, peuplée, & fortisiée d'un mur, d'un fossé, & de plusieurs tours, défendues par six mille Maures bien armés, & qui firent paroître qu'ils avoient du courage. Elle avoit été faite tributaire du Portugal par quelques uns des chefs de la République, qui se trouverent à Quiloa, ainsi que je l'ai dit. Mais elle fut si indignée de cette action, que, quoique ce n'eût été qu'un artifice pour sauver un vaisseau richement chargé, & où se trouvoient

voient des plus consid punir séve ceux qui s' & les cassa de se bien d'Acugna d'abord in Cependan tes, le Sér négociatio gais. Mais longueur Général, teur, tira la verité d qui porto qu'on ne l certe saiso vent fi vi feul vaiss côte.

DANS LEN

Sur cel Conseil, dès la nu barqua da gea en command quatre ce

Tome

DANS LE NOUV. MONDE, I. IV. 235 tes, le Sénat commença à nouer une teur, tira par la crainte des tourmens

Sur cela Tristan ayant assemblé le Conseil, résolut d'attaquer la ville dès la nuit suivante. L'armée s'embarqua dans les chaloupes, & se rancommandoit la premiere composée de quatre cens hommes, & Tristan la

Tome I.

voient des personnes de la ville des plus considérables, elle jugea devoir Ann. de punir séverement cette action dans ceux qui s'en trouverent coupables, & les cassa de leurs charges. Résolue Donemmade se bien désendre lorsque Tristan NUEL Ros. d'Acugna s'y présenta, elle renvoya cois p'Al-

1507.

ers &

ayant

pour

isques

gea ce

erelle.

oi tuć

no inf-

oisin,

e mal-

faisant

e Por-

trente

xemple

rt. Elle

, & for-

, & de

par fix

& qui fi-

du cou-

ibutaire

uns des

se trou-

l'ai dit.

cette ac-

n'eût été

vaisseau

se trou-

voient

d'abord insolemment son trompette. MEYDA VI-Cependant, quelques reflexions fai-

négociation avec le Général Portugais. Mais la négociation traînant en longueur sous divers prétextes, le Général, qui se désia de cette len-

la verité de la bouche même de celui qui portoit les paroles, & apprit

qu'on ne l'amusoit que parce que dans certe saison là, il regnoit un coup de vent si violent, qu'il n'y avoit pas un

seul vaisseau qui ne vînt perir à la côte.

gea en deux lignes. Albuquerque

seconde, où il y en avoit six cens. Ils

Ann. de arriverent à terre au point du jour.

Quoiqu'ils eussent pris toutes sortes de précautions pour cacher leur 1507.

DONEMMA- marche, la ville s'en apperçut, & il MUEL ROI.

çois D'AL-MEYDA VI-

CEROI.

se trouva deux mille hommes sur la Don Fran-rive pour empêcher la descente. Elle se fit néanmoins heureusement, non sans répandre de sang. Les ennemis combattirent avec vigueur, mais se voyant poussés, ils regagnerent la ville, y rentrerent, & eurent le tems de fermer les portes à la faveur de ceux qui se sacrifierent, en faisant tête aux poursuivans. Les Portugais se répandirent alors le long des murs. Albuquerque ayant apperçû une espece de bréche dans un endroit où le mur étoit fort bas , donna par là l'asfaut & gagna le rempart. Le combat fut long & violent le long des ruës. Mais Tristan, qui attaquoit par un autre endroit, étant entré dans la ville de son côté, les Maures gagnerent la grande place & la Mosquée. Là le combat se renouvella & sut plus échauffé. Enfin après avoir duré jusques sur le midi, les Maures se battirent en retraite, & sortirent de

DANS LE N la ville, y hommes de rent les ch resta un ass gais morts un plus gra quels fut le même, où lut être fai par Alphon leur ceign l'acolade Le Généra valiers lui qui s'étoies

vît l'ennen fermer les gnoit le c menacé, publier q qu'il voulo y trouva d tes fortes, du matelo ques-uns enveloppé

cruauté n

cette journ

Tristan

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 337 la ville, y ayant eu déja quinze cens hommes de tués, parmi lesquels fu- Ann. de rent les chefs de la République. Il resta un assez bon nombre de Portugais morts fur la place, ils en eurent Donemmaun plus grand de blessés, parmi les- NUEL Roi. quels fut le Général, qui dans le lieu Don FRANmême, où il avoit été blessé, vou- MEYDA VIlut être fait Chevalier avec son fils CEROLA par Alphonse d'Albuquerque, lequel leur ceignit l'épée, & leur donna l'acolade selon la forme ancienne. Le Général fit ensuite quelques Chevaliers lui même du nombre de ceux qui s'étoient le plus distingués dans cette journée.

15

s. Ils

jour. ortes

leur

& il

fur la

. Elle , non

nemis

iais se

ent la

e tems

eur de

faifant

rtugais

murs.

ine el-

t où le

là l'af-

combat

es ruës.

par un

dans la

gagne-

osquée. & fut

ir duré

ures se

rent de

Tristan ne voulut pas qu'on suivît l'ennemi hors de la ville, & en fit fermer les portes. Et comme il craignoit le coup de vent, dont il étoit menacé, il la mit au pillage, & fit publier qu'on se dépêchât, parce qu'il vouloit y faire mettre le feu. On y trouva de grandes richesses de toutes sortes, mais l'avidité du soldat & du matelot fut si grande, que quelques-uns ne pouvant s'assouvir furent enveloppés dans les flâmes. Leur cruauté ne fut pas moindre, car ils

1507.

couperent les mains & les oreilles à ANN. de plus de huit cens femmes ou filles, afin de perdre moins de tems à leur J.C.

ôter leurs bracelets & leurs pendans.

Cette barbarie déplut infiniment au Général, qui pour l'arrêter donna NUEL ROI.

COIST'AL-MRYDA VI-CRROI.

Don FRAN- sur cela des ordres un peu trop tardifs. Dieu sembla ne vouloir pas la laisser impunie, car quinze de ces matelots & soldats conduisant à bord de l'Amiral une chaloupe extrémement chargée, la chaloupe enfonça, & ne revint sur l'eau à vuide, qu'après qu'ils furent tous noyés, & tout

le butin perdu. Magadaxo autre ville située à dixhuit lieues de Brava, aussi riche & aussi puissante qu'elle, ne voulut point lui ceder en courage, quoiqu'elle eût à craindre la même infortune. Dès que la flote Portugaise parut, elle se mit en état de vaincre ou de périr. Lionel Coutigno que le Général envoyoit en qualité de trompette pour la sommer, voyant le rivage bordé d'une grande multitude de gens de pied & de cheval, qui faisoient bonne contenance, n'osa se risquer, & ne débarqua qu'un

DANS LE N esclave qui ces. Ce ma gé de retou fon rapport sembla aussi ayant suivi dence, plû leur courag mettre la p de continue cotora, oi d'Avril de

> Socotora coride des une isle à l dans le dét formée par té de l'Afri taque du placée pro caps à une à environ l'un & de long fur 1 chaud, m est temper dinaire. L tagneuse, en quelqu

DANS LE NOUV. MONDE, L.IV. 339 esclave qui fut aussi-tôt mis en pietes. Ce mauvais début l'ayant obli- A N N. de gé de retourner à bord, pout y faire son rapport, Tristan d'Acugna assembla aussi-tôt ses Capitaines, qui Don EMMA-NUEL ROI. ayant suivi les lumieres de leur prudence, plûtôt que l'impétuosité de gois D'ALleur courage, furent d'avis de re- MEYDA VImettre la partie à une autre fois, & de continuer leur route jusques à Socotora, où ils arriverent au mois d'Avril de l'année 1507.

J. C.

1507.

Socotora, qu'on croit être la Diolcoride des anciens Géographes, est une isle à l'entrée de la mer Rouge dans le détroit de la Méque, qui est formée par le cap de Guardafu du côté de l'Afrique, & par celui de Fartaque du côté de l'Arabie. Elle est placée précisément entre ces deux caps à une distance presque égale, & à environ une trentaine de lieuës de l'un & de l'autre. Elle en a vingt de long fur neuf de large. L'air y est chaud, mais assez sain, parce qu'il est temperé par un vent de mer ordinaire. La terre y est haute, montagneuse, seche & sterile, excepté en quelques vallons propres à nour-Ffiij

IS.

lles à lles, leur dans. nt au

onn₂ tar-

pas la e ces

bord réme-

onça, qu'ac tout

à dixthe & voulut quoiinforise pa-

icre ou le Gétrom-

t le riltitude l, qui

n'ofa

qu'un

rir des troupeaux. L'encens & l'Aloës Ann. de y sont meilleurs que par-tout ail-J. C. leurs. On y trouve du vermillon & 1507. de l'ambre, que la mer y jette sur la Donemma-côte. On y recueille aussi quantité nuel Ros. de dattes, qui avec les laitages ser-Don Fran-vent à la nourriture des gens du pays.

GOIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

Ceux-ci sont originairement Arabes, & vivent dans des cases soûteraines à la façon des anciens Troglodytes. Ils sont tous nuds, à l'exception de ce que la pudeur ordonne de cacher. Tout le reste se rapporte à leur nudité. Timides, paresseux, lâches, peu spirituels, ils ne semblent être nés que pour être esclaves & miserables. Leur Religion n'étoit qu'un assemblage monstrueux de Judaïsme, de Mahometisme, & de Christianisme, dont on peut dire encore qu'ils n'avoient que les apparences extérieures, tant étoit parfaite leur ignorance. On tient que S. Thomas allant aux Indes y avoit annoncé la foi que les Jacobites avoient ensuite alterée. Chrétiens sans Baptême, ils portoient encore les noms de Marie & des Apôtres, rendoient un grand respect à la croix, en apans le n voient de d droits, & e faisoient leur l'entendre, le femme, d les Fêtes, & autres vestig les notions rement essa

Le Roi des Fartaque blesse de ce étoit rendu posé un jour mettre hor avoit bâti u où il avoit rhim son si grande res mâle, dor preuves.

Comme d'Emmanu ment le commer Rouge fairement venoient d'Orientale

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 341 voient de dressées en differents endroits, & en portoient au cou. Ils Ann. de saisoient leurs prieres en Hebreu sans l'entendre, n'épousoient qu'une seule femme, observoient les jeunes & Don EMMA. les Fêtes, & avoient ainsi plusieurs NUEL ROI. autres vestiges d'une Religion, dont Don FRANles notions veritables étoient entie- MEYDA VIrement effacées de leur esprit & de CEROI, leur cœur.

IS

loës

ail-

n &

ur la

ntité

fer-

pays.

Ara-

oûte-Tro-

l'ex-

onne

porte

leux,

blent

res &

'étoit

de Ju-

& de

dire

appaartaite

Tho-

nnon-

voient

s Bap-

noms

doient

en a-

Le Roi de Caxem dans le pays des Fartaques, profitant de la foiblesse de ces pauvres Insulaires, s'en étoit rendu le maître, leur avoit imposé un joug fort dur, &, pour les mettre hors d'état de le secouer, avoit bâti une forteresse dans l'isse, où il avoit mis pour commander Ibrahim son fils, jeune Prince d'une grande resolution & d'un courage mâle, dont il donna de grandes preuves.

Comme une des grandes vûës d'Emmanuel étoit de ruiner absolument le commerce des Maures par la mer Rouge, & que presque necessairement tous leurs vaisseaux qui venoient de l'Inde ou de la côte Orientale d'Afrique devoient passer

F f iiij

342 Conquestes des Portugais par là, il n'avoit aussi rien de plus à

Ann. de cœur que de se rendre maître de ce poste qui lui assuroit la possession du J. C. détroit, & lui donnoit un asyle 1507.

pour les flotes qu'il envoyoit croiser DONEMMA-NUEL ROI.

COIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

sur les côtes d'Arabie. Ce fut dans Don FRAN- ce dessein principalement qu'il fit partir Acugna avec ordre de chasser les Fartaques de l'isle, de s'emparer de leur fort, ou d'en bâtir un ailleurs dans un endroit commode. Et pour cela il fit charger sur neuf des vaisseaux de la flote les matériaux d'une forteresse qui se trouva toute faite dans les arsenaux de Lisbonne. en sorte qu'il n'y avoit qu'à la monter.

Tristan ayant fait sommer Ibrahim de se rendre, n'en reçut point d'autre réponse que celle que devoit faire un galant homme, de sorte qu'il fallut se résoudre d'en venir aux mains. La résolution prise, le Général envoya visiter la côte, asin d'y chercher l'endroit le plus propre pour la descente. Comme la mer étoit haute, on n'en trouva point de plus commode, que vis-à-vis un petit bois de palmiers, peu éloigné du

DANS LI Fort, où néral deve re ligne escadre, pes, & avec les C

Le jou en mouve droit mar attentif à Fartaquin retranche dans le bo poser au que, qui lieu de su quer au p se, où la la veille Ibrahim, que le Gé pas, crai même d monde, avoit, en retranche tres cour face à I

neveu d'

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 343 Fort, où elle fut déterminée. Le Général devoit commander la premie- Ann. de re ligne avec les Capitaines de son escadre, chacun dans leurs chaloupes, & Albuquerque la seconde Donemmaavec les Capitaines de la sienne.

lus à

de ce

on du

afyle

roiser

t dans

i'il fit chasser

nparer ın ail-

de. Et

euf des

tériaux

a toute

onne,

a mon-

r Ibra-

t point devoir

rte qu'il

nir aux

e Généafin d'y

propre la mer

point de

s un pe-

oigné du

Le jour suivant le Général se mit gois D'ALen mouvement, & alla droit à l'en- MEYDA VIdroit marqué dès la veille. Ibrahim ciroi. attentif à tout, sortit à la tête de ses Fartaquins, pour aller soûtenir un retranchement qu'il avoit fait faire dans le bois pendant la nuit, & s'opposer au débarquement. Albuquerque, qui jugea de son intention, au lieu de suivre le Général, alla débarquer au port vis-à-vis de la forteresse, où la mer étoit moins grosse que la veille & la descente plus facile. Ibrahim, qui de cette manœuvre, que le Général lui-même n'apperçut pas, craignit d'être pris en flanc, ou même d'être coupé, partagea son monde, & de cent hommes qu'il avoit, en envoya quatre-vingt vers le retranchement, & avec les vingt autres courut vers le port, pour faire face à Don Alphonse de Norogna neveu d'Albuquerque, qui avoir déja

Ann. de la Forteresse. Ces deux chess tous

J.C. deux jeunes & tous deux braves,

1507. semblerent se chercher l'un & l'au-

DONEMMA tre, & se battirent long-tems avec HUEL ROI. une égale valeur, mais enfin Norog-

Don Fran- na fut le vainqueur.

ÇOIS D'AL-MEYDA VI-CEROI,

Ceux de la citadelle voyant leur chef mort, firent le signal pour la retraite, laquelle étoit desormais leur unique ressource. Tristan d'Acugna ayant trouvé une grande résistance avoit forcé le retranchement, & mis les Maures en fuite. Plusieurs rentrerent dans le fort. D'autres se sauverent dans les bois. Les Portugais rendus au pied des murailles s'efforcent d'entrer, font porter les échelles pour planter l'escalade, & les petards pour enfoncer les portes. Les assiegés se défendent du haut des murs, jettent des artifices & des pierres, dont l'une étourdit si fort Albuquerque, qu'il fut quelque-tems sans pouvoir parler. Mais étant revenu à soi, & les Portugais s'étant emparés du mur, & ayant ouvert les portes, il fit des prodiges de valeur comme les autres, & sauva Noro-

DANS LE 1 gna d'un co à propos de ques voyan dans le donj poser la vie se rendre. M més par la morts, qui ros, repond pas la coûtu pituler: Qu ayant donn braves, ils & qu'ils se derniere go fet le Donjo fe firent tou la reserve d te habile, c services à A

Le Géné
Infulaires dit.» Qu'il délivrer du les Fartaqu
fé: Que le l
qu'ils étoien gémissoient
Musulmans

15 n de tous ves , l'auavec orog-

a releur ugna tance z mis entreauves renrcent helles s pe-. Les

leur

t des z des i fort -tems reve-'étant ert les valeur Noro-

DANS LE NOUV. MONDE, L.IV. 345 gna d'un coup mortel en le couvrant propos de son bouclier. Les Farta-Ann. de ques voyant le fort pris se retirent dans le donjon. Acugna leur fait proposer la vie & la liberté s'ils veulent DONEMMAse rendre. Mais ces braves gens ani- NUEL ROI. més par la vûë de leurs compagnons COIS D'ALmorts, qui s'étoient battus en He-MEYDA VIros, répondent fierement que ce n'est ceroi. pas la coûtume des Fartaques de capituler: Que le fils de leur Roi leur ayant donné l'exemple de mourir en braves, ils ne peuvent lui survivre, & qu'ils se défendront jusques à la derniere goutte de leur sang. En effet le Donjon ayant été emporté, ils se firent tous passer au fil de l'épée, à la reserve d'un seul. C'étoit un pilo-

Le Général fit ensuite avertir les Infulaires de venir lui parler. Il leur dit.» Qu'il n'étoit venu que pour les « délivrer du joug insupportable que « les Fartaques leur avoient impo- « sé: Que le Roi de Portugal sçachant « qu'ils étoient Chrétiens, & qu'ils « gémissoient sous la tyrannie des « Musulmans, n'avoit eu rien tant «

te habile, qui rendit depuis de grands

services à Albuquerque.

J.C. 1507.

» à cœur que leur délivrance, & leur A N N. de » instruction : Qu'ils étoient enfin li-» bres, puisqu'il s'étoit rendu maître J.C.

» de la forteresse, & qu'il leur sais-1507.

» soit pour les instruire un saint Mis-DONEMMA-» sionnaire qui en prendroit volon-NUEL ROI.

COIS D'AL-CEROI.

Don Fran-, tiers le soin. « C'étoit un Religieux MEYDA VI- de l'Ordre de saint François, nommé le P. Antoine de Lauriere, qui sit en effet de grands fruits parmi ce pauvre peuple. La Mosquée fut convertie en Eglise, & consacrée sous le nom de Not » Dame de la Victoire. Alphonse de Norogna fut établi Gouverneur de la forteresse, selon la destination que le Roi en avoit faite avant que la flote partît de Lisbonne.

> Voilà quelle étoit la situation des affaires d'Afrique, quand Tristan d'Acugna fit voile de là pour les Indes. Il n'y fut pas long-tems. Sa présence, comme nous l'avons dit, accelera la paix de Cananor, & en fit lever le siege. Il alla ensuite droit à Cochin, où il trouva sa cargaison prête, parce qu'il y avoit un an qu'il n'étoit venu de vaisseaux de Portugal. Ainsi il fut bientôt expedié. Mais

DANS LE N avant que trouver à faisoit en p fut bien ail & d'en par

Le Vice avoit à Pan Cochin, Maures, q charger & les y brûler tems à feu étoit alors l'alliance étoit péril fur une pe port comm de son eml te riviere e sables qu'e qui s'atter avoient for ce, mais c viere, y a une redou lerie. Le Z quantité de d'un Mau ctoit en ré

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 347 avant que de repartir il voulut se trouver à une belle entreprise que Ann. de faisoit en personne le Viceroi, qui fut bien aise de l'avoir pour second, & d'en partager l'honneur avec lui.

Le Viceroi ayant eu avis, qu'il y NUEL Roi. avoit à Panane, à quatorze lieues de Don Fran-Cochin, quinze à seize vaisseaux MEYDA VI-Maures, qui étoient sur le point de ceroi. charger & de partir, résolut d'aller les y brûler, & de mettre en mêmetems à seu & à sang cette ville, qui étoit alors sous l'obéissance, ou dans l'alliance du Zamorin. L'entreprise étoit périlleuse. Panane étoit située sur une petite riviere qui y fait un port commode, à une lieuë au-dessus de son emboûchure. L'entrée de cette riviere étoit difficile, à cause des sables qu'elle regorge. Les ennemis, qui s'attendoient à être attaqués, avoient fortifié non seulement la place, mais encore l'entrée de cette riviere, y ayant élevé des deux côtés une redoute herissée de grosse artillerie. Le Zamorin y avoit outre cela quantité de troupes sous la conduite d'un Maure, nommé Cutial, qui étoit en réputation d'un grand hom-

1507. DONEMMA-

& leur ıfin limaître ar laift Mif-

AIS

volonligieux nom-, qui fit armi ce ut conée sous Victoit établi , felon

n avoit

de Lif-

tion des Tristan les In-Sa prét,accelefit lever t à Coson prêan qu'il e Portulié. Mais

An N. de soient l'élite de ces troupes, étoient

J. C. si outrés des pertes continuelles, 1507. que leur causoit la haine que les Por-ONEMMA- tugais avoient pour eux, que plus

Donemma tugais avoient pour eux, que plus de soixante d'entre eux, la plûpart Don Fran- Capitaines & Officiers de vaisseaux,

s'étoient rasés la tête & la barbe, ce qui est un signe parmi eux qu'ils se sont engagés par des sermens & des

exécrations à vaincre ou à périr. La flote Portugaise au nombre de douze batimens, ayant paru à la barre de la riviere, étonna les ennemis, mais elle ne leur ôta pas le courage. Ils travaillerent toute la nuit à fortifier leurs retranchemens, & à se préparer à l'action. Les Généraux Portugais tinrent conseil. Almeida ayant mis sur le bureau un plan exact du lieu, qu'il avoit eu par ses espions, il fut conclu que le lendemain 26. Novembre 1507. à la pointe du flot, tandis que les gros vaisseaux barreroient la riviere où ils ne pouvoient entrer, Pierre Baretto & Diego Perez entreroient les premiers, chacun avec leur bareau, dans lequel il y auroit quatre-vingt hommes des plus

DANSLE déterminé mier iroit vaisseaux e étoient att second ab des redout jugea la p rent d'Aln fils des Gé les, condi dans les ch tis pour la les Officie res. Nugne & Don La Perez. Le

Tout file projet. I retto & Pe ferent entrouchés su tillerie entre leur sit auché la desce à la mort

mens, fai

mi-corps,

fuite, & c

gne dans l

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 349 déterminés de l'armée : Que le premier iroit débarquer à l'endroit où les Ann. de vaisseaux ennemis tirés sur le rivage, étoient attachés ensemble, & que le second aborderoit au pied de celle Donemmades redoutes de l'emboûchure qu'on NUEL ROL jugea la plus meurtriere. Don Lau- çois D'ALrent d'Almeida & Nugnés d'Acugna MEYDA VIfils des Généraux, & tous deux ému- CEROI, les, conduisoient le corps de bataille dans les chaloupes, où étoient repartis pour la plûpart, les Capitaines & les Officiers des escadres de leurs peres. Nugnés devoit soûtenir Baretto; & Don Laurent d'Almeida, Diego

SAIS

jui fai-

étoient

elles,

es Por-

e plus

olûpart

seaux,

be, ce

u'ils se

& des

abre de

la bar-

nemis,

ourage.

à forti-

se pré-

Portu-

a ayant

exact du

spions,

ain 26.

du flot,

barre-

uvoient

ego Pe-

s, cha-

quel il y

des plus

gne dans les galeres de la course. Tout fut exécuté fort bien selon le projet. Dès la pointe du flot Baretto & Perez s'ébranlerent, & passerent entre les redoutes, les solda couchés sur le ventre, sans que l'artillerie ennemie qui portoit trop haut leur fit aucun mal. Mais quand ce fut à la descente, les Maures dévoués à la mort sortent de leurs retranchemens, fautent dans l'eau jusques à mi-corps, faisissent les bateaux, &

Perez. Les Généraux suivoient en-

suite, & conduisoient la troisième li-

I 507.

350 Conquestes des Portugais

donnent tant d'occupation aux soldats, Ann. de que se trouvant trop pressés dans ces

bateaux, où ils ne pouvoient agir, J.C.

ils sont obligés de sauter eux-mêmes à 1507.

NUEL ROI.

DON FRANcois D'AL-MEYDA VI-CEROL.

Don EMM A- l'eau, où le combat fut très-opiniâtre. Don Laurent & Nugnés étant arrivés chacun à leur poste, les soldats mal-menés reprirent cœur & de nouvelles forces. Le combat fut alors encore plus fanglant, tous ces dévoués combattant en desesperés. On dit que Don Laurent en tua six à coups d'une demie pique qu'il manioit avec beaucoup d'adresse & de vigueur. Comme c'étoit l'homme le plus grand & le mieux fait qu'il y cût alors dans les Indes, un de ces braves, qui à sa mine le prit pour un des chefs, s'attacha à lui, & se cachant sous son bouclier, vint à corps à demi recourbé pour lui couper les jarrêts. Don Laurent qui étoit leste esquiva le coup, & revenant fur son ennemi, d'une hache qu'il faisit bien des deux mains lui fendit la tête & la lui partagea jusques à la poitrine. Mais ayant été blessé par un autre dans l'endroit du bras, où il y a le plus de nerfs & de tendons, son ardeur fut un peu ralentie,

lentie, il s des envies qui n'avoie ce que leur n'avoient tres, étant & animant de par leur reproches vaisseaux Don Laur Les dévoii morts, la tout le rest feaux fure aussi-bien toutes ses porté un la crainte devînt la c doutes ay: canon en

DANS LE

Ce fut d'armes, que deux des enner **Portugais** lés, parr fils des C

Tome 1

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 351 lentie, il se trouva mal, & se sentit des envies de vomir. Les Généraux, Ann. de qui n'avoient pû arriver plûtôt, parce que leurs galeres tirant plus d'eau n'avoient pû entrer comme les au- Donemmatres, étant venus sur ces entrefaites, NUEL ROI. & animant leurs enfans & leur mon- Don France de par leurs exhortations & par leurs MEYDA VIreproches, Nugnés mit le feu aux cerons vaisseaux ennemis, & les gens de Don Laurent gagnerent la redoute. Les dévoiiés étant enfuite éclaircis & morts, la plûpart percés de coups, tout le reste se mit en fuite. Les vaisseaux furent consumés par les slâmes aussi-bien que la ville, & presque toutes ses richesses, le Viceroi ayant porté un ordre très-rigoureux, dans la crainte que l'amour du pillage ne devînt la cause de leur perte. Les redoutes ayant été emportées, tout le canon en fut enlevé.

AIS

oldats.

ins ces

t agir,

êmes à

iniâtre.

it arri-

foldats

de nou-

lors en-

lévoüés

dit que

os d'une

ec beau-

Comme

d & le

dans les

à sa mi-

, s'atta-

son bou-

recourbé

on Lau-

e coup,

l'une ha-

x mains

partagea

yant été

idroit du

rfs & de

peu ra-

lentie,

Ce fut sans doute un très-beau fait d'armes, car, quoiqu'il n'y eût eu que deux à trois cens morts du côté des ennemis, dix-huit du côté des Portugais, & grand nombre de blefsés, parmi lesquels furent les deux fils des Généraux, certainement on

Tome I. Gg J. C.

1507.

n'avoit point encore vû, ni plus de Ann. de bravoure, ni de plus belles actions J. C. dans les combattans des deux partis.

1507. Aussi le Viceroi en sut si charmé, ponemma qu'il voulut faire quelques Chevaliers en memoire de cette action. Après

Don Francois d'Almeyda VIceroi,

en memoire de cette action. Après cela Tristan d'Acugna & lui étant allés à Cananor, les vaisseaux du retour acheverent de se charger, le Viceroi repartit pour Cochin, & d'Acugna pour le Portugal, où il porta l'agréable nouvelle de ces succès.

Retournons à la côte d'Arabie, où la gloire du grand Albuquerque nous appelle. Suivons-le dans ses premiers exploits, dont le seul projet semble nous annoncer d'avance les merveilles, que sit depuis ce nouveau Conquerant de l'Inde. Ses trophées l'ont mis presque de niveau avec les Heros les plus celebres de l'antiquité, qui l'avoient précédé dans cette conquête.

Dédaignant de croiser sur les gorges de la mer Rouge, selon les ordres qu'il en avoit, ce qui étoit saire en quelque sorte le métier de corsaire; impatient d'ailleurs de se signaler par quelque entreprise digne de lui,

& plus uti ce, il cou du Royau ça à se me dès qu'il l'

Le Roya mé de sa un Etat aff au cap de heureuse, l'autre côt embrassoi de pays. grande co tion de la cée dans l golphe Pe demie lie ferme d'u de l'autre fix de circ ports ma langue d avantagei blent être général d contente une posit avoir ref

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 353 & plus utile au service de son Prince, il couçut le projet de s'emparer Ann. de du Royaume d'Ormus, & commença à se mettre en état de l'exécuter, dès qu'il l'eut formé.

Le Royaume d'Ormus, ainsi nom- NUEL ROI. mé de sa ville capitale, étoit alors gois D'ALun Etat assez puissant. Il commençoit MEYDA VIau cap de Rosalgate dans l'Arabie ceroi. heureuse, & s'étendoit au loin de l'autre côté dans la Carmanie, où il embrassoit une assez vaste étendué de pays. Mais ce qui faisoit sa plus grande considération, c'étoit la situation de la ville même d'Ormus, placée dans l'isle de Gerun à l'entrée du golphe Persique, à un peu plus d'une demie lieuë de distance de la terreferme d'une part, & à quatre lieuës de l'autre. L'isle n'en a que cinq ou six de circuit. Mais elle forme deux ports magnifiques, séparés par une langue de terre très-étroite, & si avantageusement situés, qu'ils semblent être faits pour être l'entrepôt général de tout l'Orient. La nature contente d'avoir donné à cette isle une position si heureuse, semble lui avoir refusé tout le reste, comme si

J.C.

1507.

DON EMMA

Ggij

AIS us de ctions partis. irmé,

valiers Après int alretour 7 iceroi cugna

'agréa-

oie, où e nous emiers **femble** erveil-1 Cons l'ont Heros , qui

es gorles oroit faire corfaifignaler de lui,

e con-

354 CONQUESTES DES PORTUGAIS

elle avoit prévû que l'art suppléant A N N. de à son défaut, en feroit un des endroits du monde les plus délicieux. Car en

effet quoique l'eau même y manque, Don Emma. & que l'herbe ait peine à y croître, NUEL ROL.

DON FRAN-COIS D'AL-MEYDA VI-CEROL.

la ville, grande, riche, superbe, & magnifique joignoit encore à la profusion des biens immenses que lui apportoit le commerce de l'Asie, de l'Afrique & même de l'Europe, une abondance surprenante de tout ce qui peut servir à l'utilité, & aux commodités de la vie, comme si tous les autres pays n'avoient été faits, que pour suppléer à la sterilité de celui-ci.

Le commerce ayant fait cette ville, elle étoit à proprement parler un ramas d'étrangers de toutes les Nations, de maniere cependant que les Arabes & les Perses plus voisins y dominoient avec la Religion de Mahomet, qui étoit aussi celle du Souverain. Le sang y étoit assez beau, les hommes très-bien faits & très-spirituels. Malgré le luxe de leur ville, & les sentimens pacifiques du négoce, ils sçavoient parfaitement unir ensemble le courage mâle d'une oriDANSLE

gine şuerri sest étendu avec l'amoi beaux arts

paix & de

Albuque affaires de tions des Pa tés dans 1 vaisseaux & par de bray quels il y a dix Portuga cingle en cap de Ro les Etats d vant Calaja tes, accep élude avec

éprouve le

hance qu'e

ces, cause

confiderabl

ter plie fou

fon Gouver

bes, qui y

la soulever faire le Ge

éviter le cl

DANS LE NOUV. MONDE, Z. IV. 355 gine suerriere, & d'une secte qui s'est étendué par la voye des armes, Ann. de avec l'amour pour les sciences & les beaux arts, qui sont les fruits de la

119

oléant

droits

lar en

que,

oître,

e, &

proe lui

ie, de

, une

out ce c aux

li tous

faits,

de ce-

te vil-

ler un

es Na-

jue les fins y

le Ma-

u Sou-

beau, ès-spi-

ville,

négo-

t unir

ne ori-

paix & de la tranquillité. Albuquerque ayant mis ordre aux NUEL ROI. affaires de Socotora, reprimé les fac- Don Français des Partaquins, qui étoient res- MEYDA VItes dans l'isle; en partit avec six ceroit vaisseaux & une fuste commandés par de braves Officiers, & sur lesquels il y avoit quatre cens soixantedix Portugais. Avec ce petit corps il angle en haute mer tirant vers le cap de Rosalgate, où commencent les Etats d'Ormus, se présente devant Calajate qui lui ouvre ses portes, accepte ses propositions ou les élude avec adresse. Curiate plus fiere éprouve le fort des armes: la confiance qu'elle a dans ses propres forces, cause sa ruine. Mascate plus considerable & plus en état de resister plie sous le joug par la prudence de son Gouverneur. Mais deux mille Arabes, qui y entrerent la nuit suivante, la souleverent, quelque chose que pût faire le Gouverneur pour leur faire éviter le châtiment inévitable de la

J. C. 1507.

DONEMMA-

356 Conquestes des Portugais trahison, dont on vouloit le rendre

Ann. de coupable. Ses prédictions furent J. C. vrayes. Les deux mille Arabes furent

1507. battus, & attirerent sur la ville les

DONEMMA maux dont ils avoient voulu la dénuel Roi fendre. Le Gouverneur y périt en

Don Fran- combattant en brave contre ses vues sois d'Al-MEYDA VI- & ses lumieres. Toutes les précautions du Général ne purent le sau-

ver; mais les attentions qu'il eur pour tout ce qui lui appartenoit, eussent pû le dédommager, si rien pouvoit dédommager, qui perd tout

avec la vie.

Soar & Orphazan, toutes deux grandes, opulentes & fortifiées d'un bon mur & d'une citadelle, n'eurent pourtant pas le courage de se désendre. Soar se soûmit aux conditions qu'on voulut lui imposer. Mais les habitans d'Orphazan eurent tant de peur, que, quelques efforts que sît le Gouverneur, qui étoit un Ossicier de réputation, ils abandonnerent leur ville pour s'ensuir dans les bois. Les Portugais n'y ayant trouvé ni resistance ni soumission, la pillerent & la brûlerent. Après quoi le victorieux Albuquerque alla moiil-

ler le 25 d'Ormus lui la terre rent beau charge gérie, dont du Roi.

Il envo pette à la motifs de disoit-il, mais la pa avoit poir nir cette p au Roi d en lui pay les Rois Sophis. M gal étoit u étoit plus que de co Que dès pour ses v esperer de ennemis, tout crain rieuses, s pour refui même pro AIS rendre furent furent ville les la déérit en es vûës précaule sauu'il eut tenoit,

fi rien erd tout

es deux es d'un , n'eue de se x condier. Mais ent tant orts que un Offindonnedans les nt trouion, la rès quoi la moiil-

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 357 ler le 25. de Septembre à la vûë d'Ormus, ayant fait préceder devant A n n. de. lui la terreur & l'épouvante, qui furent beaucoup augmentées par la décharge générale de toute son artille-DONEMMArie, dont il salua la ville & le Palais NUEL Roi. du Roi.

Il envoya sur le champ un trom-MEYDA VIpette à la Cour, pour y signifier les CEROI. motifs de sa venuë.» Ce n'étoit pas, « disoit-il, pour y porter la guerre, « mais la paix : Qu'à la vérité il n'y « avoit point d'autre moyen d'obte- « nir cette paix, qu'en se soumettant « au Roi de Portugal son maître, & " en lui payant le tribut annuel que « les Rois d'Ormus payoient aux « Sophis. Mais que le Roi de Portu-« gal étoit un si grand Prince, qu'il « étoit plus heureux de lui obéir, « que de commander à des Empires: « Que dès qu'ils seroient reconnus « pour ses vassaux, ils pouvoient tout « esperer de sa protection contre leurs « ennemis, comme aussi ils devoient " tout craindre de ses armes victo-« rieuses, s'ils étoient assez aveugles « pour refuser les avantages de cette « même protection qu'il leur offroit, «

1507.

çois D'AL-

358 Conquestes des Portugais » en voulant bien les accepter pour An n. de " ses tributaires. "

Zeifadin second du nom étoit alors sur le Trône d'Ormus qu'il avoit he-1507. DONEMMA- rité de ses peres, qui l'avoient fondé. Mais la jeunesse de ce Prince ne MURL ROI.

COIS DAL-CEROI.

Don Fran-lui permettant pas de gouverner par MEYDA VI- lui-même, il étoit encore sous la tutelle d'un Eunuque, nommé Coje-Atar, homme habile & experimenté, qui avoit pris dans cette Cour le dessus sur tous ses concurrens.

> Veritablement la proposition du Général Portugais avoit quelque chose de bien extraordinaire, & devoit paroître bien nouvelle. Mais Atar, qui n'ignoroit pas les grandes choses que les Portugais avoient faites dans l'Afrique & dans les Indes, qui étoit aussi parfaitement instruit de ce qu'Albuquerque venoit de faire sur sa route, intimidé d'ailleurs par la crainte qu'il eut que les mécontens du Gouvernement présent, n'en prissent occasion de faire quelque changement dans l'Etat, prit d'abord le parti de la dissimulation, cherchant à gagner du tems, afin de donner le loisir de se rendre, aux troupes

DANSLE troupes de toient pas étoit déja a Trompette avec des let derables. A tre, & refi en disant q cevoir qu'i devoit train ou comme

Atar ne cette répoi premiere néanmoins qu'il eût d proposée. mille homi retour join! seaux de c cens esqui petits bati vant dans masque, 1 rêter les P débarquer & envoya étoit surpi proposition

Tome

AIS pour

t alors it hefonnce ne er par la tu-Cojerimen-Cour le

ion du uelque 8c de-. Mais grandes nt fai-Indes, instruit de faiailleurs les mérésent, e quelr, prit ilation, afin de re, aux

troupes

DANS LE NOUV. MONDE, L.IV. 359 troupes de terre & de mer, qui n'éwient pas loin, & dont une partie A N N. de étoit déja arrivée. Ainsi il renvoya le Trompette avec un de ses Officiers avec des lettres & des présens consi- Don EMMAderables. Albuquerque reçut la let- NURL ROP. tre, & refusa fierement les présens, Don Franen disant qu'il n'en vouloit point re- MEYDA Vicevoir qu'il ne sçût auparavant s'il ceroi. devoit trairer avec lui, comme ami

ou comme ennemi. Atar ne fut pas moins choqué de cette réponse qu'il l'avoit été de la premiere proposition. Il continua néanmoins à dissimuler jusques à ce qu'il eût obtenu la fin qu'il s'étoit proposée. Mais quand il se vit vingt mille hommes de troupes, sa flote de retour jointe à plus de soixante vaisleaux de charge, & plus de deux cens esquifs, chaloupes, & autres petits batimens qui étoient auparavant dans le port; alors levant le masque, il commença par faire arrêter les Portugais, qui avoient ofé débarquer avec trop de confiance, & envoya dire au Général. » Qu'il étoit surpris de la hardiesse de ses « propositions & de l'injustice de ses " Hh Tome I.

J.C. 1507.

360 CONQUESTES DES PORTUGAIS

» demandes: Que les Rois d'Ormus A N N. de "bien loin de payer tribut aux étran-" gers qui venoient dans leurs ports, J.C.

" avoient coûtume d'en exiger d'eux : 1507.

"Que si les Portugais vouloient DONEMMA-NUEL ROI.

COIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

"commercer comme les autres na-Don FRAN-, tions, on leur accorderoit la per-» mission & la liberté aux mêmes " conditions; mais que s'ils entre-» prenoient de faire quelque violen-» ce, ils apprendroient bientôt à "leurs dépens qu'ils se trompoient, "s'ils croyoient encore avoir affaire » à des Cafres, & à de miserables

" Negres. "

La fierté de cette réponse & les manœuvres qu'on faisoit dans le port, ayant fait juger au Général qu'il falloit se résoudre d'en venir à la force ouverte, il appelle au Conseil, où ayant conclu d'attaquer les vaisseaux ennemis, par où c'étoit une necessité de commencer, il leve l'anchre & appareille sur le champ, occupe toute la rade, y dispose ses vaisseaux dans de justes intervalles, afin qu'ils pussent faire leurs évolutions, virer aisément de bord, lâcher à propos leurs bordées, & fait feu

DANS LE de toute so distribués mens range tar comma qui il avoir investir la tonnent po hardiment non. La fu un tems de vûë, 1eur ter de si p ché en affe fléches; ils Portugais: brable de coup de m faire de se ce premier battre ma ces, de le bres. Mais dura affez ayant été mer, le baffes bat veau de l'e fur ces pet

avoit com

AIS rmus étranorts, l'eux : loient es naa pernêmes entreiolenntôt à oient. affaire erables

& les lans le Général venir à u Conuer les c'étoit , il leve hamp, pose ses valles, évolurd, lâfait feu

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 361 de toute son artillerie. Les ennemis distribués dans tous les petits bati- Ann. de mens rangés en deux lignes, où Atar commandoit en personne, & à qui il avoit fait gagner le large pour Don EMMAinvestir la flote Portugaise, ne s'é- NUEL ROI. tonnent point du bruit, s'avancent Don Franhardiment malgré le fracas du ca- MEYDA VInon. La fumée même, qui pendant ceroi. un tems déroboit tous les objets à la vûë, leur donna le moyen d'accofter de si près, qu'après avoir décoché en assez bon ordre une nuée de fléches, ils vinrent à l'abordage. Les Portugais à qui la multitude innombrable de ces fléches blessa beaucoup de monde, n'eurent pas peu à faire de se défendre de la vivacité de ce premier affaut, où il fallut combattre main à main à coups de lances, de leviers, de haches & de sabres. Mais pendant ce combat, qui dura affez long-tems, les plus hardis ayant été tués ou précipités dans la mer, le canon d'entre-pont & des basses batteries, qui étoient au niveau de l'eau, fit un si terrible effet sur ces petits batimens, qu'Atar, qui avoit commencé le combat avec une Hhij

362 Conquestes des Portugais

A N N. de tout de sa présence, les voyant éclair-

J. C. cis, mis en pieces ou coulés à fond 1507. la plûpart, prit le parti de se retirer le plus secretement qu'il put à l'abri

Don Emma- le plus secretement qu'il put à l'abri nuel Roi. des vaisseaux de charge. Sa retraite Don Frannéanmoins n'ayant pû se faire si semeyda Vicretement qu'on ne s'en apperçût, il

eut le chagrin de voir que son mau-

vais exemple fut en peu de tems sui-

vi de tous les autres. Albuquerque délivré de l'importunité de tous ces petits bateaux, courut alors vers les gros vaisseaux, parmi lesquels il y en avoit deux du port de huit cens tonneaux, & d'environ cinq à six cens hommes d'équipage. Le premier appellé le Prince, appartenoit au Prince de Cambaïe. Le second avoit nom la Méris,& étoit à Mélique Jaz, Seigneur de Diu, dont nous parlerons beaucoup dans la fuite. Le Général s'attacha à tous les deux l'un après l'autre, & après un combat très-opiniâtré les coula à fond tous les deux. Les autres Capitaines imitant l'exemple de leur chef s'attacherent aussi à divers batimens, & ce fut alors un feu, une mêlée,

DANS LE N une confusi mer fut bie de navires rants, don couleur à se fi grand pa combattoie tres, & que fait monter s'en trouva cés de flec que les Po une seule. donnerent feaux, & le lauver. fignal aux chaloupes, lacre génér reux, qu'o qu'on forço affreux leq Roi & tout les murs 8 succès d'un noit encore lemens & cette multi

ciel.

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 363 une confusion des plus horribles. La mer fut bientôt couverte de débris Ann. de de navires, de morts & de mourants, dont le sang fit changer de couleur à ses eaux. Le défordre étoit Don EMMAsi grand parmi les ennemis, qu'ils NUEL ROI. combattoient les uns contre les au- COIS D'ALtres, & que parmi leurs morts qu'on MEYDA VIA fait monter jusques à trois mille, il s'en trouva beaucoup qui étoient percés de fleches quoiqu'il soit certain que les Portugais n'en tirerent pas une seule. Enfin les ennemis abandonnerent absolument seurs vaisseaux, & se lancerent à la mer pour se sauver. Albuquerque ayant fait le signal aux siens de se jetter dans les chaloupes, ce ne fut plus qu'un maslacre général de tous ces malheureux, qu'on assommoit dans l'eau ou qu'on forçoit de se noyer; spectacle affreux lequel ayant pour témoins le Roi & tout le peuple, qui bordoient les murs & le rivage, pour voir le succès d'une si grande action, devenoit encore plus horrible par les hur-

lemens & les cris déplorables que

cette multitude poussoit jusques au

Hhiij

IIS imoit clairfond ctirer l'abri traite si se-

ût, il

mau-

is suimpor-, cou-, parux du d'enes d'é-

Prin-Caméris,& e Diu, dans à tous ; après

oula à Capiir chef

mens, nêlée,

ciel.

364 Conquestes des Portugais

Après que le combat eut duré huit

Ann. de heures, le victorieux Albuquerque

J. C. n'ayant plus personne qui osat lui

1507: faire tête, & prositant de son avantage

Don Emma. sit mettre le seu à tous ces batimens

NUEL ROI. abandonnés, lesquels étant empor
Don Frant tés loin du port par un vent de terre,

SOIS D'AL
qui sous a lors, furent donner un

CEROL

qui fousla alors, furent donner un nouveau spectacle d'horreur sur les côtes de la Carmanie, & de l'Arabie, où ils allerent se consumer ou s'échouer. Faisant ensuite le tour du port, le Général fit pareillement mettre le feu à cent quatre-vingts batimens de toute espece, qui étoient encore sur les chantiers, prêts à être lancés à l'eau, & qui furent la proye des flâmes. Mais en passant sous une espece de petit fortin ou Palais où étoit le Roi, & d'où malgré la consternation où l'on étoit, on tira une grande quantité de fléches, il fut blessé avec quelques-uns de ses Officiers qui étoient près de lui.

L'animosité des Portugais étoit inconcevable. Déja quelques-uns ayant mis pied à terre, avoient mis le feu à un des fauxbourgs, où il y eut une Mosquée brûlée. Se laissant en-

fuite emplante & interest dans fuyards; attention leur lassitution to the content d'

L'excès dégénera rive d'ord décoi voyant u attente. I cruelles in dant tout il se sent de conclu que ce pi dans le r fur une d & envoy femblable confiance Grenadin que les R rendus m nade. Alb

remit len

& retint

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 365 suite emporter à leur ardeur bouillante & impetueuse, ils alloient en- Ann. de trer dans la ville pêle-mêle avec les fuyards; mais Albuquerque faisant attention à leur petit nombre & à Donemma. leur lassitude, fit sonner la retraite, NUEL ROI, content d'une si belle victoire.

A19

é huir

erque

ât lui

antage

imens

mpor-

terre,

er un

fur les

l'Ara-

ner ou

our du

nt met-

s bati-

étoient

s à être

a proye

ous unc

alais où

a conf-

rira une

, il fut

es Offi-

étoit in-

ns ayant

is le feu

il y eut

Mant en-

L'excès de la présomption d'Atar GOIS D'ALdégénera tout-à-coup, comme il ar- ceros. rive d'ordinaire aux ames viles, en un découragement extrême, en voyant un succès si contraire à son attente. Livré en ce moment à ses cruelles inquietudes, & apprehendant tout du dehors & du dedans, il se sentit une extrême impatience de conclure la paix à quelque prix que ce pût être. Il fit donc élever dans le moment un étendard blanc sur une des tours du Palais du Roi, & envoya dans un esquif avec un semblable étendart deux Maures de confiance, dont l'un étoit un des Grenadins chassés d'Espagne, lorsque les Rois Catholiques se furent rendus maîtres du Royaume de Grenade. Albuquerque qui étoit fatigué, remit leur audience au lendemain, & retint cependant celui-ci pour ôta-Hh iiij

1507.

366 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ge, & renvoya l'autre avec la per-Ann. de mission qu'il donnoit d'éteindre le J. C. feu, & l'assurance qu'il ne troubleroit rien, qu'il n'eût entendu les pro-1507.

DON EMM'A- positions.

Le lendemain le Maure étant reve-NUEL ROI.

COIS D'AL-MEYDA VI-CEROL

Don Fran- nu avec quatre autres notables, le Général leur donna audience publique sur son bord qu'il avoit fait pa-

voiser pour cette ceremonie.

Celui-ci qui portoit la parole, parla à peu près ainsi. » Seigneur Ca-» pitaine Général du Roi de Portu-» gal, le Roi d'Ormus notre maître » te fait dire par notre bouche que » dans les choses qui se sont passées » entre toi & lui, & qui ont causé » tant de maux, la perte de tant de » braves gens, & celle de tant de " vaisseaux, il n'a point d'autre ex-» cuse à te donner, que sa grande " jeunesse, son peu d'experience, & " les mauvais conseils de ses Minis-» tres, qui l'ont engagé à refuser la » paix, & ton amitié que tu lui as " offerte. Il en est très-repentant. Et » plut à Dieu qu'il n'en eût pas tant » couté à lui & à son peuple, pour se repentir. Il convient que ce Royau-

DANSLE me est à to puisque tu de tes arm en grand remettre e Etats, poi volonté. I que tu ay peuple; qu pere traite quel il pa fournis & pareilleme Puisqu'elle ne du Ro pas de la plaindre, son où il verser de du Coje-A des autres la Couron égalemen que le Ro font aussi cretion. «

Afin d reuses dis telle hara IS perlre le ubles pro-

reves, le publiit pa-

role, ir Ca-Portumaître ne que oassées causé ant de ant de tre exgrande ace, & Minifuser la lui as

ant. Et

as tant

pour se

Royau-

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 367 me est à toi & au Roi de Portugal, " puisque tu l'as conquis par la force « A N N. de de tes armes en preux Chevalier & " en grand Capitaine. Il souhaite se« remettre entre tes mains lui & ses « Don Emma-Etats, pour que tu en disposes à ta « NUEL Roi. volonté. Il te demande seulement « cois D'ALque tu ayes pitié de lui & de son « MEYDA VIpeuple; que tu le traites comme un « pere traite son fils désobéissant, au-« quel il pardonne dès qu'il le voit " foumis & contrit. Ayes compassion « pareillement de cette pauvre ville. « Puisqu'elle est à présent du domai-« ne du Roi de Portugal, n'acheve « pas de la détruire. Elle est assez à « plaindre, n'y ayant pas une mai-« son où il n'y ait bien des sujets de « verser des larmes. Pour ce qui est « du Coje-Atar premier Ministre & " des autres principaux Officiers de « la Couronne, ils te font sçavoir « également qu'ils font tes esclaves, « que le Royaume étant à toi, ils « font aussi à tes ordres & à ta dis-« cretion. «

Afin de ne rien perdre des heureuses dispositions qu'annonçoit une telle harangue, Albuquerque ayant

J.C.

1507.

tenu conseil avec ses Capitaines, sit

Ann. de partir sur le champ deux personnes

J. C. avec l'interprete, munies de pleins

1507. pouvoirs de sa part. La paix sut bien
Don Emma-tôt concluë en cette maniere. » Zei
NUEL ROI.

Don Fran
"ronne de Portugal, & promit de

Don Frangois d'Almeyda VIceroi, » ronne de Portugal, & promit de "lui payer toutes les années quinze » mille saraphins d'or à titre de tri-» but. Il en payoit outre cela actuel-"lement cinq mille au Général pour » les frais de la guerre. Il s'engageoit » de donner un emplacement dans » la ville d'Ormus, pour y bâtir » une citadelle, de fournir pour cela » l'argent, les materiaux & les manœuvres necessaires. En attendant » il assignoit dans la ville des mai-» sons commodes, où les Portugais » pourroient loger, jusques à ce que » la Forteresse fût achevée & mise à » sa perfection. Le Roi de Portugal » de son côté prenoit le Roi d'Ormus sous sa protection, & s'obli-» geoit de le défendre envers & con-» tre tous ses ennemis. « L'acte de ce traité fut fait double, & gravé sur des lames d'or, en langue Persane & Arabique. La Banniere de Portugal fut élev du Palais d buquerque & s'envoy présens. E avec toute joye, que où la ville

L'empla

marqué su gue de te espece de deux port mieux affi l'un & l'au du Roi, placée. O a v travai la main à jusques au feau. Cha escouade marquées continuat ce du Gér cher le Atar s'en pénétré d'avoir sa

DANS LE NOUV. MONDE, L.IV. 369 gal fut élevée sur la plus haute tour du Palais du Roi. Ce Prince & Al- Ann. de buquerque se virent l'un & l'autre, & s'envoyerent mutuellement des présens. Enfin la paix fut publiée Domemma. avec toutes les démonstrations de NULL ROI. joye, que pouvoit permettre le deuil Don FRANoù la ville étoit plongée.

1507.

MEYDA VI

AIS

es, fit

onnes

pleins

bien-» Zei-

Cou-

nit de uinze

de tri-

actuel-

d pour

ageoit

dans

bâtir

ar cela

es ma-

endant mai-

rtugais

e que

mise à

ortugal

d'Ors'obli-

& con-

e de ce

vé fur erfane

Portu-

L'emplacement de la citadelle fut CEROF. marqué sur la pointe de cette langue de terre, qui fait comme une espece de jettée dans la mer entre les deux ports. Elle ne pouvoit être mieux assise, puisqu'elle dominoit l'un & l'autre aussi-bien que le Palais du Roi, en face duquel elle étoit placée. On ne perdit point de tems d y travailler. Tout le monde mettoit la main à l'œuvre, depuis le Général jusques au dernier mousse de vaisfeau. Chacun avoit sa tâche. Une escouade relevoit l'autre aux heures marquées, & on travailloit sans discontinuation. Mais toute la prudence du Général ne put parvenir à cacher le petit nombre de ses gens. Atar s'en apperçut, il en rougit, & pénétré de honte & de confusion d'avoir sacrifié l'Etat & son Souverain

470 Conquestes des Portugais

à une si petite poignée de monde, il An N. de conçut des-lors le dessein de reparer sa

1 507.

DONEMMA-NURL ROL.

DON FRANcois p'AL-MEYDA VI-CEROI.

faute par la fourbe, & par l'artifice. Plus habile dans les ressorts de la politique que dans le maniement des armes, il tourna toutes ses vûës à détruire les Portugais par eux-mêmes, & il s'y prit avec tant d'adresse qu'il eut presque le bonheur d'y réissir. Il commença d'abord par ceux du bas étage, qui ayant les sentimens moins élevés, & l'honneur moins à cœur, sont aussi moins capables de resister aux vûës d'intérêt qu'on leur propose. Il débaucha ainsi secretement par ses largesses quelques fondeurs d'artillerie & quelques charpentiers de navires qu'il fit éclipfer, & qu'il sçut appliquer utilement selon ses desseins. Le Général les fit repeter, mais l'habile Ministre qui sentit bien que pour si peu de chose, il ne voudroit pas rompre, sçut toûjours éluder ses demandes. Ceux qui demeurerent fidelles ne laisserent pas de concevoir de l'inclination pour un homme qui affectoit de se montrer liberal, populaire, & qui alloit au-devant de tout ce qui pou-

DANS LE voit faire aux grands qui ne fur dons & à employer fi plus utiles, vertement fuges. Car qu'à faire fomenter, sion, & il

La batiff coit pas au haité. L'ac lent de pare soit toûjou tes choses p Albuquerq rellement ! rien de la forte que 1 des soldats inflexible a roient qu' pourroient richir des ce métier & les autre Et comme AIS de, il arer fa tifice. de la nt des ûës à x-mêadrefur d'y d par es sennneur capaintérêt a ainsi quelelques éclipement les fit e qui cho-, scut Ceux Terent nation

de se

& qui

i pou-

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 371 voit faire plaisir. Dès petits il vint aux grands. Il en trouva plusieurs Ann. de qui ne furent pas indifferens à ses J. C. dons & à ses caresses, & il sçut les employer si bien, qu'il se les rendit Donemmaplus utiles, que s'il en avoit fait ou- NUBL ROI. vertement des traîtres & des trans- Don Fran-fuges. Car comme il ne cherchoit MEYDA VI-, I qu'à faire naître la division & à la CEROI, fomenter, il en eut bientôt l'occasion, & il y sut parfaitement servi.

La batisse de la citadelle n'avançoit pas autant que chacun l'eût souhaité. L'adroit Ministre avec le talent de paroître zelé & empressé faisoit toûjours manquer sous main toutes choses pour le moment du besoin. Albuquerque d'un autre côté naturellement severe & dur, ne relâchoit rien de la rigueur du service, de sorte que peu aimé des Officiers & des soldats, qui s'ennuyoient de son inflexible austerité, & qui ne soupiroient qu'après le moment où ils pourroient aller croiser, pour s'enrichir des prises qu'ils faisoient dans ce métier, il y avoit parmi les uns & les autres beaucoup de mécontens. Et comme dans ces sortes d'ocea-

572 CONQUESTES DES PORTUGAIS

sions on passe d'ordinaire bientôt des ANN. de premieres plaintes & des murmures,

aux discours insolens, aux petites J. C. cabales, & aux factions, le feu s'al-1507.

luma de telle maniere en peu de DONEMMAtems, que tout étoit disposé à une NUEL ROI.

sedition ouverte. Atar n'ignoroit DON FRAN rien, & ne se negligeoit pas. Les COIS D'AL-MEYDA VI-

Capitaines qui eussent dû contenir CEROI. les mutins dans le devoir par leur

exemple & par leur autorité, étoient

les premiers à les ameuter. Albu-

querque dissimuloit, & se contenta

de faire avertir secretement ceux

dont il avoit découvert les sentimens,

de se tenir sur leurs gardes, à veil-

ler à ce que la Cour d'Ormus ne pé-

netrât rien dans leurs divisions. Tout

fut inutile, & les choses vinrent au

point, que les mutins eurent la har-

diesse de lui faire présenter par l'E-

crivain du Roi, une Requête signée

des principaux Capitaines & Offi-

ciers, qui declaroient à la décharge

de leur conscience, pour leur sure-

té, & pour la justification de leur

conduite, qu'il étoit du bien du ser-

vice du Roi, d'abandonner l'entre-

prise d'Ormus, pour aller croiser

DANS LE dans le go ordres de joindre le querque, venir plus trouvoit, fouris mo gner son in il l'envoya les fondem de la citad

par dérisio

Le hafa

tems, ou tar, qu'il Sophi, qu but que le tume de li La Cour l'être, eu querque, tes par Ra tres d'Eta casion au Albuquer & imperi sur le cha boulets &

lances &

GAIS tôt des mures, petites eu s'alpeu de è à une gnoroit as. Les ontenir ar leur étoient Albuontenta t ceux timens, à veilne pés. Tout rent au la harpar l'Efignée c Offi-

écharge ur fure-

de leur

du ser-

l'entre-

croiser

dans le golphe Arabique selon les ordres de la Cour, ou pour aller Ann. de joindre le Viceroi dans les Indes. Al- J. C. querque, qui étoit de caractere à de- 1507. venir plus sier par la resistance qu'il Don Emmatrouvoit, prit cette Requête avec un nuel Roi. souris moqueur, & pour témoi- Don Franguer son indignation & son mepris, Meyda Vi- il l'envoya sur le champ mettre dans ceroi. les sondemens de la porte d'une tour de la citadelle, qu'on appella depuis par dérisson la Porte de la Requête.

Le hasard voulut dans le mêmetems, ou bien ce fut une adresse d'Atar, qu'il parût des Ambassadeurs du Sophi, qui venoient chercher le tribut que le Roi d'Ormus avoit coutume de lui payer toutes les années. La Cour allarmée ou feignant de l'être, eut d'abord recours à Albuquerque, & lui fit exposer ses craintes par Raix Noradin l'un des Ministres d'Etat. Ce fut une nouvelle occasion aux mutins de remuer. Mais Albuquerque prenant un air chagrin & imperieux, s'étant fait apporter fur le champ un grand bassin plein de boulets & de grenades, de fers de lances & de piques, d'épées & de \$74 CONQUESTES DES PORTUGAIS

" fabres. " Allez, dit-il fierement à Ann. de » Noradin, portez ce présent aux J. C. » Ambassadeurs de Perse. Dites leur » que c'est là le tribut que payent le 1507.

Donemma- » Roi de Portugal & les Rois ses vas-NUEL ROI.

DON FRAN-COIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

» saux, à ceux qui le leur deman-» dent. Affurez - les en même-tems » que dès que la citadelle sera ache-" vée, j'entrerai dans le golphe Per-» sique, pour aller assujettir à la Couronne du Roi mon maître, toutes » les places qui dépendent du Sophi. » Et gardez-vous bien de lui payer » d'autre tribut que celui que je lui » envoye, si vous ne voulez être dé-» posé de votre charge, & châtié » très-severement. «

Cette fermeté d'Albuquerque jointe au mépris qu'il avoit fait paroître pour la Requête, ayant aigri encore davantage les esprits, le mécontentement dégénera en licence. Les ordres n'étoient plus observés, ou l'étoient si mal & si à contre-tems, que le Général ne pouvoit pas s'empê. cher de voir l'attache qu'on avoit à lui donner du dégoût. Atar cependant croyant avoir conduit alors les choses au point où il les vouloit, prenoit

Tome I

DANS LE 1 noit de sec coüer le jou gais lorsqu' Il avoit fai tillerie par secretement le. On avoi les batimer seurs endr pondoient: tendoit que coup. Mais Princes on & des en present, A ses espions un de ceux

Sur cet Confeil, & tins le dar pités eux ayant rev leurs cœur en leur rep au Roi & mina à p pourtant ' leur esprit

Ministre.

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 375 noit de secretes mesures, pour secouer le joug, & accabler les Portu- Ann. de gais lorsqu'ils y penseroient le moins. Il avoit fait fondre beaucoup d'artillerie par les transfuges, fait entrer DONEMMAsecretement des troupes dans la vil- NUEL ROI. le. On avoit tiré par ses ordres tous COIS D'ALles batimens du port, percé en plu-MEYDA VI. sieurs endroits les maisons qui ré-ceroi, pondoient à la citadelle, & il n'attendoit que le moment pour faire son coup. Mais comme les Cours des Princes ont toûjours leurs traîtles, & des ennemis du Gouvernement present, Albuquerque qui avoit aussi ses espions, fut averti à propos par un de ceux-là, de tous les desseins du

AIS

aent à it aux

es leur

rent le

es val-

emane-tems

ache-

ne Per-

a Cou-

toutes

Sophi.

payer

je lui

tre dé-

châtié

e join-

aroître

encore

conten-

les or-

ou l'é-

, que

'empê-

avoit à

cepen-

ors les

t, pre-

noit

Ministre.

Sur cet avis, ayant assemblé le Conseil, & fait connoître aux mutins le danger où ils s'étoient précipités eux-mêmes par leur faute, ayant reveillé en même-tems dans leurs cœurs les sentimens d'honneur, en leur représentant ce qu'ils devoient au Roi & à eux-mêmes, il les détermina à penser à leur falut, fans pourtant venir à bout d'effacer de leur esprit les mauvaises impressions

Tome I.

1507.

376 CONQUESTES DES PORTUGAIS

Ann. de L'ordre fut donc donné à

J. C. 1507. DONEMMA-NUEL ROI.

Don François d'Almeyda Viceroi,

L'ordre fut donc donné à tous les Portugais, tant à ceux qui étoient épars dans la ville, qu'aux autres qui étoient occupés à la construction de la citadelle, de se rembarquer avec tous leurs effets, le plus secretement qu'il leur seroit possible, & sur le champl'ordre fut exécuté. Atar voyant ses projets trahis, ne disfera pas à éclater. Il fait sonner le tocsin, il met ses troupes en mouvement, brûle un vaisseau que le Général avoit fait tirer sur les chantiers pour le radouber, & vole sur le port, d'où l'on décocha contre la flote, bien que très-inutilement, toutes sortes de traits.

Albuquerque s'étant plaint de cette infraction, & n'en recevant aucune satisfaction foudroye la ville à coups de canon pendant huit jours consecutifs, & brûle les vaisseaux qu'Atar croyoit avoir mis à couvert. Mais s'étant apperçû que cela ne l'avançoit pas de grand chose, il forma le dessein d'affamer la place, & de fermer le passage à tous les secours. L'isle ne produisant, ainsi que je

DANS LE l'ai dit , q y croissen n'ayant d'a des pluye cisternes, ce dessein quelque so dispose par chaloupes foient con fait une pa petits batin ferent pas autant qu' per le nez niers, & afin que l ils fussent reur, qui

Sçachar l'isle à un à une gran ques puits de deux cinq chev George B tre-vingts attaque u en pieces GAIS

ous les étoient res qui ion de r avec tement fur le voyant pas à fin, il t, brûavoit le ra-

, d'où

, bien

fortes

de cetnt auville à t jours feaux uvert. ne l'aforma & de cours.

que je

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 377" l'ai dit, que quelques herbages qui y croissent à peine, les habitans ANN. de n'ayant d'autre eau à boire que celle des pluyes conservées en quelques cisternes, la chose étoit facile. Dans DONEMMAce dessein donc il entoure l'isle en NUEL ROI, quelque sorte par ses vaisseaux qu'il Don Frandispose par intervalles, & avec ses MEYDA VIchaloupes & bateaux, qui en fai- CEROI. soient continuellement le tour, il fait une patroiiille exacte. Quelques petits batimens des ennemis ne laifserent pas de se hasarder, mais tout autant qu'il en prenoit, il faisoit couper le nez & les oreilles des prisonniers, & les faisoit remettre à terre, afin que se montrant dans cet état, ils fussent ensuite un exemple de terreur, qui intimidat les plus hardis.

Scachant ensuite qu'il y avoit dans l'isle à un endroit nommé Torombac à une grande lieuë de la ville, quelques puits gardés par un détachement de deux cens hommes & de vingtcinq chevaux, il envoye de nuit George Baretto de Castro avec quatre-vingts hommes. Castro fait son attaque un peu avant le jour, taille en pieces le détachement, & fait jet-

J. C. 1507.

TC dans les puits les cadavres des A. N. N. de hommes & des chevaux pour les bou-

J. C. cher.

DON EMMA-NUEL ROI.

Don François d'Almeyda VIceroi,

L'action étoit belle, mais le poste étoit trop important, pour que les ennemis ne fissent pas des efforts considerables, afin de le reprendre. Le Général, qui de son côté avoit autant de raison de le conserver, commanda vingt hommes pour cet effet, sous la conduite d'un brave Castillan, nommé Laurent de Sylva, à qui il donna ordre de faire porter une piece d'artillerie sur une éminence, où l'on ne pouvoit arriver que par un sentier fort étroit. Mais cela ne put être exécuté assez à tems, parce que les ennemis y accoururent en grand nombre, ayant à leur tête un des fils de Raix Noradin, à qui le Général avoit obtenu fa grace, & qu'il avoit fait rappeller de l'éxil, où il avoit été envoyé pour crime d'Etat. Albuquerque étant arrivé par mer dans ces conjonctures, avec environ cent cinquante hommes d'élite, il se piqua de vouloir planter la piece d'artillerie dans le poste qu'il avoit marqué. Mais la troupe des en-

DANSLEN nemis étan veau corps considérabl Roi & Ata une des p Presque to blessés. All coups dans fon bouclie combé sous portoit le fi coup de fei lui-ci, le d fut là, ain des plus gra ru de sa vi dans les ba fon monde gloire de l Capitaines cette entre eurent de la mortification

Cependa ment gardé cours, & le fette presq point de se une troupe AIS es des bou-

poste ue les efforts endre. avoit ver , ar cet brave ylva, porter émirriver Mais tems,

rurent ır tête à qui e. & il, où e d'Eé par

d'éliter la qu'il

ec en-

es en-

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 379 nemis étant renforcée par un nouveau corps de troupes beaucoup plus Ann. de considérable, que commandoient le Roi & Atar en personne, il y eut là une des plus rudes escarmouches. Don EMMA. Presque tons les Portugais y furent NUEL ROL blesses. Albuquerque reçut plusieurs Don Francoups dans sa cotte de maille & dans MEYDA VIson bouclier, & peut-être eût-il suc- suroi. combé sous celui de massuë, que lui portoit le fils de Noradin, lorsqu'un coup de feu qui emporta le bras à celui-ci, le délivra de cet ennemi. Ce fut là, ainsi qu'il le dit depuis, un des plus grands dangers qu'il eût couru de sa vie. Il se sauva néanmoins dans les bateaux avec presque tout son monde, laissant à ses ennemis la gloire de l'avoir fait fuir, & à ses Capitaines, qui avoient contredit cette entreprise, la joye maligne qu'ils curent de lui voir essuyer cette petite mortification.

Cependant la mer étoit exactement gardée, il ne passoit aucun secours, & la ville reduite à une disette presque extrême étoit sur le point de se soulever. Tous les jours une troupe de femmes & d'enfans,

380 Conquestes des Portugais foûtenus par une multitude de fai-ANN. de néans, qui dans ces rencontres font les braves, environnoient le Palais 1507.

Don EMMA. tantôt par des menaces demandoient NUEL Rot. la paix ou du pain. Atar quelquefois

COIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

du Roi, & tantôt par des prieres, Don Fran-les consoloit, & les amusoit par l'esperance de l'arrivée prochaine d'une flote qu'il attendoit, quelquefois il étoit obligé de les faire repousser à main armée. On n'ignoroit point dans la flote d'Albuquerque l'état où étoit la ville & la necessité où elle se trouveroit, de recourir à sa clemence. Ce moment étoit proche, quand par la lâcheté la plus indigne, surtout de gens de distinction, Albuquerque se vit enleve: une si belle proye par trois de ses Capitaines, qui laissant prévaloir dans leur cœur la haine & la jalousie sur leur devoir, l'abandonnerent honteusement, & firent voile pour les Indes, où voulant se justifier auprès du Viceroi de leur desertion, ils ajoûterent à l'infidelité qu'ils avoient faite à leur Général, la noirceur des plus atroces calomnies, dont ils le chargerent.

On ne sçauroit exprimer l'excès

DANS LEN du depit d apprit cette tant plus se pitaines emp de la flote destinées, fon de l'ifle grand besoi fespoir mên vantage à duire la vill té. Et quoig qui restoie gueres mie venoierat de deux entrep me, d'où quelques se faccagea u Prince tene trente chev fil de l'épée un corps de duit par de qui comba rent tuer. L étoient par vitailler O

vie pour la

A15 DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 381 e faidu depit d'Albuquerque, quand il apprit cette nouvelle, qui lui fut d'au- ANN. de s font Palais ant plus sensible, qu'un de ces Caieres, pitaines emportoit avec lui les vivres doient de la flote, & toutes les provisions Donemma. destinées, pour ravitailler la garni- NUEL ROI. uefois son de l'isle de Socotora, qui en avoit Don Franir l'efd'une grand besoin. Nonobstant cela le de- MEYDA VIlespoir même où il étoit l'obstina da- CEROI. fois il isser à vantage à vouloir continuer de repoint duire la ville à la derniere extrémitat où té. Et quoique les autres Capitaines, elle se qui restoient avec lui, ne fussent emengueres mieux disposés que ceux qui quand venoierat de le quitter, il fit encore , furdeux entreprises sur l'isse de Queixo-Albume, d'où les assiegés attendoient i belle quelques secours. Dans la premiere il aines, saccagea un Palais du Roi, où ce r cœur Prince tenoit deux cens archers & evoir, trente chevaux, qui furent passés au t, & fil de l'épée. Dans la seconde il défit ù vouun corps de cinq cens hommes, coneroi de duit par deux neveux du Roi de Lar, à l'inqui combattant vaillamment se fiır Gérent tuer. Le Général sçachant qu'ils atroces étoient partis dans le dessein de raent. vitailler Ormus, & d'exposer leur l'excès

vie pour la défendre, sit mettre le

1507.

182 CONQUESTES DES PORTUGAIS

J.C. 1507.

DONEMMA-RULL Roi.

DON FRAN-COIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

corps de ces deux Princes, & des plus A N N. de considerables de cette troupe dans un bateau qu'il laissa à la conduite d'un Calender ou vieux Santon, avec ordre de dire de sa part à Coje-Atar, qu'il lui enverroit dans cet état tous ceux qui entreprendroient de venir le secourir. Revenu pourtant un peu de l'excès de sa colere, faisant reflexion à la foiblesse présente où il se trouvoit, & craignant l'arrivée de la flote dont Coje-Atar flattoit toûjours les assiegés, il prit le parti de se retirer, & fit voile pour Socotora, où il arriva sur la fin de Janvier 1508.

> Les succès presque continuels que les Portugais avoient eus jusques alors dans les Indes, furent interrompus au commencement de cette même année, par un échec qu'ils y reçurent, & qui leur fut d'autant plus senfible, qu'il y fit un plus grand éclat, & qu'ils avoient raison d'en apprehender une revolution entiere de leur fortune. Pour entrer dans ce détail, il faut reprendre les choses de plus loin.

Dès les premiers progrès que les Portugais firent dans l'Indostan, les Maures, qui y étoient répandus, &

leurs injust souvent de établis Tome

DANSLEN

établis dep

qui en fait

merce, cor

que ces Eti

pour leur r

confirmés c

voyant gro

virent tenii

aux Rois

des forteres

faire aucun

sent fait la

ger dans ce

agrément.

qu'enfin ils

leur intent

lument to

de la mer l

que: qu'er

ligion & pa

à toute for

continuelle

pilloient o

sans respe

que la cr

prendré d'

de mauvai

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 383 établis depuis quelques siécles, & qui en faisoient le plus gros com- A n n. de merce, commencerent à pressentir, que ces Etrangers n'y venoient que pour leur ruine. Ils furent bien plus Donemmaconfirmés dans cette pensée, quand NUEL ROI. voyant groffir leurs flotes, ils leur cois D'ALvirent tenir la mer, donner la loi MEYDA VIaux Rois des Indes, bâtir par-tout CEROI, des forteresses, exiger qu'on ne pût faire aucune cargaison, qu'ils n'eussent fait la leur, qu'on ne pût naviger dans ces mers, sans prendre leur agrément & leurs passeports; & qu'enfin ils ne se cachoient pas; que leur intention étoit de rompre absolument tout le cours du commerce de la mer Rouge & du golphe Persique: qu'ennemis des Maures par Religion & par intérêt, ils travailloient à toute force à les détruire, faisoient continuellement sur eux des prises, pilloient ou brûloient leurs vaisseaux, sans respecter même les passeports que la crainte les avoit obligés de prendre d'eux, ne manquant point de mauvais prétextes, pour colorer leurs injustices qu'ils accompagnoient souvent de cruauté.

Tome I.

Kκ

1508.

A15 s plus

ins un d'un ec or-Atar,

t tous venir n peu

nt reà il se de la

ûjours

e retira, où 1508.

ls que s alors

ompus même

recuus sen-

clat, &

nender fortu-

il faut oin. ue les

in, les lus, &

établis

384 Conquestes des Portugais

Les Maures donc ne se sentant pas ANN. de assez forts pour se délivrer d'un ennemi qui dès les premiers pas s'étoit J. C.

1508.

NUEL ROI.

DON FRANcois D'AL-MEYDA VI-SEROI.

rait connoître par l'ascendant qu'il Don Emma- avoit pris, résolurent de recourir à une puissance superieure, dont les intérêts joints aux leurs, pussent être un motif capable de l'engager à faire de grands efforts. Dans cette vûë ils persuaderent au Zamorin d'envoyer un Ambassadeur au Soudan d'Egypte, qui étant la partie la plus lezée, prendroit vivement seu, & étoit en état de porter un puissant remede au mal commun. Le Zamorin écouta la proposition, & députa au Caire un Santon nommé Maimane, homme sage & en réputation d'une grande fainteté parmi ceux de sa secte. Celui-ci s'étant mis en voyage prit encore en chemin des lettres de recommandation des Rois de Cambaïe, d'Ormus, d'Aden, & d'autres Princes Musulmans, qui reconnoissoient le Calife ou Soudan d'Egypte comme chef de leur Religion, & qui ayant les meilleurs entrepôts de ces côtes, souffroient aussi le plus de l'interruption du commerce, & avoient tous DANSLE

des plainte Cample comme le race des N en Egypte étoit alors ce Prince noient, or de l'Afriqu Syrie jusqu partie de marchandi en Europe par les ter par les flo Dans tout choient, il pour cent & de sorti diterranné des Veniti talans, qu merce du venus de dans le pr pas possib te, ou la tion de ce leurs les

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 385 des plaintes personnelles à faire.

Campson, qu'on peut regarder Ann. de comme le dernier des Califes de la race des Mammelus qui s'érablirent en Egypte du tems des Croisades, Don Emma. étoit alors sur le Trône. Les Etats de NUBL ROI. ce Prince étoient vastes, & compre- Don Frannoient, outre l'Egypte & une partie MEYDA VIde l'Afrique Septentrionale, toute la CEROI. Syrie jusques à l'Euphrate, & une partie de l'Arabie. Le transport des marchandises des Indes & de l'Asie en Europe, ne pouvoit se faire que par les terres de sa domination, ou par les flotes, ou par les caravanes. Dans toutes les villes où elles touchoient, il percevoit au moins le cinq pour cent pour les droits d'entrée & de sortie; & dans celles de la Mediterrannée, il retiroit le double des Venitiens, des Genois & des Catalans, qui seuls faisoient le commerce du Levant. Les principaux revenus de ce Prince consistant donc dans le produit des Douanes, il n'est pas possible qu'il n'en sentit la perte, ou la diminution par l'interruption de ce commerce. Comme d'ailleurs les Maures des Indes avoient

J.C. 1508.

KKI

AIS .

at pas n enétoit qu'il urir à nt les it être

faire ûë ils voyer Egyp-

lezée, oit en de au

outa la ire un omme

rande e. Ce-

it enecomabaie,

Prin-Moient

omme ayant côtes,

errupit tous 386 Conquestes des Portugais

A N N. de trepôts des villes d'Egypte & de Sy-J. C. rie, les uns ne pouvoient souffrir 1508. sans faire souffrir les autres. Les ban-

DON EMMA-NUEL ROI.

Don François b'Almeyda Viceroi.

fans faire souffrir les autres. Les banqueroutes devenues fréquentes & nécessaires, comme étant les suites de la circulation interrompue, avoient aigri les esprits au dernier point, contre les Auteurs de cette interruption.

Maimane étant arrivé en Egypte dans ces conjonctures y trouva toutes les dispositions, & toutes les ouvertures possibles pour se faire écouter. Je ne puis m'empêcher de dire ici en Historien fidelle, que quelques Auteurs imprudens & témeraires ont ofé calomnier les Puissances maritimes de l'Europe, qui faisoient alors le commerce du Levant, & qui veritablement perdoient beaucoup par sa cessation, de s'être jointes aux plaintes de Maimane, d'avoir animé secretement le Calife à s'opposer de toutes ses forces aux progrès des Portugais, & d'avoir fait passer jusques dans l'Inde des ouvriers habiles, pour le service des infidelles contre les Chré-

DANS LE tiens. Mais plus reflect justifié ces de ces acc pas probab le sont soût cles par la qui ont to son étroite tugal, eufl actions si i roît bien q lui-même, posture do puisque da pa une flot défendre c Que si qu Européans & furent Patrie & à pas plus i Puissances Couronne tant de P transfuges foi, & au ce, se do

des, pour

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 387 tiens. Mais des Auteurs Portugais, plus reflechis & moins suspects, ont ANN. de justifié ces Puissances de la noirceur de ces accusations. En effet il n'est pas probable que ces Puissances, qui Don EMMAse sont soûtenuës pendant tant de siecles par la sagesse de leur politique, cois p'ALqui ont toûjours conservé une liai- MEYDA VIson étroite avec la Couronne de Portugal, eussent voulu descendre à des actions si indignes d'elles; & il paroît bien que le Roi Don Emmanuel lui-même, n'ajoûta aucune foi à l'imposture dont on vouloit les noircir, puisque dans le même tems il équippa une flote à ses dépens, pour les défendre contre l'invasion des Turcs. Que si quelques miserables renegats Européans se comporterent mal alors, & furent également infidelles à leur Patrie & à leur Religion, on ne doit pas plus imputer leur perfidie à ces Puissances, qu'on doit imputer à la Couronne de Portugal la trahison de tant de Portugais, qui imitant ces transfuges dans le renoncement à leur foi, & aux devoirs de leur naissance, se donnerent aux Rois des Indes, pour les servir contre leurs con-

KKIII

ATS

es en-

e Sy-

uffrir

s ban-

& né-

tes de oient

oint,

errup-

gypte

a tou-

es ou-

ire é-

er de , que

& té-

Puif-

, qui

lu Leper-

on, de laima-

ent le

es for-

is, & s l'In-

le ser-

Chré-

J.C. 1508.

388 Conquestes des Portugais citoyens & leurs propres freres.

Ann. de J. C. 1508.

DONEMMA-NUEL ROI.

DON FRAN-GOIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

Le Calife, qui étoit un Prince pacifique & moderé, voulant tenter d'abord les voyes de la douceur, fit glisser adroitement dans ses Etats la nouvelle qu'il alloit détruire tous les lieux faints, effacer jusques aux vestiges des sanctuaires & des monumens confacrés par la présence de Jesus-Christ, interdire tout commerce avec les Chrétiens étrangers, & chasser tous ceux qui étoient établis dans les terres de sa domination, ou les forcer de se faire. Mahometans. Le Superieur du Monastere du Mont Sinai, nommé Maur, Religieux de l'Ordre de saint François, grand homme de bien, mais peu fait aux maneges de Cour, ayant entendu cette nouvelle, la prit avec chaleur, & se transporta au Caire tout allarmé. C'étoit ce que demandoit le Calife, qui, après avoir bien fait le difficile, consentit enfin à suspendre les effets de sa juste vengeance, supposé qu'on lui donnât satisfaction. Et, comme ce Religieux promettoit tout de sa médiation auprès du Pape, & auprès du Roi de Portugal même,

le Calife a me, & le lettre pour

La lettr toire. Elle magnifique noit, & p Pape, qu honorables tre rapport Seigneur c Rois, le G. tier des Ro de Gemie, l'Ombre d ressemblan buteur des Rebelles & rain Prêtre fous sa pui la Foi, le nação Alg Campion, le Regne & dessus de meaux; à t lentissime & la Foi anc les de Jesus

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 389 IIS

le Calife approuva qu'il vint à Rome, & le chargea d'une très-belle Ann. de

lettre pour Sa Sainteté.

1508.

La lettre fut lûë en plein Consistoire. Elle commençoit par les titres Don EMMAmagnifiques, que le Calife se don- NURL ROI. noit, & par ceux qu'il donnoit au Don Fran,

Pape, qui n'étoient gueres moins MEYDA VIhonorables, & qui meritent bien d'ê- EROI.

tre rapportés ici. » Le grand Roi, « Seigneur des Seigneurs, Roi des "

Rois, le Glaive du monde, l'Heri-« tier des Royaumes, Roi d'Arabie, «

de Gemie, de Perse & de Turquie, «

l'Ombre du Dieu très-haut, & sa " ressemblance sur la terre, le Distri-a

buteur des Empires, le Fleau des "

Rebelles & Heretiques, le Souve-« rain Prêtre des Temples, qui sont «

fous sa puissance, la Splendeur de «

la Foi, le Pere de la victoire, Ca-« nação Algauri (c'étoit le nom de «

Campson,) dont Dieu perpetuë «

le Regne & établisse le Trône audessus de la constellation des Ge-«

meaux; à toi Pape Romain, excel-«

lentissime & spirituel, grand dans "

la Foi ancienne des Chrétiens fidé-«

les de Jesus, &c. «

KKiiij

e paenter r, fit ats la

is les vef-

onue de

mer-5,8 tablis

, ou

etans. Mont ıx de

grand t aux

endu

leur, allar-

e Cae dif-

reles

ippo-.Et,

tout

e, & ème,

390 Conquestes des Portugais

» Après ce début, le Calife expo-

J.C. 1508. DON EMMA-NUEL ROI. DON FRAN-COIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

ANN. de » soit assez au long les justes sujets » de plaintes, qu'il avoit à faire des » Rois Catholiques, Ferdinand & » Isabelle, & du Roi de Portugal, » qui se montroient les plus cruels » ennemis d'une Religion dont il étoit » le chef, qu'ils persecutoient à seu » & à sang jusques aux extrémités du » monde, sans qu'il leur en eût ja-» mais donné la moindre occasion: » Que son honneur, son zele pour » cette Religion l'obligeoient à la » yenger de tout son pouvoir, par la » raison même qu'il en étoit le ches. » Qu'ainsi il l'avertissoit, que si par » le credit qu'il avoit sur tous les » Princes sectateurs de la Loi de Je-» sus-Christ, il n'engageoit ceux-ci » à changer de conduite, il se ver-» roit forcé à user de représailles, à » détruire les lieux saints, à chasser » tous les Chrétiens de ses Etats, ou à » les contraindre d'embrasser la Loi » de Mahomet. «

Le Pape Alexandre VI. qui étoit alors sur le Siege de saint Pierre, & tout le Sacré College épouvantés d'une menace qu'ils craignoient de voir

DANS LE s'effectuer même Reli copie de la tée, à laque tres, qu'il impression qui elles és ce que le F ne paroît p duite. Pou nuel, il e voir le Cal & en con toient une » Il écrivit tranquillifa l'assurant o exécuter d jetter con peur de se grands rev le zele de ne part da bassade, p de vingt a que Ferdin fait contr de : Que

ment au c

AIS expo**fujets** re des nd & tugal, cruels ilétoit à feu ités du eût jaasion: pour àla par la chef. fi par us les de Jeeux-ci e verles, à chaster , ou à la Loi

i étoit rre, & és d'ude voir

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 391 s'effectuer, députerent d'abord le même Religieux en Espagne avec la Ann. de copie de la lettre qu'il avoit apportée, à laquelle ils en ajoûterent d'autres, qu'ils crurent capables de faire Donemmaimpression sur l'esprit des Princes, à NULL ROI. qui elles étoient écrites. Je ne sçais Don FRANce que le Roi Ferdinand répondit. Il MEYDA VIne paroît pas qu'il changeât de con- ceroi, duite. Pour ce qui est de Don Manuel, il eut une veritable joye de voir le Calife recourir aux plaintes, & en conclut assez bien qu'elles étoient une preuve de sa foiblesse. " Il écrivit sur ce ton au Pape, qu'il " tranquillisa sur ses vaines rerreurs, « l'assurant que le Calife n'oseroit rien « exécuter de ce qu'il sembloit pro-« jetter contre les saints lieux, de « peur de se priver d'un de ses plus « grands revenus. Il lui prouva que « le zele de Religion, n'avoit aucu-« ne part dans les motifs de son Am- « bassade, puisqu'il avoit differé plus « de vingt ans à se plaindre, de ce « que Ferdinand & Isabelle avoient « fait contre les Maures de Grena-« de: Que ce qui lui tenoit unique-« ment au cœur, c'étoit la perte que «

1508.

392 CONQUESTES DES PORTUGAIS

"lui causoit l'interruption de son Ann. de " commerce. Qu'ainsi, bien loin de » se relâcher dans ce qu'il avoit 1508. » fait, il se confirmoit de plus en plus Donemma- » dans la resolution où il étoit de fai-NUEL ROI. » re une vive guerre à ces ennemis de DON FRAN-" Jesus-Christ, étant bien juste qu'a-GOIS D'AL-» près la désolation qu'ils avoient ap-MEYDA VI-CEROI. » portée dans l'Europe, & dont l'Es-» pagne avoit senti les terribles ef-» fets pendant tant de siecles, on » portât la même désolation chez » eux, & qu'on leur rendît au centu-» ple, s'il étoit possible, les maux

» qu'ils avoient causés. «

En effet Manuel redoubla dès-lors ses efforts, & ce sur à peu près vers ces tems-là, qu'il envoya Almeida dans les Indes. Pour ce qui est du Religieux de saint François, après avoir fait deux sois inutilement le voyage de Rome, il retourna en Egypte, où il ne put rendre qu'un assez mauvais compte de sa negociation. Le Calife voyant qu'il falloit recourir à des moyens plus essicaces, se resolut à faire passer une slote dans la mer des Indes. Ce sut une dépense immense. Car comme l'Egypte &

DANSLE les bords tent point fallut faire l'Asie min qui l'appo sée de vin contrée p André d' de l'Ordre lem, qui une escad quatre gal ral battit l à fond cir & dissipa port à Ale là tout le 1 Caire, & chameaux te jours de flote de qu lion, deu galliotes. commande mé Hocen en qui il a flote fur la ges, il y a

lus tous Cl

GAIS de son oin de avoit en plus de faimis de e qu'aent apit l'Esles efs, on chez centumaux

ès-lors ès vers meida est du après ent le en Equ'un gociafalloit caces, e dans lépenpte &

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 393 les bords de la mer Rouge ne portent point de bois de construction, il A N N. de fallut faire couper tout ce bois dans l'Asie mineure. La slote Egyptienne qui l'apportoit à Alexandrie compo- Don EMMAsee de vingt-cinq batimens, fut ren- NUEL ROI. contrée par le Bailli de Portugal, Don Fran-André d'Amaral, grand Chancelier MFYDA VIde l'Ordre de saint Jean de Jerusa- CEROI. lem, qui étoit sorti de Rhodes avec une escadre de six vaisseaux & de quatre galeres de la Religion. Amaral battit la flote du Calife, lui coula à fond cinq vaisseaux, en prit six, & dissipa le reste, qui alla prendre port à Alexandrie & à Damiete. De là tout le bois ayant été conduit au Caire, & transporté ensuite sur des chameaux jusques à Suez en cinquante jours de tems, on en composa une flote de quatre gros navires, un gallion, deux grosses galeres, & trois galliores. Le Calife nomma pour la commander un de ses Emirs, nonmé Hocem, homme de merite, & en qui il avoit confiance. Avec cette flote sur laquelle, ontre les équipages, il y avoit quinze cens Mammelus tous Chrétiens renegats, Hocem

394 Conquestes des Portugais traversa la mer Rouge, rasa les côtes

ANN. de d'Arabie, & alla moiiiller à Diu dans J.C. le Royaume de Cambaïe sur la sin 1508. de l'année 1507.

DONEMMA-NUEL ROL

Don Fran-Sois d'Al-MEYDA VI-CAROI,

Meliz Jaz, Gouverneur ou Seigneur de Diu, reçut Hocem avec toute la joye imaginable, le regardant déja comme le liberateur de l'Inde. Jaz étoit un homme de fortune & d'un merite rare. Il étoit Sarmate d'origine, né de parens Chrétiens, & avoit été pris par les Turcs étant encore à la mammelle. Ils l'avoient élevé dans la Religion Mahometane, & dans la suite du tems ils l'avoient vendu pour esclave au Roi de Cambaie. Jaz entra dans les bonnes graces de ce Prince par l'habileté qu'il avoit à tirer de l'arc. Il s'insinua ensuire si bien par son esprit, & ses manieres engageantes, qu'il parvint à l'intime confiance. Ayant eu depuis le Gouvernement de Diu & quelques autres places dans le continent, il sçut avec tant d'adresse ménager l'esprit des Maures Asiatiques & Européans, qu'il fit de sa ville un des plus celebres entrepôts des Indes, & se mit presque de niveau

DANS LE Mayec les Ro chesses.

Hocem & ces, resolu d'aller cher tomber sur Laurent d'. heur étoit à leur porte Tristan d'A tre chose qu Maures, il fond plusies conné la v mens qui y à Chail, oi res de Coc Chaul étoit bon comme grosse rivie de son eml lieuës de di Elle étoit luc, l'un d levés conti toient érig dans le dif mens. Ce d'attirer ch

BANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 395 avec les Rois par son credit & ses richeffes.

Hocem & Jaz ayant uni leurs forces, resolurent sans perdre de tems d'aller chercher les Portugais, & de DON EMMA. tomber sur eux au dépourvû. Don NUEL Roi. Laurent d'Almeida pour son mal- gois B'ALheur étoit celui qui se trouva le plus MEYDA VIà leur portée. Depuis le départ de CERGI, Tristan d'Acugna, il n'avoit fait autre chose que courir sur les vaisseaux Maures, il en avoit pris ou coulé à fond plusieurs, & après avoir ranconné la ville de Dabul & les batimens qui y étoient, il s'étoit retiré à Chail, où il attendoit vingt navires de Cochin qu'il devoit escorter. Chaul étoit alors une ville d'un trèsbon commerce, située sur un assez grosse riviere à deux lieuës au-dessus de son embouchure, & à cinquante lieuës de distance de la ville de Diu. Elle étoit du domaine de Nizamaluc, l'un des tyrans qui s'étant soulevés contre le Roi de Décan, s'étoient érigés en petits Souverains dans le district de leurs Gouvernemens. Ce Prince étoit très-curieux d'attirer chez lui les étrangers, &

Ann.de

J. C. 1508.

côtes dans

la fin Seiavec

egarr de fort Sar-Chré-Turcs s l'a-Taho-

ns ils ı Roi bonhabi-

s'inprit, qu'il yant

Diu conmé-

iques ville s In-

veau

496 CONQUESTES DES PORTUGAIS sur l'estime qu'il avoit conçue des A N N. de Portugais, il leur avoit ouvert ses

J. C. ports.

1508. DONEMMA-NUEL ROI.

cois p'AL-MEYDA VI-CEROI.

Don Laurent, qui croyoit n'avoir aucun ennemi à craindre, y vivoit en grande securité, & passoit son Don Fran- tems en sêtes, courses de bagues, & autres exercices militaires & de plaisir, lorsque le bruit se répandit qu'il étoit arrivé une flote de Rumes soudoyés par le Calife, & que cette flote étoit à Diu. On appelloit alors Rumes ou Romains, les Turcs ou Musulmans d'Europe qui s'étoient établis sur les débris de l'Empire des Grecs, lesquels avoient affecté euxmêmes de donner à leur capitale le nom de nouvelle Rome, & de qualifier leur Empire d'Empire Romain, comme aussi on y appelloit Francs ou Franguis tous les Latins sans distinction, depuis les tems des entreprises des François sur la Terre-Sainte lors des Croisades, dont l'éclat s'étoit repandu jusques aux extrémités de l'Asie.

Cette premiere nouvelle, qui ne fut d'abord qu'un bruit sourd & incertain, fut confirmée ensuite à Don

DANS LE N Laurent par la citadelle d recu l'avis œroi lui-mê Can pour (Laurent d'al avant qu'elle relever le c Viceroi fit e car il eût dû on fils avec gré ces avis pitaines ne p garder cette chimere. Il vable que le fer une flote la mer Rou peut porter e se de la quan elle est plein persuadoient ou faire le Laurent ne donner ordr

Cependar rut. Don La er la voyar

chin de hâte

AIS DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 397 ë des Laurent par Britto, Gouverneur de t fes a citadelle de Cananor, qui en avoit A N N. de reçu l'avis de Timoja, & par le Vi. J. C. avoir vivoit

t fon

es, & plai-

qu'il

fou-

cette

alors

cs ou

toient

re des

eux-

ale le

qua-

main,

ics ou

istinc-

repri-

Sainte

at s'é-

mités

ui ne

& in-

Don

æroi lui-même qui fit partir Pierre Can pour Chaul avec ordre à Don Donemma-Laurent d'aller combattre cette flote, NUEL ROI. avant qu'elle pût arriver à Calicut, & Don Fran-

relever le courage du Zamorin. Le MEYDA VI. Viceroi fit en cela une grande faute; CEROI. car il eût dû venir lui-même joindre

on fils avec toutes ses forces. Malgré ces avis Don Laurent & ses Capitaines ne purent s'empêcher de regarder cette nouvelle comme une chimere. Il leur paroissoit inconce-

vable que le Calife eût pû faire passer une flote de la Mediterranée dans la mer Rouge, laquelle même ne peut porter de gros vaisseaux, à cau-

le de la quantité de hauts-fonds , dont elle est pleine. Beaucoup moins se persuadoient-ils que cette flote eût.

pu faire le tour de l'Afrique. Don Laurent ne laissa pas neanmoins de donner ordre aux vaisseaux de Co-

chin de hâter leur cargaison.

Cependant la flote d'Hocem parut. Don Laurent & ses Capitaines er la voyant, ne purent encore se

398 Conquestes des Portugais

persuader, que ce sût la flote Egyp-Ann. de tienne, & crurent que c'étoit Albuquerque qu'on attendoit de jour en J.C. 1508.

DON EMMA-NUEL ROL

COIS D'AL-MRYDA VI-CERO!

jour. Mais quand elle eut commencé à doubler une certaine pointe, on la reconnut à ses flames & à ses pavil-Don Fran- lons rouges & blancs, semés de lunes noires. Elle étoit toute pavoisée & ornée de banderolles de soye, comme pour une fête galante. Alors on se prépara tout de bon, & on eut encore assez de tems pour se mettre en état de la bien recevoir. Les huit ou neuf vaisseaux de la flote d'Almeida, separés les uns des autres par de justes intervales, avoient tous la poupe sur le rivage. Don Laurent les laissa dans cette disposition; il se contenta de faire avancer le sien plus au large, & de placer au-devant de lui, un peu plus loin dans le milieu de la riviere Pierre Baretto, n'y ayant qu'un espace entre deux par où la flote ennemie pût passer.

Hocem sur des Relations fidelles qu'il avoit eues de la situation de la Hote Portugaise, avoit disposé la sienne de la maniere qu'il avoit reglé pour l'ordre de l'attaque. Il faisoit l'avantgarde, pour s'attacher au vaisseau

d'Almeida.

DANS LE d'Almeida les galeres feaux de h tous à por rible de to d'une nuée à feu, & Mais il le ment avec cès en mê ne s'étoit qui fut éte de morts tre, se ran tant fur la Melic Jaz chure de l Selon cett vaisseaux niere qu'il cé, & av comme un

L'attaqu vive, & l coup de b nuit. Mai conçu un victoire,

municatio

Tomo

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 199 d'Almeida. Le reste suivoit à la file les galeres entremêlées avec les vais- Ann. de seaux de haut-bord. Dès qu'ils furent tous à portée, ils firent une salve terrible de toute leur artillerie soûtenuë DON EMMAd'une nuée épaisse de fleches, de pots NUEL Roi. à feu, & de toutes sortes d'artifices. Don Fran-Mais il leur fut repondu dans le mo- MEYDA VIment avec tant d'exactitude & de suc- CEROI. cès en même-tems, qu'Hocem, qui ne s'étoit attendu à rien moins, & qui fut étourdi de se voir environné de morts & de mourants, passa outre, se rangea près de la ville, se mettant sur la défensive, attendant que Melic Jaz, qui étoit resté à l'embouchure de la riviere, vînt le joindre. Selon cette idée, il disposa tous ses vaisseaux le long du port, de maniere qu'il en étoit un peu plus avancé, & avec de longs madriers, il fit comme une espece de pont de communication d'un vaisseau à l'autre. L'attaque, quoique courte, avoit été vive, & les deux flotes avoient beaucoup de blessés qu'on pansa toute la nuit. Mais Don Laurent, qui avoit conçu une grande esperance de la

victoire, resolut d'attaquer dès le

Tome I.

AIS

Egyp-

Albu-

our en

mencé

on la

pavil-

e lunes

sée &

com-

ors on

eut en-

ttre en

uit ou

neida.

justes

e fur le

ns cet-

aire a-

de pla-

us loin

re Ba-

entre

passer.

fidelles

de la

la sien-

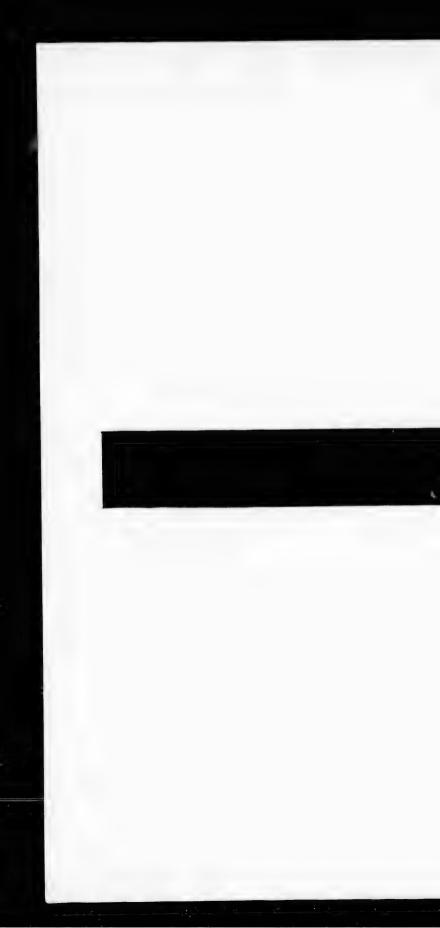
lé pour

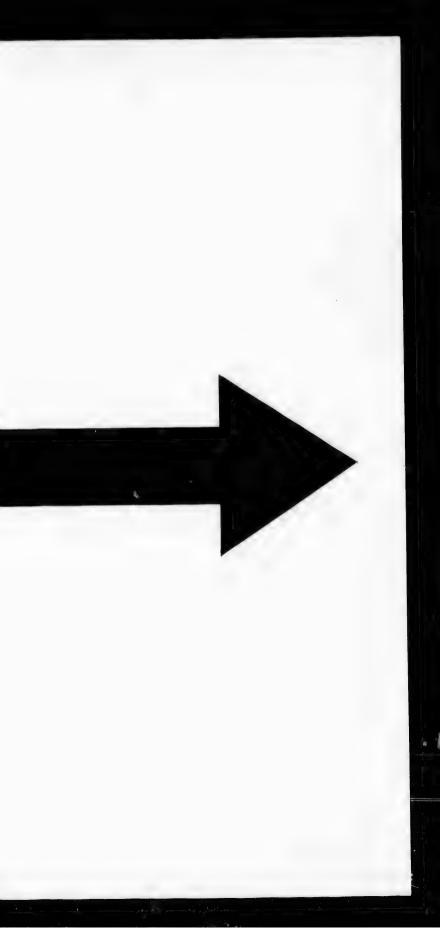
avant-

aisseau

meida.

COIS D'AL-





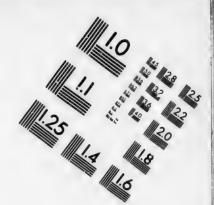
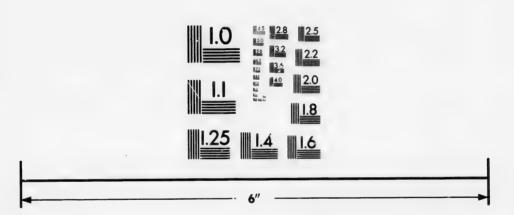


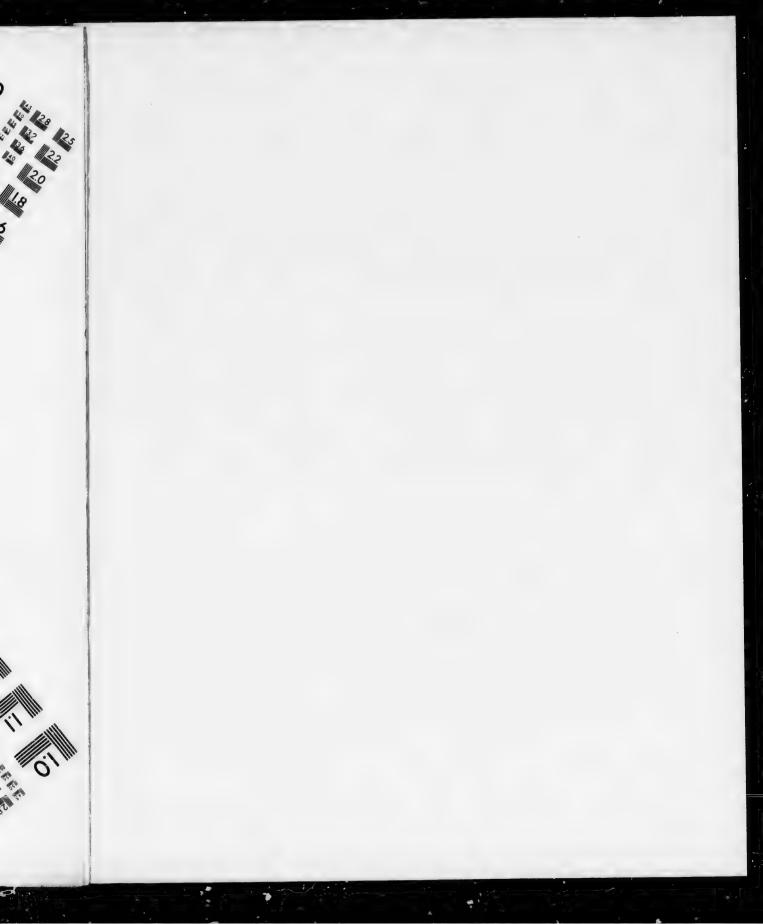
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

STATE OF STREET OF STREET



400 CONQUESTES DES PORTUGAIS J.C. 1508.

DON EMMA-NUEL ROI.

DON FRAN-COIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

lendemain. Il communiqua son pro-A N N. de jet aux Capitaines, & donna à chacun leur tâche, afin que chacun se préparât à l'action. Dès que le vent fut un peu élevé, l'armee s'ébranla, & commença le combat avec beaucoup de chaleur. L'Emir se sentant trop pressé par Almeïda & par Baretto Cula, se fit Haller vers la terre, où il sçavoit bien qu'ils ne pouvoient approcher. En effet les vaisseaux Egyptiens étoient d'un gabarit different, & plats du côté de la quille, ce qui avoit été fait exprès, pour éviter les basses de la mer Rouge. D'ailleurs l'Emir avoit fait décharger le sien pendant la nuit; ainsi il tiroit beaucoup moins d'eau que ceux des Portugais, qui avoient plus de courbure. Le vent ayant manqué en même-tems, Laurent & Baretto ne purent accrocher, ce qui fut pour eux une grande disgrace. Car le vaisseau d'Hocem étant beaucoup plus haut de bord, & défendu tout autour par un tissu de cordages, qui y faisoit un pont à la Levantine, ils tiroient à couvert & de haur en bas, ce qui fit un grand ravage dans le vaisseau

DANS I d'Almei de deux frappa :a pas tenal le retire gré cette leurs ave Capitain res à for de quelo d'ailleurs que les vaisseaux pour se en ce mo tugais, croyant | mains, entre les vage, & loupe. C coups de qui tâcho nage, il soient à s gea la pli à regagi continue

rés. Dos

AIS prochaun se vent anla, beauentant Baret. erre. oient ix Ediffeuille, pour ouge. arger tiroit x des courmêe pueux sseau haut r par it un ent à ui fit

leau

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 401 d'Almeida, qui fut lui-même blessé de deux fleches, dont la derniere le A N N. de frappa au visage. Le poste n'étant pas tenable, Don Laurent & Baretto le retirerent un peu plus loin. Mal-DONEMMAS gré cette disgrace on combattit ail- NUEL ROI. leurs avec grand avantage. Les autres Don Frant Capitaines coulerent quelques gale- MEYDA VIres à fond, & allerent à l'abordage CEROI. de quelques autres. Leur artillerie d'ailleurs faisoit un si grand effer, que les Maures abandonnant leurs vaisseaux, se jettoient tous à la mer pour se sauver à terre. La victoire en ce moment étoit certaine aux Portugais, quand François d'Agnaïa croyant bien faire, la leur ôra des mains, en faisant passer sa caravelle entre les vaisseaux ennemis & le rivage, & descendant dans sa chaloupe. Car s'étant mis à poursuivre à coups de lance tous ces malheureux qui tâchoient de gagner la terre à la nage, il arrêta les autres, qui pensoient à suivre leur exemple, & obligea la plus grande partie de ceux-cià regagner leurs vaisseaux, où ils continuerent à se battre en desesperés. Don Laurent d'Almeida fit de

fon côté une autre faute, car il auAnn. de roit pû brûler tous les vaisseaux enJ. C. nemis, & c'étoit là le sentiment de
1508. ses Capitaines. Mais l'envie de s'en
Donemma rendre le maître, & de les présenter
nuel Roi. à son pere; comme un beau monuDon Fran-ment de sa victoire, l'empêcha de
5015 D'ALMEYDA VI- suivre ce conseil, ce qui fut la cause

de sa perte.

CEROL,

Le combat ayant ainsi duré jusques au soir, on vit paroître la flote de Melic Jaz, qui ayant rangé la terre sur se joindre à l'Emir. Ce politique qui vouloit se ménager des deux côtés, s'étoit tenu à l'entrée de la riviere, & n'avoit voulu se mêler de la partie, que quand il se croiroit sûr de faire pancher la victoire. Sa flote étoit composée de quarante sustes à rames, bien pourvûes d'artillerie, & de routes sortes de munitions de guerre & de bouche, mais sur-tout de gens choisis au nombre de trente-trois sur chacune.

Les Portugais furent déconcertés à la vûë de cette nouvelle flote, dont ils n'avoient eû tout au plus que quelques avis incertains. Elle parut avec la même pompe que celle d'Hocem;

ble, c'est commença qui jusque tre, se décommes.

La nuit des comba pella au co furent d'av nombre & mis, la qu voient, & falloit se re re avertir prendre le voix voulo de la nuit. autres ne rût une fuit tir qu'un p vires marc ment. Ceu Mais Lam riere-garde loir lever f du vaisseau per le cabl rent de so AIS il auix enent de e s'en **fenter** nonuha de

cause

isques e Mere fut ue qui côtés, riere, a parûr de flote ftes à ie, & is de r-tout rente-

certés , dont quelavec cem;

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 403 & ce qui acheva de mettre le trouble, c'est qu'en même-tems qu'elle Ann. de commença ses hostilités, la ville, qui jusques alors s'étoit tenuë neutre, se déclara en faveur des enne-Don Emma. mis.

J.C. 1508.

La nuit ayant suspendu l'ardeur Don Frandes combattans, Don Laurent ap-MEYDA VIpella au conseil les Capitaines. Tous CEROL furent d'avis, que, vû leur petit nombre & la multitude des ennemis, la quantité de blessés qu'ils avoient, & la lassitude des autres, il falloit se retirer à la sourdine, & faire avertir les navires de Cochin de prendre les devants. La plus forte voix vouloit que ce fût dès l'entrée de la nuit. Mais Laurent & quelques autres ne voulant pas que cela parût une fuite, s'obstinerent à ne partir qu'un peu avant le jour. Les navires marchands passerent heureusement. Ceux de la flote les suivirent. Mais Laurent qui devoit faire l'arnere-garde s'étant opiniâtre à vouloir lever son anchre, qui étoit près du vaisseau d'Hocem, au lieu de couper le cable, les ennemis s'apperçurent de son dessein, & sa chaloupe

404 CONQUESTES DES PORTUGAIS

Ann. de Le pilote du vaisseau coupa alors J. C. son cable, mais trop tard. La frayeur

1508. l'avoit sais. L'envie qu'il eut de s'é-Donemma-loigner de l'ennemi le plus qu'il pournuel Roi.

Don Frangois d'Al-MEYDA VI-SEROI.

roit, lui fit perdre l'air du vaisseau, & aller à la côte, où il donna sur une pêche & s'y échoüa. Comme Melic Jaz, qui le talonnoit de près avec ses fustes, l'avoit percé d'un boulet à fleur d'eau sous le gouvernail, & qu'il étoit déja à moitié plein, tous les efforts de Pelage de Sosa qui le remorquoit furent inutiles. Le cable même de Sosa ayant rompu, foit par la violence des Rameurs, soit que la peur eût obligé quelqu'un de le couper, parce que Jaz, qui se tenoit assuré du vaisseau, avoit sait avancer deux fustes sur Sosa, le vaisseau resta sans esperance de secours. Car quelques mouvemens que se donnassent Sosa, Diego Perez & quelques autres, il leur fut impossible de gagner sur le courant, qui étant très-fort & très-rapide, les emporta bien loin malgré eux.

Dans cette extrémité les Officiers d'Almeida le conjurerent de se sau-

DANS LEN ver dans l' lui représe sistoit dans Heros qui qu'une tach tamment d me de fra qu'il avoit oseroit lui tinuant do sang froid moment q d'eau, de t toient, fois de combat distribua si & de pour pont à défe

les efforts of fur ce seul rible. La re gueur de l'rent eut d'un boulet ne lui ôtap tre sur une mât, où cor un second l'

Cependa

DANS LENOUV. MONDE, L. IV. 405 ver dans l'esquif qui étoit tout prêt, lui représentant, que la victoire con- A n n. de fistoit dans son salut. Mais ce jeune Heros qui craignoit moins la mort qu'une tache à sa gloire, refusa cons- Donemmatamment de le faire, & menaça mê- NUEL ROI. me de frapper d'une demie pique DON FRANG qu'il avoit à la main, le premier qui MEYDA VIoseroit lui en parler davantage. Con- "EROI. tinuant donc à donner ses ordres de sang froid, quoiqu'il apprît en ce moment que le vaisseau couloit bas d'eau, de trente hommes qui lui reftoient, soixante-dix autres étant hors de combat, il fit trois corps qu'il distribua sur les châteaux d'avant & & de poupe, gardant pour lui le pont à défendre.

J. C.

1508.

Cependant toute l'attention & tous les efforts des ennemis étant réunis sur ce seul vaisseau, le feu écoit horrible. La resistance répondoit à la vigueur de l'attaque, mais Don Laurent eut d'abord la cuisse emportée d'un boulet. Ce coup qui le renversa, ne lui ôta pas le courage. Il se fit mettre sur une chaise au pied du grand mât, où continuant à animer ses gens un second boulet qui le frappa dans

GATS à fond a alors frayeur de s'é-

l pourisleau, na fur Comme le près

é d'un ouverplein, ola qui Le campu ;

'un de fe teit fait le vais-

s, foit

ecours. nue se rez &

npossi-, qui es em-

ficiers le sau406 CONQUESTES DES PORTUGAIS

la poitrine près du bras droit, le jetta ANN. de roide mort. Le cadavre ayant été pré-

cipité entre-ponts pour le dérober à 1508. la vûë, le combat dura encore avec

NUEL ROI.

COIS D'AL-MEYDA VI-

DONEMMA. acharnement affez long-tems, & les ennemis étant venus quatre fois à l'a-Don Fran-bordage, en furent repoussés autant de fois. Ils s'en rendirent neanmoins les maîtres à la cinquiéme, & alors le combat devint encore plus terrible. L'eau gagnoit toûjours. En même-tems tout ce qui se trouva entre deux ponts, tant des blessés Portugais, que des ennemis, y fut noyé. Cependant Melic Jaz, ayant pitié des braves gens qu' restoient encore, & qui vouloit les avoir prisonniers, fit cesser le carnage & finir le combat.

On raconte deux belles actions de deux hommes qui se signalerent en cette occasion. La premiere sut d'un page de Don Laurent, lequel étant blessé d'une fleche à l'œil, n'abandonna point le corps de son maître, essuyant son sang d'une main & ses larmes de l'autre, jusques à ce qu'attaqué par les ennemis entre-pont, il tomba sur un tas de corps morts qu'il avoit

DANS LI avoit imn conde fu que bless main, se mi, du hai vouloir s après que garantie e

Cette '

mes aux quarante grande pe leur Géné qu'on la toit doué qui le fai s'étoit dé les action fleur de so les Portu grandes e dirent au qu'ils avo c'étoit M avoit été Cour du jours dep porté d'u qu'il fais Tome

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 409 avoit immolés à sa vengeance. La seconde fut d'un matelot, qui quoi- Ann. de que blessé & privé de l'usage d'une main, se défendit deux jours & demi, du haut de la hune où il étoit sans DONEMMAvouloir se rendre qu'à Melic Jaz, après que celui-ci lui eut donné sa gois D'ALgarantie en bonne forme.

SAIS

le jetta

té pré-

ober à

e avec

& les

is à l'a-

autant

moins

z alors

terri-

n mê-

entre

Portu-

noyé.

t pitié

ncore,

iniers,

com-

ons de

ent en

it d'un

l étant

a'aban-

naître,

& ses

qu'at-

ont, il

ts qu'il

avoit

Cette victoire coûta six cens hommes aux ennemis, & environ cent quarante aux Portugais, mais la plus grande perte de ceux-ci fut celle de leur Général. Il avoit un taille telle qu'on la donne aux Heros, & il étoit doué de plusieurs belles qualités, qui le faisoient estimer & aimer. Il s'étoit déja signalé par plusieurs belles actions, & n'étant encore qu'à la fleur de son âge, il étoit celui de tous les Portugais qui donnoit les plus grandes esperances. Les ennemis perdirent aussi de leur côté un homme qu'ils avoient en grande véneration, c'étoit Maimane, ce Santon, qui avoit été envoyé en Ambassade à la Cour du Calife, & qui avoit toûjours depuis suivi l'Emir. Il fut emporté d'un coup de canon, tandis qu'il faisoit la Zala, & qu'il invo-Tome I. Mm

J. C. 1508. DON FRAN-MEYDA VI-CEROI.

410 CONQUESTES DES PORTUGAISquoit son faux Prophete, pour obte-ANN. de nir la victoire aux siens. Après sa mort on fit son apotheose, on lui 1508. bâtit une Chapelle comme à un Saint, & on fonda plusieurs lampes pour DONEMMA-

NUEL ROI. honorer son sepulchre.

DON FRAN-COIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

J. C.

La politique vouloit que les vainqueurs poursuivissent les vaincus, & qu'ils allassent incessamment à Calicut, pour joindre leurs forces à celles du Zamorin. Hocem le souhaitoit, & s'échauffa beaucoup pour faire goûter cet avis. Mais le Melic qui avoit une politique toute differente, s'y opposa, & conclut à ramener l'armée à Diu.

Comme outre beaucoup d'esprit, il avoit encore beaucoup de politesse, & tout cet air de galanterie, dans laquelle les Maures se sont si longrems distingués, il traita les prisonniers avec un soin extraordinaire, fit penser leurs blessures, pourvut à leur entretien, & n'oublia rien de ce qui pouvoit rendre douce leur captivité. Il fit aussi chercher le corps de Don Laurent, pour lui donner une sepulture honorable, mais jamais on ne put le trouver & le reconnoître. En-

DANSLE fin il écriv la mort de fa perte pa apporter o en effet u un pere voir qu'ui du digne lit d'honn

Avant tre, le Vie tudes qu'o fon fils. L vée à Coc tail de l'ad pitane, m re, si Do des morts cette per connoissar fit partir 1 gieux Ind Cambaïe. prisonnie les mains fonne s'e cire, dans let du Vic jours il s AISobterès sa on lui Saint, pour

vain-1s, & Calià celouhaipour Melic differame-

forit, olites-, dans longrisone, fit à leur ce qui tivité. Don lepulon ne En-

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 417 fin il écrivit une lettre au Viceroi sur la mort de son fils, le consolant de Ann. de sa perte par tous les motifs qu'on peut apporter dans ces rencontres, où c'est en effet un sujet de consolation pour Donemmaun pere qui aime la gloire, de sça-NUEL ROI. voir qu'un fils qu'il a perdu s'est ren- gois p'ALdu digne de lui, en mourant dans le MEYDA VIlit d'honneur.

J.C. 1508.

Avant que de recevoir cette lettre, le Viceroi eut toutes les inquiétudes qu'on peut avoir sur le sort de son fils. La flote fugitive étant arrivée à Cochin, lui apprit bien le détail de l'action, & le fort de la capitane, mais personne ne pouvoit dire, si Don Laurent étoit du nombre des morts ou des prisonniers. Dans cette perplexité plus cruelle qu'une connoissance claire & distincte, il fit partir un Jogue, espece de Religieux Indien, pour aller jusques à Cambaïe. Celui - ci ayant joint les prisonniers sur la route, mit entre les mains de l'un d'eux, fans que personne s'en apperçut, une boule de cire, dans laquelle il y avoit un billet du Viceroi, & dit que dans deux jours il se représenteroit pour avoir

Mmij

412 Conquestes des Portugais la réponse. Il se représenta en effet, ANN. de & porta au Viceroi le détail affligeant de tout ce qui s'étoit passé.

Almeida foûtint avec dignité dans 1508. DONEMMA. le public tout le premier effort d'un NUEL ROI. Don Fran-le merite de son fils eût parû avec

COIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

coup si rude à son cœur. Et quoique plus d'éclat que jamais au moment qu'il l'avoit perdu, comme un sambeau qui semble redoubler ses feux, lorsqu'il est sur le point de s'éteindre, il sçut commander à sa douleur, parla en Heros Chrétien, sur cet evenement, & en homme, en qui l'éducation seconde les sentimens élevés que donne une naissance illustre. Mais dans le secret du cabinet, se livrant un peu trop à ses tristes reslexions, & peut-être à ses larmes, il se tint trois jours entiers sans paroître, de peur de laisser échapper quelques marques de foiblesse. Il eut même besoin de quelques reproches, qu'il prit bien, pour être tiré de cette affreuse solitude.

Les vainqueurs au contraire nageoient dans la joye. Toute l'Inde retentissoit du bruit de leur victoire. On ne parloit que de l'Emir & du

DANS LE Melic. Le dans les ve faisoit à le Princes de leurs Am leurs comp toient leur & des ré doient co res, & to moment d

Le Vice

ce qui se cevoit un douleur. quelle im tre la fier temperer roître, sa que ses traînés pa part de la nation, a reparer fo geance éc application forces po Heureuse en même

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 413 AIS Melic. Leurs noms étoient célébrés effet, dans les vers & les vaudevilles, qu'on A N N. de geant faisoit à leur louange. Tous les Rois & Princes de l'Indostan leur envoyoient dans leurs Ambassadeurs, pour leur faire Donemmad'un leurs complimens. Les peuples exal- NUEL ROIS oique

toient leur triomphe par des fêtes & Don FRAN-

J. C.

1508.

& des réjouissances. Ils les regar- MEYDA VE doient comme leurs Dieux tutelai- CEROI, res, & tous croyoient-être arrivés au

moment de leur délivrance.

Le Viceroi qui ne pouvoit ignorer ce qui se passoit sur ce sujet, en recevoit un nouvel accroissement à sa douleur. Comprenant d'ailleurs de quelle importance il étoit de rabattre la fierté de ses ennemis, & de temperer la joye qu'ils faisoient paroître, sans quoi il y avoit danger, que ses Allies même ne fussent entraînés par ce torrent, touché d'une part de la honte qui rejaillissoit sur sa nation, animé de l'autre du desir, de reparer son honneur par une vengeance éclatante, il donna toute son application à rassembler toutes ses forces pour en exécuter le dessein.

Heureusement pour lui, il lui vint en même-tems de Portugal, les flo-

M m iij

avec ment flamfeux, tein-

leur . r cet n qui s éleustre. fe lireflees, il

aroîquelleut ches.

na-Inde oire.

k du

e cet-

414 CONQUESTES DES PORTUGAIS

tes de deux années consecutives, cel-Ann. de le de l'année précédente ayant été obligée d'hyverner en chemin. J.C.

1508. Ce fut dans ces circonstances DONEMMA-NUEL ROI.

COIS D'AL-MEYDA VI-Ceroi,

qu'Alphonse d'Albuquerque arriva à Cananor avec des Lettres de la Cour Don Fran- qui le constituoient Gouverneur Général des Indes. Ce grand Capitaine avoit eu des Patentes secretes pour succeder à Almeida, dès que son tems seroit expiré, il avoit gardé sur cela un profond secret, & peut-être trop grand, lorsqu'il partit de Lisbonne avec Tristan d'Acugna; car s'il en eût laissé transpirer quelque chose, il eût sans doute trouvé plus de déference, de docilité, & de respect dans ceux, que les fautes qu'ils firent à son égard obligerent à lui procurer depuis des chagrins infinis pour soûtenir leurs premieres démarches. Malgré ces Lettres, Albuquerque crut néanmoins devoir attendre de nouveaux ordres.

> A fon tetour à Socotora il avoit ravitaillé la place, reprimé l'audace des Fartaquins qui étoient restés dans l'isle, où ils soulevoient les naturels du pays, & il étoit allé croiser assez

DANS L inutileme le cap de les provi été joint loient au min. Ma rendre à coup d'a crût ave s'en rend l'état où tout le m dépit à C Calajate fulte qu' dans une quelques faradin, mes étoi prendre ; colere su vingt-fep le port.

De là mus, il qu'Atar fit, en avoit con nie de b AIS es, celnt été

stances arriva a Cour ur Gépitaine pour ie fon rdé sur ut-être le Lifa; car uelque é plus de refqu'ils à lui infinis

avoit udace s dans turels affez

lémar-

iquertendre

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 417 inutilement pendant trois mois vers le cap de Guardafu. Enfin ayant reçû A n n. de les provisions qu'il attendoit, & ayant été joint par trois vaisseaux qui alloient aux Indes, il se mit en che-Doneman min. Mais il voulut avant que de se NUEL ROI. rendre à sa destination, donner un Don Francoup d'œil à Ormus; non pas qu'il MEYDA VIcrût avec si peu de forces pouvoir ceros, s'en rendre le maître, mais pour voir l'état où étoient les choses, & y faire tout le mal qu'il pourroit, pour faire dépit à Coje-Atar. Il alla d'abord à Calajate, & pour se venger de l'infulte qu'elle lui avoit faite autrefois dans une paix simulée, il la pilla, & quelques jours après ayant défait Zafaradin, qui à la tête de mille hommes étoit venu une nuit pour le furprendre, il acheva de décharger sa colere sur la ville, qu'il brûla avec vingt-sept batimens qui étoient dans le port.

De là s'étant présenté devant Ormus, il eut d'abord le chagrin de voir qu'Atar avoit mis son travail à profit, en achevant la citadelle qu'il avoit commencée, qu'il l'avoit munie de bonne artillerie aussi-bien que

Mmini

1508.

416 CONQUESTES DES PORTUGAIS

J. C.

1508.

DONEMMA-

COIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

la ville qu'il avoit entourée de bons Ann. de retranchemens & de fortes batteries. Mais il eut une mortification encore bien plus sensible, quand Atar lui eut fait communiquer les Lettres que NUEL ROI. le Viceroi des Indes lui avoit écrites, Don Fran- Lettres par lesquelles il désapprouvoit toute la conduite qu'Albuquerque avoit tenuë dans la guerre d'Ormus, promettoit d'en porter ses plaintes au Roi de Portugal, & de lui faire rendre justice, lui demandoit son amitié & une mutuelle corres-

pondance entre les deux nations. Ces Lettres lui ayant fait comprendre les mauvaises dispositions où étoit le Viceroi à son égard, lui furent un funeste présage des désagrémens qui l'attendoient. Resolu néanmoins d'aller son chemin à tout évenement, après avoir fait le dégât autour d'Ormus, il alla tomber de l'autre côté sur Nabande, place située dans la côte de la Carmanie, où il y avoit deux Officiers d'Ismaël Roi dePerse, à la tête de cinq cens hommes d'élite, qu'ils conduisoient au secours de Zeifadin. Il les attaqua pendant une nuit fort obscure, croyant les sur-

DANS L prendre, le recevo poulfa av tailla ce c Officiers morts. L' phi mêm envoya pour lui ľEnvoyé Indes, 1

commission

Soit q

tif de se querque qu'il fût **fusceptib** d'abord fions qu Officiers bien lois béissance sitions, proces dre que d'un sec par un h traité,

pour lui

prendre, mais il les trouva prêts à le recevoir. Nonobstant cela, il les Ann. de poussa avec tant de vigueur, qu'il J. C. tailla ce corps en pieces, & les deux 1508. Officiers furent trouvés parmi les Domemma. morts. L'action parut si belle au So-NUEL ROI. phi même, quand il l'apprit, qu'il Don Francouveya un Exprès à Albuquerque MEYDA VIA pour lui en faire compliment: mais CEROI. l'Envoyé le trouvant parti pour les Indes, ne put alors s'acquitter de sa commission.

Soit qu'Almeida eût quelque motif de secrete jalousie contre Albuquerque, & qu'il ne l'aimât pas, soit qu'il fût d'un caractere d'esprit trop susceptible de préventions, il prit d'abord trop facilement les impressions que voulurent lui donner les Officiers qui l'avoient abandonné; & bien loin de les punir de leur désobéissance, il reçut toutes leurs dépositions, & commença à instruire son procès ans les formes, sans entendre que ses parties. Piqué ensuite d'un secret dépit de se voir relevé par un homme qu'il avoit déja si maltraité, sur cette nouvelle, qui fut pour lui & pour ces Officiers coupa-

Ars bons teries.

teries. encore tar lui es que

pprouuquerd'Orplainde lui

ae Iui andoit corres-

nprenoù éfurent émens moins ment, d'Or-

d'Ore côté ans la avoit Perse,

urs de

s fur-

d'éli-

418 CONQUESTES DES PORTUGAIS

bles un coup de foudre, il prit en-ANN. de core d'eux les oppositions qu'ils lui J. C. présenterent, comme étant contre le 1508. service du Roi de remettre le Gouver-

NUEL ROL

COIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

Don EMMA- nement entre les mains d'un homme capable de tout perdre. Et il conçut Don Fran- le dessein hardi de le ramener prisonnier en Portugal, dessein qu'il eût exécuté si Siquéira, à qui le Roi avoit donné une petite flote pour aller reconnoître Malaca, eût voulu se charger par interim du Gouvernement des Indes, jusques à ce que le Roi y

cût pourvû.

Il reçut néanmoins Albuquerque à son arrivée avec assez de politesse. Mais quand ce Général lui eut fait la proposition de lui remettre le Gouvernement entre les mains selon les ordres qu'il en avoit du Roi, il le rojetta avec hauteur, s'en excusa sur des raisons assez frivoles, le remettant après son expedition contre Hocem. Et comme Albuquerque s'offrit poliment à le suivre en qualité de volontaire, & sous ses ordres, il le remercia froidement, & lui commanda d'aller à Cochin, sous prétexte qu'il avoit besoin de repos, pour

DANSL se remett

Tandis Viceroi, Albuque la triftess fier de s armée na command & de m avoit trei cens Mal voile le chercher lé quelqu fa route, Dabul, qui elle a occasion les Porti témoigne de l'Emi fur cette fon port comme (tagne agr ve large de son e grande, chande & DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 419

se remettre de ses fatigues.

AIS

rit en-

'ils lui

ntre le

ouver-

omme

concut

er pri-

u'il eût

e Roi our al-

oulu se ement

Roi y

raue à liteffe.

fait la

Gour-

on les l le ro-

ssa sur

remet-

e Ho-

s'offrit

ité de

, il le

com-

rétex-

pour

Tandis que pour faire sa Cour au ANN. de Viceroi, tout le monde abandonnoit Albuquerque, qui demeuroit livré à la tristesse de ses reslexions, celui-ci Donemmafier de se voir à la tête d'une belle NUEL ROI. armée navale de dix-neuf vaisseaux, COIS D'ALcommandés par des Officiers de nom MEYDA VI-& de mérite, & sur laquelle il y CEROI. avoit treize cens Portugais & quatre cens Malabares de Cochin, mit à la voile le 12. Decembre pour aller chercher l'ennemi. Après avoir brûlé quelques vaisseaux de Calicut sur sa route, quand il fut à la hauteur de Dabul, resolu de châtier le Zabaïe à qui elle appartenoit, & qui en toute occasion marquant sa partialité contre les Portugais, avoit en dernier lieu témoigné trop de joye de la victoire de l'Emir, il tourna tout d'un coup sur cette ville, & vint mouiller dans son port. Dabul située à peu près comme Chaul, au pied d'une montagne agréable & fertile, sur un fleuve large & navigable, à deux lieuës de son emboûchure, étoit une ville. grande, bien bâtie, riche, marchande & peuplée. Le Zal 'el'avoit

1 108.

420 CONQUESTES DES PORTUGAIS

fait entourer d'un rempart & d'un Ann. de fosse profond, & il y avoit fait ajoù-J.C. ter en plusieurs endroits d'autres fortifications & de bonnes batteries. Il y 1508. Donemma tenoit un Commandant, homme de

NUEL ROL.

COIS D'AL-

réputation avec une garnison de six Don FRAN- mille hommes, parmi lesquels il y MEYDA VI- avoit cinq cens Rumes, Turcs ou Chrétiens renegats.

> Ce Commandant présumoit si fort de lui-même, qu'il ne voulut jamais souffrir qu'on fermat les boutiques, & qu'on transportât rien de la ville ni des Fauxbourgs, comme s'il y eût eû le moindre danger à craindre, & qu'il fit venir de la campagne à la ville la plus chere de ses épouses, pour lui donner le spectacle agréable de sa victoire.

> Dès qu'Almeida eut fait la descente, il vint au-devant de lui hors des portes avec toute sa garnison. Veritablement il se battit de bonne grace, & se fit tuer en brave. Le combat même fut assez égal, tandis qu'on ne se battit que de loin; mais quand on en vint aux armes blanches, ce ne fut plus qu'une déroute & un massacre. Le Portugais entrant

DANS L pêle-mêl toyen la n'épargn du Com cheter sa richesses. charna a miserable Gr à écra fans arr que sa c verbe au leurs imp tume de Franguis elle tom fut saon qu'à asso retirer de faire me acheva d pé aux m

Ayant ques jou enflé d'u voile & fecond F cem vou présente GAIS k d'un t ajoûres fories. Il y nme de de six ls il y ircs ou

fi fort jamais iques, la ville l y eût re, & ne à la ouses, gréable

a desii hors mison. bonne ve. Le tandis mais blanoute &

ntrant

DANS LENOUV. MONDE, L. IV. 421 pêle-mêle dans la ville avec le Citoyen la remplit toute de sang. On ANN. de n'épargna ni âge ni fexe; l'épouse du Commandant même ne put racheter sa vie par l'offre de toutes ses Donemmarichesses. Le vainqueur insolent s'a- NUEL ROI. charna avec tant de fureur sur ce Don Franmiserable peuple, qu'il prenoit plai- MEYDA VIsir à écraser contre les murs les en-ceros, fans arrachés du sein des meres, & que sa cruauté passa depuis en proverbe aux Indes, les Indiens dans leurs imprécations ayant pris la coûtume de dire. » Puisse la colere des « Franguis tomber fur toi, comme « elle tomba sur Dabul. « Quand il fut saoul de meurtres, il ne pensa qu'à assouvir son avarice & pour le retirer de là, Almeida fut obligé de faire mettre à la ville le feu, qui acheva de détruire ce qui avoit échappé aux mains du foldat avide.

Ayant fait le dégât pendant quelques jours aux environs, le Viceroi ensté d'un si beau début remit à la voile & vint surgir devant Diu, le second Février de l'année 1509. Hocem voulut sortir du port pour lui présenter la bataille en pleine mer,

1508.

422 CONQUESTES DES PORTUGAIS

Le Melic, qui étoit chez lui, & qui A N N. de vouloit rester à la garde de sa ville, J. C.

1509. DON EMMA-NUEL Roi.

DON FRAN-COIS D'AL-MEYDA VI-

tenta inutilement de l'en empêcher, en lui représentant qu'il étoit plus prudent de rester dans le port, où il seroit soutenu par l'artillerie des boulevards & des batteries, rafraîchi continuellement par de nouvelles troupes qu'il lui enverroit de terre, & où enfin il auroit un asyle, si la fortune ne secondoit pas ses efforts. Ces raisons n'ayant fait aucune impression sur un homme vain, & qui comptoit sur une flote de plus de cent batimens de toute espece, il les fit tous sortir au-delà du mole. Mais parce que le vent lui manqua, il les sit ranger le long de terre où étoient déja quatre navires de Cambaie mouilles au-delà d'une batture qui s'avançoit dans la mer. Le vent ayant aussi manqué au Viceroi, il appella les Capitaines au conseil, à l'issuë duquel il alla moüiller à une grande portée de canon des ennemis, la batture entre deux. Alors les batimens à rame qui étoient sortis du port, vinrent aussi mouiller près de la flore Portugaise, & se mirent à la

DANSI canoner. de l'artil batteries qui dura

Penda changé d & ne laif les quatr celui de fes vaisse lignes, c posée de tachés de lieu. Les là qu'à la meida pr ler à sa doit le sal victoire, mandem l'avant-ga fon ami, Perez qu il resta à de là ses

Un ve heures de le fignal rent en

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 423 canoner, en quoi ils furent secondés de l'artillerie du mole & des autres Ann. de batteries qui étoient sur la rive, ce qui dura jusques à la nuit.

GATS & qui

a ville,

êcher,

it plus

ert, où

rie des

fraîchi

uvelles

terre,

, fi la efforts.

ne im-

& qui

lus de , il les

. Mais

, il les étoient

ımbaie

re qui

tayant

appella

l'issue

gran-

nis, la

bati-

tis du rès de

nt à la

Pendant cette nuit Hocem ayant Don EMMAchangé de pensée rentra dans le port, NUEL ROI. & ne laissa au-delà de la batture que Don Franles quatre navires de Cambaïe, & MEYDA VIcelui de Melic Jaz. Il rangea ensuite CEROI. ses vaisseaux près du rivage sur deux lignes, dont la premiere étoit composée des six plus gros de la flote attachés deux à deux, le sien au milieu. Les Portugais ne pouvant aller là qu'à la file les uns des autres, Almeida prié par ses Officiers de veiller à sa conservation, d'où dépendoit le salut de la flote & le gain de la victoire, fut forcé de ceder le commandement de l'Amiral, qui faisoit l'avant-garde, à Nugno Vaz Peréira fon ami, qu'il fit soûtenir par Diego Perez qui fut son matelot. Pour lui il resta à l'arriere-garde pour donner de là ses ordres.

Un vent frais s'étant élevé à trois heures de jour le Viceroi fit donner le fignal, & tous les navires se mirent en mouvement, à la reserve de

I 509.

424 CONQUESTES DES PORTUGAIS

celui de George de Mello qui ne put A N N. de être paré par la malice de son pilote.

J. C. L'artillerie des ennemis ayant com-1509. mencé alors à jouer avec un bruit,

Don Emma- une fumée, & un fracas terrible, NUEL ROL.

DON FRAN-GOIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

Nugno eut six hommes emportés à la grande voile. Il ne laissa pas de passer outre. Hocem à son approche ayant fait écarter le navire qui lui servoit de matelot pour le mettre entre deux feux, Nugno qui avoit encore à courir avant que de l'élonger, fit tirer à celui-ci un coup de gros canon si à propos, qu'il le perça à fleur d'eau d'outre en outre. Hocem & Nugno ayant jetté en même-tems leurs grappins, les deux navires resterent accrochés. Les Portugais plus lestes ayant sauté dans celui de l'Emir, se rendirent maîtres du château d'avant, & firent retirer les ennemis jusques à la coursive; mais comme ceux-ci avoient un pont de cables en forme de rêts au-dessus, ce sut pour eux un grand avantage. Le combat cependant s'attacha là, avec beaucoup d'animolité de part & d'autre, & les Portugais n'eurent pas peu à faire, parce que en même-tems un des autres

DAN autres du cal par l' fauté d'Hoo fon e fatigu fon ca ché p reçut

La au con freuse Tayor d'Hoc ses ge qu'ils

ge, d

L'ac ailleur avoien George deux n ceroi, me ch fond. tout, avoien

autres vaisseaux de l'Emir ayant silé du cable, prit le vaisseau de Nugno Ann. de par l'autre bord. Nugno qui étoit J. C. sauté des premiers dans le vaisseau 1509. d'Hocem animoit tous ses gens par Don Emmason exemple. Mais comme il étoit nuel Roi. satigué & pressé par le gorgerin de Don Franchon casque qui l'étoussoit, l'ayant lâ-MEYDA VI-ché pour prendre un peu d'air, il ceroi. reçut un coup de sleche dans la gorge, dont il montut trois jours après.

GAIS .

ne put pilote.

t com-

bruit,

rrible , tés à la

e passer e ayant servoit

e deux

à cou-

t tirer à

on si à

r d'eau Nugno

s grap-

ent ac-

lestes

nir , se l'avant,

jusques

ceux-ci

forme

ur eux

bat ce-

aucoup

e, &

à fai-

un des

autres

La blessure du Capitaine ne rallentit point l'ardeur des combattans, au contraire la mêlée devint plus affreuse par la jonction de François de Tavora, qui arriva sur le navire d'Hocem, & sauta dedans suivi de ses gens, avec tant d'impetuosité qu'ils tomberent tous sur le nez.

L'action n'étoit pas moins vive ailleurs. Tous les autres Capitaines avoient accroché à l'exception de George de Mello, qui battoit de loin deux navires de Cambaïe, & du Viceroi, qui faisant de son côté la même chose coula un grand navire à fond. Le succès n'étoit pas égal partout, mais par-tout les Portugais avoient l'avantage. La victoire ne se

Tome I. Nn

426 Conquestes des Portugais

Ann. de Melic Jaz, qui étoit sur le rivage, J. C. fournissoit toûjours des troupes fraî-

DONEMMA. siens qui s'étoient jettés à la mer pour NUEL ROI. se sauver.

Don Francois d'Al-MEYDA VI-CEROI.

Dans le tems que le combat étoit plus échauffé, le Viceroi malgré les précautions qu'on avoit prises pour la conservation, se trouva le plus exposé au danger. Car, outre qu'il étoit le plus à portée de l'artillerie de la ville qui le foudroyoit, les navires de Calicut, & les fustes de Melic Jaz l'environnerent. Son vaisseau paroissoit tout en seu, car comme il étoit à trois ponts & avoit trois batteries l'une sur l'autre, son artillerie fut si bien servie, qu'on compte que son vaisseau seul tira mille neuf cens coups de canon. Il avoit une cotte d'armes de velours cramoisi sur sa cuirasse, le heaume en tête, l'écu au bras gauche, & le sabre à la main droite. Et son attention était telle qu'il voloit, pour ainsi parler, d'an bout de son vaisseau à l'autre, pour animer tout le monde par sa présence. Enfin la victoire se déclara pour

DANS I les Porti seau de l venu à s les gens & le jett retira ble craignan Viceroi . ra secre baie. Les rent enfi fuite. Ils s'arrêtere rent fuiv Soarez 1 une très joint dei

> Il refi Il étoit p trémeme par-tout l'abordag le tenta le Vicere noner. L fez peu

la carav

& les re

Viceroi:

AIS ce que vage, s fraîux des r pour t étoit

gré les s pour us exil étoit de la avires Melic au paime il is batilleri**e** te que f cens

cotte sur sa cu au main telle dan pour

ence. pour

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 417 les Portugais, par la prise du vaisseau de l'Emir. Le vaisseau qui étoit Ann. de venu à son secours, s'étant détaché, les gens d'Hocem perdirent courage, & se jetterent à la mer, lui-même se Don Emmaretira blessé, & étant arrivé à terre NUEL Roi. craignant que le Melic ne le livrât au cos p'AL-Viceroi, il prit un cheval & se reti- MEYDA VIra secretement à la Cour de Cambaie. Les navires de Calicut donnerent ensuite le premier exemple de la fuite. Ils firent le tour de l'isle, & ne s'arrêterent qu'à Calicut, où ils furent suivis des fustes du Melic. Rui Soarez se mit à leurs trousses, & fit une très-belle action. Car en ayant joint deux, il y jetta deux anchres,

Il restoit le navire de Melic Jaz. Il étoit plus gros que les autres, extrémement fort de bois & couvert par-tout de cuirs huilés, pour rendre l'abordage plus difficile. En effet on le tenta inutilement, ce qui obligea le Viceroi de se reduire à le faire canoner. L'artillerie même y faisoit assez peu d'effet, mais heureusement la caravelle de Garcie de Sosa l'ayano

& les remorqua vers le vaisseau du

Viceroi à la vûë de toute l'armée.

Nnij

J. C. 1509.

DON FRAN-

428 CONQUESTES DES PORTUGAIS percé à fleur d'eau, il coula bas.

Ann. de J.C.

I 509. DONEMMA-NUEL ROI.

COIS D'AL-MEYDA VI-CEROI.

Ce fut par là que finit le combat qui dura jusques à la nuit. Les ennemis y perdirent environ quatre mille hommes & en particulier les Mammelus, qui, à la reserve de vingt-Don FRAN- deux, se firent hacher tous en pieces. LesPortugais n'eurent que peu de gens tués, & environ trois cens blessés. Outre les deux vaisseaux qu'ils coulerent bas, ils en prirent trois autres de la flote de l'Emir, deux galeres & deux navires de Cambaïe.

Dès le lendemain Melic Jaz envoya demander la paix au Viceroi, & lui députa un Maure, nommé Cid-Alle, qu'Almeida avoit connu en Espagne du tems de la guerre de Grenade. Cet Entremetteur ayant porté & rapporté les propositions de part & d'autre, le Melic accepta toutes celles où son honneur n'étoit point engagé. Il rendit les prisonniers qu'il avoit, abandonna quelques galeres, promit de ne donner plus d'asyle aux slotes du Calife; mais il ne voulut jamais livrer des personnes qui avoient mis en lui leur confiance.

cerc chi de i tres alo fes arri pen avo cor her che eft dar

> bu COI ent ble pri dii au le

ren

fai 80 fui C DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 429

AIS

ombat

enne-

e mille

Mam-

vingt-

pieces.

le gens

oleflés.

coule-

autres

eres &

z en-

ceroi,

ommé

connu

rre de

ayant

ons de

ccepta

i'étoit

rison-

quel-

onner

mais

per-

leur

as.

La paix ayant été ratifiée, le Viceroi repartit pour retourner à Co-Ann. de chin. Sur sa route il exigea le tribut J. C. de Nizamaluc, & de quelques au-I509. tres Princes de la côte, qui jusques Donemma-alors l'avoient resusée. Mais il stétrit nuel Roi. ses lauriers par sa cruauté; car étant cois d'Al-arrivé à la vûë de Cananor, il sit meyda Vipendre plusieurs des prisonniers qu'il cerois avoit saits, & sit voler en pieces les corps de plusieurs autres de ces malheureux, qu'il sit attacher à la bouche du canon. Tant il est vrai qu'il est dissicile de commander à sa passion dans la prosperité.

Les succès du Viceroi ne radoucirent point son esprit à l'égard d'Albuquerque. Les choses ne firent au
contraire que s'aigrir, & il se passa
entre-eux bien des scenes desagréables, dont je crois bien faire de supprimer le détail odieux. Il sussit de
dire que le Viceroi se laissant aller
aux mauvais conseils de ses statteurs,
le mit d'abord aux arrêts, qu'il sit
saisir dans sa maison tous ses papiers
& tous ses essets, & l'envoya ensuite prisonnier dans la citadelle de
Cananor, ne lui laissant que trois do-

420 CONQUESTES DES PORTUGAIS mestiques. Il fit arrêter ausi, & per-ANN. de secuta en differentes manieres ceux

J.C. qui avoient paru le favoriser.

I 509. Il y avoit trois mois qu'Albuquer-Dankman que étoit dans cet état violent, ayant NUEL ROI. beaucoup à souffrir dans sa prison, Don Fran-parce que le Gouverneur Laurent de GOIS D'AL-MEYDA VI. Britto étoit tout au Viceroi, quand FEROI.

Fernand Coutigno Grand-Maréchal du Royaume arriva à Cananor avec quinze vaisseaux, & trois mille hom-

mes d'armes.

Rien ne pouvoit être plus heureux pour Albuquerque. Le Maréchal étoit son parent, son ami, & il portoit de nouveaux ordres de la Cour en sa faveur. On peut juger de l'indignation du Maréchal, quand il eutappris par Albuquerque même le détail de ses difgraces. Mais comme il n'y avoit point de tems à perdre, & qu'il ne s'agissoit pas de raisonner, il le fit reconnoître aussi-tôt pour Gouverneur général, & le reconnut lui-même pour tel, ayant ordre de lui obéir en tout. Il le prit ensuite sur son bord, & le conduisit à Cochin.

Le Viceroi reçut le Maréchal avec beaucoup de démonstrations d'estime,

DAN & ne aux o fit de conci à qui leurs oublie lui av il fut du Vi car d Gouv le ret plus l ger pa liatio comin

> La toien jugea 1eren ve, 8 Ils pa Portu acqui alla f bin)

du mo

ciliati

JGA15 & peres ceux buquert, ayant prison, urent de , quand **Jaréchal** or avec le hom-

heureux hal étoit rtoit de en fa fagnation pris par I de ses y avoit qu'il ne e fit reverneur - même ui obéir on bord,

hal avec estime,

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 43 I & ne fit point de difficulté d'obéir aux ordres de la Cour. Le Maréchal A NN. de fit de son côté ce qu'il put, pour reconcilier ces deux grands hommes, à qui on ne pouvoit reprocher que Don EMMAleurs dissentions. Albuquerque parut oublier assez généreusement ce que cois D'ALlui avoient fait les subalternes; mais MEYDA VIil fut plus difficile à revenir à l'égard du Viceroi. Celui-ci parut le sentir; car du moment qu'il eut remis le Gouvernement entre ses mains, il se retira à son vaisseau, & ne mit plus les pieds à terre. Ainsi, à en juger par les apparences, leur reconciliation fut assez froide & peusincere, comme le sont d'ordinaire les reconciliations des Grands.

La plûpart des Officiers qui s'étoient déclarés contre Albuquerque jugeant de son cœur par le leur, n'oserent mettre sa generosité à l'épreuve, & s'exposer à son ressentiment. Ils partirent avec le Viceroi pour le Portugal. Mais le Viceroi qui avoit acquis tant de gloire dans les Indes, alla se faire tuer (comme un Carabin) par les plus miserables hommes du monde. Car étant arrivé à l'aiguade

J.C. 1509.

432 CONQUESTES DES PORTUG. &C. de Saldagne près du cap de Bonne-An M. de Esperance, les gens de l'équipage, J.C. qu'il avoit envoyés vers les Cafres de 1509: cette contrée, pour traiter de quelque bétail, leur ayant fait insulte, DONEMMA. NUEL ROI. ces barbares se mirent sur la défensi-Don Fran- ve., & en blesserent quelqu'uns. Le COIS DAL-Viceroi croyant devoir en tirer rai-MEYDA VIson par le conseil des mêmes Officiers, qui l'avoient engagé dans ses démêlés avec Alphonse d'Albuquerque, il y perdit sa Banniere royale, & y fut tué avec onze Capitaines & cinquante autres personnes, la plûpart de consideration, qui y perirent par les mains de ces Cafres les plus brutes de cette côte, & armés seulement de pierres, de batons & de fleches. Perte plus flétrissante & plus considerable pour les Portugais, qu'aucune de celles qu'ils eussent faites en tant d'actions qui s'étoient passées tlans les Indes.

Fin du premier Volume.

&cc: onnepage, res de quel-ulte, fensioffi-offi-os fes quer-yale, es & a plû-rirent s plus feule-plus qu'au-tes en affées

